

Académie d'Orléans – Tours
Université François-Rabelais

FACULTE DE MEDECINE DE TOURS

Année 2011

N°

Thèse

pour le

DOCTORAT EN MEDECINE

Diplôme d'Etat

Par

Laure CHEVILLOT,
Née le 1^{er} avril 1979 à Chambray-lès-Tours

Et

Céline LELOUP,
Née le 18 septembre 1977 à Bourges

Présentée et soutenue publiquement le 7 avril 2011

**QUE PENSENT MÉDECINS ET PATIENTS DU RÔLE DES MÉDECINS
GÉNÉRALISTES AU COURS DE L'ÉPIDÉMIE DE GRIPPE A(H1N1) 2009/2010 ?
ÉTUDE QUALITATIVE AUPRÈS DE MÉDECINS GÉNÉRALISTES ET DE
PATIENTS**

Jury

Président du jury : Monsieur le Professeur Emmanuel RUSCH

Membres du jury : Monsieur le Professeur Alain CHANTEPIE

Monsieur le Professeur Alain GOUDEAU

Monsieur le Docteur Jean-Pierre PEIGNÉ

Monsieur le Professeur Alain POTIER

UNIVERSITE FRANCOIS RABELAIS
FACULTE DE MEDECINE DE TOURS

DOYEN

Professeur Dominique PERROTIN

VICE-DOYEN

Professeur Daniel ALISON

ASSESEURS

Professeur Christian ANDRES, Recherche
Docteur Brigitte ARBEILLE, Moyens
Professeur Christian BINET, Formation Médicale Continue
Professeur Laurent BRUNEREAU, Pédagogie
Professeur Patrice DIOT, Recherche clinique

SECRETAIRE GENERAL

Monsieur Patrick HOARAU

DOYENS HONORAIRES

Professeur Emile ARON (†) – 1962-1966
Directeur de l'Ecole de Médecine - 1947-1962
Professeur Georges DESBUQUOIS (†)- 1966-1972
Professeur André GOUAZÉ - 1972-1994
Professeur Jean-Claude ROLLAND – 1994-2004

PROFESSEURS EMERITES

Professeur Patrick CHOUTET
Professeur Guy GINIES
Professeur Jacques LANSAC
Professeur Olivier LE FLOCH
Professeur Chantal MAURAGE
Professeur Léandre POURCELOT
Professeur Jean-Claude ROLLAND

PROFESSEURS HONORAIRES

MM. Ph. ANTHONIOZ- A. AUDURIER - Ph. BAGROS - G. BALLON – P.BARDOS -J.BARSOTTI
A. BENATRE - Ch. BERGER -J. BRIZON - Mme M. BROCHIER - Ph. BURDIN - L.CASTELLANI
J.P. FAUCHIER-B. GRENIER -M. JAN-P.JOBARD-J.-P.LAMAGNERE-F. LAMISSE-J. LAUGIER
G.LELORD-G.LEROY-Y.LHUINTRE-M.MAILLET-Mlle C.MERCIER-E/H.METMAN-J.MOLINE
Cl.MORAINE-H.MOURAY-JP.MUH-J.MURAT-MmeT.PLANIOL-Ph.RAYNAUD-Ch.ROSSAZZA
Ph. ROULEAU-A. SAINDELLE-J.J.SANTINI-D. SAUVAGE - M.J.THARANNE - J.THOUVENOT
B. TOUMIEUX - J. WEILL.

PROFESSEURS DES UNIVERSITES - PRATICIENS HOSPITALIERS

MM.	ALISON Daniel	Radiologie et Imagerie médicale
	ANDRES Christian	Biochimie et Biologie moléculaire
	ARBEILLE Philippe	Biophysique et Médecine nucléaire
	AUPART Michel	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
	AUTRET Alain	Neurologie
Mme	AUTRET-LECA Elisabeth	Pharmacologie fondamentale ; Pharmacologie clinique
MM.	BABUTY Dominique	Cardiologie
Mmes	BARILLOT Isabelle	Cancérologie ; Radiothérapie
	BARTHELEMY Catherine	Physiologie
MM.	BAULIEU Jean-Louis	Biophysique et Médecine nucléaire
	BERNARD Louis	Maladies infectieuses ; maladies tropicales
	BESNARD Jean-Claude	Biophysique et Médecine nucléaire
	BEUTTER Patrice	Oto-Rhino-Laryngologie
	BINET Christian	Hématologie ; Transfusion
	BODY Gilles	Gynécologie et Obstétrique
	BONNARD Christian	Chirurgie infantile
	BONNET Pierre	Physiologie
	BOUGNOUX Philippe	Cancérologie ; Radiothérapie
	BRUNEREAU Laurent	Radiologie et Imagerie médicale
	BUCHLER Matthias	Néphrologie
	CALAIS Gilles	Cancérologie ; Radiothérapie
	CAMUS Vincent	Psychiatrie d'adultes
	CHANDENIER Jacques	Parasitologie et Mycologie
	CHANTEPIE Alain	Pédiatrie
	CHARBONNIER Bernard	Cardiologie
	COLOMBAT Philippe	Hématologie ; Transfusion
	CONSTANS Thierry	Médecine interne ; Gériatrie et Biologie du vieillissement
	CORCIA Philippe	Neurologie
	COSNAY Pierre	Cardiologie
	COTTIER Jean-Philippe	Radiologie et Imagerie médicale
	COUET Charles	Nutrition
	DANQUECHIN DORVAL Etienne	Gastroentérologie ; Hépatologie
	DE LA LANDE DE CALAN Loïc	Chirurgie digestive
	DE TOFFOL Bertrand	Neurologie
	DEQUIN Pierre-François	Thérapeutique ; médecine d'urgence
	DIOT Patrice	Pneumologie
	DU BOUEXIC de PINIEUX Gonzague	Anatomie & Cytologie pathologiques
	DUMONT Pascal	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
	FAUCHIER Laurent	Cardiologie
	FAVARD Luc	Chirurgie orthopédique et traumatologique
	FETISSOF Franck	Anatomie et Cytologie pathologiques
	FOUQUET Bernard	Médecine physique et de Réadaptation
	FRANCOIS Patrick	Neurochirurgie
	FUSCIARDI Jacques	Anesthésiologie et Réanimation chirurgicale ; médecine d'urgence
	GAILLARD Philippe	Psychiatrie d'Adultes
	GOGA Dominique	Chirurgie maxillo-faciale et Stomatologie
	GOUDEAU Alain	Bactériologie -Virologie ; Hygiène hospitalière
	GOUPILLE Philippe	Rhumatologie
	GRUEL Yves	Hématologie ; Transfusion
	GUILMOT Jean-Louis	Chirurgie vasculaire ; Médecine vasculaire
	GUYETANT Serge	Anatomie et Cytologie pathologiques
	HAILLOT Olivier	Urologie
	HALIMI Jean-Michel	Thérapeutique ; médecine d'urgence (Néphrologie et Immunologie clinique)
	HERAULT Olivier	Hématologie ; transfusion
	HERBRETEAU Denis	Radiologie et Imagerie médicale
Mme	HOMMET Caroline	Médecine interne, Gériatrie et Biologie du vieillissement
MM.	HUTEN Noël	Chirurgie générale

LABARTHE François	Pédiatrie
LAFFON Marc	Anesthésiologie et Réanimation chirurgicale ; médecine d'urgence
LANSON Yves	Urologie
LARDY Hubert	Chirurgie infantile
LASFARGUES Gérard	Médecine et Santé au Travail
LEBRANCHU Yvon	Immunologie
LECOMTE Pierre	Endocrinologie et Maladies métaboliques
LECOMTE Thierry	Gastroentérologie ; hépatologie ; addictologie
LEMARIE Etienne	Pneumologie
LESCANNE Emmanuel	Oto-Rhino-Laryngologie
LINASSIER Claude	Cancérologie ; Radiothérapie
LORETTE Gérard	Dermato-Vénérologie
MACHET Laurent	Dermato-Vénérologie
MAILLOT François	Médecine Interne
MARCHAND Michel	Chirurgie thoracique et cardiovasculaire
MARRET Henri	Gynécologie et Obstétrique
NIVET Hubert	Néphrologie
PAGES Jean-Christophe	Biochimie et biologie moléculaire
PAINTAUD Gilles	Pharmacologie fondamentale, Pharmacologie clinique
PATAT Frédéric	Biophysique et Médecine nucléaire
PERROTIN Dominique	Réanimation médicale ; médecine d'urgence
PERROTIN Franck	Gynécologie et Obstétrique
PISELLA Pierre-Jean	Ophthalmologie
QUENTIN Roland	Bactériologie-Virologie ; Hygiène hospitalière
RICHARD-LENOBLE Dominique	Parasitologie et Mycologie
ROBERT Michel	Chirurgie Infantile
ROBIER Alain	Oto-Rhino-Laryngologie
ROINGEARD Philippe	Biologie cellulaire
ROSSET Philippe	Chirurgie orthopédique et traumatologique
ROYERE Dominique	Biologie et Médecine du développement et de la Reproduction
RUSCH Emmanuel	Epidémiologie, Economie de la Santé et Prévention
SALAME Ephrem	Chirurgie digestive
SALIBA Elie	Biologie et Médecine du développement et de la Reproduction
SIRINELLI Dominique	Radiologie et Imagerie médicale
THOMAS-CASTELNAU Pierre	Pédiatrie
TOUTAIN Annick	Génétique
VAILLANT Loïc	Dermato-Vénérologie
VELUT Stéphane	Anatomie
WATIER Hervé	Immunologie.

PROFESSEURS ASSOCIES

M.	HUAS Dominique	Médecine Générale
Mme	LEHR-DRYLEWICZ Anne-Marie	Médecine Générale
MM.	POTIER Alain	Médecine Générale
	TEIXEIRA Mauro	Immunologie

PROFESSEUR détaché auprès de l'Ambassade de France à Washington pour exercer les fonctions de Conseiller pour les affaires sociales

M.	DRUCKER Jacques	Epidémiologie-Economie de la Santé et Prévention
----	-----------------	--

MAITRES DE CONFERENCES DES UNIVERSITES - PRATICIENS HOSPITALIERS

Mme	ARBEILLE Brigitte	Biologie cellulaire
M.	BARON Christophe	Immunologie
Mme	BAULIEU Françoise	Biophysique et Médecine nucléaire

M.	BERTRAND Philippe	Biostatistiques, Informatique médicale et Technologies de Communication
Mme	BLANCHARD-LAUMONIER Emmanuelle	Biologie cellulaire
M	BOISSINOT Eric	Physiologie
Mmes	BONNET-BRILHAULT Frédérique	Physiologie
	BRECHOT Marie-Claude	Biochimie et Biologie moléculaire
MM.	BRILHAULT Jean	Chirurgie orthopédique et traumatologique
	DESTRIEUX Christophe	Anatomie
	DUONG Thanh Hai	Parasitologie et Mycologie
Mmes	EDER Véronique	Biophysique et Médecine nucléaire
	FOUQUET-BERGEMER Anne-Marie	Anatomie et Cytologie pathologiques
	GAUDY-GRAFFIN Catherine	Bactériologie - Virologie ; Hygiène hospitalière
M.	GIRAUDEAU Bruno	Biostatistiques, Informatique médicale et Technologies de Communication
Mme	GOUILLEUX Valérie	Immunologie
MM.	GUERIF Fabrice	Biologie et Médecine du développement et de la reproduction
	GYAN Emmanuel	Hématologie , transfusion
M.	HOARAU Cyrille	Immunologie
M.	HOURIOUX Christophe	Biologie cellulaire
Mme	LARTIGUE Marie-Frédérique	Bactériologie-Virologie ; Hygiène hospitalière
Mmes	LE GUELLEC Chantal	Pharmacologie fondamentale ; Pharmacologie clinique
	MACHET Marie-Christine	Anatomie et Cytologie pathologiques
MM.	MARCHAND-ADAM Sylvain	Pneumologie
	MEREGHETTI Laurent	Bactériologie-Virologie ; Hygiène hospitalière
Mme	MICHEL-ADDE Christine	Pédiatrie
M.M	MULLEMAN Denis	Rhumatologie
	PIVER Eric	Biochimie et biologie moléculaire
Mme	SAINT-MARTIN Pauline	Médecine légale et Droit de la santé
Mme	VALAT Chantal	Biophysique et Médecine nucléaire
M.	VOURC'H Patrick	Biochimie et Biologie moléculaire

MAITRES DE CONFERENCES

Mlle	BOIRON Michèle	Sciences du Médicament
Mme	ESNARD Annick	Biologie cellulaire
M.	LEMOINE Maël	Philosophie
Mlle	MONJAUZE Cécile	Sciences du langage - Orthophonie
M.	PATIENT Romuald	Biologie cellulaire

MAITRE DE CONFERENCES ASSOCIE A MI-TEMPS

M.M.	LEBEAU Jean-Pierre	Médecine Générale
	ROBERT Jean	Médecine Générale

PROFESSEUR CERTIFIE

M	DIABANGOUAYA Célestin	Anglais
---	-----------------------	---------

CHERCHEURS C.N.R.S. - INSERM

MM.	BIGOT Yves	Directeur de Recherche CNRS – UMR CNRS 6239
	BOUAKAZ Ayache	Chargé de Recherche INSERM-UMR CNRS-INSERM 930
Mmes	BRUNEAU Nicole	Chargée de Recherche INSERM-UMR CNRS-INSERM930
	CHALON Sylvie	Directeur de Recherche INSERM-UMR CNRS-INSERM930
MM.	COURTY Yves	Chargé de Recherche CNRS – U 618
	GAUDRAY Patrick	Directeur de Recherche CNRS – UMR CNRS 6239
	GOUILLEUX Fabrice	Directeur de Recherche CNRS – UMR CNRS 6239
Mmes	GOMOT Marie	Chargée de Recherche INSERM-UMR CNRS-INSERM 930
	HEUZE-VOURCH Nathalie	Chargée de Recherche INSERM – U 618

MM. LAUMONNIER Frédéric
LE PAPE Alain
Mmes MARTINEAU Joëlle
POULIN Ghislaine

Chargé de Recherche INSERM-UMR CNRS-INSERM 930
Directeur de Recherche CNRS – U 618
Chargée de Recherche INSERM-UMR CNRS-INSERM930
Chargée de Recherche CNRS – UMR CNRS-INSERM 930

CHARGES D'ENSEIGNEMENT

Pour l'Ecole d'Orthophonie

Mme DELORE Claire
M GOUIN Jean-Marie
M. MONDON Karl
Mme PERRIER Danièle

Orthophoniste
Praticien Hospitalier
Praticien Hospitalier
Orthophoniste

Pour l'Ecole d'Orthoptie

Mme LALA Emmanuelle
M. MAJZOUB Samuel

Praticien Hospitalier
Praticien Hospitalier

Pour l'Ethique Médicale

Mme BIRMELE Béatrice
M. MALLET Donatien

Praticien Hospitalier
Praticien Hospitalier.

REMERCIEMENTS

A Monsieur le Professeur Emmanuel Rusch,

Vous nous faites l'honneur de présider notre jury de thèse. Nous vous remercions d'apporter votre expertise sur notre recherche.

A Monsieur le Professeur Alain Chantepie,

Vous nous faites le plaisir de participer à notre jury. Soyez assuré de notre gratitude et de notre profond respect.

A Monsieur le Professeur Alain Goudeau,

Vous avez eu la grande amabilité de bien vouloir juger notre travail. Veuillez trouver dans celui-ci le témoignage de notre sincère reconnaissance.

A Monsieur le Docteur Jean-Pierre Peigné,

Vous avez eu la gentillesse d'assister à notre soutenance. Nous vous remercions de l'intérêt porté à notre travail.

A Monsieur le Professeur Alain Potier,

Vous avez permis la réalisation de cette thèse. Nous vous remercions pour vos remarques avisées, votre grande disponibilité et votre bienveillance.

A l'ensemble des personnes, médecins et non-médecins, qui ont accepté de participer à nos entretiens,

Sans vous, ce travail n'aurait pas été possible.

A mes parents et à ma tante,

Pour leur aide dans la relecture et la correction de notre travail.

A Marion,

Pour son assistance précieuse en anglais.

A Céline,

Pour ce long cheminement partagé dans la bonne humeur jusqu'à l'aboutissement de notre projet.

A ma famille,

Pour son soutien au cours de ces années d'étude et au cours de la thèse.

Aux amis fidèles,

Pour leur présence et leur réconfort dans les moments difficiles.

A Sydney et Yannick,

Pour leurs témoignages de sympathie au cours des derniers mois.

A l'ensemble des médecins qui se sont investis dans ma formation de médecin généraliste.

Laure

A mes parents,

En témoignage de ma reconnaissance pour leur amour et leur confiance depuis toutes ces années.

A François,

Pour ton soutien et ta patience pendant la réalisation de ce travail, pour tous les merveilleux moments passés ensemble et pour tous ceux qui nous attendent.

A Hélène et Paul,

Pour m'avoir accueillie dans leur famille, pour être là tout simplement. A Hélène, plus particulièrement, pour son aide précieuse lors des recrutements.

A ma famille,

Pour garder le contact malgré les kilomètres.

A Pascal,

Pour « les microbes, avec leur petit sac à dos ».

A tous mes amis non-médecins,

Pour notre amitié, pour me permettre de rester reliée à la réalité, à tous nos très bons instants passés et futurs.

A tous mes amis médecins,

Pour tous nos fous rires pendant nos études et après, pour tous les bons petits plats que nous allons partager, en espérant garder le contact malgré la distance de certains.

A Laure,

Pour ce travail réalisé ensemble, pour toutes les tasses de thé ou de café consommées ensemble, pour les vidéos You tube vues pour décompresser.

Céline

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.....	15
MATÉRIEL ET MÉTHODES.....	18
I – MÉTHODES.....	18
A – LA RECHERCHE QUALITATIVE.....	18
B – L’ENTRETIEN DE GROUPE OU <i>FOCUS GROUP</i>.....	18
II – MATÉRIEL.....	18
A – LES TRAMES D’ENTRETIEN.....	18
1 – Les thèmes abordés.....	18
2 – La trame d’entretien pour les médecins.....	19
3 – La trame d’entretien pour les patients.....	20
B – LES PARTICIPANTS.....	22
1 – Les conditions de participation.....	22
2 – Constitution des groupes.....	22
a) Les groupes médecins.....	22
b) Les groupes patients.....	23
3 – Les chercheuses.....	23
C – LE DÉROULEMENT DES ENTRETIENS.....	24
1 – Lieux et dates des focus.....	24
2 – Durée des entretiens.....	25
3 – Déroulement des entretiens.....	25
a) Cadre général.....	25
b) Disposition des intervenants.....	26
c) Enregistrement.....	26
D – TRAITEMENT DES DONNÉES.....	26
1 – Retranscription des <i>focus groups</i>	26
2 – Analyse des données.....	27
RÉSULTATS.....	28
ANALYSE.....	29
I – ANALYSE DES <i>FOCUS GROUPS</i> « MÉDECINS »	29
A – ORGANISATION GÉNÉRALE.....	29
1 – Place des médecins généralistes dans le plan pandémie grippale.....	29

a) Éviction des médecins généralistes.....	29
b) Place particulière des médecins généralistes auprès de la population.....	30
c) Une fonction galvaudée de simple exécutant.....	30
2 – Conséquences de l'épidémie sur l'activité des médecins généralistes.....	31
a) La prise de décisions médicales individuelles	31
b) Relation avec les patients.....	32
3 – Les enjeux politiques et financiers.....	33
a) Les décisions politiques.....	33
b) Les rapports avec les sociétés savantes.....	34
c) L'industrie pharmaceutique.....	34
B – INFORMATION.....	35
1 – S'informer en tant que médecin.....	35
a) La recherche d'informations valides.....	35
b) Un manque d'informations.....	36
2 – Informer les patients.....	37
a) Les interrogations des patients.....	37
b) Un rôle d'informateur mal vécu	38
c) Les médias.....	39
C – PRÉVENTION.....	39
1 – Organisation des cabinets médicaux.....	39
2 – Application des consignes de prévention.....	40
3 – La médecine préventive.....	41
a) Vaccinations et médecine préventive.....	41
b) Un rôle éducatif.....	42
D – TRAITEMENT.....	43
1 – Les recommandations de traitement.....	43
a) Évolution des recommandations.....	43
b) Prescriptions des médecins.....	44
c) Risque médico-légal.....	45
2 – Efficacité des antiviraux.....	45
a) Un niveau de preuve insuffisant.....	45
b) Une balance bénéfique – risque défavorable.....	46
E – VACCINATION.....	46

1 – Organisation de la campagne de vaccination.....	46
a) La mise en place des centres de vaccination collective.....	46
b) Le fonctionnement des centres de vaccination.....	48
2 – Le rôle des médecins généralistes dans la campagne de vaccination.....	50
a) Promotion de la vaccination.....	50
b) Des médecins prêts à s’investir dans la campagne de vaccination...	54
c) La vaccination par les médecins généralistes.....	55
3 – Bilan de la campagne de vaccination.....	58
a) Échec de la campagne.....	58
b) Un gâchis matériel et humain.....	60
c) La campagne de vaccination 2010/2011.....	61
II – ANALYSE DES <i>FOCUS GROUPS</i> « PATIENTS »	63
A – LE RÔLE DES MÉDECINS GÉNÉRALISTES AU SEIN DU DISPOSITIF	
DE GESTION DE LA GRIPPE A.....	63
1 – Place des médecins généralistes dans l’organisation générale.....	63
2 – L’information.....	63
a) De nombreuses informations sur la grippe A.....	63
b) L’incertitude des messages délivrés dans les médias.....	65
c) S’informer auprès du médecin traitant.....	65
3 – Prévention.....	66
a) La campagne de promotion des mesures d’hygiène.....	66
b) Application des recommandations.....	67
c) La peur du microbe.....	69
4 – Traitement.....	70
a) Les traitements de la grippe A	70
b) Les antiviraux.....	71
5 – La vaccination.....	71
a) Organisation de la campagne de vaccination.....	71
b) Décider de se faire vacciner.....	73
c) Implication des médecins généralistes dans la campagne de	
vaccination.....	76
B – UNE CRISE DE CONFIANCE.....	78
1 – La vaccination.....	78
a) Le vaccin antigrippal.....	78

b) Les laboratoires.....	81
2 – Communication et manipulation.....	81
a) Crédibilité de l’information.....	81
b) Création d’une psychose.....	82
c) La manipulation.....	83
3 – Les autorités de santé et le Gouvernement.....	85
a) Le principe de précaution.....	85
b) Des décisions critiquées.....	86
4 – Les médecins généralistes.....	87
DISCUSSION.....	88
I – DISCUSSION DE LA MÉTHODE.....	88
A – LE CHOIX D’UNE ETUDE QUALITATIVE	88
B – LES <i>FOCUS GROUPS</i>.....	88
1 – Le nombre de <i>focus groups</i>	88
2 – La durée des <i>focus groups</i>	88
3 – Les dates des <i>focus groups</i>	89
4 – Les participants.....	89
a) Le nombre de participants.....	89
b) Les médecins.....	89
c) Les patients.....	90
5 – Le déroulement des <i>focus groups</i>	91
a) Horaires des focus groups.....	91
b) Les lieux de réalisation.....	91
c) Ambiance des groupes d’entretien.....	91
6 – Les chercheuses.....	91
7 – Les trames d’entretien.....	92
8 – Retranscription des <i>focus groups</i>	92
a) L’enregistrement.....	92
b) Production du verbatim.....	93
9 – Analyse des données.....	93
II – DISCUSSION DES RÉSULTATS.....	94
A – LES MÉDECINS « EXCLUS ».....	94
B – INFORMATION.....	94
1 – Information des patients.....	94

2 – Information des médecins.....	95
C – VACCINATION.....	96
D – PRÉVENTION.....	97
E – CRISE DE CONFIANCE.....	97
CONCLUSION.....	99
BIBLIOGRAPHIE.....	100
ANNEXE 1 : TRAME D’ENTRETIEN DES <i>FOCUS GROUPS</i> « MÉDECINS »	104
ANNEXE 2 : TRAME D’ENTRETIEN DES <i>FOCUS GROUPS</i> « PATIENTS »	105
ANNEXE 3 : <i>FOCUS GROUP</i> « MÉDECINS » 1.....	106
ANNEXE 4 : <i>FOCUS GROUP</i> « MÉDECINS » 2.....	141
ANNEXE 5 : <i>FOCUS GROUP</i> « « PATIENTS » 1.....	166
ANNEXE 6 : <i>FOCUS GROUP</i> « « PATIENTS » 2.....	195
ANNEXE 7 : <i>FOCUS GROUP</i> « « PATIENTS » 3.....	241
SERMENT D’HIPPOCRATE.....	301

INTRODUCTION

Le 24 avril 2009, l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) lance une alerte devant la mise en évidence d'un nouveau virus grippal A(H1N1). Les premiers cas sont observés au Mexique en mars 2009, avant de se propager à l'ensemble des continents en 11 semaines. Le 11 juin 2009, l'OMS déclare la survenue d'une pandémie liée à ce virus.¹ En France, les premiers cas sont identifiés en mai 2009. Les prévisions faites en août 2009 annoncent entre 12,8 et 19,2 millions de cas en France, avec un taux d'hospitalisation entre 1 et 2 %, et 25 600 à 38 400 décès. Les prévisions sont revues à la baisse en septembre 2009 avec un maximum de 19 200 décès attendus.² Finalement, cette pandémie grippale s'avère moins agressive et moins létale que prévu, avec 7,7 à 14,7 millions de malades, 1 334 cas graves et 349 décès enregistrés liés au virus A(H1N1) en France métropolitaine.^{3,4}

Devant la menace du virus grippal aviaire A(H5N1), les autorités françaises mettent en place, dès 2004, un plan national « Pandémie grippale ». Il s'agit d'un outil évolutif de planification des moyens de prévention et de lutte contre une éventuelle pandémie. Sa dernière version est datée de février 2009.⁵ Le plan précise le rôle des différents intervenants du système de santé dans la prise en charge des patients. Le rôle du généraliste y est défini : « *Traiter en ambulatoire tous les patients qui ne nécessitent pas de prise en charge médicale lourde, réaliser l'examen clinique visant à porter un diagnostic de grippe ou d'une autre pathologie, informer le patient grippé et son entourage, assurer un suivi et prendre toutes mesures en cas d'aggravation (hospitalisation)* ». Le dispositif de prise en charge des patients grippés est adapté au virus A(H1N1). Il évolue en fonction de la situation épidémique.

Au début de l'épidémie, une prise en charge systématique en hospitalisation est privilégiée, afin de limiter la diffusion du virus sur le territoire et d'en faciliter l'étude virologique. Après régulation par le Service d'Aide Médicale Urgente (SAMU), les cas possibles de grippe sont transportés vers un établissement de référence avec isolement respiratoire. Un prélèvement naso-pharyngé est fait pour confirmer le diagnostic. Tous les patients ont un traitement antiviral jusqu'à l'infirmité éventuelle du diagnostic. Dans un second temps, devant la gravité modérée de l'épidémie, le dispositif est assoupli. Les patients grippés sont pris en charge dans des consultations hospitalières spécifiques et reçoivent tous un traitement antiviral et des masques anti-projections. L'hospitalisation et le prélèvement

naso-pharyngé sont réservés aux cas sévères.⁶ Lorsque le virus commence à circuler activement dans la population, le dispositif est élargi à la médecine de ville. A partir du 23 juillet 2009, les médecins libéraux, essentiellement généralistes, sont placés au centre de la prise en charge. Outre l'évaluation clinique et le diagnostic, le Ministère de la Santé demande aux médecins généralistes de fournir à leurs patients grippés un masque anti-projections, de leur rappeler les mesures d'hygiène ainsi que les consignes en cas d'aggravation, d'organiser leur cabinet pour séparer patients grippés et non grippés, et de mettre à disposition des masques anti-projections dans leur salle d'attente. Les médecins sont invités à se rendre dans des centres de distribution où ils peuvent s'approvisionner en masques. En Indre-et-Loire, six points de distribution sont mis en place : centre de secours de Tours Nord, centre de secours de Tours Sud, centre de secours d'Amboise, sous-préfecture de Loches, sous-préfecture de Chinon, et mairie de Château-La-Vallière.⁷ Les médecins généralistes sont chargés également de la prescription du traitement antiviral. Selon les recommandations, le traitement doit être donné aux cas sévères et aux patients ayant des facteurs de risque. A partir du 11 décembre 2009, la prescription est systématiquement recommandée pour tout patient ayant une grippe clinique.⁶

Une campagne de vaccination est organisée. Elle tient compte de contraintes de santé publique : il faut éviter que le système de soins soit surchargé et assurer la séparation des personnes malades et des personnes à vacciner. Des contraintes logistiques existent aussi : il faut tenir compte du conditionnement des vaccins en multidoses pour leur administration et leur stockage, garantir le respect de l'ordre de vaccination des personnes prioritaires et assurer la traçabilité des injections et la pharmacovigilance. Les autorités sanitaires décident donc de mettre en route une campagne de vaccination collective au sein de centres de vaccination, organisés de façon départementale par les préfets.⁸ La campagne de vaccination débute le 12 novembre 2009, de façon décalée par rapport au début de l'épidémie. Son objectif est de réduire le risque de formes graves et de décès, plus que de maîtriser la dynamique de l'épidémie. Le schéma vaccinal de départ comporte deux injections à 21 jours minimum d'intervalle. A partir du 27 novembre 2009, en raison d'une réponse immunitaire satisfaisante après une dose, le schéma se réduit à une injection pour les sujets de 9 à 60 ans, sauf trouble immunitaire.⁹ La vaccination est proposée par ordre de priorité aux personnels médicaux, paramédicaux, médico-sociaux et de secours, puis à la population en fonction du risque individuel de complications. Chaque personne souhaitant se faire vacciner doit pouvoir l'être.¹⁰ Les patients peuvent se faire vacciner après avoir reçu un bon de vaccination qui leur

indique dans quel centre de vaccination se rendre. En Indre-et-Loire, six centres de vaccination sont ouverts : gymnase Choiseul à Tours Nord, gymnase du Hallebardier à Tours Centre, salle familiale des Fontaines à Tours Sud, salle de quartier Clément Marot à Amboise, salle de quartier Pierre Mendès-France à Chinon et centre d'hébergement Aquilon à Loches. Ils sont complétés par des équipes mobiles pour les collèges, lycées, instituts médico-éducatifs et maisons de retraite.¹¹ A partir du 12 janvier 2010, les médecins généralistes peuvent vacciner dans leurs cabinets. Initialement, ils doivent se rendre dans les centres de vaccination pour se fournir en doses vaccinales et en matériel d'injection ; par la suite, les pharmaciens de ville approvisionnent directement les cabinets médicaux. En septembre 2009, 55 % des Français ont l'intention de se faire vacciner contre la grippe A. En novembre 2009, ce taux chute à 20 %.¹² Le dispositif permet de vacciner 9,09 % de la population départementale.¹¹ Au niveau national, la campagne de vaccination fait l'objet d'une couverture médiatique importante et de nombreuses polémiques, qui aboutissent à une défiance de l'opinion publique envers la vaccination antigrippale.¹³ Au final, le taux de vaccination est faible, de l'ordre de 8,5 %. La commission d'enquête parlementaire sur la campagne de vaccination, rapportée le 6 juillet 2010, conclut qu'il est nécessaire, dans l'optique d'une pandémie future, de s'appuyer sur les médecins de famille pour retrouver la confiance de la population à l'égard des vaccins antigrippaux.⁸

Dans le cadre de notre activité de médecin généraliste remplaçant, nous avons été confrontées à l'épidémie de grippe A(H1N1). Nous avons constaté de grandes variations dans les réactions et les pratiques face à ce problème de santé publique chez nos confrères. De même, nous avons été témoins des inquiétudes et des avis des patients sur cette pandémie et sa prise en charge. C'est dans cette optique qu'il nous a semblé pertinent de réaliser une étude à la fois auprès de médecins généralistes et auprès de patients pour mieux comprendre leurs points de vue sur cette crise de la grippe A(H1N1). L'objectif est de savoir, d'une part, ce qu'ont pensé les médecins généralistes de leur rôle face à cette épidémie grippale, et, d'autre part, quelle place les patients ont accordé à leur médecin généraliste au cours de l'épidémie.

MATÉRIEL ET MÉTHODES

I – MÉTHODES

A – LA RECHERCHE QUALITATIVE

La recherche qualitative est utilisée en sciences humaines et sociales pour décrire, comprendre et interpréter des phénomènes complexes. Elle est empirique et tient compte de la subjectivité. Elle utilise un échantillon raisonné, restreint et non représentatif de la population générale. La recherche qualitative peut être employée parallèlement à la recherche quantitative sur un même sujet afin d'aller plus loin dans l'analyse de l'objet d'étude.¹⁴

Les techniques les plus employées sont les entretiens individuels et les entretiens de groupe (*focus group* ou tables rondes).

B – L'ENTRETIEN DE GROUPE OU *FOCUS GROUP*

Un *focus group* réunit un petit nombre de participants. Il est guidé par une trame d'entretien, déterminée par les objectifs du travail de recherche. Les participants répondent à des questions ouvertes afin d'encourager des réponses étoffées. Le dynamisme et l'interaction dans le groupe génèrent une grande richesse d'informations. Le contenu des *focus groups* constitue le résultat. Il n'est pas utilisable tel quel et doit faire l'objet d'une analyse.¹⁵

La triangulation consiste à mettre en commun et confronter les analyses obtenues par plusieurs chercheurs. Elle améliore la validité interne de l'analyse et de l'étude.¹⁴

II – MATÉRIEL

A – LES TRAMES D'ENTRETIEN

1 – Les thèmes abordés

Deux trames d'entretien différentes ont été créées au cours de l'été 2010. L'une a été utilisée pour l'animation des *focus groups* auprès des médecins généralistes, et l'autre pour l'animation des groupes de patients.

Les trames d'entretien étaient composées de questions de relance ouvertes. Le but était de s'assurer d'aborder l'ensemble des thèmes souhaités. Elles sont consultables en Annexes 1 et 2.

Les thèmes choisis correspondaient aux points abordés dans la stratégie générale de réponse à la pandémie, développée dans le plan « Pandémie grippale »⁵, à savoir :

- Organisation générale du dispositif de soins
- Information, formation et communication
- Mesures d'hygiène et de protection individuelle
- Produits antiviraux et autres médicaments
- Vaccins

Pour chacune des trames, une première question d'ordre général sur le dispositif de soins a été posée. L'objectif était de savoir vers quel thème les participants allaient s'orienter en priorité.

2 – La trame d'entretien pour les médecins

Le plan national « Pandémie grippale » insistait sur le rôle des médecins généralistes dans la prévention et le conseil aux patients.⁵ Dans un courrier daté du 29 septembre 2009, la ministre de la Santé, Roselyne Bachelot, rappelait aux médecins leur place en tant que relais majeurs des messages de santé publique. Elle expliquait l'importance de ce rôle d'information auprès des patients.¹⁶ Les médecins ont été interrogés pour connaître leur avis sur leur rôle d'information de la population et de diffusion des messages de prévention.

Le concept d'Evidence-Based Medicine (EBM) consiste à prendre des décisions qui intègrent les principales données de la science adaptées aux besoins du patient dans son contexte.¹⁷ Au cours de l'épidémie de grippe A, les informations arrivaient au fur et à mesure que la connaissance du virus avançait. Il nous a semblé intéressant de demander aux médecins généralistes comment ils ont pris leurs décisions au cours de l'épidémie et sur quelles données scientifiques ils se sont appuyés.

Au cours de l'épidémie, certaines organisations de médecins généralistes ont rappelé leur rôle d'expertise en termes de thérapeutique, en critiquant la recommandation de

prescription systématique des antiviraux.¹⁸ Nous avons voulu comprendre comment les médecins avaient géré le traitement antigrippal et comment ils avaient abordé les modifications de recommandations d'usage des antiviraux.

La commission d'enquête parlementaire sur la campagne de vaccination a souligné un paradoxe : « La campagne n'a pas reposé sur les médecins généralistes, alors que ceux-ci sont les interlocuteurs naturels de nos concitoyens sur les questions de santé. »⁸ Les médecins ont été interrogés pour savoir ce qu'ils avaient pensé de l'organisation de la campagne de vaccination et comment ils avaient perçu la place accordée à la médecine générale dans ce dispositif.

Fin décembre 2009, une étude de l'Institut National de la Santé Et de la Recherche Médicale (Inserm) a montré que l'acceptabilité de la vaccination pandémique par la population était fortement liée à sa recommandation par le médecin, et que 55,2 % des adultes de 18 à 64 ans avaient reçu un avis non favorable à la vaccination pandémique.¹³ Nous avons cherché à savoir comment les médecins avaient abordé la vaccination avec leurs patients. L'objectif était également d'avoir leur avis quant à leur influence sur la décision des patients en termes de vaccination.

3 – La trame d'entretien pour les patients

Pour l'élaboration de cette trame, nous n'avons volontairement pas mentionné les médecins généralistes dans l'énoncé des questions. Le but était de ne pas influencer les participants. Nous voulions voir si, spontanément, ils allaient intégrer les médecins généralistes dans leurs réponses et de quelle façon.

Un sondage IPSOS réalisé pour le Conseil National de l'Ordre des Médecins (CNOM) en mai 2010 a montré que les médecins sont la principale source d'information des Français en matière de santé, devant Internet.¹⁹ A l'étranger, des études ont établi que les patients se sont plus appuyés sur les médias que sur les professionnels de santé pour se faire un avis sur la grippe A.²⁰ Les patients ont été interrogés sur leurs sources d'information, pour comprendre comment ils se sont fait une opinion sur la grippe A.

La médecine générale est habituellement le premier contact des patients avec le système de soins.²¹ En septembre 2009, 32 % des Français se disaient inquiets au sujet de la grippe A ; ce taux baissait à 16 % en octobre 2009.¹² La grippe A a touché moins d'un Français sur quatre. La majorité des Français n'a donc pas été directement concernée par la grippe A. Une question a été créée pour savoir comment les patients se seraient orientés dans le système de soins s'ils avaient été personnellement touchés par la grippe A.

« Les gestes de chacun font la santé de tous. » Cette campagne de promotion des gestes barrières pour se protéger de la grippe a été relayée dans les médias, les lieux publics et sur le site Internet de l'Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé (INPES).²² Les médecins devaient également rappeler les mesures d'hygiène à leurs patients. Ces gestes ont bien été intégrés par la population avec 93 % des Français qui s'estimaient bien informés sur les mesures barrières.²³ Les patients ont été interrogés pour savoir à quoi ils avaient été le plus sensibles dans cette campagne de promotion et pour comprendre quelle place ils avaient accordée au médecin généraliste comme relais d'un message de santé publique.

La France disposait d'un stock de 33 millions de traitements antiviraux, dont environ 5 % ont été utilisés lors de l'épidémie.²⁴ Les médecins se sont opposés à la prescription systématique d'antiviraux en cas de grippe.¹⁸ Sur Internet, de très nombreux sites proposaient d'acheter du Tamiflu® sans prescription médicale. Nous avons questionné les patients pour savoir ce qu'ils avaient retenu du traitement de la grippe A, et dans quelle mesure le médecin généraliste intervenait dans leur avis sur le traitement de la grippe A.

En janvier 2010, une étude de l'Institut Français d'Opinion Publique (Ifop) a montré que 69 % des Français pensaient que le Gouvernement avait largement surestimé la dangerosité du virus et qu'il avait eu tort de commander une si grande quantité de vaccins.²⁵ La commission d'enquête parlementaire a critiqué le manque d'implication des médecins généralistes dans l'organisation de la campagne vaccinale.⁸ Il nous a semblé pertinent de connaître l'avis des patients sur l'organisation de la campagne de vaccination et sur l'implication des médecins généralistes.

Les intentions de se faire vacciner ont baissé au cours de l'épidémie.¹² Les patients ont principalement évoqué la crainte d'effets secondaires liés aux vaccins comme cause de non-vaccination. L'intention de se faire vacciner était par ailleurs fortement liée à la

recommandation du médecin.¹³ Les patients ont été questionnés pour mieux comprendre comment ils ont pris la décision de se faire vacciner ou non.

B – LES PARTICIPANTS

1 – Les conditions de participation

Les participants étaient choisis selon l'appartenance à un des deux types de population à étudier (médecins généralistes ou patients). Ils devaient être volontaires. Chaque intervenant devait accepter d'être enregistré. L'échantillon était raisonné pour obtenir une richesse d'opinions et d'expériences. Le but était de recueillir un maximum d'informations.

Les personnes non retenues se caractérisaient par : refus de participer à l'étude, refus d'être enregistré, difficultés à s'exprimer en public et à communiquer (patients malentendants, enfants, ralentissement psychomoteur), indisponibilité aux dates d'entretien.

2 – Constitution des groupes

a) Les groupes « médecins »

Des médecins généralistes installés et des médecins remplaçants en Indre-et-Loire ont participé à nos *focus groups*.

Parmi les médecins installés, nous avons choisi en priorité des praticiens côtoyés dans notre activité. Nous avons essayé d'intégrer des médecins ayant des modes d'exercices variés : exercice seul ou en groupe, distance par rapport au Centre Hospitalo-Universitaire (CHU), présence ou non d'un secrétariat, participation à la permanence de soins. Dans un premier temps, nous avons présélectionné les médecins en présentant notre projet afin de repérer ceux intéressés par notre sujet. Ceux qui étaient d'accord étaient avertis par contact direct, par téléphone ou par courriel afin de leur proposer la date, l'horaire et le lieu du *focus group*. La confirmation du rendez-vous se faisait par les mêmes moyens.

Les médecins remplaçants ont été prospectés via le site Internet de RemplaCentre²⁶, association des médecins généralistes remplaçants de la région Centre. Initialement, nous avons envoyé un courriel à tous les membres de ce site afin de présenter notre sujet d'étude et repérer les personnes susceptibles de participer en fonction de leur disponibilité. Les médecins remplaçants intéressés étaient contactés par téléphone ou courriel afin de confirmer leur participation et de donner les détails de déroulement du *focus group*.

Le nombre total de participants était de 11 médecins. Leurs caractéristiques personnelles et professionnelles sont présentées en Annexes 3 et 4.

Certains de ces médecins avaient une activité partielle spécifique : temps partiel en Soins de Suite et de Réadaptation (SSR), à l'Institut inter Régional pour la Santé (IRSA), régulation libérale au Centre de Traitement et de Régulation de l'Alerte 37 (CETRA37).

b) Les groupes « patients »

Le choix des participants s'est fait parmi des personnes de notre connaissance, en essayant d'intégrer différentes catégories d'âge et de milieu socioprofessionnel. Notre échantillon intégrait des individus qui avaient été confrontés à la grippe H1N1 dans leur vie privée (patient ayant eu un syndrome grippal pendant l'hiver 2009-2010, patiente venant d'accoucher au moment de l'épidémie) ou au travail (infirmière, ambulancier). Nous avons sélectionné des patients ayant des niveaux de risque différents face à la maladie : personnes de plus de 65 ans, en Affection de Longue Durée (ALD) ou sans facteur de co-morbidité.

Chaque participant sélectionné était contacté directement ou par téléphone afin d'expliquer les modalités de l'étude ainsi que le lieu et l'horaire du *focus group*.

L'ensemble de l'échantillon était constitué de 19 personnes. Les caractéristiques des participants sont exposées en Annexes 5, 6 et 7.

3 – Les chercheuses

Ce travail a été effectué par deux remplaçantes en médecine générale issues de la faculté de médecine de Tours : Laure Chevillot et Céline Leloup.

Lors des *focus groups*, nous nous sommes réparti deux rôles : l'animatrice et l'observatrice. Nous avons alternativement été observatrice et animatrice des *focus groups*.

L'animatrice dirigeait la séance. Elle présentait le sujet et les conditions de réalisation de l'étude. Elle lançait le débat, recentrait la discussion si besoin.

L'observatrice s'occupait de l'enregistrement audio et notait toutes les manifestations non verbales et relationnelles qui se sont présentées au cours des *focus groups*.

Le rôle de chacune était présenté au début de chaque *focus group* afin d'écartier toute interrogation de la part des participants.

C - LE DÉROULEMENT DES ENTRETIENS

1 – Lieux et dates des *focus groups*

Nous avons réalisé cinq *focus groups* durant la période du 20 octobre 2010 au 22 décembre 2010 : deux *focus groups* « médecins » et trois *focus groups* « patients ».

Les entretiens se sont déroulés dans différents lieux : sur le lieu d'habitation d'un des participants du premier *focus group* « médecins », au cabinet médical de deux des médecins du deuxième *focus group* « médecins » et chez les chercheuses pour les *focus groups* « patients ».

Les dates et horaires ont été à chaque fois choisis pour arranger le plus de personnes possible et en fonction des disponibilités de chacun. Chaque *focus group* a débuté environ une demi-heure après l'heure de rendez-vous afin de laisser aux participants le temps d'arriver, de s'installer et de faire connaissance.

Caractéristiques des *focus groups*

Type de <i>focus group</i>	Nombre de participants	Date	Heure	Lieu	Durée
Focus « médecins » 1	6	01/12/2010	20h30	Habitation privée	72 min
Focus « médecins » 2	5	06/12/2010	20h30	Cabinet médical	59 min
Focus « patients » 1	6	20/10/2010	15H	Habitation privée	52 min
Focus « patients » 2	6	13/11/2010	15H	Habitation privée	64 min
Focus « patients » 3	7	22/12/2010	19h30	Habitation privée	74 min

Lors de la réalisation du deuxième *focus group* « médecins », 6 médecins avaient confirmé leur venue. Un des médecins n'a pu être présent, réduisant le nombre de participants à 5. Nous avons essayé de le contacter par téléphone sans réussite et l'avons attendu 45 minutes avant de commencer sans lui.

Dans le troisième *focus group* « patients », un participant était en retard en raison de son travail et est arrivé 20 minutes après le début de la séance.

2 – Durée des entretiens

La durée des *focus groups* a été déterminée par le compteur des lecteurs enregistreurs, c'est-à-dire du début à la fin de l'enregistrement. Les durées ont été arrondies à la minute près. Cette durée était différente pour chaque *focus group*. Elle n'était pas déterminée à l'avance. Les lecteurs enregistreurs ont été coupés dès que les participants avaient abordé tous les sujets et répondu à toutes les questions.

3 – Déroulement des entretiens

a) Cadre général

Le lieu de la rencontre était neutre et accueillant afin que chacun se sente à l'aise.

Dès le départ, l'animatrice précisait que la séance était enregistrée. Puis elle présentait le principe du *focus group*, situait la problématique du travail de recherche. Elle expliquait le rôle attendu des participants. Elle indiquait qu'il n'y avait ni bonne ni mauvaise réponse. La réponse exprimait le vécu ou le ressenti des participants. Chaque réplique était recevable et valable : chacun était libre de s'exprimer. L'anonymat de l'enregistrement était garanti par l'animatrice.

Avant de commencer à répondre à la grille d'entretien, un tour de table était proposé où chacun se présentait afin de renforcer l'ambiance agréable et de permettre l'identification ultérieure des voix lors de la retranscription.

Pendant les entretiens, chaque participant pouvait se restaurer dès qu'il en ressentait le besoin. A la fin de l'enregistrement, chaque personne pouvait rester pour discuter. L'animatrice et l'observatrice répondaient alors aux éventuelles questions posées lors du *focus group* et auxquelles elles n'avaient pas répondu pour ne pas influencer le débat.

Durant les *focus groups*, l'animatrice et l'observatrice possédaient une grille d'entretien ainsi que des feuilles de papier et de stylos pour prendre des notes.

b) Disposition des intervenants

Pendant les *focus groups* « médecins », les participants étaient répartis en fonction du lieu de réunion : une table rectangulaire dans le premier et un bureau elliptique pour le deuxième.

Durant les *focus groups* « patients », les participants et l'animatrice étaient installés autour d'une table ovale. L'observatrice se trouvait légèrement en retrait, afin de relever plus facilement les réactions et attitudes de chacun des participants.

c) Enregistrement

Le matériel d'enregistrement, utilisé pendant les *focus groups*, était constitué de deux lecteurs enregistreurs de Type Philips® Voice Tracer, lecteur de type mp3 avec disque dur intégré de 2 Go. Chaque enregistreur était situé à des endroits différents, sur la table, lors de l'entretien, afin de pouvoir capturer le plus grand nombre de sons pendant les discussions.

D – TRAITEMENT DES DONNÉES

1 – Retranscription des *focus groups*

Chaque enregistrement de *focus group* était transféré en fichier informatique via un câble USB prévu à cet effet. Pour plus de sécurité, une copie de ce fichier a été effectuée à chaque fois.

Chaque *focus group* était écouté et retranscrit le plus fidèlement possible, c'est-à-dire en recopiant chaque réplique mot par mot, en conservant les erreurs grammaticales et d'expression, et en intégrant tous les phénomènes non verbaux. Les attitudes, les gestuelles, les rires et les autres bruits identifiés étaient cités entre crochets. Les hésitations étaient signifiées par des points de suspension. Cette écriture s'est faite sur un fichier de type Windows Word®. Certains passages ont nécessité plusieurs écoutes, afin de clarifier les propos de chacun.

Chaque participant était identifié par une lettre et un chiffre afin de protéger son anonymat. La lettre « M » représentait un médecin et la lettre « P » un patient. La numérotation suivait l'ordre de présentation de leur identité lors des groupes (par exemple P5 ou M3). L'animatrice était désignée par la lettre « A » et l'observatrice par la lettre « O ».

A la fin, le verbatim obtenu était relu en réécoutant le deuxième enregistreur afin de corriger les erreurs, les oublis, les passages d'ombre et les fautes d'orthographe.

2 – Analyse des données

Nous avons analysé chaque *focus group* selon une méthode thématique afin d'obtenir une présentation lisible des résultats.

Les verbatim ont été relus plusieurs fois afin de s'imprégner du texte.

L'analyse a ensuite été effectuée d'après la méthode de la « table longue ». Les verbatim étaient intégralement imprimés sur papier format A4. Les feuilles étaient reliées entre elle chronologiquement et mises à plat sur un support de travail. Ce dispositif permettait de naviguer facilement dans le texte.

Une phase de codage découpait le contenu du verbatim en « sous-verbatim » selon les thèmes abordés. Certaines parties du texte pouvaient correspondre à plusieurs thèmes. Ensuite, chaque sous-verbatim était redécoupé selon les idées exprimées. L'étape suivante consistait en un regroupement et une réorganisation de ces idées pour donner une structure et une lisibilité à l'ensemble. Seuls les verbatim représentant au mieux chaque thème ont été sélectionnés et cités.

Dans un premier temps, nous avons analysé les résultats séparément. Puis, une triangulation a été effectuée par mise en commun et confrontation des analyses. La triangulation a mis en évidence les cohérences et discordances des analyses. L'analyse finale était l'aboutissement de cette triangulation. Les parties qui n'apportaient pas d'éléments de compréhension à notre question d'étude n'ont pas été intégrées à l'analyse définitive.

RÉSULTATS

La retranscription de chaque *focus group* constitue un verbatim. Les verbatim sont consultables en Annexes 3, 4, 5, 6 et 7.

Les résultats ne sont pas exploitables en l'état.

L'analyse apporte une lisibilité aux verbatim. En raison du grand nombre d'informations issues des *focus groups*, l'analyse reste longue et dense.

ANALYSE

I – ANALYSE DES *FOCUS GROUPS* « MÉDECINS »

A – ORGANISATION GÉNÉRALE

1 – Place des médecins généralistes dans le plan « Pandémie grippale »

a) Éviction des médecins généralistes

- Un sentiment d'exclusion

Les médecins se sont sentis exclus du dispositif de prise en charge de la grippe A.

F1M5 : « *On a été complètement squeezé !* »

F2M3 : « *Et là, on a eu vraiment l'impression d'avoir été pris pour la cinquième roue du carrosse... (...) de bout en bout d'avoir été complètement... mis de côté. Voilà !* »

F2M2 : « *Donc, le rôle accordé aux médecins généralistes dans ce truc là, c'est rien du tout.* »

F1M4 : « *Sur le premier plan de pandémie, on n'avait pas du tout notre rôle à jouer dans la prévention. On avait juste un rôle de... de diagnostic sur des signes respiratoires fébriles.* »

Les médecins ont trouvé qu'ils n'avaient pas été consultés avant la mise en place du dispositif de prise en charge de l'épidémie.

F1M5 : « *Avec les centres de vaccination, on ne nous a pas demandé notre avis.* »

F2M3 : « *On ne nous a absolument pas associés à une quelconque décision d'ordre médical...* »

- Un ressentiment important

La plupart des médecins ont gardé un ressentiment important de cette mise à l'écart avec des réactions très fortes.

F1M4 : « *J'ai trouvé (...) très irrespectueux de fonctionner de la sorte...* »

F2M1 : « *Et un manque de considération, également.* »

F2M5 : « *On a été méprisé ! C'était du mépris !* »

F2M3 : « *C'était du mépris ! On a tous ressenti la même chose. »*

F1M3 : « *Ils avaient un peu l'impression qu'on se foutait de la gueule des médecins. »*

F2M2 : « *Moi, ça m'a fortement vexé... personnellement... globalement, mais personnellement. (...) Moi j'étais très, très fâché. »*

F1M1 : « *On boudait ! [Il fait la moue pour mimer ce qu'il dit] On boudait ! »*

F1M5 : « *Y'a eu beaucoup de médecins qui ont boudé ! »*

b) Place particulière des médecins généralistes auprès de la population

Les médecins ont estimé qu'ils étaient et demeuraient le pivot du système de soins et des interlocuteurs privilégiés avec la population.

F1M6 : « *Mais, y'a que 4% de la population qui n'a pas déclaré de médecin traitant. »*

F2M2 : « *(...) tous les Français ont un médecin, obligatoirement. »*

F2M3 : « *On est quand même en première ligne, on est quand même les premiers à être les interlocuteurs... les plus... les mieux placés auprès de nos patients. »*

F1M6 : « *Parce que là, c'est quand même très déstabilisant d'être à l'écart... On s'occupe normalement du patient, on est le pivot du système de santé... »*

Une majorité des médecins a pensé que la grippe A a été l'occasion pour les autorités de prendre conscience de l'influence des médecins généralistes auprès de leurs patients.

F1M6 : « *Moi, je pense qu'ils ont peut-être compris le poids, que pouvait avoir le médecin généraliste auprès des populations... (...) Peut-être que là, ils ont compris, que si on n'était pas partie prenante de façon claire dans un dispositif de santé publique de vaccination... voilà les gens ne suivent pas car ils sont suspicieux. »*

F2M4 : « *Donc, ils ont vraiment sous-estimé la place du médecin généraliste dans le... auprès des patients... comme référent auprès des patients... »*

c) Une fonction galvaudée de simple exécutant

Les médecins étaient indignés de devoir exécuter des recommandations et n'avoir aucune implication dans la prise de décisions médicales.

F2M3 : « *On nous a dicté ce qu'il fallait faire jusqu'à l'organisation du lavage de mains, l'organisation de nos salles d'attente, les choses pour lesquelles on a quand même l'habitude. »*

F1M6 : « *Moi, je trouve qu'on nous a pas donné le choix de vacciner ou de prescrire du Tamiflu®. On suivait une recommandation. »*

F2M3 : « *Moi, je l'ai vécu un peu désagréablement à savoir qu'on nous prenait vraiment pour des exécutants et sans plus. On ne nous a absolument pas associés à une quelconque décision d'ordre médical sur la façon de prendre en charge... ces symptômes grippaux. »*

Certains médecins ont rappelé que les médecins généralistes ont un savoir-faire et une expertise pour la prise en charge des syndromes grippaux et la réalisation des vaccinations.

F2M3 : « *(...) certains d'entre nous, ont vécu depuis des années, des épidémies... qu'on a su les prendre en charge, qu'on a su... on sait, encore, motiver nos patients quand c'est vraiment justifié. »*

F1M4 : « *On a quand même une expertise qui est celle du médecin généraliste qui prend en charge (...) toutes les vaccinations de toute la population. Donc, on sait faire ! »*

F1M1 : « *Je pense que le fait de le faire dans les gymnases, ils considéraient qu'il y aurait un meilleur suivi (...) que le médecin était incapable de faire le suivi des lots. Alors que c'est quand même ce qu'on fait tous les jours ! »*

Certains médecins ont trouvé révoltant que leurs compétences scientifiques et cliniques ne soient pas reconnues.

F2M2 : « *Le problème c'est que pour eux, on n'est pas des scientifiques, c'est ça !... Pour eux, on est des bricolos... »*

F2M3 : « *Je pense qu'il n'y avait pas besoin d'être médecin, un simple infirmier ou même une aide-soignante bien formée était capable d'exécuter ces consignes... sans aucun pouvoir décisionnel, ni aucun examen clinique particulier. »*

2 – Conséquences de l'épidémie sur l'activité des médecins généralistes

a) La prise de décisions médicales individuelles

▪ Le médecin dans la décision médicale

Le facteur émotionnel et le ressenti de certains médecins ont joué sur leurs prises de décisions

F2M3 : « *Dans le même cabinet, tu vois, on avait un ressenti différent. Alors qu'en fait, on pouvait très bien exposer nos points de vue et les comprendre parfaitement. Chaque point de vue était défendable. Mais, on a eu des ressentis et des points de vue différents»*

F1M6 : « *Et puis, y'avait un peu de... de... je pense, un peu de recherche de contradictions, aussi. Dire : " Oh, ben, non je vais pas le prescrire votre truc, c'est bon. Vous ne m'avez pas inclus dans le système, je vais rester con jusqu'au bout ! " »*

Malgré son irritation, F1M4 a expliqué que sa pratique n'a pas été affectée par ses sentiments.

F1M4 : « *Moi, je manifestais mon mécontentement face à mes patients. Mais, cela ne changeait pas ma façon de les soigner. »*

▪ Le patient dans la décision médicale

Certains médecins ont expliqué que les connaissances, croyances et comportements des patients ont influé sur les décisions médicales.

F1M6 [citant un hypothétique patient] : « *Et puis ma voisine, elle l'a eu le vaccin et elle a été très malade.* » »

F1M1 : « *Ah ben, moi y'a ma voisine, qui l'a eu le vaccin, et puis le lendemain, elle était morte !* » Là, c'est imparable ! Tu peux sortir l'EBM mais tu vas quand même ramer. »

F2M1 : « *Chaque patient appréhende son risque propre, aussi... Y'en avaient, à risque, qui n'allaient pas courir pour se faire vacciner et d'autres, qui ne sont pas à risque, qui vont se battre pour avoir le vaccin.* »

F1M6 [à propos de la revue Prescrire]: « *Je trouve que ça ne prend pas assez en compte le contexte, le patient... le fait que tu... tu ne peux pas avoir une consult où tu ne cèdes sur rien, entre guillemets... tu vois... »*

F2M3 : « *Ils savaient qu'avec l'adjuvant, il y avait des risques allergéniques, mais d'un autre côté, l'adjuvant cela rajoutait de l'efficacité au vaccin. Donc sans adjuvant, il était moins efficace. (...)* »

F2M2 : « *C'était la balance bénéfice - risque qu'ils faisaient eux-mêmes.* »

b) Relation avec les patients

Les médecins généralistes ont trouvé que les patients ont eu peur au cours de l'épidémie.

F1M4 : « *On était obligé de les rassurer, car les femmes enceintes, qu'est-ce qu'elles étaient anxieuses !* »

F2M3 : « *Ils avaient un peu la trouille.* »

F2M2 : « ... parce que les parents (...) ils avaient peur, ils avaient peur. »

F1M3 : « Effectivement, les patients étaient de façon démesurée inquiets, mais les médias ont vachement joué là-dessus aussi. »

Quelques médecins ont dit avoir eu un surplus de consultations pour des patients dont l'état n'était pas inquiétant, mais qui venaient pour être rassurés.

F2M2 : « (...) enfin, je trouve qu'on a eu plus de consultations. Quand les gens étaient malades, ils venaient, peut-être plus l'année dernière, que les autres années, même s'ils n'avaient rien... »

La majorité des médecins a estimé avoir vu moins de cas de gripes en consultation au cours de l'hiver 2009/2010 qu'au cours des hivers précédents.

F1M4 : « En plus, j'en ai tellement peu vu des gripes ... [Rires]

F1M5 : Ah bon, t'en as pas vu des gripes... (...)

F1M2 : Honnêtement, moins que les ans derniers... »

3 – Les enjeux politiques et financiers

a) Les décisions politiques

La plupart des médecins généralistes n'ont pas compris les mesures prises par les autorités de santé pour gérer l'épidémie.

F2M3 : « On a eu l'impression que la campagne de gestion de la grippe A, c'était une navigation à vue ! »

F2M2 : « Une chose qui est quand même incompréhensible, c'est comment un ministère ne peut pas s'appuyer sur... des médecins généralistes... alors qu'on a un maillage sur tout le territoire. »

Selon certains médecins, le Ministère de la Santé n'accorderait pas assez de considération à la médecine générale.

F1M4 : « Au-delà de ça, pour ouvrir sur quelque chose de vraiment... de plus politique... si on a besoin de plus de médecins, c'est aussi pour gérer des situations comme celle-ci... Et l'État n'a rien fait depuis des années et des années pour augmenter le nombre de médecins installés. Et ce n'est pas à nous, qui avons été génération sacrifiée, de se sacrifier encore plus. C'est mon point de vue. »

F2M3 : « *On est quand même pas très fier, on n'est pas quand même très orgueilleux, je veux dire. Le Ministère de la Santé a su toutes ces dernières années nous... bien nous rabaisser [Fait le signe d'appuyer avec sa main sur la tête de quelqu'un] [Rires], à notre rôle de généraliste de généraliste, de base, d'exécutant, oui. Ce qui fait qu'on a pris l'habitude d'être un peu maltraité.* »

b) Les rapports avec les sociétés savantes

Certains médecins ont pensé que les professionnels de santé acceptent difficilement les recommandations de santé publique, évoquant un climat de défiance à l'égard des autorités de santé et de leurs experts.

F1M6 : « *C'est là, où il y a des problèmes par rapport au vaccin... tout ce qui est santé publique, c'est que... les professionnels de santé n'écoutent pas les avis d'experts comme des avis d'experts. (...) Que ce soit les médecins, les infirmières ou tout autre professionnel de santé... ils ont une espèce de discours un peu critique " Mais, moi, je sais, je suis professionnel de santé, donc je ne vais pas me laisser embobiner ! "* »

F1M5 : *Ça, c'est le complot ! »*

Une grande partie des médecins était divisée sur la crédibilité à accorder aux recommandations de la Haute autorité de Santé (HAS). Le retrait du marché du Mediator® a été évoqué pour discuter de la pertinence des recommandations officielles de traitement.

F1M4 : « *Toutes les recommandations ne sont pas paroles de Bible, y compris celle de l'HAS qui parfois, sont critiquées par (...) les revues indépendantes de l'industrie. »*

F1M6 : « *(...) je ne crois pas à la conspiration judéo-maçonnique... [Rires] Donc, je pense... que quand il y a une recommandation nationale... on peut peut-être se dire que ce n'est pas à rejeter complètement...* »

F1M1 : *Oui, mais enfin y'a quand même eu le Mediator® (...) Ça a quand même mis plus de trois ans à apparaître dans les recos... qu'il fallait le virer... »*

c) L'industrie pharmaceutique

Quelques médecins étaient persuadés que l'industrie pharmaceutique a pesé lourdement sur les décisions prises, passant devant les problématiques d'ordre médical.

F2M3 : « *L'impression globale, c'est qu'il y a eu l'intrication de facteurs décisionnels d'ordre médicaux, très peu, d'ordre politique, pas mal, d'ordre industriel, beaucoup ! (...)* Y'a eu peu de médical dans cette gestion de grippe. »

Certains médecins ont eu l'impression que, lors de l'épidémie de grippe A, l'opinion publique a pris conscience des relations entre les laboratoires pharmaceutiques, l'argent, les politiques et les médecins.

F1M4 : « *Comme si ils découvraient que l'industrie pharmaceutique était cotée en bourse, avait intérêt à avoir des revenus.*

F1M6 : *Et les médecins... et les politiques qui pourraient avoir des liens avec... ben, oui merci d'atterrir dans le monde réel.*

F1M4 : *Et les experts qui sont finalement... à la fois les experts des labos et les experts de Roselyne Bachelot... oui, mais y'a pas trente six mille experts en vaccin et en virologie en France. »*

B – INFORMATION

1 – S'informer en tant que médecin

a) La recherche d'informations valides

Les médecins ont trouvé difficile d'avoir un avis objectif sur la grippe A, car les différentes informations concernant le traitement et la vaccination n'étaient pas toujours claires, et pouvaient même être contradictoires.

F2M3 : « *Ce n'est pas évident étant donné que chaque semaine, on avait une nouvelle qui contredisait celle de la semaine d'avant.* »

F1M6 : « *Moi, je trouve ça vachement difficile, d'avoir un avis éclairé sur toutes les questions... euh... Justement y'a la vaccination, les médicaments...*

F1M4 : *Justement, c'est notre métier ! Notre métier n'est pas toujours facile ! [Rires]* »

Tous les médecins ont cherché des sources d'informations fiables, mais n'étaient pas forcément d'accord sur le crédit à leur accorder.

F2M1 : « *Obtenir les informations... finalement, on pouvait par les sites sur Internet... et cetera. On les avait... par contre pour la pertinence de l'information... »*

F1M4 : « *T'as Prescrire...*

F1M6 : *Oui, mais si tu n'écoutes que Prescrire, tu ne prescris que du paracétamol à 3 grammes par jour ! (...) Ils sont un peu parfois, quand même, extrémistes ! (...)*

F1M4 : *C'est pas qu'ils sont extrémistes Prescrire. On parlait de l'EBM, ils sont à fond dedans. (...) Y'a une rigueur scientifique de pharmacologue qu'on ressent très bien dans la lecture de Prescrire. »*

Selon certains médecins, se tenir informé était chronophage et se rajoutait à leur activité, pour finalement un rôle décisionnel minime.

F1M4 : *« Par rapport au rôle qu'on devait jouer, qu'est-ce qu'on avait comme papiers à lire (...) Pour savoir les dernières avancées, les dernières recommandations, c'est quand même assez chronophage par rapport au rôle qu'on a eu à jouer... »*

b) Un manque d'informations

La plupart des médecins ne se sentaient pas prêts à répondre aux questions des patients et n'ont pas toujours su y répondre.

F2M4 : *« Et par contre, on était les référents des patients. Les patients s'adressaient à nous pour savoir et nous, on ne savait pas. »*

F1M6 : *« (...) je me lançais dans tout un truc détaillé d'informations et tout ça, que je maîtrisais pas toujours à fond d'ailleurs... parce que des fois quand ils te posent des questions... tu réponds parfois " Ben, moi, je sais pas ". »*

F2M2 : *« Et puis, y'avait un truc très pertinent que les gens me disaient : " Le vaccin avec adjuvant, il est interdit chez le nourrisson et chez la femme enceinte, donc c'est qu'il est plus dangereux quand même ? ". Et quoi répondre à ça ? »*

Les médecins n'avaient pas un savoir solide sur lequel appuyer leur discours, d'où des messages flous et fluctuants délivrés aux patients.

F2M4 : *« Moi, je crois que cela a varié au cours du temps... l'info... enfin... les recommandations des médecins auprès des patients. Je pense qu'il y a des médecins, au début, qui savaient tellement pas qu'ils disaient " On ne sait pas, on attend et là je ne vous le recommande pas ". Et puis après voyant que... la vaccination... les centres de vaccination ouvraient et se remplissaient et tout... l'ont conseillée plus. Je crois... qu'il y a eu des variations de confiance (...) du coup, ceux qui sont arrivés au début... on leur a dit " non " et ceux qui sont arrivés plus tard, on leur a dit " oui "... »*

Certains médecins ont estimé ne pas avoir reçu d'informations spécifiques sur la grippe A, en complément de celles diffusées à la population générale.

F2M1 : « *On a été informé comme la population générale !* »

F2M4 : « *(...) les médecins généralistes étaient très mal informés, ils s'informaient au goutte à goutte... enfin... jour après jour... (...) comme la population générale, en allant sur Internet. On n'avait pas plus d'informations.* »

F2M3 : « *On regardait, on écoutait à la radio, les mêmes informations que nos patients, ni plus ni moins !* »

Les médecins du deuxième *focus group* auraient souhaité recevoir une formation sur la grippe A, comme lors de l'épidémie de grippe aviaire, au cours de laquelle ils avaient été formés et s'étaient sentis prêts pour faire face à la situation.

F2M2 : « *Y'a une chose qui est vraiment très étonnante, c'est que pour la crise de la grippe aviaire, quelques années auparavant... ça a été tout le contraire. C'est-à-dire qu'on a tous eu une formation... (...) Donc, on était au courant. (...) on était au centre, enfin, non pas au centre mais... on faisait partie du dispositif.* »

F2M3 : « *C'était vraiment un truc super sur la grippe aviaire, hyper passionnant, c'est vraiment bien présenté. On avait vraiment l'impression d'être prêts !* »

2 – Informer les patients

a) Les interrogations des patients

Les médecins ont estimé avoir été beaucoup sollicités par leurs patients pour répondre à leurs questions.

F1M2 : « *C'est vrai qu'on en a eu quand même beaucoup des questions.* »

F2M3 : « *Et puis, ils venaient aussi s'informer.* »

F1M6 : « *Y'avait quand même des gens qui sont venus...(...) Pas forcément que pour ça, mais qui ont posé la question ou qui ont appelé...* »

F1M4 : « *Donc ça, pendant tout l'hiver, de janvier à mars, y'avait pas une seule consultation où ce n'était pas abordé, quoi.* »

Les principales interrogations des patients portaient sur le vaccin, sa composition, ses indications et ses effets secondaires potentiels.

F2M3 : « Mais ils s'informaient surtout sur la composition du vaccin, l'histoire de l'adjuvant ou pas d'adjuvant. »

F2M4 : « C'était sur la dangerosité du vaccin. C'était surtout cette question-là. »

F2M5 : « Est-ce qu'il est dangereux le vaccin ? »

F2M4 : « C'était des questions sur les adjuvants. On parlait de maladies liées à l'adjuvant... »

F1M4 : « Moi, j'en ai eu plein par téléphone, c'était pendant les consultations. (...) "Qu'est-ce qu'il faut qu'on fasse ? Est-ce qu'on se fait vacciner ou pas ? " »

Certains médecins ont pensé que les patients voulaient avoir l'avis professionnel, mais surtout personnel de leur médecin généraliste en qui ils ont confiance.

F1M3 : « Moi, on me demandait souvent mon avis aussi. On m'a souvent demandé si moi, je m'étais fait vacciner, aussi. »

F1M2 : « Ils viennent te demander ton avis !

F1M6 : *Qui n'est pas forcément un avis de docteur !*

F1M5 : *Non, c'est l'avis en tant que personne. »*

b) Un rôle d'informateur mal vécu

Les médecins ont été mécontents car, exclus de la prise en charge des patients, ils devaient tout de même répondre à leurs questions, sans savoir si les conseils donnés allaient être suivis.

F1M5 : « Les gens, on ne les a pas vus au niveau de la grippe A. On a juste eu des coups de téléphone " Est-ce qu'on se fait vacciner ? Est-ce qu'on se fait pas vacciner docteur ? " »

F1M5 : « C'était souvent par téléphone, eh bien c'était chiant !

F1M6 : (...) *Pourquoi c'était chiant, c'est parce que... c'est au téléphone... rajouté... imposé. C'est pas toi qui décides s'il va être vacciné ou pas, parce que c'est pas toi qui le fais et du coup, on te demande ton avis, mais tu sais pas si ça va être suivi. »*

Quelques médecins ont eu l'impression de simplement devoir expliquer et clarifier les informations diffusées dans les médias à leurs patients.

F2M3 : « Moi, je crois que notre rôle (...) moi je l'ai ressenti comme ça... comme une espèce de relais des informations... qui ont été émises par les médias, les radios, et cetera... et que nous servions simplement de traducteur vis-à-vis des patients. »

c) Les médias

Certains médecins ont eu la conviction que les patients n'ont pas été correctement informés par les médias, qui ont mal exposé les problématiques liées à la grippe A.

F1M4 : « *Les médias en parlaient avec beaucoup d'incompétence... c'était des médias très généralistes.* »

F2M3 : « *Y'a eu aussi une désinformation au niveau de la tranche d'âge... des dangers... il était évident que cette grippe n'allait pas toucher de façon grave... les patients de plus de 55 ou 60 ans, sauf exception. (...) Et que, par contre, effectivement les enfants, les adolescents, les adultes jeunes étaient plus exposés... Bon, ça, ça n'a pas été dit convenablement, cela a été très mal présenté.* »

Les médecins ont trouvé que les médias ont fait des amalgames dans les informations données, et ont contribué à augmenter le niveau d'anxiété de la population.

F2M5 : « *Le problème, dans les médias, dès qu'il y avait quelqu'un qui décédait, qui avait été vacciné quinze jours, trois semaines auparavant, même s'il n'y avait pas de rapport, ils disaient " Tiens, il y a eu un décès, on ne sait pas de quoi, mais on sait que la personne a été vaccinée y'a quinze jours, trois semaines ". C'est sûr que là... »*

F1M4 : « *Les gens prenaient brusquement conscience qu'en fait... on était mortel, on prenait des décisions tous les jours, on prenait des risques tous les jours... et tout ça était fortement exacerbé par les médias.* »

C – PRÉVENTION

1 – Organisation des cabinets médicaux

Une majorité de médecins a mis en place les mesures barrières dans leurs cabinets, avec mise à disposition de masques et solutions hydro-alcooliques et affichage en salle d'attente.

F1M1 : « *On avait les masques, on avait les bonnets, on avait les gants... »*

F1M4 : « *Le gel hydro-alcoolique a sa place dans le cabinet.* »

F1M6 : « *Pour le lavage de mains, nous on avait de la solution hydro-alcoolique à l'accueil avec les masques et tout ça... »*

F1M4 : « *Nous, on avait une pile de masques au secrétariat, on avait une fiche sur la porte d'entrée. (...) " Tout signe respiratoire accompagné de fièvre et de toux, le patient doit se présenter à la secrétaire, elle lui remettra un masque. " »*

D'autres médecins ont trouvé que les mesures barrières recommandées étaient difficiles à mettre en application et n'étaient pas compatibles avec l'organisation des cabinets médicaux.

F2M2 : « *Et puis, au tout début, même avant la vaccination, quand ils nous ont donné... les conseils sur la prise en charge des patients... (...) on avait l'impression que les gars qui avaient décidé ça, ils n'étaient jamais descendus dans un cabinet de généraliste.* »

F1M2 : « *Oui, mais quand t'as pas de secrétaire (...) c'est un peu plus difficile. Les gens ils rentrent, et puis il y a une affichette, et puis ils ne veulent pas être catalogués...* »

F2M3 : « *Les masques à tout le monde, deux salles d'attente... [Rires]*

F2M2 : « *... ce n'était pas vraiment faisable...* »

Certains médecins ont affirmé que se déplacer dans les centres de distribution pour s'approvisionner en masques était inadapté et pénalisant pour leur activité professionnelle.

F1M4 : « *J'ai trouvé très peu pratique que ce soit au médecin de se déplacer dans le centre de secours local... J'ai trouvé que c'était très maladroit... c'était... j'ai trouvé très irrespectueux de fonctionner de la sorte... avec des professionnels de santé qui ont autre chose à faire que de se retrouver sur la route à pointer chez les pompiers...* »

2 – Application des consignes de prévention

Les médecins n'ont pas été tous exemplaires sur le port du masque de protection individuelle.

F1M1 : « *Les médecins auraient dû l'avoir aussi le masque ! Le masque de protection, il fallait le changer toutes les deux heures. Je pense pas qu'il y ait un seul médecin qui a vraiment fait ça !* »

F1M4 : « *Moi, je le mettais à chaque fois devant un cas suspect.* »

F1M2 : « *Mais, c'est vrai qu'à partir du moment où j'ai été vaccinée, je ne suis pas sûre que j'ai continué à porter un masque protecteur.* »

Certains médecins ont reconnu que le port du masque de protection pour le médecin, et du masque anti-projections pour le malade était source d'inconfort en consultation.

F1M5 : « *Moi, j'ai arrêté, tu peux pas respirer là-dedans.* »

F1M1 : « *Moi, j'ai fait une consultation avec le masque. T'avais le parent avec le masque, le gamin avec le masque, c'était ingérable comme situation !* »

Certains médecins ont pensé que les patients ont mal accepté le port du masque qui était stigmatisant.

F1M5 : « *Souvent, les patients, ils voulaient pas mettre leur masque, aussi. Pourtant y'avait une directive pour les patients de mettre un masque, à l'entrée de salle d'attente, ceux qui avaient des symptômes grippaux ou le nez qui coule...* »

F1M2 : « *Les gens ils rentrent, et puis il y a une affichette, et puis ils ne veulent pas être catalogués.* »

Quelques médecins ont été confrontés à des demandes d'arrêts de travail abusives de la part de personne suspecte de contagie grippal mise à l'écart au travail ou voulant éviter d'être grippée.

F1M1 : « *Moi, le seul problème que j'ai eu, c'est une maman avec deux enfants avec des syndromes grippaux. (...) Elle s'est retrouvée isolée au boulot, quand elle a dit que ses enfants avaient peut-être la grippe.(...) J'ai été rendu à lui faire un arrêt de travail pour syndrome grippal, alors qu'elle ne l'avait pas et qu'elle était mise à l'écart dans son travail, mise en quarantaine.* »

F1M4 : « *Moi j'ai une femme enceinte qui m'a demandé de l'arrêter jusqu'à la fin de la pandémie...* »

F1M1 : « *J'ai eu une professeur des écoles, pareil qui a eu un enfant dans l'école qui était suspect d'avoir la grippe A. (...) Elle s'était vaccinée mais elle me dit " Il faut 3 semaines pour que cela soit efficace, donc il me faut un arrêt de travail pour faire le lien ".* »

3 – La médecine préventive

a) Vaccinations et médecine préventive

Certains médecins ont discuté de l'importance de la prévention en médecine générale. Ces médecins ont trouvé que l'épidémie de grippe A a été l'occasion de parler des vaccinations en général, qui font l'objet de polémiques au sein de la société.

F1M4 : « *Après, ça permet de parler du bienfait de la vaccination tout court, aussi.* »

F1M6 : « *(...) d'une certaine façon, ça a relancé des discussions sur la vaccination : est-ce que c'est profitable ou pas, en profiter pour dire aux gens que le lobby anti-vaccination est énorme. Stop, nous on arrête avec la grippe, et on voit ce qui se passe*

dans les pays en voie de développement. La rougeole... c'est bien de ne pas mourir de la rougeole. La grippe, c'est pareil.... »

Ces médecins ont pensé que leurs confrères ne s'impliquent pas assez dans la vaccination, d'où une couverture vaccinale insatisfaisante en France avec recrudescence des cas de rougeole par exemple.

F1M6 : *« Mais quand... par rapport à la couverture vaccinale en France, qui n'est pas forcément optimum, je pense aussi... qu'il y a une partie des confrères qui sont pas persuadés que c'est un problème de santé publique. Les épidémies de rougeole, là, depuis 2 ans, en Indre-et-Loire, c'est quand même hallucinant. Quand tu vois des enfants qui n'ont jamais été vaccinés contre la rougeole. »*

F1M1 : *« (...) je connais un médecin que j'ai remplacé... qui ne voulait pas vacciner contre la rougeole. Il ne fait pas le ROR. (...) il pense que cela ne sert à rien ! »*

Une majorité des médecins du premier *focus group* a estimé que les médecins généralistes ont tendance à négliger la prévention en général lors de leurs consultations.

F1M4 : *« Je pense qu'il y a des médecins qui ne sont pas intéressés par la médecine préventive. »*

F1M6 : *« Y'a des médecins qui sont contre la vaccination, pour tout un tas de raisons et y'a aussi des médecins qui sont négligents, moi je parlais plus de ça. Tu vois... c'est-à-dire le médecin... qui ne demande pas le carnet de vaccination régulièrement... »*

F1M1 : *« La prévention, ce n'est pas important pour eux ! »*

b) Un rôle éducatif

Certains médecins ont profité de l'épidémie pour sensibiliser leurs patients aux modes de transmission du virus et aux mesures d'hygiène simples, telles que le lavage des mains.

F1M4 : *« J'en ai même profité pour imposer... pour expliquer ce que c'est que le lavage des mains... (...) comment se propage une infection ORL, quelle qu'elle soit. »*

F1M6 : *« Ça a facilité, énormément de règles d'hygiène ! (...) et maintenant, je remarque, que les gens sont beaucoup plus sensibilisés au fait que les microbes s'attrapent en toussant et par les mains. »*

Certains médecins n'ont pas été intéressés par la promotion des mesures de prévention.

F2M1 : « *Faire la promotion du savon et de la vente de masques... c'était pas... enfin... c'est pas trop intéressant...* »

D – TRAITEMENT

1 – Les recommandations de traitement

a) Évolution des recommandations

Les consignes de prescription des antiviraux ont changé au cours de l'épidémie.

F1M1 : « *C'est vrai que surtout, pendant un moment, on te dit de le réserver dans des cas particuliers et après, non, c'était « open bar »... les boîtes étaient distribuées par le pharmacien à tout le monde... alors là pour un professionnel de santé qui se pose des questions... (...) on peut pas passer d'un extrême à l'autre... et puis d'un seul coup, hop il faut le donner à tout le monde... »*

F2M3 : « *Tu te souviens, les premières consignes, c'était de ne pas prescrire de Tamiflu®, sauf dans le cas où les prélèvements ont été positifs...*

F2M1 : *Oui, mais après il a fallu en donner à tout le monde, c'était complètement le contraire... »*

La totalité des médecins n'a pas compris les modifications de recommandation d'utilisation des antiviraux, qui leur ont semblé injustifiées.

F1M3 : « *Après, quand ils ont élargi, comme ça sans raison, on ne sait pas du tout... on se base sur rien du tout... mais c'est comme ça “ On va le mettre à tout le monde ”... (...) ben là, j'ai pas compris sur quoi ils s'étaient basés de le mettre à tout le monde... »*

F2M2 : « *Quand on avait des recommandations, notamment, pour le Tamiflu® alors que tous nos référents, les Tourangeaux, les infectiologues nous disaient “ Non, non, il ne faut pas faire ça ”. C'est vrai que c'était une prise de tête... on se demande qui c'est qui avait pondu ça ! »*

F1M6 : « *Donc, c'est plus la modification de... de la recommandation ? (...)*

F1M1 : *Oui, parce qu'on ne sait pas pourquoi ! »*

Certains médecins ont jugé difficile de faire une prescription qui risquait de ne plus être valide en cas de nouveau changement de recommandation.

F2M4 : « *Et ensuite, les recommandations scientifiques arrivaient et changeaient toutes les semaines, c'est-à-dire qu'on faisait une prescription, et le lendemain, ce n'était pas celle-là qu'il aurait fallu faire. Donc, c'était quand même difficile !* »

D'autres médecins ont pensé que les recommandations de traitement ont été étendues pour écouler les réserves de Tamiflu® qui avaient été constituées.

F1M1 : « *Et puis, on en avait plein de stocks !* »

F2M5 : « *Moi, je me suis dit, il faut épuiser les stocks de Tamiflu®, on ne sait plus quoi en faire, donc maintenant, il faut en donner à tout le monde.* »

Quelques médecins ont eu l'impression que le Gouvernement a voulu éviter d'être accusé de limiter l'accès au traitement et a donc recommandé de le prescrire à tous les cas de grippe.

F2M3 : « *Là aussi, il y a eu... un aspect très politique de la gestion de cette histoire du Tamiflu®. Le Gouvernement n'a pas voulu qu'on l'accuse de restreindre les moyens thérapeutiques vis-à-vis de cette grippe, et brutalement a décidé que le Tamiflu® pouvait être délivré sans aucune restriction pour tous les syndromes grippaux.* »

b) Prescriptions des médecins

Majoritairement, les médecins n'ont pas ou très peu prescrit de Tamiflu®.

F1M5 : « *Je n'ai jamais prescrit de Tamiflu®, moi.* »

F2M1 : « *Le Tamiflu® je n'ai dû en prescrire qu'une boîte.* »

F2M2 : « *J'ai fait zéro prescription, zéro Tamiflu®* »

F2M3 : « *Je n'ai déjà pas l'habitude de le donner pour un syndrome grippal véritable... saisonnier, habituel. J'ai dû le prescrire une fois en 10 ans.* »

F1M4 : « *Donc, moi je te dis de façon purement médicale, je n'ai jamais eu à prescrire du Tamiflu®... Trop peu d'indications.* »

Quelques médecins ont prescrit du Tamiflu® uniquement à leurs patients à risque de complications.

F1M3 : « *Moi, j'en ai prescrit aux asthmatiques... ou à ceux qui avaient un facteur de risque... (...) Mais par contre, le prescrire à tout le monde, ça j'ai jamais fait !* »

D'autres ont eu du mal à ne pas appliquer les recommandations, craignant une perte de chances pour leurs patients grippés à qui ils n'auraient pas prescrit le traitement.

F1M2 : *« Et le risque que tu avais... comme c'était fortement recommandé... Si tu le faisais pas... tu prenais le risque que... si la grippe tournait mal... d'avoir loupé le coche... (...) Donc moi je raisonne souvent comme ça... un minimum de risques [Rires] je n'osais pas ne pas le faire... »*

F1M6 : *« C'était délicat de ne pas le faire... Moi, j'ai vu quelques patients qui avaient la grippe, je leur ai prescrit du Tamiflu®. »*

c) Risque médico-légal

Certains médecins ont évoqué la question médico-légale en cas de survenue de complications chez un patient pour qui les recommandations de traitement n'auraient pas été respectées.

F1M6 : *« Après coup sur (...) un truc grave, si t'as pas prescrit de Tamiflu®, alors qu'à ce moment-là (...) la circulaire du Gouvernement dit qu'il faut prescrire du Tamiflu® à tout le monde. Evidemment, tu peux essayer de te défendre avec les données de la science, et cetera, mais... »*

F1M2 : *« Qu'est-ce qui est opposable, quoi ? »*

F1M6 : *« Je ne sais pas ce qui... tu vois... ce qui pèsera le plus... »*

Certains médecins ont pensé qu'on ne pouvait pas leur reprocher de ne pas avoir prescrit un traitement qui n'a pas d'efficacité démontrée.

F1M1 : *« Donc, on n'est pas attaquable sur le fait de ne pas avoir prescrit du Tamiflu®, s'il n'y a pas eu d'efficacité prouvée. »*

2 – Efficacité des antiviraux

a) Un niveau de preuve insuffisant

La plupart des médecins étaient convaincus que l'efficacité des antiviraux préconisés, ici le Tamiflu®, n'a pas été prouvée.

F1M5 : *« Y'a pas eu d'efficacité prouvée. »*

F1M1 : *« Y'a pas un niveau de preuve suffisant pour le prescrire à tout le monde ! »*

F2M3 : *« (...) tout le monde savait que le Tamiflu®, ça n'a jamais été un médicament miracle... enfin, moi j'en étais persuadé ! »*

b) Une balance bénéfique – risque défavorable

La majorité des médecins a affirmé que la balance bénéfique - risque n'était pas en faveur de la prescription de Tamiflu® à tous les cas de grippe.

F1M4 : « *Y'avait dans un numéro de Prescrire®... écrit la balance bénéfique - risque n'est pas du tout (...) en faveur de l'utilisation du Tamiflu®....* »

F1M3 : « *Y'avait des effets secondaires potentiels... désagréables (...) pour finalement un bénéfice complètement inconnu (...) On n'était pas sûr que les patients le supportent et que cela serve à quelque chose.* »

Certains médecins ont estimé que le Tamiflu® n'avait pas d'effet démontré sur la morbi-mortalité, qui est le critère important pour juger l'efficacité d'un traitement.

F2M2 : « *Moi, j'avais lu un article dans Prescrire, je crois, que cela diminuait la durée des symptômes mais que cela n'avait aucune incidence sur le risque de morbi-mortalité, moi c'est ce que j'ai lu. (...) Le reste c'est pipeau : que le gars il ait de la fièvre 3 jours ou 5 jours... on s'en fout.* »

E – VACCINATION

1 – Organisation de la campagne de vaccination

a) La mise en place des centres de vaccination collective

▪ Une question de coût

Certains médecins étaient persuadés que les centres de vaccination ont été mis en place sur des arguments financiers : le coût de la vaccination devait y être moindre que lors d'une vaccination par les médecins généralistes.

F1M1 : « *C'était peut-être aussi, une question de coût, aussi, qu'ils ont fait en sorte que... parce qu'en médecine générale, cela aurait coûté trop cher de faire la vaccination parce que 22 euros la consultation pour faire le vaccin.* »

F2M3 : « *Les généralistes n'avaient pas à vacciner, parce ce que, c'était un C à 22 euros la vaccination, alors que dans les centres de vaccination, ça coûtait beaucoup moins cher et qu'il était hors de question de coter un acte de vaccination à ce prix-là.* »

Quelques médecins ont affirmé que des enjeux financiers ont pesé sur la décision d'une vaccination de masse contre la grippe A et sur la commande de vaccins en grande quantité.

F2M3 : « *Mais, enfin, on a eu quand même la désagréable impression que derrière, la mise au point de ce vaccin, il y avait quand même (...) des enjeux financiers...* »

F2M2 : « *... pas très nets !* »

- Une organisation intéressante

Certains médecins ont estimé que la mise en place de centres de vaccination pouvait être utile et devait permettre de gagner en efficacité par rapport à une vaccination par les médecins généralistes, sans surcharger leur activité.

F1M4 : « *Ils vont vacciner toute la population dans un temps record, et c'est vrai qu'à ce moment là ils peuvent être plus efficaces que des médecins qui ne travailleraient pas sept jours sur sept. (...) En cas de... réussite de cette vaccination, du plan prévention... ça éviterait de surcharger les médecins... lors de l'épidémie.* »

F1M5 : « *Non, mais l'idée c'était de ne pas surcharger les médecins généralistes. On devait soigner, dépister les signes graves, on n'avait pas le temps de vacciner.* »

Ces médecins ont douté de pouvoir gérer une vaccination massive dans un contexte épidémique où ils devaient en plus s'occuper des malades.

F1M6 : « *(...) parce que peut-être effectivement, y'a eu un risque massif de consultations qu'on n'aurait pas pu gérer sur un temps court...* »

Ces médecins ont jugé qu'il était plus facile de séparer les malades et les non-malades dans des centres de vaccination que dans la salle d'attente d'un cabinet médical.

F1M6 : « *Et d'éviter de concentrer les patients... enfin des patients asymptomatiques avec des patients symptomatiques...* »

F1M5 : « *... dans la salle d'attente.* »

Ces médecins ont rappelé que la campagne de vaccination a été organisée dans l'urgence, de façon inédite, et que cette situation a apporté une expérience enrichissante.

F1M6 : « *Non, mais ce qui est intéressant par rapport à l'organisation de la vaccination, comme ça, en centre et tout ça... c'est quand même... c'était la première fois qu'il y avait une vaccination à grande échelle...* »

F1M5 : *C'était une urgence... c'était le côté urgence. »*

- Un dispositif injustifié

Certains médecins n'ont pas compris cette organisation qu'ils ont jugée totalement illogique.

F2M3 : *« On a vraiment eu l'impression que la gestion de cette vaccination de masse... qui était souhaitée par le Ministère de la Santé, a été faite en dépit du bon sens. »*

F2M2 : *« Comment arriver à penser qu'on peut se passer de nous pour faire une vaccination de masse, ça c'est une question qui reste (...) pour moi sans réponse. »*

Pour d'autres médecins, les arguments utilisés pour défendre la mise en place des centres étaient mauvais ; au vu de leur activité, les médecins généralistes auraient pu se servir des flacons multidoses et n'auraient pas perdu beaucoup de doses vaccinales.

F2M2 : *« Alors on nous a sorti toute la théorie selon qu'on ne pouvait pas les faire dans les cabinets médicaux car c'est des grandes boîtes de 10 et que quand il y a un qui est ouvert... il faut faire les autres. On est à 4 dans le cabinet, on a une grosse clientèle, dix vaccins ça pose aucun problème ! (...) Mais bon si jamais on n'en vaccinait que 41, qu'il y en avait 9 qui étaient foutus en l'air, ce n'était pas bien grave ! »*

Pour ces médecins, il n'y avait pas de risque de rupture de la chaîne du froid lors du transport des vaccins, puisque les cabinets médicaux sont souvent situés à proximité d'une pharmacie.

F2M2 : *« Le pharmacien il est quand même en face de chez toi [Il parle à M3], il est en face de chez toi, ce n'est pas un hasard ! »*

b) Le fonctionnement des centres de vaccination

- Organisation des centres

Majoritairement, les médecins ont regretté que les horaires d'ouverture aient été insuffisants pour faire face aux besoins de la population.

F1M4 : *« (...) les patients revenaient en disant qu'ils avaient attendu des heures et des heures, que c'était ouvert de 14h à 17h... Qu'à 17h, on te disait " Tant pis pour vous et vos 4 enfants, vous vous représenterez demain, à 14h " sans être sûrs de repasser les premiers. Donc en fait, ça a été géré, non pas à la manière militaire mais à la manière fonctionnaire. »*

F1M5 : « *Pour les gens qui travaillent, les horaires n'étaient pas forcément adaptés.* »

F1M4 : « *S'ils avaient voulu faire une vaccination de masse, il aurait fallu travailler jour et nuit...* »

F1M5 : *Après 19h !* »

Pour se faire vacciner, les médecins devaient eux aussi se rendre dans un centre, aux horaires d'ouverture, ce qui a retardé leur vaccination.

F1M4 : « *En plus on a été critiqué par les médias comme étant (...) des mauvais patients et ne se faisant pas nous-mêmes vacciner (...) Dans les centres on ne pouvait aller se faire vacciner que durant notre temps de travail. J'ai mis beaucoup de temps à aller... dans un centre.* »

Les médecins n'ont pas accepté de ne pas pouvoir vacciner à leur cabinet et d'être réquisitionnés pour aller dans les centres ou de voir des étudiants inexpérimentés vacciner.

F1M2 : « *Tout ça pour réquisitionner des médecins... soit des médecins généralistes...* »

F1M1 : *Ou des étudiants en médecine (...) qui n'avaient jamais vacciné !* »

Certains médecins ont plaisanté sur l'idée que le personnel non médical réquisitionné pour assurer le fonctionnement logistique des centres puisse faire les vaccinations.

F2M4 : « *Les réquisitionnés, c'était souvent du personnel de la ville, qui faisait partie du centre de vaccination. C'est-à-dire, par exemple, au lieu de travailler aux espaces verts, ils étaient dans le centre de vaccination...* »

F2M2 : *C'est eux qui vaccinaient ?! [Rires]* »

▪ La vaccination des populations fragiles

Une grande partie des médecins a jugé difficile, voire impossible de se déplacer jusqu'à un centre de vaccination pour les personnes isolées, peu mobiles ou fragiles.

F1M1 : « *Les personnes âgées les plus fragiles, cardiaques ou insuffisants respiratoires, étaient pas vraiment susceptibles d'aller dans un centre... (...) les enfants en bas âge, les femmes enceintes... ce n'était pas du tout adapté pour ces personnes là...* »

F1M3 : « *Il faudra aussi qu'ils trouvent une solution pour les gens qui ne peuvent pas se déplacer.* »

F1M4 : « *L'aberration des centres de convalescence, moi je travaille dans un centre de convalescence, où les patients avaient reçu leur convocation pour aller se faire vacciner chez eux... donc Amboise... Issoudun... Ils étaient chez nous, et nous on n'avait pas les moyens de les faire vacciner. (...) Là aussi, c'était les gens les plus faibles et les plus à risque qui se trouvaient dans notre établissement. »*

- La traçabilité

Certains médecins ont affirmé que les autorités de santé considéraient que les médecins généralistes ne pouvaient pas assurer de façon satisfaisante la traçabilité des vaccinations et voulaient, grâce aux centres, optimiser le suivi de pharmacovigilance.

F1M1 : « *Je pense que le fait de le faire dans les gymnases, ils considéraient qu'il y aurait un meilleur suivi, sur les vaccins, sur les effets secondaires... que cela soit fait dans les centres... que le médecin était incapable de faire le suivi des lots. »*

Un médecin a signalé avoir eu l'expérience, pour un de ses patients, d'erreurs commises dans l'identification des produits injectés, en raison de la multiplication des intervenants pour une même vaccination.

F1M2 : « *Moi, j'ai eu le cas d'une femme enceinte ou d'un enfant qui avait été vacciné avec le bon vaccin sans adjuvant, et c'était l'étiquette du Pandemrix®... (...) qui avait été collée à la place du bon vaccin. Il s'était trompé... comme c'est pas le même gars qui vaccine et qui colle les étiquettes au bout, il s'était trompé...*

F1M3 : *Incompétence, jusqu'au bout ! »*

2 – Le rôle des médecins généralistes dans la campagne de vaccination

a) Promotion de la vaccination

- Les informations sur les vaccins

La majorité des médecins a estimé avoir manqué d'informations sur les vaccins, et a découvert la polémique sur les adjuvants au moment de cette épidémie.

F2M3 : « *Bon, on a d'abord été très mal informé, sur l'aspect d'abord technique de la vaccination...*

F2M2 : *... sur l'aspect de la fabrication, sur la façon dont ils sont fabriqués. Les informations ont été distillées... ont été distillées au goutte à goutte... »*

F1M2 : « C'était la première fois qu'on parlait des machins, des trucs dans les vaccins... les adjuvants... »

F1M5 : *C'est vrai que les adjuvants... on n'en avait jamais entendu parler ! »*

Certains médecins étaient convaincus de ne pas avoir eu assez de données pour pouvoir apporter une expertise à leurs patients.

F2M3 : « *Mais c'est vrai qu'on a manqué d'éléments objectifs pour pouvoir... apporter un jugement...* »

F2M1 : *... un jugement objectif. »*

Quelques médecins n'ont pas su pourquoi le schéma vaccinal a évolué, passant de deux à une seule injection.

F1M1 : « (...) *un coup il en fallait deux, puis une, et deux pour les gamins, pourquoi ils ont changé en cours de route ?* »

F1M5 : *On ne le sait pas ! »*

▪ Avis des médecins sur la vaccination

Les médecins étaient divisés sur la pertinence de la vaccination.

F2M2 : « *Moi, les patients que j'avais réussi à convaincre... j'étais moyennement convaincu... qu'il serait plus raisonnable de les vacciner... »*

F2M1 : « *C'est vrai que j'étais un peu indécis, également... »*

F1M2 : « *Oui, effectivement y'a eu plein d'interventions avec " Le virologue Pour "... " Le virologue Contre "... des débats... ben, lequel tu choisis ? (...) Y'avait toujours des voix qui pouvaient être crédibles et qui étaient contre ! »*

F1M3 : « *Pour la vaccination, cela m'a semblé assez facile de se positionner au sens où... si on voulait pas que trop de gens soient malades (...) cela me semblait justifié. »*

Certains médecins ont douté de la sécurité des vaccins.

F2M2 : « *Mais tu étais persuadé vraiment qu'il n'y avait aucun problème ?* »

F2M5 : *Non, moi je ne disais jamais aux gens qu'il n'y avait aucun risque. Tu ne peux pas. »*

F2M3 : « *Tu ne peux pas être persuadé qu'un vaccin nouveau, fabriqué en quelques mois, peut être sans aucun danger. »*

▪ Les messages transmis aux patients

Tous les médecins n'ont pas abordé la vaccination de la même façon. Quelques uns l'ont fortement recommandée à l'ensemble de leurs patients.

F2M5 : « *Non, moi je les ai motivés à aller se faire vacciner. (...) je disais aux gens qu'il y avait plus de risque à ne pas se faire vacciner qu'à se faire vacciner.* »

F2M4 : « *Moi, aussi, j'ai vraiment conseillé toujours le vaccin.* »

Certains médecins ont recommandé le vaccin uniquement aux sujets qu'ils estimaient fragiles.

F2M3 : « *Moi, je sélectionnais la clientèle à qui je conseillais la vaccination. Il est évident que dans les maisons de retraite, (...) je ne le conseillais pas, ainsi que les personnes qui avaient dépassé largement les 70-75 ans, si vraiment, ils étaient réfractaires je n'allais pas insister. Par contre pour les sujets jeunes, et les enfants qui présentaient une fragilité particulière, c'est évident que je le conseillais.* »

F2M2 : « *J'encourageais ceux... les patients fragiles " Allez-y ! ". J'arrivais à les convaincre* ».

D'autres médecins ont laissé leurs patients décider de se faire vacciner ou non.

F1M5 : « *Moi, je leur dis " Faites comme vous voulez ! " »*

F2M1 : « *(...) je leur laissais un peu le libre choix...* »

Certains médecins ont expliqué qu'il n'y avait pas de décision absolue et qu'il fallait gérer chaque cas individuellement, en évaluant le bénéfice - risque de chaque patient.

F2M5 : « *Personne n'avait à l'époque, la bonne décision. Tu n'aurais pas vacciné quelqu'un qui te demandait de se faire vacciner et il décède, après on va te dire " Et pourquoi vous ne l'avez pas vacciné ? " et après tu vaccines quelqu'un qui meurt du vaccin " Ah, ben pourquoi vous l'avez vacciné ? " »*

F2M3 : « *Par contre, tu mets en balance le risque d'une vaccination, ainsi que le risque de non-vaccination pour chaque sujet déterminé. Tu ne peux pas faire autrement que d'agir de façon individuelle.* »

F2M1 : « *Oui, après c'est passer du risque global au risque particulier... c'est notre boulot !* »

Certains médecins étaient persuadés que le contexte général de l'épidémie a influencé les messages délivrés aux patients. Ainsi, des médecins se seraient opposés à la vaccination pour faire acte de résistance politique.

F2M2 : « *Moi, j'ai dans mon cabinet, un associé, qui était farouchement contre la vaccination, non pas sur des critères médicaux mais sur des critères politiques.* »

F1M5 : « *L'année dernière, y'avait des médecins qui boudaient... c'est pour ça qu'il y a eu beaucoup d'avis défavorables.* »

F1M1 : « *Qui ont dit non à la façon dont cela se passait mais peut-être pas non au vaccin de la grippe A.* »

Une minorité de médecins a trouvé difficile de s'investir pleinement dans la promotion d'une campagne de vaccination dont ils étaient exclus.

F2M3 : « *Je pense que c'est très simple, le fait d'avoir été écarté d'emblée de cette vaccination, en tant que généraliste, ça nous a sacrément freinés dans notre enthousiasme communicatif vis-à-vis de nos patients. En tout cas, moi, oui ! Voilà !* »

F2M1 : « *C'était quand même difficile... d'encourager vraiment les gens... enfin... en étant pas complètement soi-même investi...* »

▪ La vaccination des médecins généralistes

Les médecins ont pensé que le choix personnel du médecin traitant de se faire vacciner ou non a constitué une référence pour les patients sur laquelle ils ont fondé leur opinion sur le vaccin.

F1M6 : « *C'est pour ça, je pense qu'ils nous disent " Et, vous, est-ce que vous vous êtes fait vacciner ? ". Parce qu'ils se disent [Baisse la voix volontairement] " Si elle s'est fait vacciner, c'est quand même que cela doit être bien ! " »*

F1M3 : « *Parce qu'il y a eu un certain nombre de fois aux infos, où ils parlaient des médecins qui ne voulaient pas se vacciner. " Pourquoi vous ne voulez pas vous faire vacciner ? ", " Ben, parce que... ". Donc ça a forcé le pas, ça a forcément inquiété les gens. " Regardez les médecins, eux, ça leur fait peur, du coup nous on se fait pas vacciner non plus ! " »*

Quelques médecins ont estimé que pour convaincre les patients de se faire vacciner, il était plus simple et plus efficace de dire qu'ils étaient eux-mêmes vaccinés, plutôt que d'argumenter sur l'intérêt de la vaccination.

F2M2 [Seul médecin du groupe à ne pas être vacciné contre la grippe A] : « *“Docteur, vous vous faites vacciner ?” Euh... avant quand je voulais les convaincre, et que j'étais pas courageux pour expliquer, je disais “ Oouuuui ”... »*

Quelques médecins étaient convaincus que le fait que le médecin traitant ne soit pas lui même vacciné signifiait pour les patients que la vaccination n'était pas indispensable.

F1M6 : « *C'est pour ça que les patients nous demandent “ Et vous, est-ce que vous vous faites vacciner ? ” (...) Ben voilà, si tu dis : “ Ben, non, je peux pas, car il faut que j'aille faire la queue comme tout le monde... parce que j'ai pas le temps... ben non, je n'y suis pas allé ”. Parce que si cela avait été si grave que ça, tu aurais fait des efforts pour y aller... tu vois... dans l'imaginaire. »*

F1M4 a affirmé ne pas avoir à faire part de ses choix personnels à ses patients pour les convaincre de se faire vacciner.

F1M4 : « *Si, en même temps, il faut parler de sa vie privée pour convaincre, moi, je ne suis pas d'accord ! »*

b) Des médecins prêts à s'investir dans la campagne de vaccination

Les médecins auraient souhaité au moins décider de l'indication du vaccin pour leurs patients.

F1M6 : « *Mais au moins redonner au médecin généraliste, au médecin traitant, le soin de décider de la vaccination ou pas pour telle ou telle population avec des recos...*

F1M5 : *Et puis avec des gens que tu connais ! »*

Certains médecins étaient prêts à vacciner leurs patients et avaient même réfléchi à l'organisation d'une vaccination de masse au sein de leurs cabinets.

F1M4 : « *Moi, ce que je suis prête à faire c'est vacciner tous mes patients, tous ceux qui souhaitent être vaccinés. »*

F2M2 : « *On avait réfléchi à ça, un petit peu avec mes associés, et on avait dit que si on avait le droit, on ferait une... le samedi matin, on ferait une séance de vaccination, y'a un ou deux médecins qui s'y collent et on dit aux gens de venir se faire vacciner. (...) C'était super facile, quoi ! Les gens arrivaient avec leur bon, tac on mettait le... le tampon. Techniquement, cela ne nous posait pas de problème... »*

Les médecins ont estimé qu'ils auraient pu s'organiser avec les infirmiers libéraux pour vacciner leurs patients.

F1M6 : « *Bon, nous les infirmiers du cabinet médical, pour la grippe saisonnière, ils font une permanence, une fois par semaine (...) Donc voilà, je pense que cela aurait été des trucs qui auraient pu s'organiser avec les infirmiers libéraux... »*

Certains médecins ont jugé que la vaccination aurait dû être faite par les médecins généralistes, avec mise en place de centres en complément, pour s'occuper des patients sans médecin traitant ou pour prendre le relais si les médecins étaient débordés.

F1M6 : « *C'est vraiment une façon d'organiser les soins : dire à chaque médecin, vous gérez votre population de patients (...) Et puis après, pour ceux dont les médecins qui ne sont pas au top de la vaccination, ou qui sont débordés ou machin... et ben tu fais un centre de vaccination. »*

F1M4 : « *Moi, je pense qu'ils auraient dû utiliser les médecins généralistes... dans le sens où... donner le message suivant " Ceux qui ont un médecin généraliste, qu'ils le voient pour le renouvellement ou pour la vaccination pour la grippe hivernale, profitez-en pour vous faire vacciner contre la grippe A. " (...) ils auraient dû, eux, s'occuper des gens qui n'avaient pas de suivi, pas de médecin, pas de cabinet de chute. »*

c) La vaccination par les médecins généralistes

▪ Une possibilité de vacciner trop tardive

Selon la plupart des médecins, la vaccination en cabinet libéral est survenue trop tardivement dans l'évolution de l'épidémie, à un moment où il n'était plus utile de vacciner les patients et où de toute façon les patients ne voulaient pas être vaccinés.

F2M2 : « *(...) jusqu'au moment où les médecins généralistes ont enfin eu la possibilité d'effectuer cette vaccination (...) quand il n'y avait plus lieu de vacciner ! »*

F2M3 : « *(...) il n'y avait plus lieu de vacciner, on était arrivé à la fin de l'épidémie. »*

F1M1 : « *Et quand on les a eus, c'était trop tard, plus personne ne se faisait vacciner. »*

F1M6 : « *Et puis, (...) plus personne ne voulait se faire vacciner à cette époque. »*

Les médecins ont affirmé qu'ils ont pu vacciner pour essayer de rattraper l'échec des centres de vaccination.

F2M3 : « *C'est à partir du moment où ils n'ont vu personne dans les centres de vaccination qu'ils se sont dit " Bon, ben maintenant on va concerner le médecin généraliste ", " Allez-y les généralistes, vous pouvez vacciner ! " " Merci ! " »*

F1M3 : « *Et que tiens, au début, on veut pas que vous piquiez, non, non c'est pas pour vous. Maintenant que ça coince, (...) on vous refile le bébé, comme ça ! »*

F1M5 : « *Finalement, y'a plus assez de monde dans les centres, donc vous allez le faire ! »*

Quelques médecins ont trouvé qu'ils manquaient de crédibilité en proposant la vaccination à leurs patients aussi tardivement.

F2M3 : « *Et franchement, là, quand on proposait la vaccination aux patients, on devenait complètement ridicule car il n'y avait plus de cas, il n'y avait plus rien. »*

F1M6 : « *Donc c'était un peu ridicule, quoi ! »*

Les médecins ont dû répondre à des demandes de vaccination, qu'ils ne pouvaient pas satisfaire.

F1M1 : « *" Est-ce que vous, vous le faites docteur ? " (...) Est-ce que le médecin le fait ? Sachant que nous, on n'avait pas les vaccins disponibles, la pharmacie en ville ne les avait pas. »*

Certains médecins ont pensé que leurs patients ont attendu et sont venus se faire vacciner par leur généraliste dès que cela a été possible.

F2M5 : « *Quand (...) ils ont su que les médecins généralistes pouvaient vacciner, qu'ils venaient me voir : " Ben, maintenant, vous pouvez, donc... ". Moi je les vaccinai dès qu'on a pu les vacciner. »*

▪ Les conditions de vaccination

Les médecins ont trouvé que les modalités pratiques pour mettre en place la vaccination dans leurs cabinets étaient inadaptées à la médecine libérale.

F1M4 : « *Dans un deuxième temps, on nous a laissés vacciner mais dans des conditions qui n'étaient pas du tout adaptées à l'exercice libéral. »*

Les médecins devaient, au départ, se rendre personnellement dans les centres de vaccination pour aller chercher les doses et le matériel de vaccination.

F1M4 : « *On ne pouvait pas se faire représenter par notre secrétaire pour qu'elle aille chercher, à notre place, les vaccins...* »

F1M2 : « *Et puis, quand on a eu le droit, il fallait aller chercher les vaccins à l'autre bout du département... (...) dans des horaires particuliers.* »

Les médecins du premier *focus group* ont gardé à l'esprit que s'approvisionner dans les centres était une grosse contrainte, qui a freiné la mise en œuvre de la vaccination.

F1M2 : « *Franchement, aller chercher des vaccins, et tout ça... Donc ça ne donnait pas envie de le faire. Ou alors, il faut être un gros cabinet de 4 à 5 pour tourner à fond et un peu prévoir que tu as tant de patients qui vont venir pour ça.*

F1M6 : *Et puis, même, nous on est 4... (...) Du coup, c'est aussi compliqué, parce qu'il faut quand même qu'il y en ait un qui s'occupe du réapprovisionnement.* »

F1M3 [à propos des médecins qu'elle remplaçait] : « *Le jour où ils ont eu l'autorisation de vacciner (...) il fallait aller chercher les vaccins super loin et ils ont pas eu le temps... donc honnêtement... cela les faisait tous chier ! [Rires] Ils avaient un peu l'impression qu'on se foutait de la gueule des médecins.* »

Certains médecins ont jugé que le conditionnement en multidoses était problématique et impliquait d'avoir à réaliser un certain nombre d'injections dans un délai assez court.

F1M1 : « *(...) et puis par conditionnement où... C'était par 10... Et donc fallait prévoir d'avoir à faire dix vaccins assez rapidement...* »

F1M4 : « *Cela aurait été judicieux de faire des vaccins unidoses, quel que soit le prix !*

F1M6 : *Ils auraient pu faire les deux. Des pluridoses pour les centres et des unidoses pour les autres.* »

▪ Un faible nombre de vaccinations réalisées

A partir du moment où les médecins ont pu vacciner à leurs cabinets, ils l'ont très peu fait.

F2M5 : « *Ah, oui, j'en ai vacciné très, très peu !* »

F2M3 : « *Moi, j'ai dû en faire 2 et M5 a dû en faire 2... enfin... en tout cas un truc comme ça...* »

F1M6 : « *Moi, j'ai vacciné quelques personnes mais, en fait, c'était le rappel... c'était les deuxièmes injections pour les enfants. C'est les seules injections que j'ai fait, et encore on en a fait... peu.* »

F1M3 : « *Dans le cabinet, où je remplaçais, où j'étais, ils étaient 6 médecins, et... y'en a quasiment aucun qui a fait de vaccination...* »

3 – Bilan de la campagne de vaccination

a) Échec de la campagne

▪ Un climat de suspicion

La majorité des médecins a pensé que les patients ont hésité à se faire vacciner car ils s'inquiétaient de la sécurité des vaccins.

F2M4 : « *Les gens, ils voulaient savoir, s'ils avaient intérêt à prendre le risque de se faire vacciner par rapport au risque qu'ils aient la grippe.* »

F1M1 : « *Je préfère avoir la grippe et me faire arrêter que de faire un vaccin qui peut me rendre plus malade* » »

Selon certains médecins, cette inquiétude était démesurée.

F1M6 : « *Et replaçons les choses dans leur contexte : « Vous vous faites vacciner contre la grippe, y'a pas de risque, il faut arrêter de déconner ! ». Voilà, quoi... Je trouve que c'était une inquiétude démesurée des patients...»*

Certains médecins ont pensé que les patients ont cru que la vaccination était faite en centres afin d'optimiser le suivi et la pharmacovigilance, parce que le vaccin contre la grippe A avait plus d'effets secondaires que les vaccins habituels.

F1M1 : « *Les gens se sont dit que, si on le met en structure, c'est pour avoir un meilleur suivi... de la vaccination et des vaccins utilisés... Peut-être qu'il y a un doute sur les effets secondaires... sur les problèmes de suivi des numéros... pour le suivi des lots... et ça a inquiété les gens. Ils n'ont pas été se faire vacciner.* »

F1M6 : « *Du coup, oui les gens, effectivement, ils ne comprenaient pas “ Pourquoi vous ne vaccinez pas, vous ? ” (...). Parce que ça c'était aussi, je pense, une cause de suspicion pour les gens.* »

Certains médecins ont affirmé que la polémique concernant la vaccination contre l'hépatite B était encore à l'esprit de beaucoup, y compris des professionnels de santé, et a freiné l'adhésion à la vaccination antigrippale. La vaccination antigrippale proposée en milieu scolaire aurait pâti de ce climat de suspicion.

F1M1 : « (...) ça a relancé (...) le problème qu'il y avait eu avec le vaccin contre l'hépatite B... qui a fait beaucoup de mal à la vaccination. (...) “Tiens, il y a déjà eu une histoire avec ce vaccin, est-ce que pour la grippe A, ça ne va pas faire pareil ? ” »

F1M1 : « Pour les professionnels de santé, c'est encore beaucoup ancré que le vaccin de l'hépatite B, il n'est pas sûr. (...) Pourtant, c'est des professionnels de santé, et c'est pas pour ça qu'ils ont un avis éclairé sur la question ! »

F2M2 : « Quand ils ont fait des séances de vaccination à l'école, il fallait que les parents signent un papier pour dire qu'ils acceptaient que leur enfant se fasse vacciner. Alors ça... pour les gens, cela a été vraiment une super agression (...) Et puis, on a déjà eu le truc, le coup avec la vaccination de l'hépatite B. Alors, ça, ça les a... Alors du coup, à l'école, leur campagne de vaccination c'est tombé complètement à l'eau, parce que les parents ne voulaient pas signer, ils avaient peur, ils avaient peur. »

- Un échec lié à l'exclusion des médecins généralistes

Une grande partie des médecins a expliqué que les patients ont l'habitude de se faire vacciner par leur médecin généraliste. Pour eux, le fait que les généralistes aient été exclus de la campagne de vaccination a expliqué son échec.

F1M1 : « Alors que finalement, chez leur médecin, ils sont habitués à se faire vacciner contre la grippe et... ça se fait tous les ans. »

F2M2 : « “Vous me le faites, docteur ? ”, “ Ben, non, je peux pas ”, “ Je vais pas le faire, alors ”. »

F2M1 : « Si cela avait été plus confié au médecin généraliste... enfin, la couverture vaccinale aurait été, je pense, un peu meilleure. »

F2M2 : « Mais quelque part notre grande revanche, (...) c'est que cela a été...

F2M5 : Cela a été un fiasco ! »

Les médecins ont trouvé que le fait de devoir se déplacer dans un centre de vaccination a été dissuasif pour les patients.

F2M3 : « *Et effectivement l'aspect de faire déplacer nos patients dans un lieu de vaccination collectif... ça en a découragé plus d'un.* »

F2M2 : « *(...) on voyait nos patients et qu'on leur disait il faut se faire vacciner " Ah, oui, docteur, pas de problème, vous me vaccinez quand ? ", " Ah, non, non, non, faut aller dans le gymnase, là-bas de telle heure à telle heure... ". Alors là, les gens : " Ah, non, non, ce n'est pas possible ! Si c'est vous, OK, mais sinon, on n'ira pas là-bas ". C'est ce qu'on a entendu. Enfin c'est ce que moi, j'ai entendu très, très fréquemment ! »*

Certains médecins ont estimé que l'organisation de la vaccination en centres collectifs a fonctionné par exemple aux États-Unis où la médecine générale n'est pas développée.

F2M2 : « *Quand Obama a dit aux Américains qu'il fallait aller se faire vacciner. Quand il a dit ça, ils n'ont pas la même mentalité que nous, il y a eu un afflux (...) dans des centres. Mais c'est parce qu'ils n'ont pas de généralistes.* »

b) Un gâchis matériel et humain

▪ De nombreux vaccins perdus

Quelques médecins ont ironisé sur l'important gâchis matériel avec des vaccins distribués en grande quantité aux médecins généralistes et qui n'ont pas servi.

F2M3 : « *En tout cas, il nous en reste plus que 190 ! [Rires] Elles sont toujours là, d'ailleurs tout à l'heure M5 en a sorti.* »

F1M1 : « *(...) y'a des vaccins qui ont été faits en lot, qu'on donne au pharmacien parce qu'il en reste des stocks et des brouettes.* »

Un grand nombre de doses aurait également été gaspillé dans les centres de vaccination.

F2M1 : « *Dans les centres y'a eu aussi pas mal... de doses de jetées...* »

▪ Un gaspillage des ressources humaines

Certains médecins ont estimé qu'il y a eu aussi un gâchis humain avec des équipes mobilisées pour ouvrir les centres de vaccination malgré une affluence très faible.

F2M4 : « *Donc il y avait quand même du gaspillage en termes de personnel... même de mobiliser des médecins sur un centre de vaccination où il n'y avait personne, c'était idiot puisqu'on était rémunéré... c'était en pure perte.* »

F1M6 : « *Ils ont quand même passé à la fin, les... les trois dernières semaines, ils ont passé des semaines creuses à avoir personne... »*

- Le coût de la campagne de vaccination

Certains médecins étaient persuadés que le personnel et les infrastructures nécessaires au fonctionnement d'un centre constituaient un dispositif lourd et donc coûteux.

F2M5 : « *(...) quand tu comptes le personnel, tout ce qui était réquisitionné, les gymnases (...)*

F2M3 : *D'accord... Mais à côté, il fallait une chaîne du froid, un système informatique pour le suivi des vaccins, aussi. C'est quand même lourd, tout ça ! »*

Les médecins se sont demandé si cette organisation en centres de vaccination a coûté moins cher qu'une campagne classique de vaccination.

F1M1 : « *Mais est-ce que finalement, est-ce que cela a vraiment coûté moins ?... Sachant qu'il y a eu, en centre de vaccination, moins de personnes, mais au coût par vaccin, est-ce que cela coûtait moins qu'en médecine générale? Je ne suis pas sûr. »*

F2M2 : « *J'ai entendu dire que le prix des vaccinations était revenu, toutes dépenses confondues, divisées par le nombre de gens qui avaient reçu la vaccination, à 36 euros par vacciné. (...)*

F2M5 : *Moi, cela ne me paraît pas cher !*

F2M1 : *En plus, avec tous les vaccins qui leur sont restés sur les bras ! Je ne sais pas s'ils les comptent. Ils ne doivent pas les compter. »*

c) La campagne de vaccination 2010/2011

Les médecins étaient partagés sur l'adhésion des patients à la vaccination antigrippale pour l'hiver 2010/2011.

F1M1 : « *D'ailleurs cette année, ça se passe très bien, plus personne n'en parle. Finalement, on vaccine contre la grippe, et je pense que le taux de vaccination contre la grippe sera bien meilleur qu'il n'a été l'année dernière.*

F1M5 : *J'en suis pas sûr, ce n'est pas ce qu'ils annoncent à la télé. »*

F1M4 : « *Cette année, personne ne se fait vacciner. »*

F1M5 : « *Non, moi je vois moins de gens qui se font vacciner. »*

Les médecins ont expliqué que les patients ont remarqué que le virus A(H1N1) a été intégré aux souches du vaccin 2010/2011.

F1M2 : *« Non, cette année ils te disent “ J’ai vu que sur le vaccin y’avait la grippe A dedans ”. Oui, oui, oui, mais il est fait comme tous les ans, tous les vaccins de la grippe saisonnière... il reprend les souches de l’année dernière... y’a des petits bouts de grippe A dedans. »*

Certains médecins ont estimé que les patients risquaient de rejeter la vaccination 2010/2011 du fait de la présence de la souche H1N1.

F2M2 : *« Moi, j’ai plein de patients qui veulent plus se faire vacciner parce qu’il y a du H1N1 dedans. »*

F1M1 : *« Comme cette année, dans le vaccin pour la grippe, si on dit “ Y’a la grippe, y’a la grippe A dedans ”, vous allez voir... »*

Dès le début de la campagne de vaccination 2010/2011, les médecins ont dû rassurer leurs patients sur la sécurité du vaccin et certains ont été irrités de devoir à nouveau expliquer l’intérêt de la vaccination antigrippale.

F1M2 : *« Voilà, bien sûr, je leur explique que... que ce qui avait été critiqué l’année dernière, c’était... la peur qu’il y avait c’était les adjuvants, les machins, les trucs... Là, y’a aucune raison d’avoir peur. C’est juste des petits bouts. L’année dernière, c’en était d’autres... voilà... »*

F2M2 : *« J’en ai eu rapidement ras-le-bol de leur dire que “ Ben, non, c’est comme le vaccin d’avant ”, s’ils se vaccinaient avant, il fallait se faire vacciner cette année aussi. »*

II – ANALYSE DES *FOCUS GROUPS* « PATIENTS »

A – LE RÔLE DES MÉDECINS GÉNÉRALISTES AU SEIN DU DISPOSITIF DE GESTION DE LA GRIPPE A

1 – Place des médecins généralistes dans l'organisation générale

Quelques patients ont estimé que s'ils avaient été malades, ils se seraient adressés à leur médecin généraliste.

F1P1 : « *En premier lieu c'est le médecin traitant, je suppose.* »

F2P6 : « *Le médecin...* »

F2P5 : « *Le médecin dans un premier temps.* »

Si cela avait été grave, certains patients ont expliqué qu'ils auraient eu recours à l'hôpital.

F1P4 : « *Après ça dépend comment on est malade en fait : si c'est quelque chose de fulgurant... (...) j'ai le réflexe, si c'est vraiment grave d'aller à l'hôpital.* »

Le diagnostic de grippe A leur semblait difficile à affirmer pour les médecins.

F1P4 : « *Apparemment, même leurs médecins ne pouvaient pas dire quelle grippe ils avaient ou vraiment ce qu'ils avaient.* »

F2P6 : « *Ma fille a eu des symptômes de grippe, (...) mais savoir si c'était la grippe A, son médecin lui a dit (...) a posteriori, que c'était la grippe A et donc elle l'a découvert une fois que c'était fini.* »

F1P2 : « *Peut-être que cette grippe A est plus difficile à diagnostiquer qu'une grippe saisonnière...* »

2 – L'information

a) De nombreuses informations sur la grippe A

▪ Des sources d'information imprécises

Majoritairement, les patients ont cité de façon imprécise les sources d'information sur lesquelles ils se sont appuyés pour se faire une opinion.

F1P2 : « *Disons que d'après les propos entendus...* »

F1P1 : « *Car d'après ce que j'ai pu entendre, à droite et à gauche...* »

F3P1 : « *Ils ont fait monter la pression...* »

F2P1 : « *(...) ils en ont beaucoup, beaucoup parlé...* »

- Battage médiatique

Tous les patients ont trouvé qu'il y a eu trop d'informations sur la grippe A dans les médias.

F1P5 : « *Après, je pense que l'année dernière, il y a beaucoup d'informations, que ce soit par les médias, la radio, la télé. (...) Ils faisaient des journaux spéciaux, ils faisaient des émissions sur La 5, le Journal de la santé, par exemple... (...) Avec plein plein d'informations, et je pense que c'était... tout le monde disait ce qu'il pensait, au final y'avait personne qui était d'accord, personne ne savait où cela allait aboutir.* »

F1P6 : « *Enfin, il y a eu beaucoup de tapage. On a tout mélangé, là-dedans.* »

F2P4 : « *Trop de battage, trop de battage, trop de battage...* »

Les patients ont estimé qu'ils n'avaient pas le niveau de connaissance suffisant pour décrypter les informations.

F1P2 : « *En tant que profane, on ne sait pas.* »

F2P2 : « *On est trop informé, et aussi c'est qu'on est mal informé. On sait pas où chercher l'info, c'est différent.* »

F2P4 : « *Les gens ne savent pas, ils ne savent pas faire, ils ne savent pas analyser suffisamment, car ils maîtrisent mal.* »

- Le Journal de la santé sur France 5

De nombreux patients ont expliqué avoir accordé du crédit à cette émission, dont le discours était adapté au niveau de compréhension de chacun.

F1P3 : « *Moi, je vous le dis, y'a que Cymes.* »

F3P5 : « *Moi je regardais beaucoup... moi je suis une accro d'une émission médicale tous les jours (...) sur la 5.* »

F1P5 : « *Parce qu'eux, ils faisaient des émissions pour sensibiliser et ils parlaient pas que... ils parlaient à tout le monde... (...) ils ne parlaient pas qu'aux professionnels. Ils disaient les mots justes. Ils expliquaient clairement aux gens...* »

F1P6 : « *Ça revient au problème de communication, il faut faire attention quand on s'adresse à une population, on n'a pas le langage médical. Il faut savoir s'adresser à la*

population, on touche toutes les couches, il faut parler un langage qui soit accessible à tout le monde. »

b) L'incertitude des messages délivrés dans les médias

Les patients ont pensé que les informations données dans les médias au cours de l'épidémie étaient contradictoires.

F1P6 : « *On a eu tout et son contraire. »*

F2P4 : « *Alors le même journaliste qui pouvait critiquer en disant “Mais dans cette entreprise là, y'a même pas un truc pour se laver les mains, machin ” [Il se frotte les mains, en faisant semblant de se les laver]. Ce même journaliste, 3 mois après, a dit “ Bouh, c'était de la gnognotte, c'était de la merde ”. C'est le même journaliste ! [Il tape sur la table] »*

F3P6 : « *Je recoupais les informations en fait. Voilà. Et même déjà, quand même, entre eux, parfois ils étaient pas d'accord déjà. »*

F3P1 : « *Par les informations qu'on nous donnait aussi, c'est ça ce qui nous a perdus. (...) Parce qu'elles étaient à la fois multiples et contradictoires. »*

c) S'informer auprès du médecin traitant

Une minorité de patients a demandé l'avis de son médecin traitant pour se faire une opinion.

F2P1 : « *Et puis aussi, après, à mon médecin traitant, effectivement, je lui ai posé des questions... »*

F2P5 : « *Non, mais moi, je n'ai pas grand-chose à dire. Moi, je suis allée voir mon médecin... tout simplement... »*

Ces patients ont souligné qu'ils n'avaient pas les compétences pour s'informer par eux-mêmes et ont donc cherché l'expertise de leur médecin traitant.

F2P4 : « *On n'a pas à chercher ce genre d'info. On est pas des médecins.*

F2P5 : *Il faut aller voir le médecin pour ça. »*

Certains patients ont trouvé que le corps médical était partagé sur les problématiques liées à la grippe A et n'avait pas délivré de message clair.

F2P6 : « (...) c'est vrai que les médecins étaient partagés. (...) C'est pas 50 % mais il y avait une partie qui était pour la vaccination et disait " Faut la faire, y'a pas de problème " et puis d'autres qui étaient... qui ne disaient pas non mais qui... il y avait un point d'interrogation. Donc c'est à ce niveau-là que ça a flotté un peu... »

F3P6 était convaincu de la mauvaise information des médecins sur la grippe A.

F3P6 : « Moi je vois les... certains cabinets où les médecins étaient moins au courant, à la limite on était plus au courant par les infos, la presse, la 15, la 16... enfin BFM ou i-Télé... (...) Et moi, je vois par rapport à d'autres médecins que je connaissais, ils étaient moins au courant que moi à la limite ! »

3 – Prévention

a) La campagne de promotion des mesures d'hygiène

▪ Affichage public et médias

La plupart des patients se sont souvenus de la campagne d'affichage dans les lieux publics.

F3P7 : « Les pancartes, elles ont été affichées partout quoi... se laver les mains (...) »

F1P1 : « Et je vois dans les lavabos, ils avaient mis une petite pancarte avec " Faut se laver les mains ", avec des solutions hydro-alcooliques... »

F2P1 : « Y'a eu des affichages vraiment partout. C'était des affichages comme " Si vous commencez à avoir les symptômes, il faut aller voir un médecin ", " Ne vous faites pas la bise et ne serrez pas la main ". On voyait ça absolument partout. »

F2P4 : « Dans les lieux publics, aussi, y'avait beaucoup d'affichage. »

Les patients ont également retenu les spots diffusés dans les médias.

F3P7 : « Se laver les mains, mettre les masques... (...) Y'avait les médias... »

F3P5 : Les spots à la télé... »

F2P1 : « Y'avait des flashes aux infos, à la télé... »

F2P5 : Oui, oui ils l'ont dit partout. »

▪ Le lavage des mains

Tous les patients ont assimilé que le lavage des mains était une mesure importante et efficace, déjà acquise par certains.

F1P4 : « Apparemment il y a eu beaucoup moins de gastros l'année dernière parce que les gens se lavaient beaucoup mieux les mains... »

F2P6 : « Je suis d'accord avec toi, je pense, que c'est une bonne campagne, l'hygiène, et ça c'est important. »

F3P5 : « (...) ça a permis de mieux se laver les mains peut-être aux gens. (...) Peut-être que ça a permis aux gens d'avoir peut-être un peu plus d'hygiène. »

F1P6 : « Je me lave toujours les mains, moi ça m'a pas changé ma façon de faire... »

F3P1 : « Je veux dire, on a l'habitude de se laver les mains. »

▪ Les autres mesures de prévention

Quelques patients ont également retenu les autres mesures de prévention, telles que le port de masques ou le fait de se couvrir le visage pour tousser ou éternuer.

F2P1 : « Mais c'est vrai qu'on a également beaucoup parlé des masques à la télé ou à la radio. Dès les premiers symptômes, il fallait mettre le masque pour protéger... les gens autour de soi. »

F2P3 : « Et puis éternuer comme ça... [Eternue dans la manche de son avant-bras] »

F3P6 : « Eternuer aussi ! Eternuer aussi, avec la manche. »

b) Application des recommandations

Certains patients ont expliqué que la mise en place des mesures de prévention a eu des répercussions sur les lieux de travail.

F2P2 : « Dans l'entreprise, ils ont développé des conférences téléphoniques ou les visioconférences, pour éviter que les gens se rencontrent physiquement. »

F2P1 : « Ils en ont acheté 500 (masques) alors qu'ils ne sont que 30 dans l'entreprise. Je vois pas pourquoi autant ? »

F3P4 : « Ça a créé des psychoses dans les services, avec des gens qui donnaient plus de poignées de mains... “ Ah non non, vous savez c'est interdit. ” »

F2P1 : « Moi je sais, que dans l'entreprise, on avait interdiction de se faire la bise et de se serrer la main. »

Les mesures prises leur paraissaient parfois disproportionnées par rapport à la réalité de l'épidémie.

F2P4 : *« Oui, mais 2 enfants dans une école de 300 élèves, dans les premiers jours... on amenait la tente de campagne... les médecins... »*

F2P2 : *Ah oui, les militaires, les combinaisons et tout...*

F2P4 : *C'était dans les cours d'écoles que ça arrivait, pour 2 gosses malades ! Ça a été trop loin ! »*

F2P1 : *« Et tous les centres... qu'ils avaient fermés pendant les vacances de la Toussaint. Ils avaient fermé tous les centres de vacances. »*

F3P5 : *« Y'a quand même eu des manifestations, faut pas l'oublier, qui ont été annulées à cause de ça ! »*

F3P1 [à voix basse, en soupirant] : *N'importe quoi... »*

Selon certains patients, le port du masque était une mesure peu appliquée et source de stigmatisation pour les malades.

F2P6 : *« Là aussi, il y a eu une grosse différence entre le battage des masques... puisqu'il y avait les chiffres dits dans la presse... combien de milliers de masques commandés par l'État, distribués dans les organismes, et cetera. Moi, j'en ai pas vu un. Je n'ai pas vu un pékin se promener avec un masque. »*

F2P1 : *« Moi, mon médecin, quand je suis sortie de son cabinet, il m'en a donné un... pour aller à la pharmacie. Ce qui était très bien, car les gens s'éloignaient de 15 mètres quand je suis arrivée dans la pharmacie. »*

Certains patients étaient persuadés que les mesures de prévention n'ont pas été appliquées dans les cabinets médicaux.

F2P3 : *« Moi, je me rappelle toujours à... un médecin. (...) Je lui ai dit " C'est la grippe A ? " ... " Ah, ben certainement, oui ", elle m'a répondu. "Et, vous ne mettez rien ? ", " Ben, non, rien n'est prévu ". On lui a dit " Ah, bon ? ". Alors que nous, tout est prévu... (...) non, mais c'est les deux extrêmes, c'est ça... la bêtise quoi. »*

F3P1 : *« Mon fils... enfin les médecins... ils étaient obligés de porter cette espèce de masque. Et il me disait " C'est affreux parce que les nôtres sont rigides, alors là dedans je peux pas respirer, de temps en temps, je suis obligé de remonter le bazar". »*

Certains patients ont pensé qu'il semblait compliqué pour les médecins généralistes de s'organiser pour prendre en charge les malades de la grippe A, avec la nécessité de séparer les malades et les non malades.

F2P1 : « *Oui, mais ça avait l'air compliqué car on leur demandait d'avoir... (...) un endroit où mettre les gens qui avaient la grippe et d'avoir un endroit pour mettre ceux qui n'avaient pas la grippe, parce qu'il y avait d'autres personnes de malades. Ils font comment pour avoir 2 endroits différents... dans leur cabinet... pour mettre les gens.* »

Tous les patients ont plaisanté sur les mesures de prévention de la grippe A.

F2P4 : « *Et sur les bancs publics, y'avait autant d'amoureux ? Parce qu'ils font des échanges quand même ! [Rires]*

F2P3 : *Maintenant, c'est par Internet, les bisous ! [Rires](...) non via le Blackberry® !* »

F3P1 : « *Je me rappelle dans le car, une petite chochette qui se... qui se nettoyait les mains avec sa p'tite... sa p'tite solution.*

F3P7 : *Ouais, tout le monde c'était la lingette dans le sac avec sa solution.* »

F2P3 : « *Et depuis ce temps là, dans les ambulances, on a le distributeur. (...)*

F2P1 : *Par contre, maintenant, ils sont vides les distributeurs ! Depuis l'hiver dernier, y'en a plus ! [Rires]*

F2P2 : *Non, mais ils en remettront pour la grippe B. Pour la grippe B, ce sera bon !* »

F3P1 : « *Ah, éternuer avec la manche, j'ai trouvé ça affreux ! (...)*

F3P5 : *D'ailleurs y'a des humoristes qui s'en sont bien... mais c'est dégueulasse, y'a pas d'autre terme ! (...)*

F3P6 : *C'est pour ça que Sarkozy toujours il fait ça, il est là... [Mime un haussement d'épaules et des mouvements de bras]*

F3P4 : *Il s'auto-contamine c'est ça ? [Rires]* »

c) La peur du microbe

Les patients ont affirmé que la mise en avant des mesures de prévention leur a fait prendre conscience de la présence de microbes dans l'environnement et comprendre leur mode de transmission.

F2P2 : « *On ne pouvait plus serrer la main des gens, parce que, on ne sait jamais, cela pouvait sauter d'une main à l'autre. (...) On pouvait être tétanisé...* »

F2P3 : « *Dans le métro, dans le métro, (...) faut être comme ça... [Lève les 2 avant-bras et essaie de tenir une barre de métro virtuelle avec les coudes]* »

F2P6 : « *Il y a aussi les postillons. Moi, je sais, que j'ai été assez sensible à ça, quand on est dans la rue... (...) quelqu'un qui éternue devant toi. Je... j'avais tendance à me*

protéger plus ou moins... Je voyais l'éternuement différemment depuis cette époque là. »

4 – Traitement

a) Les traitements de la grippe A

Les traitements de la grippe A ne faisaient pas partie des préoccupations spontanément abordées par les patients.

F2P1 : *« C'est vrai que si t'avais pas posé la question, moi je n'aurais pas abordé ce sujet. »*

Lorsqu'on les interrogeait sur ce sujet, la quasi-totalité des patients ne savait pas si un traitement spécifique contre la grippe A existait.

F2A : *« (...) on a parlé d'un traitement pour la grippe. Qu'est-ce que vous en pensez ? »*

F1P4 : *« Je ne me suis jamais posé la question. »*

F1P3 : *« Je sais pas ce qu'il y a. J'sais même pas si il y en a un. »*

F2P3 : *« Connais pas ! »*

F3P5 : *« (...) parce qu'en fin de compte, en traitement, euh... ils proposaient pas grand-chose, à l'époque ? »*

F3P6 : *« Non. »*

Les patients ont retenu que la grippe A se traitait de façon symptomatique, avec des antipyrétiques.

F3P1 : *« (...) mais il a été traité à l'Effergal[®], enfin au cousin germain, du paracétamol quoi. »*

F3P5 : *« Pour faire baisser la fièvre... »*

F2P5 : *« (...) à part prendre de l'aspirine, y'a pas grand-chose. »*

F1P5 : *« Ils ont guéri en une semaine, chez eux, avec du Doliprane[®]. »*

F2P1 : *« Moi, je sais pas. Je sais que, moi j'ai eu de l'aspirine. »*

F3P5 : *« Mais pour la grippe quand c'est viral, de toute façon on peut pas prendre d'antibiotiques... puisque c'est viral. »*

Les patients ne se sont pas trouvés suffisamment informés sur l'existence de médicaments contre la grippe A.

F3P1 : « *J'ai pas entendu parler de traitement moi... »*

F2P6 : « *La communication a été très floue... (...) On a vu passer des articles. Mais je crois que la population, et moi en particulier (...) on n'était pas très très bien informé. »*

F3P7 : « *J'ai pas trouvé qu'on a été sensibilisé là-dessus, sur les traitements. »*

b) Les antiviraux

Spontanément, le Tamiflu® était très peu évoqué, mais chacun s'en souvenait si on rappelait son nom.

F1P4 : « *C'est quoi le médicament, qui était en rupture de stock ? »*

F3P1 : « *Tamiflu®, oui heureusement que tu nous l'as rappelé. C'est vrai que ça j'avais complètement zappé. »*

F3P7 : « *Et pourtant on l'a entendu... tu vois à quel point ça nous a marqués. »*

Les patients étaient divisés et n'étaient pas sûrs des indications du Tamiflu®.

F2P5 : « *Pour moi, c'était réservé aux cas graves, quand y'avait des complications respiratoires, en fait, le Tamiflu®. »*

F3P4 : « *Certains le méritaient, et d'autres le méritaient pas... »*

F2P2 : « *Est-ce c'était en prévention ou est-ce que c'était pour les malades ? »*

F2P1 : « *Oui, mais on le prenait, une fois que le test était avéré, non ? »*

Certains patients ont expliqué que le Tamiflu® se prenait sur prescription médicale, mais ils ne savaient pas si les médecins généralistes pouvaient faire cette prescription.

F2P3 : « *Parce que c'était pas ton médecin traitant qui te donnait le Tamiflu®. C'était dans un hôpital, pour en avoir... pour vraiment se soigner. »*

F2P4 : « *Et puis, tu peux pas le prendre comme ça. C'est le médecin qui le fournissait, au moins j'imagine. »*

5 – La vaccination

a) Organisation de la campagne de vaccination

▪ Les centres de vaccination

Les patients ont jugé que les temps d'attente pour se faire vacciner dans les centres étaient très longs.

F1P4 : « *En fait, y'a eu quand même un moment où c'était... où les gens se sont quand même déplacés. Au début, ils montraient les centres vides, y'avait personne. Moi quand j'y suis allée y'avait la queue.* »

F3P6 : « *(...) je me suis dit " Je vais me faire vacciner ", et je crois que c'était un peu la croix et la bannière à l'époque pour y aller, fallait attendre plus de 3 heures...*

F3P5 : *Ah oui, c'était terrible !*

F3P1 : *Oui j'ai attendu 1 heure et demie moi ! »*

Certains patients ont trouvé que le déplacement en centre de vaccination était une grosse contrainte pour les moins mobiles et pour la population active.

F1P6 : « *Mais cela obligeait quand même certaines personnes, je pense à des personnes âgées, ou des familles avec des petits-enfants, de se déplacer.* »

F3P6 : « *(...) j'ai essayé de trouver un créneau. Le seul jour où j'ai voulu y aller, c'était fermé ! »*

Quelques patients ont remis en cause la compétence du personnel des centres de vaccination.

F2P3 : « *Si, si, dans les centres, c'était que des internes... ou des élèves infirmières...* »

F3P6 : « *Mais c'était des élèves stagiaires qui venaient pour les vaccins, c'était pas vraiment des... »*

F1P4 : « *C'est au moment, justement, où je suis allée me faire vacciner, ce qui m'a frappée c'est que... (...) le gars qui m'a... qui posait des questions et à qui je pouvais aussi poser des questions, alors je crois que c'était un médecin de l'armée, je ne veux pas balancer, mais... il ne savait pas répondre... à aucune question... »*

Certains patients ont souligné que les centres n'ont pas été opérationnels à temps et que les bons de vaccination étaient arrivés trop tard.

F2P3 : « *Ça a mis du temps avant de démarrer.* »

F2P2 : « *On a reçu la lettre de Roselyne, nous, mais super tard. Du coup, la bataille était finie, quoi. Il restait 2-3 jours... je me souviens j'ai reçu la lettre, 3-4 jours avant la fermeture des centres de vaccination à Tours.* »

- Un dispositif peu lisible

Pour certains patients, le parcours à suivre pour se faire vacciner n'était pas clair.

F2P1 : « *Oui, mais après on pouvait la faire chez le médecin quand même ? (...)* »

F2P4 : *Pendant un moment, il me semble... oui...*

F2P1 : *On n'était pas obligé d'aller que dans un centre, au tout début ?*

F2P3 : *Ben non, c'était que dans les centres...*

F2P1 : *Non, on pouvait qu'aller dans les centres. On n'avait pas le droit d'aller chez son médecin. »*

b) Décider de se faire vacciner

▪ Un choix personnel

La plupart des patients ont estimé que décider de se faire vacciner ou non doit relever d'un choix personnel.

F1P5 : « *Je pense que c'est un choix personnel... »* »

F1P6 : « *Ce n'était pas une obligation de se faire vacciner. »* »

F3P5 : « *On a pas le droit de... d'obliger. On est quand même libre de... de faire ou de pas faire. »* »

▪ Indication médicale

Certains patients ont pensé que c'était au médecin traitant d'évaluer l'indication du vaccin pour ses patients.

F1P6 : « *Oui, c'est au médecin traitant de juger. »* »

F1P5 : « *C'est là où le médecin traitant, il connaît ses patients et, si il sait que son patient, tous les hivers, il est fatigué, il a du mal à respirer, il n'est pas bien... et si c'est nécessaire... on le fait. (...) C'est là où il faut faire confiance à son médecin, je pense. »* »

Une minorité de patients a demandé l'avis de son médecin et a suivi sa recommandation de se faire vacciner.

F3P2 : « *On peut avoir l'avis de son médecin quand même aussi. »* »

F2P5 : « *Moi, je suis allée voir mon médecin... tout simplement... (...) Mon médecin, qui m'a dit qu'il fallait le faire, c'est vrai de façon à ce que je n'attrape pas la grippe... »* »

F3P1 : « *(...) ma fille handicapée, bon elle fait partie des gens qui ont une immunité un petit peu déficiente... (...) donc le médecin... le médecin m'a conseillé de la faire vacciner. Donc je suis allée dans un centre... »* »

Malgré les recommandations de leur médecin, certains patients ont décidé de ne pas se faire vacciner.

F1P1 : « Voilà, moi mon médecin personnel m'a préconisé de me faire vacciner contre la grippe H1N1 l'année dernière, je l'ai pas fait... c'est un choix personnel... »

F1P3 : « Quand la grippe H1N1 est venue, mon toubib a dit " Faut que tu le fasses ". Je lui ai dit " Non, je ne le ferai pas ". »

Certains patients ont expliqué que leur médecin traitant était opposé à la vaccination.

F1P6 : « Moi, mon médecin était absolument contre. Enfin, il était déjà contre, pour moi, compte-tenu de mes pathologies, pour me vacciner pour la grippe. Il m'a dit " Encore moins pour la grippe A. C'est pas la peine qu'on ait des effets secondaires, y'en a déjà assez comme ça ". Donc, je ne l'ai pas fait. »

F3P2 : « Moi j'ai mon médecin il a... il était pas pour. (...) Moi il a pas voulu vacciner mon mari ! »

- Confusion des informations pour se faire une opinion

Majoritairement, les patients ont regretté que les messages au sujet de la vaccination venant du corps médical aient été contradictoires.

F2P6 : « J'ai posé la question à mon médecin traitant et à un médecin de ma connaissance. Et là, j'ai eu 2 sons de cloche différents... »

F1P5 : « Je travaille dans le milieu médical, même les médecins eux-mêmes ne savaient pas ce qu'ils devaient faire pour eux et pour leurs enfants... »

F2P4 : « Un soir à un journal quelconque, je ne sais plus lequel, y'avait 2 sommités parisiennes, très connues (...) qui disaient l'inverse. Ils soignaient les mêmes genres de patients, mêmes spécialités. Il y en avait un qui était pour, à fond, et l'autre était contre, à fond. Je me suis dit, si ces deux-là ne savent pas, alors c'est pas moi qui va savoir. »

F3P6 : « (...) y'a eu 2 clans. Y'a eu les " Pour " et les " Contre " ... (...) t'as un affrontement permanent. Y'en a qui changeaient, ils devenaient contre. Et pis ceux qui étaient pour... après sont contre... ça a été l'alternance. »

- Les causes de vaccination

Les patients vaccinés l'ont fait pour protéger les autres.

F1P4 : « *Je l'ai fait pour la petite, sachant qu'elle, elle n'avait pas le droit de se faire vacciner parce qu'elle avait moins de six mois. (...) Je l'ai vraiment fait pour elle.* »

F2P3 : « *Personnellement, je ne l'ai pas fait pour moi. Comme je rencontrais la famille et tout, si je la passais... C'était pour éviter de l'attraper et contaminer les autres... Et puis je croisais aussi des gens susceptibles de l'avoir.* »

Certains patients ont affirmé que les gens qui se sont fait vacciner, en particulier les parents qui ont fait vacciner leurs enfants, l'ont fait par acquit de conscience.

F3P5 : « *Voilà, moi j'ai été confrontée à ça aussi, des parents qui m'ont dit P5, mais on veut faire vacciner nos petits parce que, vous vous rendez compte, s'il lui arrive quelque chose...* »

- Les causes de non-vaccination

Certains patients ont fait le choix de ne pas se vacciner car ils doutaient de la sécurité et de l'intérêt du vaccin.

F1P1 : « *Moi, je me suis fait vacciner pour la grippe normale, mais j'ai pas voulu me faire vacciner contre la grippe A. Car d'après ce que j'ai pu entendre, à droite et à gauche, cela pouvait apporter autant d'inconvénients que d'avantages.* »

F3P7 : « *Moi je l'ai pas faite non plus moi. Parce que je pense que je savais pas... je savais pas assez les aboutissants et les...* »

F2P6 : « *(...) dans le doute, je me suis abstenu.* »

Ces patients étaient convaincus que, de la même façon, la population en général n'a pas adhéré à la vaccination car elle doutait des vaccins.

F2P4 : « *Les 2 sommités que j'ai entendues qui étaient de la même spécialité, un pour et l'autre contre à fond, y'en a un qui s'est fait piquer et pas l'autre, ou inversement... mais ça, en attendant, ça a dû beaucoup... dans la tête des gens... ont dû se dire, comme eux ils ne savent pas, comment nous on peut savoir ? Alors dans le doute, on s'abstient... de façon générale.* »

Une minorité de patients était contre les vaccinations en général et ne se s'est pas fait vacciner contre la grippe A.

F3P4 : « *Oui mais la culture du vaccin, c'est une culture...* »

F3P6 : « *Moi personnellement je suis pas un bon sujet pour les vaccins, y'en a j'ai 18, 20 ans de retard, bon y'en a que j'ai jamais faits d'ailleurs.* »

F3P5 : « *Moi les vaccins, je suis un peu... un peu réfractaire. Pas pour les... je dirais les principaux, mais pour tout le temps vacciner, je suis un p'tit peu contre. (...) D'emblée mon opinion était fait... c'était, non je ne me ferai pas vacciner.* »

Certains patients ne se sont pas sentis concernés par la vaccination, en partie en raison de la gravité modérée de l'épidémie.

F3P3 : « *Je ne me suis pas sentie concernée pour aller me faire vacciner.* »

F3P6 : « *Alors moi la grippe je l'ai pratiquement jamais eue. (...) je l'aurai peut-être jamais, donc je... ça m'a pas trop incité à y aller tout de suite. (...) sinon, peut-être qu'y aurait eu beaucoup plus de morts, là j'aurais été un peu plus réactif on va dire.* »

c) Implication des médecins généralistes dans la campagne de vaccination

▪ Exclusion des médecins généralistes

La plupart des patients ont pensé que les médecins généralistes auraient dû pouvoir vacciner leurs patients.

F1P6 : « *On a peut-être loupé quelque chose, à savoir donner la possibilité de le faire au cabinet du médecin. (...) Cela pouvait être bien de donner la possibilité aux médecins généralistes. Moi, j'ai toujours pas compris...* »

F3P5 : « *Moi je pense que si les généralistes avaient pu vacciner leurs patients, y'aurait eu beaucoup plus de gens qui se seraient vaccinés.* »

Les patients n'ont pas compris pourquoi ils ne pouvaient pas être vaccinés par leur médecin, puisque cela fait partie de ses compétences.

F1P3 : « *Le médecin, il est assermenté pour faire des piqûres...?* »

Quelques patients ont cru que les médecins généralistes ne voulaient pas aller travailler dans les centres de vaccination.

F2P6 : « *Ils ont été aussi réticents à faire des permanences, justement, dans ces centres. Y'en a qui l'ont fait de bon cœur et pis y'en a... une grande partie qui disait "Moi, j'ai ma clientèle... je peux pas y aller".* »

F3P1 : « *Mais bon, celui du stade où j'ai été moi, il avait 1 heure et demie de retard... ben à mon avis, il était pas très content de venir là. »*

- Organisation de la vaccination au cabinet du médecin

Une grande partie des patients ne savait pas comment se procurer le vaccin pour se faire vacciner par leur médecin généraliste.

F2P3 : « *Quand tu allais voir le médecin, qui est-ce qui fournissait le vaccin ? »*

F2P1 : « *En fait, il fallait faire comme un vaccin normal, il fallait aller à la pharmacie, en fait. »*

F2P4 : « *Donc, il fallait une première fois passer chez le médecin, le médecin généraliste qui...*

F2P3 : *Qui fait une ordonnance. On va à la pharmacie. Merde, elle est fermée, je vais ailleurs. [Rires] Je reviens “ Bonjour, docteur, j'ai, du fait de l'ordonnance, j'ai le vaccin, vous pouvez me piquer ? ”, “ Ben non, parce que là, j'ai d'autres clients avant vous ”. Non ? »*

Quelques patients ont jugé que le conditionnement des vaccins en multidoses était problématique pour l'organisation de la vaccination en libéral.

F3P4 : « *(...) mais y'avait un autre problème c'est que les vaccins étaient multidoses. Et que c'était pas forcément facile à gérer ça. »*

Certains patients ont pensé que les cabinets médicaux ne sont pas tous équipés de réfrigérateurs pour conserver des vaccins.

F2P2 : « *Ils ne pouvaient pas stocker dans leurs petits frigos... des tonnes et des tonnes de doses. »*

F2P3 : « *Ben, ils n'ont pas de frigos. (...)*

F2P2 : *Tout dépend s'ils aiment les bières bien fraîches, auquel cas il faut un frigo ! »*

- La rémunération des médecins

Selon quelques patients, les médecins ont cherché à défendre leur intérêt financier au cours de la campagne de vaccination.

F2P4 : « *Quant au départ... pour l'injection, les médecins traitants, à mon avis... j'ai bien dit à mon avis, ils ne voulaient pas s'en occuper. Quand ils ont vu, que cela allait faire beaucoup de patients qui allaient venir, beaucoup de piqûres à faire et beaucoup de rentrées... [Il mime le signe de monnaie avec ses doigts] ... alors là, il faut le faire... C'est mon avis, c'est tout. (...) Mais, je ne suis pas le seul à penser ça. »*

F3P4 : « *Oui parce que les médecins voulaient être rémunérés.*

F3P5 : « *Au départ on leur demandait de vacciner euh... gratuitement... et eux ne voulaient pas... je peux le comprendre. »*

Certains patients ont été contrariés de constater que les médecins généralistes ont été intégrés à la vaccination en raison de l'échec des centres.

F3P5 : « *Ce qui y'a c'est que, quand ils se sont rendus compte qu'ils auraient pas assez de monde pour faire les vaccinations, ils ont dit " Oh ben tout compte fait, on va peut-être demander aux généralistes ". Après les généralistes ont dit "Attendez, faut pas se foutre de nous... on est pas des bouche-trous"... »*

B – UNE CRISE DE CONFIANCE

1 – La vaccination

a) Le vaccin antigrippal

▪ Efficacité du vaccin

La majorité des patients était convaincue que le vaccin et le schéma vaccinal ont été élaborés rapidement et sans avoir été assez testés.

F1P6 : « *Car il a, quand même, été fait très vite ce vaccin. On n'a aucun recul... »*

F3P6 : « *Fallait tester le vaccin... »*

F2P2 : « *(...) des spécialistes disaient que il n'y avait aucune étude de faite sur ce vaccin, et que c'était, quand même, un peu risqué de vacciner à une large échelle la population, alors qu'on n'avait pas idée...*

F2P3 : « *... pas d'idée derrière de ce que cela allait donner ! »*

F1P6 : « *Bon, ce qui était un peu gênant, c'est qu'au début, on devait avoir deux ou trois injections. (...) Puis après, ça s'est ramené à une, comme ça d'un coup. »*

Les patients ont pensé que l'efficacité du vaccin n'était pas démontrée.

F1P6 : « (...) parce que on ne nous a pas prouvé l'immunité, on ne nous a pas prouvé l'efficacité non plus du vaccin. »

F2P6 : « Est-ce que ça protège vraiment bien ? L'efficacité ? »

F3P5 : « Ce qui serait intéressant de savoir aujourd'hui c'est si les gens qui se sont fait vacciner, est-ce qu'ils auraient vraiment attrapé la grippe... »

- Sécurité du vaccin

Les patients ont craint que le vaccin ait des effets secondaires importants.

F1P3 [parle de son médecin] : « Il m'a dit " Pourquoi P3 : tu te fais pas vacciner ? " et je lui ai dit " T'es un peu fou ! " [en sifflant et en se touchant la tempe avec l'index en mimant la folie] " Moi j'ai pas envie de mourir mon p'tit gars " je lui ai dit. »

F1P3 : « Y'a sûrement quelque chose en dessous pour qu'on doive se faire vacciner. Moi, je ne veux pas attraper tout un tas de maladies. »

F1P2 : « On ne voulait pas tout un tas de complications, plus exactement. »

F1P1 : « (...) cela pouvait apporter autant d'inconvénients que d'avantages. »

F2P4 : « (...) parce qu'il y avait, paraît-il... que l'injection allait mais paralyser untel, l'autre allait avoir ceci, l'autre allait avoir le machin, l'autre allait avoir ci... [Fait de grands gestes avec ses bras, et tape sur la table]

F2P3 : On était nanar après. »

F2P2 : « Donc forcément, on inocule quelque chose dans le corps d'un humain. Y'a une chance sur 2 qu'il réagisse mal... que la personne ne le supporte pas bien. »

F3P5 : « Alors ils ont fait un... une relation entre 9 cas de personnes qui avaient été vaccinées contre la grippe H1N1 qui ont maintenant (...) développé la narcolepsie. »

Les patients ont fait le rapprochement avec la polémique sur le vaccin contre l'hépatite B.

F3P3 : « Il est apparu aussi, bon en ce moment on en parle plus, l'impact de l'hépatite B (...) ses conséquences qui interpellent quand même sur les vaccinations... qu'on est censé vouloir bien absorber... je deviens de plus en plus réticente. »

- Répercussions sur les futures campagnes de vaccination

La majorité des patients a pensé qu'il risquait d'y avoir une diminution de l'adhésion à la campagne de vaccination 2010/2011, en raison de la présence de souche H1N1 dans le vaccin.

F1P3 : « Dans le vaccin antigrippe de cette année, y'a du vaccin anti-H1N1 dedans, hein ? Et je sais pas si tout le monde va l'avoir parce que tout le monde dit " Ils n'en veulent pas ", parce que c'est pas vraiment efficace. »

F2P6 : « La plupart des gens savent qu'il y a l'ancien H1N1 dans le vaccin. »

F1P2 : « Et on se demande, justement, si il y a aura beaucoup de personnes cette année qui se feront vacciner parce que est-ce que cela sera judicieux ou pas ? »

F3P3 [Parle de son mari] : « Et bien, cette année, quand il a entendu dire qu'il y avait également la souche H1N1... (...) et bien il ne s'est pas fait vacciner. »

Certains patients ont estimé que la polémique sur la vaccination contre la grippe A a créé une crise de confiance à l'égard de l'ensemble des vaccins.

F2P2 : « Je pense que cela aura des impacts sur les campagnes de vaccination successives... (...) Les gens vont avoir tout le temps un doute... " Est-ce qu'on est pas tout le temps en train de nous enfumer ?" (...) C'est valable, pour cette année... ce sera aussi valable pour les années suivantes... même pour d'autres vaccins. »

- Plusieurs vaccins pour une même maladie

Quelques patients n'ont pas compris que l'on arrive à produire plusieurs vaccins pour une même maladie et ont pensé que les différents vaccins proposés n'étaient pas tous de qualité équivalente.

F3P4 : « Non mais, même ça enlève la crédibilité d'un des vaccins, puisqu'on arrive à trouver plusieurs vaccins pour la même maladie... »

F3P6 : « Trop de produits alors les gens se disent... (...) y'en a un qu'est bon, et puis l'autre... (...) on va peut-être attraper des vacheries. »

F3P4 a trouvé curieux que les laboratoires pharmaceutiques aient réussi à fabriquer plusieurs vaccins antigrippaux dans des délais très courts, alors qu'ils n'ont toujours pas trouvé un vaccin contre le VIH.

F3P4 [ton énervé] : « Ça veut dire, ça veut dire comment se fait-il que pour le Sida, y'a des tas de choses qui sont pas trouvées ? Ils sont trop couillons pour travailler par rapport au Sida, mais ils... ils sont forts pour les autres ? Y'a quelque chose qu'est pas normal, y'a quelque chose qu'est pas logique ! (...) Oui mais c'est... 1 virus c'est 1 virus. Voilà. »

b) Les laboratoires

Certains patients ont pensé que des enjeux financiers ont influencé les prises de décision dans la gestion de la grippe A.

F2P3 : « *C'est le business ! Il fallait des morts dans... la grippe A. Ça faisait marcher les pompes funèbres... tout ça.* »

F1P3 : « *Au début, je me suis dit " Qu'est-ce qu'ils racontent ? ". Après, je me suis dit " C'est des bobards ", " C'est pour vendre des vaccins ".*

F2P6 : « *Ça déborde sur des propos extrémistes en disant... oui, les laboratoires... s'occupent plus d'argent que pour la santé des gens... et cetera, et cetera...* »

F3P5 : « *Moi ce qui me gêne, c'est toujours ces histoires en effet d'argent qui sont derrière. (...) La santé et l'argent, et... moi je dis que non, ça va pas de pair.* »

Une grande partie des patients était convaincue que l'épidémie de grippe A a permis de faire travailler les laboratoires pharmaceutiques et de leur faire engranger des bénéfices, ainsi qu'aux entreprises produisant les solutions hydro-alcooliques.

F3P5 : « *C'est un peu une façon de faire bosser les labos quand y'a une épidémie comme ça.* »

F3P7 : « *Fallait vendre, fallait vendre. Fallait... remonter l'industrie.* »

F3P1 : « *Ça je pense qu'y a des laboratoires qui se sont remplis leurs poches.* »

F1P6 : « *Ça a fait le bonheur des entreprises qui fabriquaient le machin... le steri je sais pas quoi. (...) Ça, ils ont dû faire un bon chiffre d'affaire.* »

F2P4 : « *Celui qui les fabriquait, lui, il s'est fait des " couilles en or " [Rires]* »

F2P3 : « *Mais, ça a donné de l'emploi... au créateur du Sanios.* »

Certains patients ont été choqués que le vaccin antigrippal soit présenté comme un produit de consommation, accompagné de sa campagne publicitaire.

F2P2 : « *C'est vrai, je suis tout à fait d'accord. J'avais vraiment l'impression, qu'on me vendait un produit... un produit marketing, tous les jours, tous les jours.* »

F3P1 : « *Fallait vendre le vaccin... mais y'avait pas de service après vente.* »

2 – Communication et manipulation

a) Crédibilité de l'information

La plupart des patients ont pensé que les médias manquaient d'impartialité dans les informations transmises à la population.

F1P6 : « *Même les revues, dans toutes les revues qui traitaient de ce sujet là. Y'a des sujets qu'elles évitaient soigneusement. (...) Je suis un peu réticente. On ne dit que ce que l'on veut. Les journalistes ne rapportent que ce qu'ils veulent bien, que ce qui les arrange bien.* »

F1P5 : « (...) *et après comme les journalistes disent bien ce qu'ils veulent...* »

F3P1 : « *J'ai quand même eu l'impression qu'on nous racontait ce qu'on voulait.* »

De nombreux patients ont douté de la crédibilité et de la véracité des informations diffusées dans les médias.

F3P1 : « *Oui, oui, c'est ça ! Ça ils ont du l'inventer.* »

F3P6 : « (...) *alors je sais pas le vrai du faux...* »

F1P3 : « *C'est les scientifiques qui disent ça.*

F1P4 : *Est-ce qu'on les croit ?* »

F3P4 : « *C'est là qu'on voit le pouvoir des médias (...) au niveau de l'information. Et on s'aperçoit que si on a pas la capacité de vérifier cette information, on est dans l'obligation quelque part de croire ce qu'on nous raconte, mais on arrive un moment où on se dit : " Quelle est la réalité des choses ? Quelle est cette réalité ? "* »

F2P2 : « *Les gens vont se poser des questions, comme on en a fait tout un pataquès, est-ce que c'est réel... ? Est-ce que on peut les croire ?* »

b) Création d'une psychose

Tous les patients ont estimé que les médias ont trop parlé de la grippe A et qu'ils en ont exagéré l'importance.

F2P3 : « *Grosse bêtise ! Grosse connerie !! T'as la grippe saisonnière qui tue plus de monde que ta grippe H1N1. Et on en a fait tout un paquet... alors une grosse connerie...* »

F3P6 : « (...) *et là c'est vrai que les médias comme dans tout sujet... d'actualité... (...) comme tout sujet actuel, tout est maintenant de toute façon...*

F3P1 : *Tout est amplifié.* »

F1P2 : « *Ils ont souvent parlé, au début de la grippe A, qu'elle faisait penser à la grippe espagnole... (...) dont nos grands-parents ont été victimes, si je puis dire.*

F1P1 : *Ah oui, y'avait eu des morts avec cette grippe là. »*

F3P1 : *« Ce qui me met hors de moi, c'est que on parle de vaccins, d'histoires... et d'épidémie... qui n'en a pas été une d'ailleurs... y'a pas eu d'épidémie. »*

F3P5 : *« (...) mais j'ai trouvé que c'était monstrueux ce qu'on pouvait faire croire aux gens, en sachant que tous les ans, il y a quand même énormément de morts par la grippe... (...) lambda je dirais. Et j'ai trouvé ça, mais... assez fort (...)*

F3P1 : *Ils ont bien réglé leur truc ! »*

Les patients ont souligné que les informations transmises par les médias avaient contribué à un climat d'angoisse.

F1P5 : *« Après c'est normal d'avoir peur si on vous dit que y'a une grippe grave et si vous ne vous faites pas vacciner vous allez mourir, c'est normal d'avoir peur. »*

F1P4 : *« (...) ben si vous vous faites vacciner vous serez peut-être malade, peut-être un faible pourcentage de chance, en fait on sait pas trop. Par contre, vous pouvez, enfin si vous vous ne faites pas vacciner, vous pouvez mourir... donc forcément, présenté comme ça... »*

F3P5 : *« Mais comme c'était présenté, on aurait vraiment cru qu'on allait connaître la peste de 36, ou la grippe av... grippe espagnole...*

F3P1 : *Ah ben c'était la fin du monde... »*

Certains patients étaient convaincus que les médias ont volontairement cherché à faire peur à la population.

F3P4 : *« Ils ont créé une sacrée psychose. »*

F2P1 : *« (...) ils en ont beaucoup, beaucoup parlé, sans expliquer exactement ce que c'était en fait, juste pour faire peur aux gens. »*

F3P5 : *« Et pour nous affoler ils donnaient l'âge des gens, c'est-à-dire qu'au fur et à mesure les gens étaient de plus en plus jeunes.*

F3P1 : *Plus jeunes oui. (...) Ils se sont servis de tout ce qu'ils pouvaient hein. (...) Je trouve que ça a été bien orchestré. »*

c) La manipulation

Les patients ont évoqué des scandales sanitaires plus ou moins récents, auxquels ils n'ont pas cru.

F1P2 : « Vous savez, l'histoire du sang contaminé, moi j'y crois plus ou moins, moi personnellement. »

F2P2 : « Et nous, comme par hasard, les Français, on est les plus atteints. Je trouvais ça, quand même, un peu étrange, quoi.

F2P3 : C'est comme le nuage de Tchernobyl, il s'est arrêté à la frontière. »

F3P6 : « C'est comme Tchernobyl, ça avait contourné la montagne...

F3P1 [Ironique]: Oui bien sûr. Ça avait tourné, oui c'est sûr ! Ça s'était arrêté là juste à la frontière.»

F3P5 : « Là on nous a vraiment pris pour des imbéciles hein ! »

De nombreux patients ont eu l'impression qu'on cherchait à les tromper et à les manipuler.

F3P4 : « Oui mais faut laisser croire (...) aux gens qu'ils peuvent se protéger. »

F2P4 : « Nous étions conditionnés. »

F3P5 : « Moi ce qui m'a fait sourire c'est quand Bachelot à montré quand elle s'est fait vacciner. (...)

F3P4 : C'est la communication ! Mais on sait pas ce qui y'avait dedans, on sait même pas si ils ont piqué dedans... »

F3P1 : « Tu parles... vous avez vu comme moi que l'histoire de la dose c'était du pipeau ! »

D'un point de vue politique, certains patients ont pensé que la crise de la grippe A a permis de détourner l'attention des Français d'autres sujets d'actualité.

F3P5 : « Et pendant ce temps-là, quand y'a le battage de la grippe, ça occupait bien l'esprit des gens, (...) et pendant ce temps-là, y'a pas mal de lois qui sont passées... (...)

F3P1 : On faisait passer les affaires... Mais ça, c'est la technique habituelle. »

Selon les déclarations de certains patients, cette grippe a participé à un climat de défiance au sein de la population qui serait dangereux en cas de survenue d'une épidémie grave.

F3P5 : « Mais je pense que les gens on ne les reprendra pas ! (...) malheureusement si un jour y'a une... une grosse m---- comme on dit vulgairement, c'est là où ça peut être dramatique. Parce que les gens, ils se sont fait échauder là l'année dernière. (...) mais si un jour on avait une épidémie, (...) quelque chose de vraiment très contagieux, là on pourrait peut-être arriver à une catastrophe sanitaire importante parce que les gens ne

voudraient plus croire, les gens au-dessus qui nous on dit “ Faites ceci, faites cela ” à une certaine époque. »

F2P2 : « Les gens vont avoir tout le temps un doute... “ Est-ce qu’on est pas tout le temps en train de nous enfumer ? ” »

3 – Les autorités de santé et le Gouvernement

a) Le principe de précaution

Les patients ont pensé que le Gouvernement a pris un maximum de dispositions pour ne pas risquer de revivre un scandale sanitaire comme celui du sang contaminé ou de la canicule de 2003.

F1P4 : « J’ai entendu aussi des discours qui disaient que depuis l’histoire du sang contaminé, les politiques ne prennent plus aucun risque. Ils ne peuvent plus se permettre de prendre le moindre risque. »

F2P3 : « Il y a, peut-être aussi, le fait de la canicule... »

F2P2 : Oui, l’effet canicule de 2003... »

F1P6 : « Ils ont eu peur. Avec ce qui s’était passé en 2003 avec la canicule... »

F3P4 : « C’est le même principe que la canicule pour ça... »

La majorité des patients a affirmé que le Gouvernement a appliqué le principe de précaution pour se protéger d’éventuelles critiques.

F2P2 : « Principe de précaution ! Comme on dit. »

F2P3 : « Là, ils ont mis le parapluie, voire le chapiteau, parce que “ Oh, putain... ça va merder ! ” »

F3P4 : « Oui, mais c’est la notion de parapluie qu’ils mettent là. Pour qu’on vienne pas leur reprocher quelque chose. »

Certains patients ont reconnu qu’on ne pouvait pas reprocher à la ministre de la Santé d’avoir pris des précautions, qui auraient été bien acceptées si l’épidémie s’était avérée plus grave.

F1P6 : « On ne peut pas lui en vouloir d’avoir voulu prévoir. »

F3P6 : « Après elle s’est fait critiquer plus tard, mais au début on savait pas trop où on allait. (...)... soit elle faisait rien, on aurait dit “ Elle a rien fait en connaissance de cause ”, comme le Mediator®... (...) et là elle s’est dit, je vais faire le maximum... »

F2P1 : « (...) si les gens avaient commencé, à en mourir vraiment très rapidement, effectivement, du coup, on aurait peut-être été content d'avoir tout... (...) d'avoir toutes ces informations, d'avoir tous ces stocks de médicaments, de vaccins et de masques... »

b) Des décisions critiquées

▪ La précipitation

Une grande partie des patients a estimé que les autorités sanitaires ont pris des décisions et mis en place le dispositif de prise en charge dans la précipitation.

F1P6 : « Oui mais enfin on a peut-être été un peu vite avec cette grippe... et puis on y est allé tous azimuts. »

F1P5 : « Mon sentiment c'est que, ils ont voulu faire les choses bien, peut-être même un peu trop bien. (...) Moi, c'est mon ressenti, donc on a été un peu trop vite. »

F2P2 : « Voilà, on a essayé de me vendre un vaccin, une politique de santé, qui n'était peut-être pas assez travaillée... en tout cas je sais pas, donc voilà. On a privilégié la forme, peut-être avant le fond. »

▪ Des mesures et des dépenses excessives

Les patients ont pensé que l'État a constitué des réserves importantes de traitements et a commandé de grandes quantités de vaccins qui n'ont pas été utilisées.

F2P6 : « Tout ce qu'on sait, c'est que l'État avait fait du stock de ce médicament. »

F2P2 : « Ils avaient acheté tous les stocks possibles et inimaginables du monde entier. »

F3P5 : « (...) y'avait des tonnes de Tamiflu®, mais ils l'ont pas donné... »

F3P4 : « Après comme tu disais par rapport à Mme Bachelot qui a commandé 90 millions de doses... »

F3P5 : « C'était folie douce enfin ! »

F1P1 : « Avec le recul, pour moi, cela me laisse une impression de gâchis, avec tout ce qui acheté, commandé, alors que... par rapport à tout ce qui a été employé... (...) Pour moi ça été un gâchis. »

Majoritairement, les patients ont regretté que l'État ait dépensé trop d'argent public dans cette gestion de la grippe A.

F1P5 : « *Je pense que l'État a fait beaucoup trop... de dépenses... [Rires]... c'est hallucinant ! (...) C'était beaucoup d'argent gaspillé... »*

F2P3 : « *Ils sont gentils. Ils nous ont rendu des comptes, parce que c'était notre pognon le Tamiflu®. »*

F2P6 : « *C'est ce flop gouvernemental, qui a coûté à chaque Français, je pense, quand même, pas mal d'argent... »*

F3P1 : « *Sur le moment venu, c'est les finances publiques hein. [Fait la grimace]*

F3P5 : *Ben c'est ça, c'est nos impôts. »*

Certains patients ont souligné qu'en Europe, seules les autorités françaises avaient réagi de façon aussi importante.

F3P5 : « *Parce que dans les autres pays européens, si j'ne m'abuse par rapport à la grippe A, y'a pas eu cette psychose ? »*

F2P2 : « *Alors qu'en Europe, autour, rien ! (...) On était le seul pays à faire des stocks ! »*

4 – Les médecins généralistes

L'honnêteté des médecins généralistes a été mise en cause par un des participants.

F1P3 : « *Alors quand je vais aller le voir, je vais aller le voir dans peu de temps dans environs quinze jours, je vais lui dire " Est-ce que c'est valable ? " Il peut me le dire ou pas. Mais comme un toubib, il est menteur... (...) il va me dire " Oh tu peux le faire. " »*

Un autre participant a pensé que tous les médecins généralistes n'avaient pas un regard critique sur les recommandations des autorités sanitaires.

F3P5 : « *Alors après vous avez le médecin généraliste, bon je veux pas être méchante, mais euh... bête, discipliné, qui dira à ses patients " Ah ben oui oui, vous, faut vous faire vacciner, il faut y aller, faites confiance à notre ministre, et cetera, faites confiance au système, allez-y, allez-y "... et y'a d'autres médecins qui vont se dire " Non, non, attends on va pas répéter bêtement le truc. " »*

DISCUSSION

I – DISCUSSION DE LA MÉTHODE

A – LE CHOIX D’UNE ÉTUDE QUALITATIVE

L’objectif de notre thèse était de mieux comprendre ce qu’ont pensé médecins et patients de la place accordée à la médecine générale au cours de l’épidémie de grippe A. Il fallait trouver une méthodologie permettant d’explorer des phénomènes complexes. Nous avons donc choisi une étude qualitative, dont le but est avant tout compréhensif.¹⁴

Les *focus groups* ont permis le recueil de nombreuses informations sur notre sujet, avec l’expression d’opinions variées. Au cours des entretiens avec les médecins, les différents participants se sont exprimés spontanément à tour de rôle. Même si certains étaient plus bavards, chacun a pu développer ses idées. Pendant les *focus groups* « patients », la majorité des participants avait beaucoup de choses à dire. Nos échanges avec les patients ont été simples, probablement facilités par le contexte de groupe. Le choix des *focus groups* était donc plus adapté que des entretiens individuels au vu de notre objectif.

Notre travail a permis de confronter au sein d’une même thèse les points de vue de médecins et de patients, ce qui en fait son originalité.

B – LES *FOCUS GROUPS*

1 – Le nombre de *focus groups*

Le nombre de *focus groups* est déterminé par la saturation des idées par rapport au sujet de l’étude, c’est-à-dire lorsque le dernier groupe d’une catégorie n’apporte pas de nouveaux éléments par rapport au précédent.¹⁴ Pour les entretiens avec les médecins, la saturation a été obtenue rapidement au bout de 2 groupes. Pour les patients, 3 groupes ont été nécessaires. Des idées nouvelles continuaient à sortir au cours des groupes avec les patients, mais ne concernaient pas le sujet de l’étude.

2 – La durée des *focus groups*

Les *focus groups* ont duré de 52 à 74 minutes. Cette durée a permis d'aborder tous les points de la trame d'entretien. Une durée inférieure n'aurait pas permis aux participants de s'exprimer sur toutes les questions. Au-delà d'une heure, la concentration des participants se dégradait et favorisait les digressions. Pour les médecins, les *focus groups* se déroulant après leur journée de travail, la fatigue pouvait se faire sentir après une heure de discussion.

3 – Les dates des *focus groups*

Les *focus groups* se sont déroulés sur une période de 2 mois : du 20 octobre au 22 décembre 2010. Les dates étaient volontairement rapprochées pour rester dans une dynamique d'étude. Un délai suffisant entre 2 groupes était prévu pour avoir le temps de les retranscrire et de les analyser. Cela permettait d'apprécier la saturation des idées.

Nous étions un an après l'épidémie de grippe A et avant le début de la grippe saisonnière 2010/2011. Les participants se souvenaient encore bien de la grippe A et n'étaient pas trop focalisés sur l'épidémie de grippe 2010/2011. Cependant, avec un an de recul, les participants ont pu avoir du mal à se replacer dans le contexte de la pandémie.

Les faits d'actualité concomitants des *focus groups* ont influencé les participants. En particulier, l'affaire du Mediator®, médiatisée suite à la publication d'une enquête sur la relation entre valvulopathies et prise de Mediator®, a été évoquée dans certains groupes.²⁷

4 – Les participants

a) Le nombre de participants

Selon la littérature, un *focus group* se compose de 4 à 12 personnes pour favoriser l'émergence d'idées.¹⁵ Nos *focus groups* étaient constitués de 5 à 7 personnes. Cet effectif était suffisant pour avoir une dynamique de groupe et obtenir un grand nombre d'informations. Dans le groupe de 7 personnes, les participants avaient tendance à s'interrompre les uns les autres et des sous-groupes se sont formés. La retranscription était alors plus difficile.

b) Les médecins

L'échantillon raisonné a permis de multiplier les points de vue. Certains médecins se connaissaient avant les entretiens, ce qui a facilité les échanges.

Un médecin remplaçant intervient en moyenne dans 7 cabinets médicaux différents.²⁷ Chaque remplaçant sélectionné a donc constaté comment les médecins qu'il remplace ont réagi face à la grippe A. Les remplaçants ont ainsi contribué à enrichir le débat. Les médecins avec une activité particulière (IRSA, régulation au CETRA, SSR) ont fait part de leur expérience et ont apporté un point de vue supplémentaire.

Il a été difficile de recruter et de motiver des médecins, plus pour des questions organisationnelles que par manque d'intérêt pour notre travail. Il était également compliqué de fixer des dates convenant à tout le monde. Ces contraintes pratiques ont empêché la participation de certains médecins, d'où une perte potentielle d'informations.

Certains médecins avaient déjà eu une expérience des entretiens de groupe : soit en tant que participants, soit en tant qu'animateur pour leur thèse. Ils étaient familiarisés avec le principe du *focus group* et très à l'aise pour s'exprimer.

c) Les patients

Comme pour les médecins, l'échantillon était raisonné. Cela a permis de mélanger les opinions et de recueillir le plus d'informations possible.

Nous avons fait intervenir de préférence des personnes de notre connaissance, ce qui a contribué à lever certaines inhibitions. Certains participants se connaissaient et ont participé à l'ambiance détendue des entretiens.

Le sujet de la grippe A laissait rarement indifférentes les personnes contactées. Aucun des patients présents n'avait l'expérience du *focus group*. Ils étaient enthousiastes pour participer et nous faire profiter de leur expérience.

Lors des trois *focus groups*, une seule personne est arrivée après le début de la séance. Ce retard n'a pas perturbé la suite de l'entretien, dont la dynamique a été améliorée par l'arrivée d'un nouveau participant. Au cours du second *focus group*, nous avons découvert que deux participants avaient travaillé dans la même entreprise. Ils entretenaient des rapports chaleureux qui ont contribué à la bonne ambiance.

Nous avons fait intervenir des personnes travaillant dans le milieu paramédical (infirmière, ambulancier). Elles ont eu tendance à s'exprimer sur leur pratique professionnelle pendant la grippe A. Cela a pu parfois détourner le débat de notre sujet. Malgré tout, ces participants ont développé leurs idées en tant que patients.

Contrairement à la grippe saisonnière, la majorité des complications liées à la grippe A sont survenues chez des sujets de moins de 65 ans.⁴ Nos participants étaient âgés de 26 à 78

ans. Cela permettait de recueillir l'avis de personnes à risque pour la grippe A et la grippe saisonnière. Les enfants de moins de cinq ans étaient à risque de complications.²⁸ L'intégration d'enfants en bas-âge nous semblait difficile. Pour des questions juridiques, nous n'avons pas fait participer de mineurs.

Nous n'avons volontairement pas fait de *focus group* réunissant médecins et patients. Nous voulions que chaque partie se sente libre de s'exprimer sur l'autre. Ceci évitait de se retrouver dans le même schéma qu'au cours d'une consultation.

5 – Le déroulement des *focus groups*

a) Horaires des *focus groups*

Les horaires avaient été décidés en fonction des préférences des participants. Les *focus groups* « médecins » ont été réalisés en soirée, après la journée de travail des médecins. Les propos tenus ont pu parfois pâtir de la fatigue de la journée. Pour les patients, l'horaire a eu peu d'influence sur le déroulement des entretiens.

b) Les lieux de réalisation

Il fallait des lieux calmes, permettant d'accueillir confortablement un groupe de travail.¹⁵ Cela a été le cas pour les différents lieux de rendez-vous.

Les lieux de réalisation choisis étaient faciles d'accès. Ils n'ont pas posé de problème, même aux participants venant de plusieurs dizaines de kilomètres.

c) Ambiance des groupes d'entretien

L'ambiance a été conviviale. Les participants avaient le temps de faire connaissance avant de débiter la séance. Cela a favorisé l'expression de chacun par la suite.

6 – Les chercheuses

Nous sommes toutes les deux médecins généralistes remplaçants. Nous étions en activité au cours de l'épidémie de grippe A. Nous connaissons, par expérience personnelle, le sujet de notre recherche. Cela nous a aidées à mieux comprendre les résultats de notre travail.

Avant de débiter, nous n'avions pas d'expérience d'animation de groupe. Laure Chevillot avait déjà participé à un *focus group* en qualité de participante et avait un aperçu du déroulement de ces entretiens de groupe. Nous nous sommes senties plus à l'aise dans nos rôles d'animatrice et d'observatrice au fur et à mesure des séances.

En tant qu'animatrice, nous avons choisi de peu intervenir lors du débat, même si les propos s'éloignaient du sujet, afin de laisser libre cours aux idées exprimées. Les participants n'ont pas été corrigés lorsque des inexactitudes sont survenues pour ne pas stériliser le débat. L'animatrice veillait à donner la parole à ceux qui n'osaient pas s'exprimer spontanément.

Pour le premier *focus group* « patients », l'objectif de l'étude n'a pas été précisément exposé au début de l'entretien. En fin de discussion, l'animatrice a exposé clairement le sujet. Le débat est alors reparti avec l'émergence de nouvelles idées. Lors des *focus groups* suivants, nous avons présenté le sujet complet dès le départ.

La présence de l'observatrice, dont le rôle avait été expliqué, n'a pas dérangé les participants. Elle est intervenue parfois pour faire préciser certaines affirmations ou certains détails flous qui auraient échappés à l'animatrice.

7 – Les trames d'entretien

L'élaboration des trames s'est appuyée sur les références bibliographiques à notre disposition à l'époque. Il nous a semblé plus difficile de mettre en place la trame « patients » qui nécessitait de sortir de notre raisonnement de médecins.

Les trames d'entretien ne contenaient que des questions ouvertes, ce qui a encouragé le débat. Cela facilitait aussi les digressions. Certaines questions n'ont pas été posées car elles ont été abordées spontanément. Ceci confortait la cohérence de nos trames avec les préoccupations des participants. En contrepartie, cela n'a peut-être pas encouragé l'émergence de nouveaux thèmes.

A la fin des *focus groups*, à l'exception du premier, l'animatrice a demandé aux participants s'ils souhaitaient aborder des thèmes qui n'auraient pas été traités. Aucune idée nouvelle n'est apparue.

8 – Retranscription des *focus groups*

a) L'enregistrement

Certains participants ont eu du mal, en début de séance, à oublier les enregistreurs. Au cours du débat, ils semblaient moins s'en soucier et la conversation était naturelle.

Nous n'avons pas rencontré de difficultés techniques avec le matériel. L'enregistrement numérique obtenu était de bonne qualité. La forme numérique permettait une navigation facile lors de l'écoute sans perte de qualité de l'enregistrement. Disposer de 2 enregistreurs, placés à des endroits différents, a permis de clarifier certains passages lors de la retranscription.

b) Production du verbatim

Le verbatim doit être le compte-rendu fidèle mot pour mot des enregistrements vocaux.¹⁵ La retranscription a été minutieuse afin de garantir la qualité du résultat.

Pour en améliorer la fiabilité, la retranscription était effectuée dans les jours qui suivaient la réalisation du *focus group*. L'ambiance et les idées exprimées étaient encore bien en mémoire des chercheuses. L'identification des voix était facilitée.

Certaines données ont été perdues quand plusieurs participants s'exprimaient en même temps. Ces passages ont été très ponctuels. L'atmosphère des *focus groups* n'était pas toujours facile à restituer.

9 – Analyse des données

Le travail en binôme a permis une triangulation de l'analyse. La triangulation améliore la validité interne et fait la force de notre étude.¹⁴

Les données issues des *focus groups* ont été nombreuses. L'analyse a permis de les rendre lisibles. Les résultats ont été pondérés en fonction des thèmes abordés et de leur redondance. Les idées émises au cours des entretiens ont été intégrées à l'analyse en essayant de créer le moins de distorsions possible.

Des logiciels informatiques, comme NVivo®, auraient pu nous aider dans ce travail d'analyse.¹⁴ Nous n'avons pas utilisé ces logiciels qui nécessitaient une formation à leur utilisation. Le nombre limité de *focus groups* était compatible avec une analyse selon la méthode de la « table longue ».

II – DISCUSSION DES RÉSULTATS

A – LES MÉDECINS « EXCLUS »

La médecine générale constitue le premier contact avec le système de soins, assurant un accès ouvert et non limité à la population. Les médecins généralistes sont des médecins spécialistes formés aux principes de cette discipline.²¹ Au moment de l'épidémie de grippe A, les organisations professionnelles s'indignent de l'absence d'implication des médecins généralistes.^{30,31} Une étude datant de 2008 montre que 74 % des médecins généralistes ne font pas confiance au Gouvernement et 73 % à la Caisse Nationale d'Assurance Maladie (CNAM) pour prendre en compte leurs intérêts.³²

Dans notre étude, les médecins se disent exclus du dispositif de prise en charge de la grippe A. Au-delà de ce sentiment d'exclusion, les médecins expriment un manque de reconnaissance de leurs compétences professionnelles. Comme dans les données bibliographiques, un climat de tension avec les autorités de santé est perceptible.

Nos résultats montrent que les médecins se considèrent comme un référent important pour les patients, sur qui ils estiment avoir une grande influence. En parallèle, les médecins généralistes sont quasi absents de la réflexion des patients. Cette discordance interroge sur la place accordée aux médecins généralistes par les patients dans le système de soins. Cette absence des médecins généralistes est-elle propre au contexte particulier de la grippe A ou est-elle le reflet de la situation habituelle ?

B – INFORMATION

1 – Information des patients

Hors du contexte de la grippe A, les deux principales sources d'information citées par les patients sont Internet à 67 % et leur médecin à 46 %.³³ Au décours de la pandémie, le médecin généraliste est cité à 89 % comme première source d'information, devant Internet à 64 %.¹⁹ L'utilisation des sources d'information par les patients en matière de santé est fluctuante. Les études menées à l'étranger montrent que, au cours de la pandémie grippale, les médias sont la première source d'information des patients.^{20,34}

Informers les patients est une obligation déontologique.³⁵ Cette notion est rappelée par l'intégration de l'éducation thérapeutique à la loi Hôpital, Patients, Santé et Territoire (HPST).³⁶

Dans notre étude, les patients ont peu recours aux médecins comme source d'information. Les médecins, eux, estiment avoir été fortement sollicités par leurs patients pour les informer sur la grippe A. Il y a une discordance entre le vécu des médecins et celui des patients.

Selon la littérature, 17 % des Français déclarent faire confiance à Internet comme source d'information, contre 90 % aux médecins. Pour autant, 74 % des personnes affirment que les informations médicales lues sur Internet leur paraissent fiables.¹⁹ De façon cohérente avec les données bibliographiques, les patients de notre étude se méfient des informations délivrées sur Internet et par les médias. Paradoxalement, les patients s'informent auprès de sources faciles d'accès, qu'ils jugent peu fiables, plutôt qu'auprès de leur médecin.

2 – Information des médecins

L'article 11 du code de déontologie médicale précise l'obligation pour les médecins d'entretenir et perfectionner leurs connaissances.³⁷ Les connaissances des médecins ne leur permettent pas toujours de répondre aux problématiques auxquelles ils sont confrontés. Ils recherchent des réponses scientifiques à leurs questions. Ces recherches sont régulièrement infructueuses.³⁸ L'analyse de l'Office Parlementaire d'Evaluation des Choix Scientifiques et Technologiques (OPECST) sur la gestion de la pandémie souligne que les médecins généralistes ont été sous-informés de la logique qui sous-tendait les décisions ministérielles.³⁹ La recommandation officielle était de vacciner l'ensemble de la population.¹⁰ Fin décembre 2009, 55,2 % des Français déclarent avoir reçu un avis non favorable à la vaccination de la part des professionnels de santé.¹³

De même que dans l'analyse de l'OPECST, certains médecins de notre étude estiment qu'ils n'ont pas été informés sur la grippe A. D'autres pensent qu'il était difficile de trouver des informations valides et que cela nécessitait un investissement de temps important. La majorité des médecins n'applique pas les recommandations thérapeutiques et vaccinales qu'ils estiment non justifiées. Ils utilisent des sources d'informations non officielles pour appuyer leurs décisions.

C – VACCINATION

La campagne de vaccination a été un échec avec 8,5 % de la population vaccinée.⁸ En comparaison, la couverture vaccinale contre la grippe saisonnière était de 26 % au cours de l'hiver 2008/2009. Ce taux se stabilise autour de 70 % chez les plus de 65 ans depuis quelques années.⁴⁰ Les données de la littérature montrent que l'intention de se faire vacciner est fortement liée à la recommandation par le médecin. La principale cause de non-vaccination est la crainte d'effets secondaires.¹³ En dehors de la grippe A, les études sur la perception des vaccins montrent plutôt une bonne opinion de la population à leur égard.⁴¹ La commission d'enquête parlementaire sur la vaccination propose de renforcer le rôle des médecins généralistes dans la vaccination pandémique.⁸

Dans notre étude, les médecins sont conscients des craintes des patients sur la sécurité des vaccins. Au cours des entretiens avec les patients, la vaccination a quasi monopolisé les propos. Cela montre que la vaccination a été une source de préoccupation importante pour les patients. Ils expriment des inquiétudes quant à la sécurité des vaccins et sur leur rapidité de fabrication. Ces craintes sont-elles propres au vaccin antigrippe A ou concernent-elles l'ensemble des vaccins disponibles ? Dans l'hypothèse d'une pandémie nécessitant une forte adhésion à la vaccination, il faut trouver des solutions pour rassurer la population.

De façon cohérente avec la commission d'enquête parlementaire, les médecins de notre étude pensent que l'échec de la campagne de vaccination est lié à leur exclusion. Les médecins estiment que les centres ne répondaient pas aux besoins de la population. Certains médecins regrettent des conditions de vaccination non adaptées à leur exercice. Les patients critiquent l'organisation pratique de la campagne de vaccination. Ils n'ont pas compris l'absence d'implication des médecins généralistes. Il existe donc un décalage entre le dispositif prévu, ses conditions de réalisation et les attentes de la population. Quelles sont les conditions d'intégration des médecins généralistes à une campagne de vaccination pandémique ?

Dans notre étude, les médecins estiment avoir une influence pour convaincre leurs patients de se faire vacciner. Certains médecins expliquent que le fait d'être eux-mêmes vaccinés est un argument de poids. Cette influence de l'expérience personnelle des médecins semble se confirmer par certaines études, notamment dans leur capacité à promouvoir un message de prévention.⁴²

D – PRÉVENTION

Assurer les soins de prévention et la promotion de la santé font partie des missions du médecin généraliste.²¹ Les médecins généralistes ne sont pas tous impliqués de la même façon dans l'action préventive. Le manque de temps est l'obstacle principal évoqué par les médecins à la mise en œuvre d'actes de prévention.⁴³ Dans ce contexte, des études suggèrent de déléguer certaines tâches de prévention aux professions paramédicales.⁴⁴ Cette piste est évoquée dans la loi HPST de juillet 2009.³⁶ Cependant, le médecin est important pour améliorer l'adhésion aux campagnes de santé publique, comme par exemple le dépistage en cancérologie.⁴⁵

De la même façon, nos résultats montrent que l'intérêt des médecins pour l'action préventive est variable selon les individus. Certains ont vu dans la grippe A l'occasion de faire de l'éducation sanitaire. D'autres n'ont pas évoqué la question de la prévention. Les patients connaissent les mesures de prévention recommandées pour lutter contre la propagation virale. Ils ont retenu ces mesures grâce aux campagnes d'affichage et aux messages diffusés dans les médias. Ils ne retiennent pas d'intervention des médecins dans l'apprentissage de ces mesures. Les médecins généralistes ne semblent pas avoir de place dans la diffusion de messages de santé publique à la population.

E – CRISE DE CONFIANCE

La prise de décisions médicales individuelles fait intervenir la notion de consentement éclairé du patient. Ce consentement perd du sens si les patients ne disposent pas d'informations claires, valides, crédibles.⁴⁶ Le Comité Consultatif National d'Éthique (CCNE) rappelle que la divulgation prématurée et imprudente d'informations peut mener à une véritable crise de confiance de la population.⁴⁷ Un des objectifs du plan « Pandémie grippale » était de maintenir le lien de confiance entre la population et les pouvoirs publics, notamment grâce à une communication coordonnée, transparente et continue.⁵ Des sondages montrent une baisse de la confiance de la population envers les médias. Par exemple, cette confiance passe de 55 % pour la presse écrite en janvier 2010 à 49 % en janvier 2011.^{48,49} En janvier 2010, 66 % des Français déclarent ne pas faire confiance au Gouvernement.⁵⁰ Selon un sondage, réalisé 4 mois après le pic pandémique, 91 % de la population fait confiance aux médecins généralistes.⁵¹

Dans notre étude, les patients développent longuement cette problématique. Les patients expriment leur défiance à l'égard des décisions gouvernementales, des médias et de l'industrie pharmaceutique. Des idées de manipulation sont clairement exprimées. L'objectif du plan « Pandémie grippale » d'éviter une perte de confiance est donc un échec. De façon cohérente avec la littérature, les médecins généralistes ne semblent pas touchés par la crise de confiance dans notre étude.

CONCLUSION

L'objectif de cette étude est de comprendre ce que pensent médecins et patients du rôle des médecins généralistes au cours de l'épidémie de grippe A(H1N1) de l'hiver 2009/2010. Ce sujet fait apparaître un grand nombre d'idées variées.

L'étude permet de confronter les points de vue des médecins généralistes à ceux des patients. Elle met en évidence un certain nombre de points saillants.

Les médecins généralistes ne semblent pas intervenir dans la diffusion de messages de santé publique auprès de la population.

Les médecins généralistes ne paraissent pas touchés par le climat de défiance généralisée exprimé par les patients.

Une double incohérence se dégage des résultats. Les patients sont en recherche d'informations crédibles. Ils s'informent auprès de sources qu'ils estiment eux-mêmes peu fiables, plutôt qu'auprès de leur médecin généraliste dont le niveau de confiance n'est pas mis en doute. De leur côté, les médecins généralistes trouvent difficilement des données valides et adaptées pour répondre à leurs patients. Ils ne se limitent pas à l'utilisation des sources officielles d'information.

Cette étude apporte des éléments de compréhension sur la réalité de l'intégration de la médecine générale à un dispositif d'urgence sanitaire. Il faut s'appuyer sur chacun de ces enseignements, pour envisager une action efficace dans des circonstances de crise. A défaut, les incompréhensions et insatisfactions observées risqueraient de se reproduire.

Certaines questions restent en suspens. Médecins et patients regrettent l'exclusion des médecins généralistes de la vaccination. Leur implication n'est possible que si les modalités pratiques sont adaptées à leurs conditions d'exercice. Comment intégrer les médecins généralistes à une campagne de vaccination pandémique ?

BIBLIOGRAPHIE

1. Tarantola A, Aït el-Belghiti F, Barboza P, Baudon C, Cohuet S, Degail MA, et al. Grippe A(H1N1)v : naissance d'une pandémie. Bilan mondial au 5 juin 2009. BEHWeb 2009(1). [cité 2011 Fév 18];Available from: <http://www.invs.sante.fr/behweb/2009/01/r-9.html>
2. Bonmarin I, Desenclos JC, Gastellu-Etchegorry, Saura C, Lévy-Bruhl D. Grippe pandémique A(H1N1)2009 : de l'estimé à l'observé ! Bull Epidemiol Hebd. 2010;(24-25-26):264-6.
3. Vaux S, Brouard C, Fuhrman C, Turbelin C, Cohen JM, Valette M, et al. Dynamique et impact de l'épidémie A(H1N1)2009 en France métropolitaine, 2009-2010. Bull Epidemiol Hebd. 2010;(24-25-26):259-64.
4. Vicente P, Aouba A, Lévy-Bruhl D, Jouglu E, Rey G. Spécificité des caractéristiques de la mortalité liée à la grippe lors de la pandémie de grippe A (H1N1) en 2009-2010 en France. Bull Epidemiol Hebd. 2011;(1):1-5.
5. PLAN_PG_2009.pdf (Objet application/pdf) [Internet]. [cité 2011 Fév 18];Available from: http://www.pandemie-grippale.gouv.fr/IMG/pdf/PLAN_PG_2009.pdf
6. Fiche_Strategie_nationale.pdf (Objet application/pdf) [Internet]. [cité 2011 Fév 18];Available from: http://www.sante.gouv.fr/IMG/pdf/Fiche_Strategie_nationale.pdf
7. Codamups-29-07.pdf (Objet application/pdf) [Internet]. [cité 2011 Fév 20];Available from:http://www.indre-et-loire.pref.gouv.fr/workspaces/documents_publics/grippe-a/codamups-29-07.pdf/downloadFile/file/codamups-29-07.pdf?nocache=1249651766.79
8. N° 2698 - Rapport d'enquête de M. Jean-Pierre Door sur la manière dont a été programmée, expliquée et gérée la campagne de vaccination contre la grippe A (H1N1) [Internet]. [cité 2011 Fév 20];Available from: <http://www.assemblee-nationale.fr/13/rap-enq/r2698.asp>
9. Actualisation de l'utilisation des vaccins pandémiques contre la grippe A(H1N1). HCSPA20091127_H1N1.pdf (Objet application/pdf) [Internet]. [cité 2011 Fév 22];Available from: http://www.hcsp.fr/docspdf/avisrapports/hcspa20091127_H1N1.pdf
10. Recommandations sur les priorités sanitaires d'utilisation des vaccins pandémiques dirigés contre le virus grippal A(H1N1)v. HCSPA20090907_H1N1.pdf (Objet application/pdf) [Internet]. [cité 2011 Fév 20];Available from: http://www.hcsp.fr/docspdf/avisrapports/hcspa20090907_H1N1.pdf
11. Portail internet des services de l'Etat en Indre-et-Loire: Fermetures des centres - bilan de la campagne de vaccination [Internet]. [cité 2011 Fév 21];Available from: <http://www.indre-et-loire.pref.gouv.fr/sections/vaccination/fermetures-centres/view>
12. Les Français et la grippe A – Vague 4 – Novembre 2009. 985-1-study_file.pdf (Objet application/pdf) [Internet]. [cité 2011 Fév 21];Available from: http://www.ifop.com/media/poll/985-1-study_file.pdf
13. Schwarzwinger M, Flicoteaux R, Cortaredona S, Obadia Y, Moatti JP. Déterminants de l'acceptation individuelle de la vaccination pandémique A(H1N1)2009 en population adulte française. Bull Epidemiol Hebd. 2010;(24-25-26):267-71.
14. Aubin-Auger I, Mercier A, Baumann L, Lehr-Drylewicz AM, Imbert P, Letrilliart L, et al. Introduction à la recherche qualitative. Exercer 2008;84:142-5.
15. Moreau A, Dedienne MC, Letrilliart L, Le Goaziou MF, Labarère J, Terra JL. S'approprier la méthode du focus group. Rev Prat Med Gen 2004;18(645):382-4.

16. Lettreministreh1n1sept2009.pdf (Objet application/pdf) [Internet]. [cité 2011 Fév 19]; Available from: <http://www.web.ordre.medecin.fr/actualite/lettreministreh1n1sept2009.pdf>
17. Sackett DL, Rosenberg WM, Gray JA, Haynes RB, Richardson WS. Evidence based medicine: what it is and what it isn't. *BMJ* 1996;312:71-2.
18. College National des Generalistes Enseignants [Internet]. [cité 2011 Fév 21]; Available from: http://www.cnge.fr/article.php3?id_article=1276
19. Les conséquences des usages d'Internet sur les relations patients - médecins - Ipsos Public Affairs | Ipsos.fr [Internet]. [cité 2011 Fév 19]; Available from: <http://www.ipsos.fr/ipsos-public-affairs/actualites/internet-ne-remplace-pas-encore-medecin>
20. Balkhy et al. Awareness, attitudes, and practices related to the swine influenza pandemic among the Saudi public. *BMC Infectious Diseases* 2010;10:42.
21. WONCA definition French version.pdf (Objet application/pdf) [Internet]. [cité 2011 Fév 21]; Available from: <http://www.woncaeurope.org/Web%20documents/European%20Definition%20of%20family%20medicine/WONCA%20definition%20French%20version.pdf>
22. Pandémie Grippale A (H1N1) - Se protéger - Les gestes barrières - INPES [Internet]. [cité 2011 Fév 21]; Available from: <http://www.inpes.sante.fr/grippeah1n1/gestes-barrieres.html>
23. Les Français et le vaccin contre la grippe A [Internet]. [cité 2011 Fév 21]; Available from: <http://www.tns-sofres.com/points-de-vue/4CD3B342DAD14BE09991120E57D565FD.aspx>
24. Prévention et traitement - Nouvelle grippe A(H1N1) - Info' pandémie grippale [Internet]. [cité 2011 Fév 01]; Available from: <http://www.pandemie-grippale.gouv.fr/nouvelle-grippe-a-h1n1/prevention-et-traitement.html>
25. Le jugement des Français sur l'action du gouvernement en matière de nombre de vaccins commandés contre la grippe A. Janvier 2010. 1028-1-study_file.pdf (Objet application/pdf) [Internet]. [cité 2011 Fév 21]; Available from: http://www.ifop.com/media/poll/1028-1-study_file.pdf
26. RemplaCentre - Le remplacement en région Centre ou comment trouver un remplaçant / remplacement de Médecine Générale en région Centre [Internet]. [cité 2011 Fév 22]; Available from: <http://www.remplacentre.fr/bienvenue>
27. Le Mediator® (chlorhydrate de benfluorex) - Point d'information - AFSSAPS : Agence française de sécurité sanitaire des produits de santé [Internet]. [cité 2011 Mar 15]; Available from: <http://www.afssaps.fr/Infos-de-securite/Points-d-information/Le-Mediator-R-chlorhydrate-de-benfluorex-Point-d-information>
28. REMPLACT : REMPLaçants en France : quelle ACTivité ? 100518 Résultats Remplact.pdf (Objet application/pdf) [Internet]. [cité 2011 Fév 23]; Available from: <http://www.urban-basse-normandie.org/uploads/news/id139/100518%20R%C3%A9sultats%20Remplact.pdf>
29. Clinical Aspects of Pandemic 2009 Influenza A (H1N1) Virus Infection. *N Engl J Med.* 2010;362(18):1708-1719.
30. CSMF - Confédération des Syndicats Médicaux Français - CSMF actu du 13 novembre 2009 [Internet]. [cité 2011 Mar 9]; Available from: http://www.csmf.org/index.php?option=com_content&task=view&id=815&Itemid=542
31. MG France - Vaccination H1N1 : la Santé oubliée ? et les généralistes furieux [Internet]. [cité 2011 Mar 9]; Available from: <http://www.mgfrance.org/content/view/1205/1566/>

32. La perception par les médecins des réformes du système de soins et des acteurs de la santé.pdf (Objet application/pdf) [Internet]. [cité 2011 Mar 9];Available from: <http://www.csa-fr.com/dataset/data2008/opi20081107-la-perception-par-les-medecins-des-reformes-du-systeme-de-soins-et-des-acteurs-de-la-sante.pdf>
33. Enquête d'opinion sur l'information médicale. Octobre 2007(Objet application/pdf) [Internet]. [cité 2011 Mar 9];Available from: www.staminic.com/file_download/68/ipsos_information_sante.pdf
34. Hilton S, Smith E. Public views of the UK media and government reaction to the 2009 swine flu pandemic. *BMC Public Health*.2010;10:697.
35. Article 35 - Information du malade | Conseil National de l'Ordre des Médecins [Internet]. [cité 2011 Mar 9];Available from: <http://www.conseil-national.medecin.fr/article/article-35-information-du-malade-259>
36. Loi HPST [Internet]. [cité 2011 Mar 10];Available from: http://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do;jsessionid=7629C7354363244707A2CD0BC8F24389.tpdjo11v_1?cidTexte=JORFTEXT000020879475&categorieLien=id
37. Article 11 - Formation continue | Conseil National de l'Ordre des Médecins [Internet]. [cité 2011 Mar 9];Available from: <http://www.conseil-national.medecin.fr/article/article-11-formation-continue-235>
38. Coumou HC, Meijman FJ. How do primary care physicians seek answers to clinical questions? A literature review. *J Med Libr Assoc*.2006;94(1):55-60.
39. N° 581 - Rapport sur mutation des virus et gestion des pandémies-r09-5811.pdf (Objet application/pdf) [Internet]. [cité 2011 Mar 9];Available from: <http://www.senat.fr/rap/r09-581/r09-5811.pdf>
40. GEIG : la couverture vaccinale [Internet]. [cité 2011 Mar 9];Available from: http://www.grippe-geig.com/fr/vaccination/couverture_vaccin.php
41. Enquête Nicolle 2006 (Objet application/pdf) [Internet]. [cité 2011 Mar 9];Available from: <http://www.inpes.sante.fr/Barometres/Nicolle2006/pdf/perceptions.pdf>
42. Frank E, Breyan J, Elon L. Physician disclosure of healthy personal behaviors improves credibility and ability to motivate. *Arch Fam Med*. 2000;9:287– 90.
43. Brotons C, Bjorkelund C, Bulc M, Ciurana R, Godycki-Cwirko M, Jurgova E, et al: Prevention and health promotion in clinical practice: the views of general practitioners in Europe. *Prev Med*. 2005;40:595-601.
44. Walter U, Flick U, Neuber A, Fischer C, Hussein RJ, Schwartz F : Putting prevention into practice : qualitative study of factors that inhibit and promote preventive care by general practitioners, with a focus on elderly patients. *BMC FamilyPractice*. 2010;11:68.
45. Gallois P, Vallée JP, Le Noc Y. Le dépistage du cancer colorectal: efficacité, conditions de mise en œuvre, suivi. *Médecine*. 2005;1(3):121–7.
46. Le patient dans la décision médicale - Découvrir EBM Journal [Internet]. [cité 2011 Mar 9];Available from: <http://www.ebm-journal.presse.fr/numeros/30/1007.php>
47. CCNE-Avis_109.pdf (Objet application/pdf) [Internet]. [cité 2011 Mar 9];Available from: http://www.ccne-ethique.fr/docs/CCNE-Avis_109.pdf
48. Baromètre de confiance dans les médias (Objet application/pdf) [Internet]. [cité 2011 Mar 9];Available from: http://www.tns-sofres.com/_assets/files/2010.01.20-confiance-media.pdf
49. Baromètre de confiance dans les media [Internet]. [cité 2011 Mar 15];Available from: <http://www.tns-sofres.com/points-de-vue/FBABA80031284B66BE443C21CFADABBA.aspx>

50. Les résultats : Vague 1 - janvier 2010 - Le Baromètre de la confiance politique du CEVIPOF - CEVIPOF [Internet]. [cité 2011 Mar 9];Available from: <http://www.cevipof.com/fr/le-barometre-de-la-confiance-politique-du-cevipof/resultats/>
51. Baromètre de confiance à l'égard des professionnels de santé - mai 2010.pdf (Objet application/pdf) [Internet]. [cité 2011 Mar 9];Available from: http://www.institut-viavoice.com/docs/barometre_de_cconfiance_a_legard_des_professionnels_de_sante_mai%202010.pdf

ANNEXE 1 : TRAME D'ENTRETIEN DES FOCUS GROUPS « MÉDECINS »

Pour faire face à l'épidémie de grippe, un plan national « Pandémie grippale » a été mis en place.

Que pensez-vous de votre rôle de médecin généraliste dans le dispositif ?

Le plan national « Pandémie grippale » insiste sur le « rôle du médecin généraliste en termes de prévention et de conseil pour le patient grippé et son entourage ».

Quel est votre avis sur ce rôle d'information et de prévention ?

Quelles ont été les principales demandes de vos patients, aussi bien en consultation que par téléphone, concernant l'épidémie ?

En médecine, on prend des décisions qui intègrent les principales données actuelles de la science adaptées aux besoins du patient dans son contexte.

Sur quoi vous êtes-vous appuyés pour prendre vos décisions au cours de l'épidémie ?

Certaines organisations de médecins généralistes rappellent le rôle d'expertise des médecins généralistes, avec par exemple, la critique de la recommandation de prescription systématique des antiviraux.

Quel est votre avis à ce sujet ?

La commission d'enquête parlementaire sur la campagne de vaccination souligne le paradoxe de cette campagne : « Elle n'a pas reposé sur les médecins généralistes (...) alors que ceux-ci sont les interlocuteurs naturels de nos concitoyens sur les questions de santé ».

Qu'en pensez-vous ?

Une étude de l'Inserm, menée fin décembre 2009, soit 7 mois après l'identification des premiers cas en France métropolitaine et 2 mois après le début de la campagne de vaccination, a montré que « l'acceptabilité de la vaccination pandémique est fortement liée à sa recommandation par le médecin. »

Quel rôle pensez-vous avoir joué dans la décision de vos patients de se faire ou non vacciner ?

« Fin décembre 2009, une majorité des adultes de 18 à 64 ans déclare toujours avoir reçu un avis professionnel non favorable à la vaccination pandémique » (Inserm)

Quel est votre avis sur ce point ?

ANNEXE 2 : TRAME D'ENTRETIEN DES FOCUS GROUPS « PATIENTS »

Nous allons parler de l'épidémie de grippe A survenue au cours de l'hiver 2009-2010, et sur laquelle vous avez nécessairement un avis.

Comment vous êtes-vous forgé votre opinion sur la grippe A et sa gravité?

Les sources d'information sur la grippe A ont été nombreuses et variées.
Sur lesquelles vous-êtes vous appuyés pour vous faire votre opinion ?

Attention : précautions « oratoires »/question de la gravité
Finalement, si cela avait été grave, ou si vous aviez été directement touchés par la grippe A, à qui vous seriez-vous adressés ?

Il y a eu une campagne de promotion de mesures d'hygiène simples pour limiter la transmission du virus, relayée dans les médias et les lieux publics.
A quoi avez-vous été le plus sensible ?

A côté de la vaccination, on a parlé de médicament efficace contre la grippe A.
Quel est votre avis ?

Il y a eu une campagne de vaccination, dont on a beaucoup parlé.
Qu'en pensez-vous ?

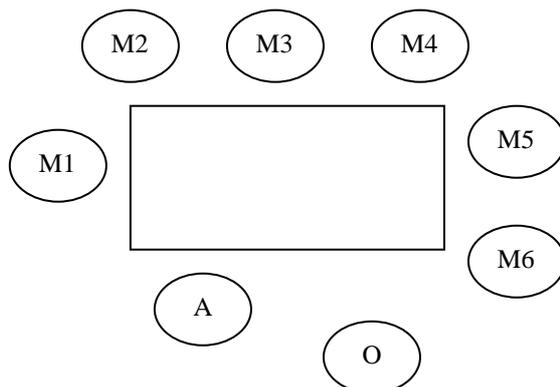
Toujours à propos de la vaccination, sur quels éléments avez-vous pris la décision de vous faire vacciner ou non ?

ANNEXE 3 : FOCUS GROUP « MÉDECINS » 1

Caractéristiques des médecins

Médecin	Age	Sexe	Année installation	Activité particulière
M1	31 ans	Masculin	Remplaçant	
M2	33 ans	Féminin	2009	
M3	29 ans	Féminin	Remplaçante	
M4	36 ans	Féminin	2008	Vacation en SSR
M5	31 ans	Masculin	Remplaçant	
M6	33 ans	Féminin	2010	

Disposition des différents intervenants



Verbatim

A : Merci à tous d'être venus. Donc, je pense... j'ai expliqué un peu plus précisément à certains, pas tout, donc je vais reprendre du départ. Ce soir, on fait un focus group. Je pense que certains en ont déjà fait... pour leur thèse...

M5 : Oui ! A fond la thèse !

A : ... ou d'autres ont déjà participé. L'objectif, c'est de se réunir autour d'un sujet, de discuter, d'échanger, le but étant pour nous, d'avoir votre avis personnel à chacun sur le thème qu'on va aborder. Vous avez le droit de vous exprimer librement, vous avez le droit de ne pas être d'accord entre vous.

M6 : [Tousse]

A : S'il y a des choses qui sont dites et qui ne vous conviennent pas, vous intervenez, vous dites, vous, votre point de vue. Le seul truc, sur lequel il faut faire attention, comme on enregistre et que derrière on retranscrit tout, pas tous parler en même temps, sinon ça va être très très compliqué. Donc... donc voilà, notre thème de notre thèse c'est le rôle des médecins généralistes pendant l'épidémie de grippe A de l'hiver dernier. On fait donc une recherche, une analyse qualitative sur ce sujet là en faisant une partie d'analyse auprès de médecins et une partie d'analyse auprès de patients, le but étant de croiser le... les avis des professionnels de santé et des patients. Voilà pour le contexte général. Donc avant de commencer, on fait un tour de table, où on se présente. On se connaît pour certains, mais pour resituer un petit peu... [Rires]... Donc voilà : nom, notre âge et les conditions d'exercice... sachant qu'une fois que nous quand on retranscrit c'est anonymé, on ne sait pas qui dit quoi.

M1 : M1, 31 ans, médecin remplaçant... thésé... depuis la semaine dernière.

[Rires]

A : Et tu es remplaçant ?

M1 : Oui, remplaçant !

A : D'accord !

M2 : Donc, M2, 33 ans, médecin généraliste installé en secteur semi-rural, à ...

A : Depuis combien de temps, tu es installée ?

M2 : Depuis... juin 2009, donc 1 an et ½.

A : D'accord.

M3 : M3, 29 ans, et je suis remplaçante non thésée...

[Rires]

M4 : M4, 36 ans, collaboratrice installée depuis presque 2 ans, en zone urbaine, à ...

M5 : M5, 31 ans, un médecin remplaçant...

A : Thésé !

M5 : Oui, thésé !

[Rires]

A : Bien ! [Rires]

M6 : M6, médecin installé depuis janvier 2010. J'ai 33 ans.

A : OK ! Tout ça c'est dit. Pour commencer, voilà, une question d'ordre général sur la grippe de l'an dernier. Donc, pour faire face à l'épidémie, le Gouvernement, le ministère de la Santé...

[M5 regarde un des enregistreurs]

A : Y'a un souci ? Non, ça marche ?

M5 : Non, non je regarde...

A : Non, c'est bon ça marche... a mis un... un plan national de prise en charge : le plan pandémie grippale. De façon globale, qu'est ce que vous, vous avez pensé du rôle qui avait été attribué aux généralistes dans ce plan là, dans ce dispositif ?

M5 : On a été complètement squeezé !

A : Ouais.

M5 : [Se racle la gorge] Avec les centres de vaccination, on ne nous a pas demandé notre avis. Les gens, on ne les a pas vus au niveau de la grippe A. On a juste eu des coups de téléphone « Est-ce qu'on se fait vacciner ? Est-ce qu'on se fait pas vacciner docteur ? » Donc, voilà ! Moi, je leur dis « Faites comme vous voulez ! ».

[Silence]

M5 : Non, mais c'est vrai !

[Rires]

M1 : « Est-ce que vous, vous le faites docteur ? »

M5 : Ah, oui. [Rires] Est-ce que tu le fais, toi ? [Rires]

M1 : Est-ce que le médecin le fait ? Sachant que nous, on n'avait pas les vaccins disponibles, la pharmacie en ville ne les avait pas. Donc, c'était dans les centres de vaccination...

M5 : Nous, non, on ne les avait pas !

M1 : On avait les masques, on avait les bonnets, on avait les gants... On avait tout sauf les vaccins.

[Rires]

M5 : [Rires] Oui, on n'avait pas le droit de vacciner.

M1 : Et quand on les a eus, c'était trop tard, plus personne ne se faisait vacciner. Voilà, au cours de mes remplacements, pendant la période hivernale et en début d'année, j'ai pas eu un seul vaccin à faire. Je n'en ai pas fait un seul ! Et je crois, que dans les médecins que j'ai remplacé, y'en a pas un seul... qui a vacciné. Une fois qu'ils avaient le droit de vacciner, c'était trop tard, donc...

M6 : Moi, j'ai vacciné quelques personnes mais, en fait, c'était le rappel... c'était les deuxièmes injections pour les enfants. C'est les seules injections que j'ai fait, et encore on en a fait... peu.

M2 : Et puis, quand on a eu le droit, il fallait aller chercher les vaccins à l'autre bout du département...

M1 : Oui, ... et les garder au frais.

M2 : ... dans des horaires particuliers, donc, c'était... et puis par conditionnement ou... C'était par 10... Et donc fallait prévoir d'avoir à faire dix vaccins assez rapidement...

M5 : [Acquiesce]

M2 : Puisque c'était avec la même fiole...

M5 : Oui, c'était des gros conditionnements.

M2 : Donc, du coup... fallait...t'avais pas envie de le faire... [Rires] Franchement aller chercher des vaccins, et tout ça... Donc ça ne donnait pas envie de le faire. Ou alors, il faut être un gros cabinet de 4 à 5 pour tourner à fond et un peu prévoir que tu as tant de patients qui vont venir pour ça.

M6 : Et puis, même, nous on est 4, ... on était 3 à l'époque...

M2 : Vous n'avez pas... ?

M6 : Du coup, c'est aussi compliqué, parce qu'il faut quand même qu'il y en ait un qui s'occupe du réapprovisionnement... c'était un peu... Et puis, oui, effectivement, plus personne ne voulait se faire vacciner à cette époque. Donc c'était un peu ridicule, quoi !

M4 : Le plan ne nous a pas laissé de place du tout dans la prévention au départ.

M5 et M6 : [Acquiescent]

M4 : Sur le premier plan de pandémie, on n'avait pas du tout notre rôle à jouer dans la prévention. On avait juste un rôle de... de diagnostic sur des signes respiratoires fébriles. Euh... Dans un deuxième temps, on nous a laissé vacciner mais dans des conditions qui n'étaient pas du tout adaptées à l'exercice libéral. On ne pouvait pas se faire représenter par notre secrétaire pour qu'elle aille chercher, à notre place, les vaccins... Ils étaient conditionnés... de manière... de... ou par 10 ou par 15... selon le vaccin...

M5 : Je croyais que c'était par 10 ?

M4 : Y'avait des dates de péremption à ne pas dépasser. Pour les masques et les... masques... c'est pareil, j'ai trouvé très peu pratique que ce soit au médecin de se déplacer dans le centre de secours local... J'ai trouvé que c'était très maladroit... c'était... j'ai trouvé très irrespectueux de fonctionner de la sorte... avec des professionnels de santé qui ont autre chose à faire que de se retrouver sur la route à pointer chez les pompiers... euh... Après, on nous a demandé... de... prescrire... en curatif... du Tamiflu®...

M2 : Ah, oui...

M3 : [Hausse les épaules en signe d'acquiescement et agrandit les yeux en entendant parler du Tamiflu®]

M4 : ... alors qu'on était hors indication à mettre du Tamiflu®...

M2 : Ah, oui, le Tamiflu®...

M5 : Je n'ai jamais prescrit de Tamiflu®, moi.

M4 : On était très fortement invité à prescrire du Tamiflu®.

M2 : C'était recommandé !

M1 : Et puis, on en avait plein de stocks !

M6 : Et en plus, les recommandations ont changé...

M2 : ... ont changé en cours de route...

M1 : Sur un niveau d'efficacité, qui n'avait pas été prouvé.

M2 : Et puis, ... parfois, ... une dangerosité... ce n'était pas...

M5 : Moi, j'ai pas prescrit du Tamiflu®, jamais.

M3 : Y'avait des effets secondaires potentiels... désagréables...

M2 : [Acquiesce]

M3 : ...pour finalement... un bénéfice complètement inconnu...

M2 : Oui, des effets digestifs... comme...

M3 : ...on n'était pas sûr que les patients le supportent et que cela serve à quelque chose.

M2 : Et le risque que tu avais... comme c'était fortement recommandé... Si tu le faisais pas... tu prenais le risque que... si la grippe tournait mal... d'avoir loupé le coche... et puis... voilà... parce que tu avais... combien... soixante-douze heures...

M3 : Oui, soixante douze heures !

M2 : Donc en fait... Donc moi je raisonne souvent comme ça... un minimum de risques [Rires] je n'osais pas ne pas le faire...

M6 : C'était délicat de ne pas le faire... Moi, j'ai vu quelques patients qui avaient la grippe, je leur ai prescrit du Tamiflu®.

M5 : Ah oui, moi jamais !

M4 : Moi, je ne leur en ai pas prescrit. C'est que la grippe !

M6 : Même si je me suis dit...

M3 : Moi, j'en ai prescrit aux asthmatiques... ou à ceux qui avaient un facteur de risque...

M2 : Oui, au départ c'était pour ces gens-là, mais après...

M1 : Au départ, c'était très limité !

M3 : Mais par contre, le prescrire à tout le monde, ça j'ai jamais fait !

M4 : Ben, moi en fait, j'ai... je me suis référée aux données de Prescrire... la revue Prescrire... Et les données de la revue Prescrire, elles s'adaptent en fonction... au fur et à mesure de... de l'épidémie... euh... Forcément, on ne pouvait pas leur demander d'anticiper sur la description de la pandémie. Mais, à un moment donné, ... au moment où justement on était... invité à utiliser du Tamiflu®... Y'avait dans un numéro de Prescrire... écrit la balance bénéfice-risque n'est pas du tout...

M5 : Oui, je l'ai lu, c'est pareil !

M4 : ... N'est pas du tout en faveur de l'utilisation du Tamiflu®...

M5 : Oui, ce n'était pas conseillé !

M6 : Oui, mais n'empêche que...

M4 : Sauf chez certains cas... à gros risques de complications...

M5 : Ou chez les femmes enceintes...

M4 : ... insuffisants respiratoires, insuffisants cardiaques... qui auraient été de manière certaine en contact avec quelqu'un... Qui avait lui-même de manière certaine... la grippe... la grippe A.

M6 : Oui, mais ça... sauf ce que disait M2... après coup sur un... décès, ou une hospi en réa, enfin... un truc grave, si t'as pas prescrit de Tamiflu®, alors qu'à ce moment-là...

M2 : La circulaire... t'avais une circulaire claire...

M6 : ... la circulaire du Gouvernement dit qu'il faut prescrire du Tamiflu® à tout le monde. Evidemment, tu peux essayer de te défendre avec les données de la science, et cetera... mais...

M2 : Qu'est-ce qui est opposable, quoi ?

M6 : Je ne sais pas ce qui... tu vois... ce qui pèsera le plus...

M4 : Ce qui est opposable, c'est l'explication que tu donnes à ton patient et que tu mets dans ton dossier à ce moment-là. Et moi, je sais que dans notre cabinet, une hépatite fulminante a été observée sous Tamiflu®... Donc, aucun ne nous, n'avons prescrit du Tamiflu®.

M5 : C'est pas bon, ça !

M6 : Oui, mais je veux dire... je pense dans le cas d'un procès d'un patient ou d'une famille pour une grippe qui tourne mal. Si à ce moment-là, le Gouvernement a dit « Il faut en prescrire à tout le monde », je pense que c'est pas facile de... de se défendre... tu vois.

M2 : Si t'as fait signer un papier à ton patient, comme quoi il était d'accord avec ce que tu lui dis...

M4 : Non, c'est pas ma méthode de travail !

M2 : ... Tu vois... parce que sinon, on peut pas... parce qu'il a acquiescé sur ce que tu disais... car on est censé représenter ce qui se fait en médecine... ben lui...

M3 et M5 : [Acquiescent]

M6 : C'est quand même vachement délicat !

M4 : Moi, je vous dis ce que j'ai fait...

M1 : Est-ce qu'il y'a eu une efficacité prouvée du Tamiflu® sur la grippe?

M4 : ... j'ai fait du symptomatique, de la surveillance et de l'hospitalisation quand...

M5 : Y'a pas eu d'efficacité prouvée.

M3 : [Bouge la tête en signe de négation]

M1 : Oui, ça a pas été prouvé ! Y'a pas un niveau de preuve suffisant pour le prescrire à tout le monde !

M2 : Oui, mais on est d'accord !

M4 : Y'a eu aucune étude prouvant son efficacité !

M2 : On est d'accord !

M6 : Oui, mais sur un truc qui tourne mal...

M1 : Donc, on n'est pas attaqué sur le fait de ne pas avoir prescrit du Tamiflu®, s'il n'y a pas eu d'efficacité prouvée.

M4 : D'autant plus, que la commission demandée par le groupe socialiste, ... les députés socialistes, a fortement critiqué cette... la gestion de l'épidémie... a posteriori.

M6 : Oui, mais je pense qu'il faut discerner la partie politique... la façon dont la crise a été réglée de façon politique et la crise de... de façon... purement médicale.

M4 : Donc, moi je te dis de façon purement médicale, ... je n'ai jamais eu à prescrire du Tamiflu®... Trop peu d'indication... En plus, j'en ai tellement peu vu des gripes... [Rires]

M5 : Ah bon, t'en as pas vu des gripes...

M4 : ... et c'est vrai qu'on ne savait pas ce qui était une grippe hivernale et ce qui était une grippe A.

M2 : Honnêtement, moins que les ans derniers... [Rires]

M3 : Parce les gens étaient vaccinés, peut-être ?

M4 : En plus les patients ne me demandaient pas, en plus, de prescrire du Tamiflu® à tout va.

M3 : Y'a un certain nombre de... de gens, en fait, ... je sais que dans certains hôpitaux, ils ont fait des tests très facilement, à plein de gens, pour savoir si c'était la grippe A ou pas...

M5 : Ah oui, le fameux test !

M3 : ... et en fait, y'en a plein qui avaient la grippe A qui n'avaient pas de fièvre et qui avaient simplement des symptômes de rhino. Et je pense, qu'il y a plein de gens qu'on a vu, qui avaient peut-être des gripes A mais sans symptôme grippal.

M1 : Sachant que le seul moyen pour...

M3 : S'il n'y avait pas de fièvre, pour nous, ce n'était pas une grippe.

M1 : Le seul moyen d'avoir la certitude du diagnostic, au départ, c'était de faire le dépistage au labo, et qui coûtait une fortune... et qui était à la charge du patient qui le demandait. C'était complètement inapproprié.

M5 : Y'avait des dépistages en laboratoire, mais c'était pas le bon, en fait, qui coûtaient moins chers. Y'avait des dépistages en laboratoire... ? Juste par le nez.... ?

M1 : C'était 70 Euros, a priori, pour le patient, pour être sûr que c'était la grippe A.

M6 : C'était sans intérêt... et en plus sans intérêt du coup...

M1 : C'était trop tard de toute façon !

M4 : Ça aurait pu paraître de... de... de... au départ de... je me suis dit que ça peut paraître intéressant de... euh... de ne pas faire reposer le plan sur les médecins généralistes... euh... par choix, avec des arguments... Je me suis dit, dans un premier temps, ça a l'air d'être géré à la manière militaire. Ils vont vacciner toute la population dans un temps record, et c'est vrai qu'à ce moment là, ils peuvent être plus efficaces que des médecins qui ne travailleraient pas sept jours sur sept.

M5 : [Acquiesce]

M4 : En cas de... en cas de... de... réussite de cette vaccination, du plan prévention, ...ça éviterait de surcharger les médecins, ... lors de l'épidémie. Donc au début, j'ai plutôt considéré que cela pouvait être quelque chose d'intelligent. Le problème, c'est que ça n'a pas été suivi d'effets, c'est-à-dire que les patients revenaient en disant qu'ils avaient attendu des heures et des heures, que c'était ouvert de 14h à 17h, ... Qu'à 17h, on te disait « Tant pis pour vous et vos 4 enfants, vous vous représenterez demain, à 14h » sans être sûrs de repasser les premiers. Donc en fait, ça a été géré, non pas à la manière militaire, mais à la manière fonctionnaire.

M6 : Administrative !

M2 : Tout ça pour réquisitionner des médecins... soit des médecins généralistes... soit...

M1 : Ou des étudiants en médecine...

M2 : ... soit des étudiants en médecine.

M1 : ... qui n'avaient jamais vacciné !

M3 : [Rigole silencieusement]

M5 : [Rires]

M2 : ...des gens qui n'étaient pas finalement...

M4 : Après c'est sûr qu'avec des chèques...

M5 : Non, mais l'idée c'était de ne pas surcharger les médecins généralistes. On devait soigner, dépister les signes graves, on n'avait pas le temps de vacciner.

M6 : Et d'éviter de concentrer les patients, ... enfin des patients asymptomatiques avec des patients symptomatiques...

M5 : ... dans la salle d'attente.

M6 : ... oui, dans les salles d'attente, il y avait toute une partie du plan qui était concentrée là-dessus.

M1 : Les gens étaient concentrés dans les gymnases, donc ce n'était pas mieux !

M6 : Oui, mais a priori, là, c'était des gens sains.

M2 : C'était des gens qui n'étaient pas malades.

M1 : Je pense que... le souci principal c'est que les deux populations cibles... qu'il fallait vacciner... étaient plus susceptibles de se déplacer en cabinet de ville, de proximité... qu'en centre ...

M6 et M5 : [Acquiescent]

M1 : ... les personnes âgées fragiles... les enfants en bas âge, les femmes enceintes... ce n'était pas du tout adapté pour ces personnes là...

M6 : C'est sûr que, faire la queue, quand tu es.... pendant des heures...

M1 : ... faire la queue pendant 4 heures, ... alors que finalement le médecin généraliste pouvait le faire... et que si elles venaient pour ça à la consultation, on pouvait leur prévoir un créneau où il y avait pas forcément grand monde, où il n'était pas nécessaire qu'elles attendent dans la salle d'attente de façon plus importante... Cela aurait été plus adapté. D'ailleurs cette année, ça se passe très bien, plus personne n'en parle. Finalement, on vaccine contre la grippe, et je pense que, le taux de vaccination contre la grippe sera bien meilleur qu'il n'a été l'année dernière.

M6 : [Acquiesce]

M5 : J'en suis pas sûr, ce n'est pas ce qu'ils annoncent à la télé.

M1 : Et puis, surtout, le fait de vacciner en centres de vaccination, ça a inquiété plus la population parce que c'était la première fois qu'on mettait une mesure comme ça de masse... et finalement, les gens se posaient la question du suivi de... ou du problème rencontré par le vaccin. Les gens se sont dits que, si on le met en structure, c'est pour avoir un meilleur suivi... de la vaccination et des vaccins utilisés... Peut-être qu'il y a un doute sur les effets secondaires... sur les problèmes de suivi des numéros... pour le suivi des lots... et ça a inquiété les gens. Ils n'ont pas été se faire vacciner. Alors que finalement, chez leur médecin, ils sont habitués à se faire vacciner contre la grippe et... ça se fait tous les ans et... là cette année, ça se fait comme une lettre à la poste, et plus personne ne se pose la question s'il faut le faire ou non.

M6 : Oh, ça je sais pas.

M4 : Cette année, personne ne se fait vacciner.

M5 : Non, moi je vois moins de gens qui se font vacciner.

M2 : [Lève le doigt pour parler] Non, cette année ils te disent « J'ai vu que sur le vaccin y'avait la grippe A dedans ». Oui, oui, oui, mais il est fait comme tous les ans, tous les vaccins de la grippe saisonnière, ... il reprend les souches de l'année dernière... y'a des petits bouts de grippe A dedans.

M1 : Y'en a très peu qui refusent parce que aux informations, ils n'en parlent plus.

M6 : Non, mais ce qui est intéressant par rapport à l'organisation de la vaccination, comme ça, en centre et tout ça, ... c'est quand même... c'était la première fois qu'il y avait une vaccination à grande échelle...

M5 : C'était une urgence... c'était le côté urgence.

M6 : C'était une décision pour une urgence sanitaire vraie, bon dans ce sens là, bon ben voilà. Mais par contre, je trouve que ça coûte un fric monstre, parce qu'ils n'ont pas payé beaucoup de médecins, en plus, parce que c'était des médecins salariés, sauf que pendant ce temps-là, les médecins salariés, ils n'ont pas fait leur boulot. Donc cela voulait dire que tous les médecins, de dispensaires, de prévention, les médecins scolaires, les médecins du travail, ... [Compte sur ses doigts en même temps qu'elle énumère tous les types de médecin] là tu considères qu'ils ne servent à rien car pendant deux mois, tu peux les réquisitionner, enfin...

M5 : Et y'a même pas eu de catastrophe sanitaire. [Rires]

M6 : ... les réquisitionner, ... entre guillemets, les occuper à vacciner... ils sont dispo... non, on les mets à dispo... donc cela veut dire quand même que...

M5 : Moi, ce que j'ai aimé, c'est les coups de téléphone de la DDASS, alors que t'es médecin remplaçant non thésé, et ça les gênait pas de t'envoyer vacciner...

M1 : C'était peut-être aussi, une question de coût, aussi, qu'ils ont fait en sorte que... parce qu'en médecine générale, cela aurait coûté trop cher de faire la vaccination parce que 22 euros la consultation pour faire le vaccin.

M5 : [Acquiesce]

M1 : Mais est-ce que finalement, est-ce que cela a vraiment coûté moins ?... Sachant qu'il y a eu, en centre de vaccination, moins de personnes, mais au coût par vaccin, est-ce que cela coûtait moins qu'en médecine générale ? Je ne suis pas sûr.

M2 : [Acquiesce]

M6 : Je ne pense pas, parce qu'ils ont quand même passé à la fin, les... les trois dernières semaines, ils ont passé des semaines creuses à avoir personne...

M5 : La première semaine, il y a eu du monde et après, plus personne.

M1 : C'est ce qui avait été mis comme condition, c'est qu'en médecine générale, ça coûtait trop cher de faire le vaccin. Je ne suis pas sûr qu'on a gagné... en... économie.

M4 : Moi, je pense qu'ils auraient dû utiliser les médecins généralistes... dans le sens où... donner le message suivant « Ceux qui ont un médecin généraliste, qu'ils le voient pour le renouvellement ou pour la vaccination pour la grippe hivernale, profitez-en pour vous faire vacciner... contre la grippe A ». Il n'y aurait pas eu plus de dépenses de soins.

M6 : Oui, mais les enfants et les femmes enceintes...

M4 : Non, mais laisse-moi finir... on n'aurait pas eu plus de dépenses de soins, on n'aurait pas eu plus de surcharge, ... tant que ça... de... de notre travail... puisqu'on aurait simplement eu chacun, à gérer notre propre population. Et je pense qu'ils auraient dû, eux, s'occuper des gens qui n'avaient pas de suivi, pas de médecin, pas de cabinet de chute.

M6 : Oui, mais ça c'est vachement dur à organiser, pour le coup ! C'est plus facile d'organiser un truc, pour toute une population, que pour une population ciblée. Parce que du coup...

M4 : Oui, mais ils connaissent le nombre de gens qui ont déclaré un médecin traitant, par le biais de la Sécu...

M6 : Mais, y'a que 4% de la population qui n'a pas déclaré de médecin traitant. Tu vois, ça ne fait pas énorme !

M1 : C'est des étudiants en médecine ou des médecins remplaçants !

[Rires]

M4 : De toute façon, leur espèce de camp militaire était fermé... était fermé 10 heures sur 12... La réalité elle est quand même là !

M5 : Pour les gens qui travaillent, les horaires n'étaient pas forcément adaptés.

M4 : S'ils avaient voulu faire une vaccination de masse, il aurait fallu travailler jour et nuit...

M5 : Après 19h !

M4 : ... après les heures de travail, entre midi et deux... Ils ont... en plus on a été critiqué par les médias comme étant...

M5 : Des charognards !

M4 : ... des mauvais patients et ne se faisant pas nous-mêmes vacciner, alors parce qu'on ne pouvait pas, de fait, aller se faire vacciner puisque les centres... Dans les centres, on ne pouvait aller se faire vacciner que durant notre temps de travail. J'ai mis beaucoup de temps à aller... dans un centre... fallait aller dans un centre particulier...

M3 : Attendre des heures !

M4 : ... fallait aller à Trousseau ou à Bretonneau de telle heure à telle heure...

M1 : En plus, moi en tant que remplaçant, j'ai reçu la lettre de vaccination fin décembre, ça faisait déjà 3 mois que l'on voyait des cas.

M3 : Moi, je ne l'ai jamais reçue !

M5 : Moi, je l'ai reçue mais je ne l'ai pas fait ! C'était trop tard !

M4 : Alors, tu vois qu'a posteriori, tu vois qu'en fait ils n'avaient pas le stock de vaccins disponible pour vacciner toute la population, en 2 ou 3 semaines, donc, ils avaient intérêt à fermer les centres, car sinon ils n'auraient pas eu assez de vaccins pour tout le monde.

M1 : Les personnes âgées les plus fragiles, cardiaques ou insuffisants respiratoires, étaient pas vraiment susceptibles d'aller dans un centre. Et, le seul médecin qui se déplace, a priori, au domicile des gens, ou éventuellement l'intervenant médical...

M5 : C'est le médecin traitant !

M1 : ... ça peut être l'infirmière ou le médecin de ville qui se déplace.

M4 : L'aberration des centres de convalescence, moi je travaille dans un centre de convalescence, où les patients avaient reçu leur convocation pour aller se faire vacciner chez eux... donc Amboise... Issoudun... Ils étaient chez nous, et nous on n'avait pas les moyens de les faire vacciner alors que notre pharmacienne, elle avait des vaccins qu'elle ne pouvait pas utiliser pour les patients, c'était juste

pour que le médecin du travail puisse vacciner les employés. Là aussi, c'était les gens les plus faibles et les plus à risque qui se trouvaient dans notre établissement.

M1 : En maison de retraite, ils n'ont pas été vaccinés contre la grippe A !

M5 : Si y'en a eu en maison de retraite.

M1 : Des vaccins contre la grippe A ?

M5 : Oui, je sais qu'à... ils ont vaccinés tout le monde : les médecins, les gens, les soignants.

M1 : Ah bon ? Parce que je suis d'accord pour la grippe traditionnelle mais pour la grippe A, il me semblait que...

M5 : En fait, ça dépendait des médecins coordinateurs.

M1 : Alors qu'en centre, c'est quand même des personnes fragiles, qui vivent en collectivité et qui ... vont pas se déplacer en centre en bus !

M6 : Plus que... je pense que plus qu'un rôle de vaccinateur en consultation libérale... parce que peut-être effectivement, y'a eu un risque massif de consultations qu'on n'aurait pas pu gérer sur un temps court... bon... Mais au moins redonner au médecin généraliste, au médecin traitant, ... le... soin de décider de la vaccination ou pas pour telle ou telle population avec des recos...

M5 : Et puis avec des gens que tu connais !

M6 : Voilà, des gens que tu connais. Au moins, sans forcément faire la vaccination, mais au moins la vaccination de la grippe saisonnière. Ils auraient pu mettre des formulaires, où on disait « D'accord, monsieur Machin, on le vaccine », on n'était pas tous obligés de les revoir en consult pour leur prescrire le vaccin. Y'aurait eu un afflux massif de population. Les infirmières auraient pu en faire une partie... enfin... Bon, nous les infirmiers du cabinet médical, pour la grippe saisonnière, ils font une permanence, une fois par semaine, une demi-journée par semaine, ils restent au cabinet et ils vaccinent tous les gens qui se présentent. Donc voilà, je pense que cela aurait été des trucs qui auraient pu s'organiser avec les infirmiers libéraux, sans que cela coûte... Parce que là, c'est quand même très déstabilisant d'être à l'écart... On s'occupe normalement du patient, on est le pivot du système de santé machin et... là... sauf que là, c'est un autre médecin qui va les interroger « Et quels sont vos antécédents et vos machins et vos trucs ? » et qui va les vacciner. Donc ça perd du sens.

A : Quand on relit justement, le plan pandémie grippale, qui nous dit ce qui est prévu en théorie, ce qui est écrit par rapport au rôle du médecin généraliste, ce qui est prévu, c'est d'insister sur le rôle du médecin en terme de prévention, de conseil pour les patients grippés, pour leur entourage. Qu'est-ce que vous en pensez par rapport à ce rôle d'information sur ce qui était prévu en théorie et ce que vous avez constaté, vous, dans votre pratique. Dans le plan, ce qui est prévu c'est voilà, la prévention, le conseil... c'est basé sur le généraliste.

M5 : Il faut que les gens, ils viennent te voir.

M6 : Y'avait quand même des gens qui sont venus...

M5 : Que pour ça ?

M6 : Pas forcément que pour ça, mais qui ont posé la question ou qui ont appelé...

M1 : Ou souvent par téléphone...

M5 : C'était souvent par téléphone, eh bien c'était chiant !

M6 : Oui, mais pourquoi du coup pourquoi c'était chiant ?

M5 : Parce que t'es en consult, ils appellent, c'est une consultation par téléphone.

M6 : Pourquoi c'était chiant, c'est parce que... c'est au téléphone... rajouté... imposé. C'est pas toi qui décide s'il va être vacciné ou pas, parce que c'est pas toi qui le fais et du coup, on te demande ton avis, mais tu sais pas si ça va être suivi. Du coup, oui les gens, effectivement, ils ne comprenaient pas « Pourquoi vous ne vaccinez pas, vous ? » « Ben, parce que je ne peux pas ! » Alors tu passes du temps, ... tu leur expliques que nanani nanana, ... donc... voilà quoi... Parce que ça c'était aussi, je pense, une cause de suspicion pour les gens. « Mais pourquoi vous ne vaccinez pas du coup ? »

M1 : Oui, tout à fait !

A : Et toi, en tant que remplaçante, tu l'as vécu comment, du coup ?

M3 : J'ai remplacé tout l'hiver, l'année dernière, donc du coup...

M1 : Et t'as vacciné des gens contre la grippe A ?

M3 : Je n'en ai pas vacciné. Dans le cabinet, où je remplaçais, où j'étais, ils étaient 6 médecins, et... y'en a quasiment aucun qui a fait de vaccination... donc... justement... le jour où ils ont eu l'autorisation de vacciner... de pouvoir vacciner...

M1 : Il n'y avait plus de vaccins ! [Rires]

M3 : ... il fallait aller chercher les vaccins super loin et ils ont pas eu le temps... donc honnêtement... cela les faisait tous chier ! [Rires] Ils avaient un peu l'impression qu'on se foutait de la gueule des médecins. Et que tiens, au début, on veut pas que vous piquiez, non, non c'est pas pour vous. Maintenant que ça coince, ben non les patients, ils ne peuvent plus... ah ben mince on n'avait pas pensé à ça, alors ben maintenant, on vous refile le bébé, comme ça ! C'était un peu mon sentiment.

M5 : Finalement, y'a plus assez de monde dans les centres, donc vous allez le faire !

M1 : Y'a eu cette histoire de Tamiflu® qui n'a pas été prescrit, y'a des vaccins qui ont été faits en lot, qu'on donne au pharmacien parce qu'il en reste des stocks et des brouettes.

M3 : Moi, je n'ai vacciné personne, en tout cas ! De toute façon, ils n'avaient pas le bon nombre de vaccins... [Rires]

A : Et dans tout ça, les patients, les principales demandes que vous avez pu avoir par des patients, c'était quoi ?

M4 : Moi, j'en ai eu plein par téléphone, c'était pendant les consultations... « Qu'est-ce qu'il faut qu'on fasse ? Est-ce qu'on se fait vacciner ou pas ? » Ou alors ils voulaient cautionner le fait qu'il ne fallait pas se faire vacciner.

M6 : [Acquiesce]

M4 : Donc en fait, ils nous demandaient vraiment notre avis, qu'on prenne parti pour ou contre... Donc ça, pendant tout l'hiver, de janvier à mars, y'avait pas une seule consultation où ce n'était pas abordé, quoi.

A : Les autres, aussi ?

M1 et M2 : [Acquiescent]

M6 : Oui, que ce soit sous forme de boutade, ou demande d'informations.

M4 : C'était pas le motif de la consultation, souvent ils venaient pour autre chose.

M1 et M6 : [Acquiescent]

M3 : Moi, on me demandait souvent mon avis aussi. On m'a souvent demandé si moi, je m'étais fait vacciner, aussi. « Est-ce que vous, vous êtes vacciné docteur ? ». Ben, oui, je m'étais fait vacciner, même si je n'avais pas reçu la convocation, cela aurait vraiment bête. Ils m'ont oublié, donc j'y suis allée...

M5 : Les patients ils mettaient... vas'y vas'y...

M3 : ... Mais les gens me l'ont souvent demandé.

M5 : Souvent, les patients, ils voulaient pas mettre leur masque, aussi. Pourtant y'avait une directive pour les patients de mettre un masque, à l'entrée de salle d'attente, ceux qui avaient des symptômes grippaux ou le nez qui coule...

M1 : Les médecins auraient dû l'avoir aussi le masque ! Le masque de protection, il fallait le changer toutes les deux heures. Je pense pas qu'il y ait un seul médecin qui a vraiment fait ça !

M2 : Attends, moi je l'ai mis, en présence d'un syndrome grippal.

M5 : Moi, j'ai arrêté, tu peux pas respirer là dedans.

M1 : Le bec de canard... je l'ai fait une fois et... après non. Le FFP2 !

M4 : Nous, on avait une pile de masques au secrétariat, on avait une fiche sur la porte d'entrée.

M5 : Oui, nous aussi pareil !

M4 : « Tout signe respiratoire accompagné de fièvre et de toux, le patient doit se présenter à la secrétaire, elle lui remettra un masque. »

M2 : Oui, mais quand t'as pas de secrétaire, et ben là c'est un peu plus difficile. Les gens ils rentrent, et puis il y a une affichette, et puis ils ne veulent pas être catalogués.

M5 : Oui, c'est ce que je voulais dire. « Ah, c'est la grippe A, il a un masque » [Il pointe quelqu'un en le désignant du doigt]

M2 : T'en as, quand même, qui sont super disciplinés, et puis ceux-là, t'as même le petit gamin qui a son masque mal mis, tu sais voilà...

M1 : Moi, j'ai fait une consultation avec le masque. T'avais le parent avec le masque, le gamin avec le masque, c'était ingérable comme situation !

M5 : Non, mais parler dans le masque c'est impossible !

M1 : Et puis, ne serait-ce que pour faire l'examen ORL, le gamin il faut qu'il le retire.

M2 : Non, mais ton masque, tu le mets au moment où tu fais l'examen.

M4 : Moi, je le mettais à chaque fois devant un cas suspect.

M2 : Mais, c'est vrai qu'à partir du moment où j'ai été vaccinée, je ne suis pas sûre que j'ai continué à porter un masque protecteur.

M6 : [Tousse] Non mais le masque... je l'ai porté mais même sur d'autres hivers quand, moi, je suis malade, quand j'avais une rhino,... j'ai fait trois semaines... [Mime le fait de porter le masque]

M5 : Trois semaines avec le masque ?! A travailler avec le masque pendant trois semaines !

M6 : Oh, j'en pouvais plus ! Mais c'était avec le petit masque.

M5 : Ah, oui pas le canard ?

M6 : Non, ce n'était pas pour la grippe A, c'était parce que je toussais, je crachais, c'était horrible, donc... mais les patients, tu vois, c'était avant la grippe A, les patients avaient énormément de réticence et ils étaient choqués que je porte un masque. Je leur expliquais que c'était parce que j'étais malade et tout ça...

M5 : Mais est-ce qu'il était efficace le tout simple, car les recommandations c'était... le bec de canard.

M1 : C'était le masque protecteur.

M6 : Oui, mais moi c'était pour éviter que ça... pour éviter de contaminer.

M5 : Oui, mais normalement...

M2 : Si, si, le masque de canard...

M6 : Le masque de canard...

M2 : ... c'est le masque protecteur, c'est celui qui est censé filtrer toutes les particules... Par contre le petit masque c'est celui que tu mets sur le nez des patients.

M5 : Ah oui, oui, d'accord !

M4 : Moi, je m'en suis bien servi, c'est à dire que j'en ai même profité pour imposer... pour expliquer ce que c'est que le lavage des mains...

M5 : Ça, ça a bien marché ! Ça reste !

M1 : Y'a quand même eu moins de gastro avec la grippe ! [Rires]

M2 : Ça, du coup, ça marche bien ça !

M4 : ... comment se propage une infection ORL, quelle qu'elle soit. Et, je pense, que les patients, à partir du moment où, ... j'ai remarqué avec mon expérience, qu'à partir du moment où tu gardes pas le masque trop longtemps, ils l'acceptent très bien. Comme moi, j'avais pas, que ce soit pour une grippe ou pour autre chose... j'avais pas du tout envie d'être malade pendant tout l'hiver, je mettais assez facilement... examiner des enfants qui te toussent à moins de 30 cm, qui mettent pas la main sur la bouche, qui... moi ça me...

M6 : Et qui après te font un bisou. [Fait une grimace et un bruit de dégoût].

[Rires]

M2 : Oui, mais pour mettre le masque maintenant, c'est vachement plus facile !

M6 : Je suis d'accord ! Ça a facilité, énormément de règles d'hygiène ! Pour le lavage de mains, nous on avait de la solution hydro alcoolique à l'accueil avec les masques et tout ça... et maintenant, je remarque, que les gens sont beaucoup plus sensibilisés au fait que les microbes s'attrapent en toussant et par les mains. La gastro, y'a beaucoup plus de patients qui me disent si je leur dis « C'est la gastro », « Si c'est la gastro, donc je vais pas vous resserrer la main, alors. »

M5 : C'est pour ça qu'il y a moins de grippe cette année !

M2 : Et les gamins, ils adoraient tousser dans leur bras. Moi, tous les gamins que je voyais, ils sont là... [Mime le fait de tousser dans son coude] parce qu'on leur avait montré de faire comme ça.

M1 : C'est quand même pas inné de tousser comme ça. Tousser dans son coude, je ne trouve pas ça... quand tu vois les affiches, qui disent qu'il faut faire comme ça, j'ai rarement vu quelqu'un tousser dans son coude.

M5 : Si, les anglais, ils le faisaient ça !

M1 : Eux, ils sont manchots !

[Rires]

M4 : Après, ça permet de parler du bienfait de la vaccination tout court, aussi. Ca t'oblige à prendre position...

M6 : Oui, pour ou contre la vaccination. Oui, mais d'une manière générale, car d'une certaine façon, ça a relancé des discussions sur la vaccination : est-ce que c'est profitable ou pas, en profiter pour dire aux gens que le lobby anti-vaccination est énorme. Stop, nous on arrête avec la grippe, et on voit ce qui se passe dans les pays en voie de développement. La rougeole... c'est bien de ne pas mourir de la rougeole. La grippe, c'est pareil... Et replaçons les choses dans leur contexte : « Vous vous faites vacciner contre la grippe, y'a pas de risque, il faut arrêter de déconner ! » Voilà, quoi... Je trouve que c'était une inquiétude démesurée des patients... Pour plein d'autres choses, ils prennent plein d'autres risques... Finalement quand tu leur disais : « Oui, si vous conduisez trop vite, si vous buvez un verre avant de conduire, vous prenez des risques aussi. Bon, ben là vous vous faites juste vacciner contre la grippe, voilà... finalement... »

M5 : [Rires]

M3 : Effectivement, les patients étaient de façon démesurée inquiets, mais les médias ont vachement joué, là-dessus aussi.

M2 : [Acquiesce]

M3 : Parce qu'il y a eu un certain nombre de fois aux infos, où ils parlaient des médecins qui ne voulaient pas se vacciner. « Pourquoi vous ne voulez pas vous faire vacciner ? », « Ben, parce que... ». Donc ça a forcé le pas, ça a forcément inquiété les gens. « Regardez les médecins, eux ça leur fait peur, du coup nous on se fait pas vacciner non plus ! »

M5 : [Acquiesce]

M4 : Les médias ont joué un rôle énorme, d'abord par la quantité de reportages... la quantité de reportages là-dessus...

M1 : Alors que cette année, plus rien !

M5 : C'est vrai, plus de grippe, cette année !

M1 : Et là, ils l'ont mis dans le vaccin en douce et [Bruite le fait que cela se passe tout seul]

[Rires]

M2 : N'empêche, la grippe, cette année...

M5 : Y'a pas encore de grippe cette année !

M2 : Je regarde sur le réseau Sentinelles, sur la carte... et... effectivement ça commence.

M6 : Oui, c'est en train de commencer.

M3 : Ça va, je viens juste de me faire vacciner cette année.

M2 : Mais, du coup, là cette année, c'est vachement tranquille... c'est très très tranquille.

M5 : Je trouve aussi !

M6 : C'est vrai que par rapport à la vaccination des professionnels de santé : ce qu'on fait... C'est pour ça que les patients nous demandent « Et vous, est-ce que vous vous faites vacciner ? »

M1 : On n'avait pas accès au vaccin, déjà !

M6 : Ben voilà, si tu dis : « Ben, non, je peux pas, car il faut que j'aille faire la queue comme tout le monde... parce que j'ai pas le temps... ben non, je n'y suis pas allé ». Parce que si cela avait été si grave que ça, tu aurais fait des efforts pour y aller... tu vois... dans l'imaginaire. Donc... le fait de dire... Maintenant, je trouve ça très bien qu'ils aient envoyé... un bon de prise en charge contre la grippe aux professionnels de santé... c'était quand même bien...

M3 : Pas aux remplaçants en tout cas !

M1 : Le remplaçant a été oublié, comme souvent !

M5 : Ben si, moi je l'avais reçu...

M6 : Non mais cette année, est-ce que tu as reçu ton petit bon bleu... [M5 Hoche la tête en signe de négation]... Non !... Alors que tous les gens installés l'ont reçu !

M1 : Par contre, l'Urssaf eux ils arrivent à me trouver là, y'a pas de souci...

[Rires]

M1 : ... alors que pour la vaccination...

M5 : Et pour l'URML, c'est pareil...

M2 : Oui, mais si tu crèves c'est pas grave, ce qui serait quand même bien, c'est que tu paies ton URSSAF.

[Rires]

M6 : Mais du coup, je pense que ça c'est vraiment des mesures... voilà de favoriser la vaccination chez les professionnels de santé... même si ça coûte 8 euros le vaccin... tu reçois un papier, ça te sensibilise... voilà... Et après, tu es un peu plus crédible.

M5 : Pourquoi ils ne nous envoient pas le vaccin directement ?

M2 : Mais...

M4 : Je pense qu'on ne devrait pas à avoir à convaincre un médecin de se faire vacciner !

M2 : ... c'est compliqué... y'a quand même des réticences...

M5 : Faut aller chercher le vaccin à la pharmacie !

M6 : Le vaccin, ils peuvent pas te l'envoyer par la Poste !

M5 : Si les labos, ils nous envoient bien des vaccins par la Poste !

M1 : On était peut-être plus informé des... de l'importance de la grippe A en Europe... Et on s'est dit... « Pour le moment... c'est pas si important que ça ! »

M2 : C'était la première fois qu'on parlait des machins, des trucs dans les vaccins... les adjuvants...

M5 : C'est vrai que les adjuvants... on n'en avait jamais entendu parler !

M2 : Les gens qui étaient anti-vaccin, oui ils en parlaient... Ils sont à l'affût de ce genre de truc... Oui, effectivement y'a eu plein d'interventions avec « Le virologue Pour »... « Le virologue Contre »... des débats... ben, lequel tu choisis ?

M5 : Avec ou sans grippe ? [Rires]

M2 : A Tours, y'avait... euh comment il s'appelle celui qui avait pris position... Y'avait toujours des voix qui pouvaient être crédibles et qui étaient contre !

M5 : [Acquiesce]

M2 : C'était vachement compliqué de se positionner véritablement au début, donc peut-être que... le fait que cela soit difficile d'y aller... du coup, quelque part, tu avais pas à te positionner par rapport... aux patients.

M5 : A la fin, il était sans adjuvant ?

M2 : Sauf que...

M6 : Y'en avait qui étaient sans adjuvants et d'autres avec.

M5 : Pour les femmes enceintes ?

M6 : Et pour les enfants.

M1 : Y'en avait un pour ceux qui sont allergiques aux œufs, aussi ?

M2 : Euh...

M6 : Non, non, y'avait juste avec et sans adjuvant.

M5 : Tu peux te faire une omelette... [Rires]

M2 : Non... y'avait... une histoire d'allergie aussi... car j'avais des patients allergiques...

M1 : Si, si y'avait une histoire pour l'allergie...

A : Moi, je vais revenir un peu sur ce que tu disais ou sur la problématique de la décision médicale...

M2 : [Acquiesce]

A : ... voilà... pour se dire pour ou contre... quand tu as des avis qui vont dans un sens ou dans l'autre... c'est vrai qu'en médecine on a... à la fac... les nouvelles générations connaissent peut-être pas... on parle beaucoup d'EBM... la médecine basée sur la science... pour vous justement, vous positionner au moment de la grippe... aussi bien sur le traitement, on a un peu parlé du Tamiflu®, tout à l'heure... ou des indications pour la vaccination... vous, vous vous êtes appuyés sur quoi pour vous faire une opinion, justement ?

M6 : Moi, je me suis appuyée déjà sur le fait que..., je ne crois pas à la conspiration judéo maçonnique...

[Rires]

M6 : ... donc, je pense... que quand il y a une recommandation nationale... on peut peut-être se dire que ce n'est pas à rejeter complètement...

M2 : On n'était pas dans un risque de santé publique à ce point-là...

M1 : Oui, mais enfin y'a quand même eu le Médiator®...

M5 : [Rires]

M2 : En même temps, ça n'a pas été forcer les gens à prendre du Médiator® dans un centre... [Rires]

M6 : Oui, mais en même temps, ça fait quand même des années qu'on est au courant que cela sert à rien... du point de vue efficacité pure... et donc... voilà, si tu renouvelles bien tes ordonnances... si tu vas à des formations, tu entends bien que le Médiator® n'est pas dans les recommandations en première ligne !

M1 : Oui, mais ça a quand même mis plus de trois ans à apparaître dans les recos... qu'il fallait le virer...

M6 : Qu'il fallait le virer... Oui mais tu vois, c'était pas non plus un médicament recommandé... Alors que là, c'est quand même différent au sens qu'on te dit « Il faut vacciner la population à risque, puis il faut vacciner tout le monde. » ... On n'a pas le même message, je trouve. Là du coup, je me suis dit « Oui, il faut se faire vacciner. » En plus, c'était... y'avait quand même un avis... des avis assez cohérents de gens en infectieuse... A Tours, on avait quand même Choutet... moi, j'ai été au truc d'infectieuse... juste au début de la pandémie... Il a dit « Il faut se vacciner. », donc ben voilà quoi...

M3 : Pour la vaccination, cela m'a semblé assez facile de se positionner au sens où... si on voulait pas que trop de gens soient malades... si on voulait éviter une... une... épidémie... cela me semblait justifié... Par contre, par rapport au Tamiflu®, j'ai eu beaucoup plus de mal...

M6 : [Acquiesce]

M3 : Autant... j'étais assez d'accord pour leur première recommandation : de le mettre même si, il n'y avait pas de bénéfice complètement démontré... pour les gens fragiles, à risque... si ça peut apporter quelque chose, effectivement... Après, quand ils ont élargi, comme ça sans raison, on ne sait pas du tout... on se base sur rien du tout... mais c'est comme ça « On va le mettre à tout le monde. » ... j'ai pas compris... ben là, j'ai pas compris sur quoi ils s'étaient basés de le mettre à tout le monde... J'étais pas vraiment d'accord en fait. Je l'ai d'ailleurs, pas vraiment fait... je l'ai pas fait... Mais je discutais avec les gens. Si les gens me le demandaient, je voulais bien leur mettre, y'avait pas de problème, mais... [Rires] par contre, je leur expliquais.

M1 : C'est vrai que surtout, pendant un moment, on te dit de le réserver dans des cas particuliers et après, non c'était open bar... les boîtes étaient distribuées par le pharmacien à tout le monde... alors là pour un professionnel de santé qui se pose des questions...

A : Comment, toi, tu as décidé... tu as décidé « Je suis la reco, je le donne à tout le monde » ?

M1 : Ah ben, non, je ne l'ai pas donné à tout le monde... on peut pas passer d'un extrême à l'autre... et puis d'un seul coup, hop il faut le donner à tout le monde... na na na, c'est gratuit... le pharmacien...

M6 : Donc, c'est plus la modification de... du... de la recommandation ? Oui, c'est pour ça ?

M1 : Oui, parce qu'on ne sait pas pourquoi !

M2 : [Acquiesce]

M1 : Pourquoi du jour au lendemain ? On ne sait pas.

M2 : Je crois que dans le truc il y a avait de marqué « Suite à des cas graves »... nous le retour qu'on avait, c'est qu'il n'y en avait pas spécialement... qu'il n'y en avait pas beaucoup.

M3 et M5 : [Acquiescent]

M2 : Sur des... et des cas graves sur des femmes enceintes et tout c'était le truc classique... mais y'avait pas notion de...

M5 : A Tours, en réa, il y avait des lits spécial grippe qui étaient vides. Ils attendaient les cas graves de grippe et ils les attendent toujours. Il y en a eu quelques uns.... mais bon.

M2 : T'avait quand même quelques cas...

M1 : Est-ce que c'est pas pareil avec la grippe saisonnière... qui fait plus de dégâts et... Finalement ça...

M6 : C'est pas la même population ! Ce n'est pas la même population... là c'était possiblement... non potentiellement des jeunes enfants, des femmes enceintes... alors là tout de suite. Là, la recommandation de cette année, c'est quand même de vacciner toutes les femmes enceintes, tous les enfants !

M2 : [Acquiesce]

M6 : Ca, c'est marrant car cette année, il y a eu zéro com. dessus !

M2 : Oui, ... oui... et du coup on ne sait pas !

M6 : Moi, je me suis posée des questions. Je suis allée à une soirée organisée avec... de... avec la chef de clinique infectieuse. Elle a dit ça, de vacciner tous les enfants et toutes les femmes enceintes.

M5 : Ça fait du monde à vacciner !

M4 : Faut... à un moment donné, il faut... moi j'ai pris pas mal de recul par rapport à tout ça, car de toute façon c'est un vaccin recommandé mais non obligatoire. Donc à partir de ce moment-là notre rôle de médecin, à la fois dans la prévention, dans l'éducation, il faut avant tout garder notre crédibilité pour soigner pendant toute leur vie nos patients... Euh... moi, je ne vais pas mentir pour le compte de... d'un plan, si le plan, je n'y adhère pas. Toutes les recommandations ne sont pas paroles de bible, y compris celle de l'HAS qui parfois, sont critiquées par de... des...

M5 : Excuse-moi ! [Vient de donner un coup à M4 en bougeant les jambes]

M4 : ...des revues... les revues indépendantes de l'industrie. Donc, moi il y a avait des plans critiquables dans le plan, je les ai critiqué devant mes patients... et, ça, je pense que cela permet de garder une indépendance, une crédibilité et surtout une expertise... On a quand même une expertise qui est celle du médecin généraliste qui prend en charge, jusqu'à preuve du contraire, toutes les vaccinations de toute la population. Donc, on sait faire ! On sait qu'il n'y a rien de pire pour convaincre un patient... que de montrer Roselyne Bachelot en train de se faire vacciner à la télévision.

M1 : Ça ne donne pas envie !

M5 : [Rires]

M4 : De penser, qu'il suffit de se faire vacciner pour que les Français, se prenant pour des moutons de Panurge, aillent chez leur... aillent se faire vacciner, je trouve... que...

M6 : Sur quels critères, sur quelles sources, ... tu... c'est vrai que je trouve ça compliqué... Si l'HAS émet des recommandations qui ne sont pas recommandables...

M4 : T'as Prescrire...

M6 : Oui, mais si tu n'écoutes que Prescrire, tu ne prescris que du paracétamol à 3 grammes par jour !

M2 : C'est vrai que Prescrire... c'est vrai que parfois...

M6 : Ils sont un peu parfois, quand même, extrémistes ! Je trouve que... moi c'est pour ça que je ne suis plus abonnée à Prescrire... je suis abonnée à Médecine, où ils sont un peu entre les deux... [Bouge ses mains en mimant une balance]. Il n'y a pas de pubs de labos, mais ils sont quand même un peu moins extrémistes... euh....

M4 : C'est pas qu'ils sont extrémistes Prescrire. On parlait de l'EBM, ils sont à fond dedans...

M6 : Oui, mais l'EBM...

M4 : Vous voulez de l'EBM à tout va et...

M6 : Oui, mais l'EBM, ... mais l'EBM, ça tient compte de la situation...

M4 : Oui, ... oui, mais ils en tiennent compte ! C'est tellement rare de pouvoir... de pouvoir créer une deuxième fois l'aspirine ou la pénicilline... que forcément, les médicaments magiques tu n'en croises pas à tous les coins de rue. Ben, oui ! Finalement, on est... on est quand même aussi... le fruit de tous ces... de tout ce lobbying pharmaceutique.

M6 : Je suis bien d'accord de ça, je suis d'accord que le lobbying pharmaceutique est très puissant... et il faut s'en méfier. Mais, voilà en même temps, tu ne peux pas... de tous les médicaments, qu'ils sont mauvais... et qu'il ne faut pas les prescrire.

M4 : Non, non, mais de la même façon, tu n'es pas obligée de finir ta consultation... ta consultation par une prescription.

M6 : Je suis bien d'accord. Oui !

M4 : On a l'impression que c'est soit rien, soit un médicament. Alors, il vaut mieux... prescrire un médicament qui n'a pas prouvé son efficacité. Ben, moi je préfère prescrire rien ou alors un placebo qui coûte pas cher !

M6 : Oui, mais des fois, en même temps, y'a pas non plus d'enjeu... Des fois, tu as des médicaments qui n'ont pas vraiment beaucoup d'efficacité mais où tu as très peu de risque... Bon... [Souffle] voilà...

M4 : Y'a une rigueur scientifique de pharmacologue qu'on ressent très bien dans la lecture de Prescrire, je pense qu'il faut...

M5 : C'est très orienté pharmaco...

M4 : De pharmaco vigilance !

M6 : Ça prend pas assez... je trouve que ça ne prend pas assez en compte le contexte, le patient..., le fait que tu... tu ne peux pas avoir une consult où tu ne cèdes sur rien, entre guillemets... tu vois... Des fois, je cède sur du Rhinofluimicil®... mais des fois...

M1 : Ca fait pas de mal, ... du Rhinofluimicil® ... ça n'a jamais tué personne.

M2 : Euh !!!

M1 : Si ?

M2 : Y'a des contre-indications...

M1 : Bon, ben alors du Pivalone®...

[Rires]

M2 : L'angor, l'HTA mal contrôlée, le glaucome... [Rires]

M6 : Mais, bon, je cède sur un truc où je ne pense qu'il n'y a aucun intérêt mais bon allez... je me dis voilà... après je me dis, j'ai cédé pour ça mais par contre... genre le mouchage de nez, je suis intransigeante ! Voilà, je donne un exemple. Mais, je trouve qu'il faut quand même garder à l'esprit qu'on a une consultation qui est... qui n'est pas basée que sur des critères scientifico-scientifiques. C'est ça qui est vachement dur !

M1 et M2 : [Acquiescent]

M6 : Pour l'information sur la grippe, c'est pareil... c'est-à-dire que les gens, ils ne viennent pas te demander une lecture critique de la littérature en cours sur la grippe ou sur le Tamiflu®, ils viennent te demander, c'est ton avis !

M2 : Ils viennent te demander ton avis !

M6 : Qui n'est pas forcément un avis de docteur !

M5 : Non, c'est l'avis en tant que personne.

M6 : Ils veulent ton avis en tant que personne, de personne qu'ils connaissent, en qui ils ont confiance... C'est pour ça, je pense qu'ils nous disent « Et, vous, est-ce que vous vous êtes fait vacciner ? ». Parce qu'ils se disent [Baisse la voix volontairement] « Si elle s'est fait vacciner, c'est quand même que cela doit être bien ! ». Moi, j'ai remarqué que... pour essayer de les persuader, au début, je me lançais dans tout un truc détaillé d'informations et tout ça, que je maîtrisais pas toujours à fond d'ailleurs... parce que des fois quand ils te posent des questions... tu réponds parfois « Ben, moi, je sais pas ». Et pis, juste à dire, la vaccination ça a quand même sauvé des millions de vies, c'est quand même important et tout et tout... c'est une bonne idée. « Bon, d'accord ! ». [Rires] Bon, ben si ça vous suffit, c'est bien ! [Rires] Mais du coup, voilà... Moi, je trouve ça vachement difficile, d'avoir un avis éclairé sur toutes les questions... euh... Justement y'a la vaccination, les médicaments...

M4 : Justement, c'est notre métier ! Notre métier n'est pas toujours facile ! [Rires]

M6 : En même temps, c'est pas forcément toujours très clair, tu vois !

M4 : Si, en même temps, il faut parler de sa vie privée pour convaincre, moi, je ne suis pas d'accord !

M5 : [Rires]

M6 : Ben, il faut mettre un peu d'affectif...

M4 : Mais y'en a de l'affectif, t'as pas besoin de parler de ta vie privée ! Tu as ta relation avec tes patients.

A : On voit que sur le fond... la décision de le prescrire ce fichu Tamiflu®... entre autres, comme de se vacciner, ça n'a pas été simple sur le fond de la décision. Après, y'a... y'a des organisations de médecins qui ont rappelé... qui ont parlé d'un rôle d'expertise... qu'on avait nous, en théorie, effectivement, qu'on avait ce rôle d'expertise, là, les médecins. Et aussi, un rôle de dépenses de santé, avec des syndicats de... de médecins qui sont montés au créneau quand la recommandation est sortie et a dit qu'il fallait prescrire du Tamiflu® à tout le monde. Ils sont montés au créneau en disant... « Non, là, attendez, au niveau dépenses de santé, là, il faut aussi essayer de rationaliser le truc ». Ils se sont opposés à la recommandation dans ce sens là. Vous, sur ce côté de la maîtrise des dépenses de santé, vous pensez que nous, les généralistes, on a un rôle important à jouer, ou en tout cas un rôle ?

M5 : On n'a pas coûté cher, ça c'est sûr !

M6 : On n'a pas eu de rôle, car on ne nous l'a pas donné, je trouve !

M1 : Roselyne a eu des bons prix sur le Tamiflu®...

M5 : C'est ce que tout le monde dit ! [Rires] Moi, j'ai pas prescrit de Tamiflu®, donc ça n'a pas coûté cher ! A part le Doliprane®...

M6 : Moi, je trouve qu'on nous a pas donné le choix de vacciner ou de prescrire du Tamiflu®. On suivait une recommandation.

M5 : Heureusement qu'on était là, sinon il y aurait eu beaucoup de Tamiflu® de prescrit ! Si on était des robots... cela aurait été infernal !

M1 et M6 : [Acquiescent]

A : Donc finalement, on en revient à ça quand même !

M5 : Comment ?

A : Heureusement que... voilà les médecins ont été là quand même !

M6 : Oui, mais c'était pas une volonté... c'était pas une volonté... je crois que d'un point de vue individuel et... de chacun des médecins, c'était pas une volonté de réduire les dépenses de santé !

M5 : Non, c'était surtout une question de logique !

M1 : On boudait ! [Il fait la moue pour mimer ce qu'il dit] On boudait !

M6 : Voilà, y'avait ça !

[Rires]

M5 : Y'a eu beaucoup de médecins qui ont boudé !

M4 : Pour moi, c'était d'évaluer le rapport bénéfice-risque, et sur la difficulté de faire le diagnostic de certitude, la difficulté...

M2 : [Acquiesce]

M6 : Et puis, y'avait un peu de... de... je pense, un peu de recherche de contradictions, aussi. Dire : « Oh, ben, non je vais pas le prescrire votre truc, c'est bon. Vous ne m'avez pas inclus dans le système, je vais rester con jusqu'au bout ! »

M1 : [Acquiesce]

A : T'es d'accord avec ça, tu disais « Les médecins, ils boudaient » ?

M1 : Oui, ils boudaient !

A : Et les autres ?

M6 : Certains, certains !

M2 : Non, moi j'étais pas dans ce système là ! C'est pas à moi de rendre service.

M4 : Moi, je manifestais mon mécontentement face à mes patients. Mais, cela ne changeait pas ma façon de les soigner. J'aurais fait pareil avec ou sans recommandations.

A : D'accord... Moi, y'a un truc qui m'a interrogé... Fin 2009, y'a une étude l'Inserm qui est sortie, décembre 2009, donc fin 2009... donc on est 2 mois après le début de la campagne de vaccination. Et donc, on a une étude de l'Inserm qui nous dit qu'une majorité des patients, enfin des adultes de 18 à 64 ans, déclarent avoir reçu un avis professionnel non favorable à la vaccination.

M6 : Ah, ouais ? Vas'y là, redis le nombre...

M5 : Combien... de pourcentage ?

A : On n'a pas le pourcentage. Une majorité, fin 2009, a reçu un avis... défavorable.

M1 : Ca peut être 50.5%, ça peut être un sur deux...

A : Non, c'est une majorité, je ne peux pas te dire le chiffre exactement... je m'en excuse.

M6 : D'un professionnel de santé ?

A : Oui, voilà ! Un avis médical... non favorable à la vaccination.

M6 : Médical ou d'un professionnel de santé ?

M5 : D'un médecin ?

M6 : Parce que ça... C'est ça qui est vachement important.

A : C'est l'avis d'un professionnel de santé!

O : Je crois que c'est les médecins...

A : C'est les médecins...

M6 : Moi, j'ai eu beaucoup de mal et ça m'a beaucoup agacée... parce que pas mal d'infirmières... et je vois pour la vaccination saisonnière c'est pareil... Là, je vois mon mari est infirmier, il travaille dans un service à l'hôpital. Les filles, elles ne se font pas vacciner contre la grippe, alors qu'elles travaillent dans un service de réa...

M5 : C'était obligatoire en réa ?

M6 : ... en réa chir... elles ne se font pas vacciner contre la grippe !

M1 : Elles ne sont pas obligées ! Tu ne peux pas les obliger.

M6 : Et l'année dernière, ... la grippe A, ils ont été une minorité... vraiment, à se faire vacciner. Alors que... tous les jours, au pied de la tour de Trousseau... donc c'était pas compliqué de... en termes d'horaires et tout... c'était facile... c'était pas une histoire de disponibilité du vaccin... Moi, j'ai eu beaucoup d'échos d'infirmières, et... de patients et d'infirmières qui n'étaient pas pro-vaccin.

M4 : Moi, les infirmières... l'équipe infirmière... de la clinique... elles ne se sont pas fait vacciner... y'en a eu très peu.

M6 : C'est quand même problématique, je trouve !

M4 : C'était plus les aides-soignantes... euh... j'avais beau argumenter, ça n'a rien changé du tout ! Parce que... je me souviens plus quel mois c'était... à ce moment-là, c'était... les médias qui faisaient la loi... et... je veux dire... on n'est jamais prophète dans son pays... euh... moi, en étant pas leur propre médecin généraliste... pourtant moi j'avais pris position, en faveur du vaccin...

M6 : Elles auraient pu quand même, entendre un avis d'expert. C'est là, où il y a des problèmes par rapport au vaccin... tout ce qui est santé publique, c'est que... les professionnels de santé n'écoutent pas les avis d'experts comme des avis d'experts. Parce que du coup, ils ont... Que ce soient les médecins, les infirmières ou tout autre professionnel de santé... ils ont une espèce de discours un peu critique « Mais, moi, je sais, je suis professionnel de santé, donc je ne vais pas me laisser embobiner ! ».

M5 : Ça, c'est le complot !

M6 : Comme si... j'avais l'impression que cela empêche les gens d'être réceptifs aux avis d'experts... enfin... aux...trucs... aux avis clairs et techniques... Et je trouve ça très inquiétant !

M4 : Je suis d'accord avec toi ! T'étais obligée de désembobiner... euh...

M6 : Le complot ! [Rires] Tu vois !

M4 : C'est vrai que maintenant... t'étais obligée de désembobiner les 2 fils... admettons rouge et blanc. Rouge pour tout ce qui est... les bénéfices secondaires du lobbying pharmaceutique et plus ou moins les... emmêlés avec les recommandations d'origine politique, le bienfait de la vaccination, et comment est fait le vaccin, il coûte cher, il coûte pas cher, et en dehors quels services il rend à la population et... c'est vrai que des fois c'était un acte de résistance contre l'industrie pharmaceutique.

M6 : [Acquiesce]

M4 : Je vais mettre ma vie en danger et celle de mes enfants parce que de toute façon...

M5 : La vie des patients ?

M4 : ... c'est pour enrichir l'industrie pharmaceutique. Comme si ils découvraient que l'industrie pharmaceutique était cotée en bourse, avait intérêt à avoir des revenus.

M5 : [Acquiesce]

M6 : Et les médecins... et les politiques qui pourraient avoir des liens avec... ben, oui merci d'atterrir dans le monde réel.

M4 : Et les experts qui sont finalement... à la fois les experts des labos et les experts de Roselyne Bachelot... oui, mais y'a pas trente six mille experts en vaccin et en virologie en France.

M6 : [Acquiesce]

M1 : Je pensais aussi... ce qui était franco français, c'est que ça a relancé dans la vaccination... le problème qu'il y avait eu avec le vaccin contre l'hépatite B... qui a fait beaucoup de mal à la vaccination.

M5 et M6 : [Acquiescent]

M1 : Je pense que cela a relancé ça, inconsciemment, dans l'esprit de beaucoup de gens, ils se sont dits « Y'a déjà eu le vaccin contre l'hépatite B, c'est pas clair, ça pas été clairement dit que c'était inoffensif, qu'il n'y avait pas de problème avec la sclérose en plaques ».

M5 : [Acquiesce]

M1 : Ils l'ont vu partout dans les magazines, aux informations, y'a eu des reportages dessus. Et jamais, ça n'a été contredit au niveau de l'Etat.

M6 : Si, ça été contredit !

M1 : Oui, mais personne ne le sait.

M2 : Ils ont même arrêté la campagne de vaccination quand il y a eu ce problème.

M1 : Et ça a relancé le problème avec le vaccin. Et maintenant, on conseille quand même quand il y a eu dans la famille, un problème neurologique, d'éviter de vacciner. C'est pas clair. Et dans la tête des gens, y'a déjà eu le problème avec le vaccin de l'hépatite B, alors... c'est vraiment qu'en France où il y a eu un problème. Et là, avec le vaccin de la grippe A, ça a aussi relancé ça. Tiens, il y a déjà eu une histoire avec ce vaccin, est-ce que pour la grippe A, ça ne va pas faire pareil ?

M2, M4 et M6 : [Acquiescent]

A : Donc, ça que ça fasse peur aux patients soit. Mais est-ce que tu crois, que ça peut expliquer qu'une majorité des professionnels ai dit aux gens de ne pas se faire vacciner ?

M1 : Pour les professionnels de santé, c'est encore beaucoup ancré que le vaccin de l'hépatite B, il n'est pas sûr. Je reçois des infirmières, en consultation, pour leurs enfants, elles ne veulent surtout pas qu'ils soient vaccinés contre l'hépatite. C'est pas obligatoire, y'a eu des problèmes et machin. Elles trouvent toujours un antécédent dans la famille avec un petit peu de neurologie « Ah, ben non, moi je veux pas le faire ! ». Pourtant, c'est des professionnels de santé, et c'est pas pour ça qu'ils ont un avis éclairé sur la question !

M6 : Je trouve que par rapport à la vaccination, les gens ne posent pas de questions pour leurs jeunes enfants, les bébés. Tu les vaccines... Moi les gens, jamais ils me posent de questions, jamais les parents ne demandent contre quoi tu les vaccines.

M5 : Ah, ben si tu demandes pour l'hépatite B.

M1 : D'ailleurs les autorités, ... on a trouvé comment faire : tu vaccines tout petit comme ça, ça passe comme une lettre à la poste !

M4 : Dans l'hexavalent.

M6 : Exactement !

M1 : Si on dit aux parents que l'hépatite B est compris dans le vaccin...

M5 : Tu ne le demandes pas ? Moi, je demande.

M1 : ... ils vont dire « Alors, y'a l'hépatite B dedans, alors non, on ne vaccine pas ».

M5 : C'est vrai qu'ils veulent plus après.

M1 : Alors maintenant, on vaccine tous les enfants et c'est plus simple.

M6 : Sans leur dire ! Du coup, je trouve que c'est un peu compliqué maintenant.

M1 : Si on le disait aux parents que quand on vaccine leur enfant, avec le DTPolio, en plus il y a l'hépatite B, ils diraient « Ben attendez... ».

M5 : Moi, je le dis à chaque fois ! S'ils ne veulent pas, je leur propose le quinta.

M2 : Moi, je le dis ! Je leur dis que ce n'est pas obligatoire.

M5 : Je leur dis que c'est recommandé. Je peux pas vacciner sans demander leur avis aux gens !

M6 : Ah, non, moi je leur prescris l'hexa... je ne leur dis pas « Est-ce que vous voulez celui-là ou celui-là ». Je leur dis dans le vaccin « Y'a ça, ça, ça, ça et ça ».

M1 : Comme cette année, dans le vaccin pour la grippe, si on dit « Y'a la grippe, y'a la grippe A dedans », vous allez voir...

M2 : Moi, je leur présente pas comme ça. Mais c'est eux quand ils viennent « Ah, j'ai entendu dire que... »

M6 : Ben, c'est marqué dessus !

M2 : Voilà, bien sûr, je leur explique que... que... ce qui avait été critiqué l'année dernière, c'était... la peur qu'il y a avait c'était les adjuvants, les machins, les trucs... Là, y'a aucune raison d'avoir peur. C'est juste des petits bouts. L'année dernière, c'en était d'autres... voilà...

M5 : L'année dernière, y'avait des médecins qui boudaient... c'est pour ça qu'il y a eu beaucoup d'avis défavorables. Comme tu le disais tout à l'heure, M1.

M2 : Comment ?

M5 : Y'a eu beaucoup de médecins généralistes qui ont boudé...

M1 : Qui ont dit non à la façon dont cela se passait mais peut-être pas non au vaccin de la grippe A, mais au fait de passer 4 heures dans un gymnase à faire la queue et qu'il fallait forcément se faire vacciner et que le bénéfice était pas forcément là...

M6 : Mais quand... par rapport à la couverture vaccinale en France, qui n'est pas forcément optimum, je pense aussi... qu'il y a une partie des confrères qui sont pas persuadés que c'est un problème de santé publique. Les épidémies de rougeole, là, depuis 2 ans, en Indre-et-Loire, c'est quand même hallucinant. Quand tu vois des enfants qui n'ont jamais été vaccinés contre la rougeole.

M4 : Oui, mais c'est pas la faute du médecin, ça.

M1 : Oui, mais y'a des médecins qui... moi je connais un médecin que j'ai remplacé... qui ne voulait pas vacciner contre la rougeole. Il ne fait pas le ROR.

M5 : Pourquoi ?

M1 : Parce qu'il pense que cela ne sert à rien !

M5 : C'est un bio... un médecin bio !

M4 : Je pense qu'il y'a des parents qui sont influençables...

M6 : C'est pas une histoire que les parents, ils ont pas voulu, c'est une histoire que le médecin n'a pas dit « Amenez votre carnet de santé... »

M4 : Ça, tu ne sais pas, c'est ton interprétation à toi.

M2 : Moi, j'ai eu le cas... chez une famille...

M6 : Attends, quand tu vois que sur une clientèle...

M2 : ... quand je suis arrivée, j'avais aucun ROR et en plus il n'y avait que des tétras... pas de Prévenar® et tout... et ben, je me suis tapée tout le rattrapage. Le gamin, il va avoir une injection par mois pendant 3 à 4 mois et puis... Car je pense que les parents, ils n'avaient pas vraiment pris de décision... euh... la pédiatre, elle leur avait pas vraiment proposé de faire les injections... donc la maman, elle a commencé à culpabiliser au bout d'un moment. Ils ont commencé à en discuter... et en me disant « Je viens pour faire le vaccin ».

M6 : Y'a des médecins qui sont contre la vaccination, pour tout un tas de raisons et y'a aussi des médecins qui sont négligents, moi je parlais plus de ça. Tu vois... c'est-à-dire le médecin... qui ne demande pas le carnet de vaccination régulièrement...

M1 : Ou alors le carnet de santé n'est pas vraiment emmené par la famille. C'est de plus en plus fréquent.

M6 : Oui, mais...

M4 : T'as des enfants qui sont pas souvent malades, qui passent vite le cap des 9 mois, 12 mois...

M1 et M2 : [Acquiescent]

M4 : ... t'as beaucoup de médecins qui... non mais je me fais l'avocat du diable parce que c'est le principe du focus group... t'as quand même des médecins qui sont surchargés, qui vont quand même à l'urgence... Non, ben là l'urgence, c'est un gros rhume, une otite, une bronchiolite, donc ben quand déjà t'as fait ça, si t'es en retard de 1 heure et demie, tu fais le sacrifice de...

M6 : Là, c'est le problème de la qualité des consultations, enfin... tu peux pas faire que soigner des rhumes.

M5 : Tu peux les faire revenir une autre fois pour leur dire... pour faire le point sur les vaccins.

M1 : Oui, tu les fais revenir ! Tu peux leur dire de revenir mais est-ce qu'ils reviennent ?

M4 : Avec une bronchiolite, du coup t'es sur une urgence...

M6 : Oui, mais si tu peux... au quotidien...

M4 : ... c'est quand même important de rassurer les gens... Pendant une consultation de nourrisson, tu ne peux pas tout faire...

M5 : [Acquiesce]

M6 : D'accord, mais du coup, si tu leur dis « La prochaine, vous venez quand il n'est pas malade, on se pose avec le carnet, on parle de comment il dort, de machin, du poids, de la taille », c'est important de le faire... Si t'as pas ce discours là, du coup la vaccination elle n'a pas de... de... d'importance. Et l'appréhension n'a pas d'importance. C'est les mêmes patients qui ne veulent pas payer l'hémocult, car pour eux ce n'est pas de la médecine...

M1 : La prévention, ce n'est pas important pour eux !

M6 : C'est la façon... je pense que c'est vraiment la façon... dont...

M4 : Je pense qu'il y a des médecins qui ne sont pas intéressés par la médecine préventive.

M6 : Oui, mais c'est quand même ballot, quoi. C'est quand même une partie de notre travail.

M5 : [Acquiesce]

M4 : Non, mais je veux dire...

M6 : Après on ne peut pas... on ne peut pas nous dire... justement, on ne peut pas dire « On ne nous a pas donné de rôle de prévention et de traitement dans cette grippe », si nous on ne prend pas ce rôle là, tu vois.

M4 : Oui, c'est vrai, je suis d'accord.

A : Tu vas en venir justement, à ce que je vais vous demander. Dans l'hypothèse d'une grippe future, voilà dans les années futures, on a une autre épidémie ?

M1 : Ca ne sera pas la A, ce sera la B.

A : La B, la B prime, tout ce qu'on veut... la A prime... [Rires]

M2 : Tu ne parles pas de celle qui va arriver dans quinze jours ?

A : Dans le cas d'une autre pandémie... ? Une nouvelle pandémie ?

M5 : Une vraie, ce coup-ci !

M2 : Est-ce que... qu'une vraie... je suis assez d'accord avec tout ce que tu disais... tout à l'heure...

M4 : ... c'est-à-dire que... Soit ils font les choses vraiment à fond, ils mobilisent l'armée, voilà, les gens... voilà...

M3 : [Acquiesce]

M4 : S'ils peuvent être plus efficaces que nous et qu'ils mettent tous les moyens pour...

M2 : Nous, on ne pourra pas faire des files d'attente... de gens.

M1 : Et de séparer la salle d'attente du médecin en deux... ce n'est pas possible.

M6 : T'as pas forcément de locaux qui te permettent de faire ça !

M3 : Il faudra aussi qu'ils trouvent une solution pour les gens qui ne peuvent pas se déplacer.

M2 : Et qui va voir le reste ?

M6 : Oui, c'est ça ! Les gens, ils n'arrêtent pas d'avoir des...

M5 : Dans les maisons médicales... c'est possible, un ou deux médecins dans la maison médicale, qui fait que de la vaccination, ça peut se faire dans les gros cabinets...

M2 : Oui, mais quand t'es deux ?

M5 : Ah, non, quand t'es deux tu ne peux pas.

M3 : Oui, mais y'a toujours le problème des gens qui ne peuvent pas se déplacer.

M2 : Oui, mais je pense que c'est vers ça qu'ils se tourneraient quand même. En cas de vraie, en cas de vraie grosse, de grosse épidémie... le truc qui décime... je pense... peut-être que je me trompe, mais ils choisiraient cette solution là... ou alors les deux pour compléter.

M1 : [Acquiesce]

M6 : Moi, je pense qu'ils ont peut-être compris le poids, que pouvait avoir le médecin généraliste auprès des populations...

M5 : L'influence qu'il a...

M6 : Voilà, l'influence... Peut-être que là, ils ont compris, que si on n'était pas partie prenante de façon claire dans un dispositif de santé publique de vaccination... voilà les gens ne suivent pas car ils sont suspicieux. Tu ne peux pas dire toute l'année, c'est votre médecin traitant, et puis là, ah ben non c'est plus votre médecin traitant. Peut-être que...

M5 : [Acquiesce]

M4 : Moi, ce que je suis prête à faire, c'est vacciner tous mes patients, tous ceux qui souhaitent être vaccinés. Et en parler pendant toutes les consultations, pas des consultations dédiées, en parler par ci par là, c'est important de se faire vacciner pour se protéger soi. Vous allez protéger votre femme enceinte, vous allez protéger vos enfants. C'est fabriqué... ben tiens parlons un peu de la fabrication des vaccins : ils sont un peu tous fabriqués sur le même modèle... de toute façon, si c'est pas un laboratoire, ce sera un autre. Donc, abordons les sujets tabous... Mais, je ne serais pas prête à ouvrir mon cabinet jusqu'à 23h pour soigner une population anonyme de... , qui ferait la queue, y compris même en me payant...

M6 : Non, ça ce n'est pas de la bonne médecine.

M4 : Ce n'est pas de la bonne médecine. Je ne suis pas fonctionnaire de l'Etat... c'est pour ça que je suis libérale. J'ai, normalement, la liberté de fermer mon cabinet. Je suis réquisitionnable, mais je peux aussi me mettre en grève... Au-delà de ça, pour ouvrir sur quelque chose de vraiment... de plus politique... si on a besoin de plus de médecins, c'est aussi pour gérer des situations comme celle-ci... Et l'Etat n'a rien fait depuis des années et des années pour augmenter le nombre de médecins installés. Et ce n'est pas à nous, qui avons été génération sacrifiée de se sacrifier encore plus. C'est mon point de vue.

[Silence]

A : Bien, moi je n'ai plus de questions, je ne sais pas si vous avez des sujets, des choses à rajouter, des questions qu'on n'aurait pas abordées... que vous auriez voulu dire quand même...

M4 : Que cela aurait été judicieux de faire des vaccins unidoses, quel que soit le prix !

M2 et M5 : [Acquiescent]

M6 : Ils auraient pu faire les deux. Des pluridoses pour les centres, et des unidoses pour les autres. C'est vraiment une façon d'organiser les soins : dire à chaque médecin, vous gérez votre population de patients...

M4 : [Acquiesce]

M6 : Déjà, t'as ton boulot, donc OK.

M1 : Et puis c'est plus simple à faire !

M6 : Et puis après, pour ceux dont les médecins qui ne sont pas au top de la vaccination, ou qui sont débordés ou machin... et ben tu fais un centre de vaccination.

M2 : Mais est-ce que tu crois que dans ces cas là, les gens ne vont quand même pas faire le forcing auprès de leur médecin généraliste.

M5 : Ah oui, ils feront à fond du forcing !

M4 : Ben, non parce que les autres se font vacciner par l'infirmière pour la grippe... si tu leur donnes un point de chute.

M2 : Oui, mais il faut dans ce cas avoir la possibilité de te faire vacciner par l'infirmière.

M6 : Si ça passe par ton médecin généraliste, que ton médecin puisse te dire « Allez vous faire vacciner », car y'a un truc qui se passe quand même avec le médecin, y'a une relation. Le fait que tu proposes à un patient une vaccination, tu leur dis « Et votre vaccin contre le tétanos il est à jour ? ». Tu n'as pas besoin de rajouter... le fait que t'en parles c'est important, si c'est important... ils vont le faire.

M4 : Je pense qu'aussi, à un moment donné, ils ont vu la catastrophe arriver mais ils n'ont pas pu changer leur fusil d'épaule parce qu'ils n'avaient pas encore les unidoses.

M1 : Quand on les a eues, de toute façon les gens ne voulaient plus se faire vacciner.

M4 : Je pense que c'est vraiment le fait de ne pas avoir d'unidoses qui a... bloqué le système.

M6 : Mais s'il y a une nouvelle épidémie, on sera aussi, un peu dans le même problème, le temps de production, c'est le temps de production qui a manqué.

M1 : Et il y a aussi le coup de production des deux vaccinations, un coup il en fallait deux, puis une, et deux pour les gamins, pourquoi ils ont changé en cours de route ?

M5 : On ne le sait pas !

M1 : Y'avait trop de vaccin, mais maintenant il n'en faut plus qu'un... c'est vraiment n'importe quoi !

M4 : C'est... c'est le cas dans une pandémie, et en plus nous c'est la première qu'on vit, en plus c'est une expérience, si... On était tenu régulièrement au courant, par la Ddass, ça c'était bien. Mais c'est vrai que par rapport au rôle qu'on devait jouer, qu'est-ce qu'on avait comme papiers à lire...

M5 : Y'avait plein de circulaires !

M4 : Pour savoir les dernières avancées, les dernières recommandations, c'est quand même assez chronophage par rapport au rôle qu'on a eu à jouer... ça c'est un truc qu'on n'avait pas dit. Pour donner des informations aux gens, pour jouer notre rôle d'expert, mais de ça on n'a pas été rémunéré.

M2 : C'est vrai qu'on en a eu quand même beaucoup des questions.

M1 : En tout cas, en cas de nouvelle pandémie, y'a déjà les masques dans les cabinets.

M2 : Ca se périmé !

M1 : Oui, c'est vrai que ça se périmé !

M4 : Le gel hydro alcoolique a sa place dans le cabinet.

M1 : Et dans les entreprises... Moi, le seul problème que j'ai eu c'est une maman avec deux enfants avec des syndromes grippaux, je ne lui ai pas demandé de faire le test. Elle a été sanctionnée par son employeur et mise dans un bureau séparé de ses collègues, port de masque. La pauvre mère de famille, moi, je l'ai vue elle était complètement désespérée, on n'était pas sûr de la grippe A de ses enfants. Elle s'est retrouvée isolée au boulot, quand elle a dit que ses enfants avaient peut-être la grippe. Elle s'est retrouvée isolée avec le masque dans un bureau. J'ai été rendu à lui faire un arrêt de travail pour syndrome grippal, alors qu'elle ne l'avait pas et qu'elle était mise à l'écart dans son travail, mise en quarantaine. C'est vrai que dans les entreprises, ils avaient chacun leurs... des formulaires de prise en charge bien précis en cas de grippe A. Elle s'est retrouvée presque sanctionnée dans son entreprise, parce que ses deux enfants étaient malades.

M4 : Chaque entreprise avait son protocole de prise en charge, qui ne tenait absolument pas compte d'avis des experts... Moi j'ai une femme enceinte qui m'a demandé de l'arrêter jusqu'à la fin de la pandémie... [Rires]

M1 : J'ai eu une professeure des écoles, pareil qui a eu un enfant dans l'école qui était suspect d'avoir la grippe A, elle m'a demandé de l'arrêter jusqu'à la fin de l'épidémie de grippe... Qu'est-ce que je pouvais lui répondre. Elle s'était vaccinée mais elle me dit « Il faut 3 semaines pour que cela soit efficace, donc il me faut un arrêt de travail pour faire le lien ».

M2 : Tu l'as arrêtée ?

M1 : Non, car en plus c'était encore par téléphone...

M6 : « Vous m'envoyez l'arrêt à telle adresse » [Rires]

M1 : Pour l'instant, ce n'est pas justifié de vous arrêter pendant 3 semaines car on n'est pas sûr que ce soit la grippe A, vous vous êtes fait vacciner...

M4 : On était obligé de les rassurer, car les femmes enceintes, qu'est ce qu'elles étaient anxieuses !

M2 : Oui, mais attends c'était une population très touchée... enfin non, les cas les plus impressionnants étaient chez des femmes enceintes.

M6 : Et tu portes le fruit de la Nation ! C'est une grosse responsabilité !

M1 : Pour elle, c'était clair, il lui fallait un arrêt de trois semaines, le temps que le vaccin agisse !

M6 : Est-ce que vous pourriez m'arrêter jusqu'à mes 60 ans ?

M4 : C'est vrai que les gens découvraient un peu, comme Monsieur Jourdain dans Molière, que tous les jours, on prenait des risques : en prenant un médicament, en se vaccinant... Pour chaque médicament, il y a des effets positifs et des effets négatifs, c'est la balance bénéfique - risque... « Ah, oui, c'est vrai ? ». Quand vous avez la gastro au travail, les enfants peuvent être malades et en mourir. « Alors, on peut mourir de la gastro, on peut mourir de la grippe ? »

M2 : Et on va tous mourir !

M4 : Les gens prenaient brusquement conscience qu'en fait... on était mortel, on prenait des décisions tous les jours, on prenait des risques tous les jours... et tout ça était fortement exacerbé par les médias. Les médias en parlaient avec beaucoup d'incompétence... c'était des médias très généralistes.

M1 : Le nom de grippe n'était peut-être pas bon car la grippe, pour le français c'est quelque chose de bénin !

M2 et M5 : [Acquiescent]

M1 : La grippe, cela n'a jamais été bénin. On me dit « Quel intérêt de faire un vaccin qui peut avoir des effets secondaires pour la grippe, ben je préfère avoir la grippe et avoir un arrêt maladie ».

M5 : Ca, je l'ai entendu aussi, je préfère avoir la grippe...

M1 : « Je préfère avoir la grippe et me faire arrêter que de faire un vaccin qui peut me rendre plus malade »

M6 : « Et puis ma voisine, elle l'a eu le vaccin et elle a été très malade »

M1 : « Ah ben, moi y'a ma voisine, qui l'a eu le vaccin, et puis le lendemain, elle était morte ! » Là, c'est imparable ! Tu peux sortir l'EBM mais tu vas quand même ramer.

[Rires]

M6 : Tu peux leur dire que tu es passé la veille sous une échelle et que tu es toujours vivant !

M1 : Oui, mais si à celle-là, si il lui arrive la moindre merde, c'est pour notre pomme !

[Rires]

A : Bien...

O : Moi, j'avais une question pour toi M6. Tu as dis tout à l'heure que tu avais fait des vaccins pour des enfants pour la deuxième vaccination, la deuxième dose, tu avais fait ça à ton cabinet ?

M6 : Oui, au cabinet.

M4 : Moi, aussi, je l'ai fait.

O : C'était à quelle époque ? Avant qu'on puisse vacciner ?

M6 : Non après, quand on a eu le droit de vacciner au cabinet. C'est le seul... les seuls que j'ai faits, c'est le rappel pour les enfants.

O : D'accord, c'est quand on pouvait vacciner.

M1 : Et après, au niveau administratif, il fallait remplir...

M6 : Non en fait par informatique, car c'était des papiers qu'ils avaient déjà... On avait le consentement éclairé le machin, le truc... le vaccin, le tableau.

M1 : C'est vrai que pour les vaccins, c'était pas très clair, t'avais les tableaux, c'était pas toujours pas bien écrit... c'était vraiment pas clair !

M2 : Moi, j'ai eu le cas d'une femme enceinte ou d'un enfant qui avait été vacciné avec le bon vaccin sans adjuvant, et c'était l'étiquette du Pandemrix®... oui, c'est bien le Pandemrix® qui était avec adjuvant... [Les autres acquiescent]... qui avait été collée à la place du bon vaccin. Il s'était trompé... comme c'est pas le même gars qui vaccine et qui colle les étiquettes au bout, il s'était trompé...

[Rires]

M3 : Incompétence, jusqu'au bout !

M2 : Il a fallu que j'appelle tout ça, machin...

M5 : Le pauvre gars, il s'était trompé !

M1 : Je pense que le fait de le faire dans les gymnases, ils considéraient qu'il y aurait un meilleur suivi, sur les vaccins, sur les effets secondaires... que cela soit fait dans les centres... que le médecin était incapable de faire le suivi des lots. Alors que c'est quand même ce qu'on fait tous les jours !

M5 : On sait coller des étiquettes !

M1 : Ils considéraient qu'il y aurait un meilleur suivi de cette façon... alors qu'à mon avis le suivi, il va pas être terrible.

A : Vous êtes vaccinés ?... On n'a pas demandé ça...

M6 : Cette année ?

A : Non, l'année dernière qui s'est fait vacciner contre la grippe A ?

M1, M2, M3, M4 et M6 : [Acquiescent]

A : Et toi M5 ?

M5 : Non.

A : Donc tout le monde sauf M5.

M1 : Moi, je me suis fait vacciner et sans feuille...

M2 : Et pourquoi tu ne t'es pas fait vacciner ?

M5 : J'ai reçu la feuille super tard. Je voulais le faire... et puis au final, je ne l'ai pas fait !

M6 : Moi, je suis allée à Trousseau sans avoir reçu de feuille et pourtant je suis parent d'un petit bébé... [Rires] c'est quand même étonnant... par contre mon mari l'a reçu en tant que père ! [Rires]

M4 : C'est vrai que les médecins, les remplaçants non thésés qui n'étaient pas acceptés pour faire les vaccins et ceux qui attendaient pour le faire... tout le monde pouvait être malade entre temps, c'était quand même mal organisé. C'était un fiasco ! Tout était fait contre le bon sens !

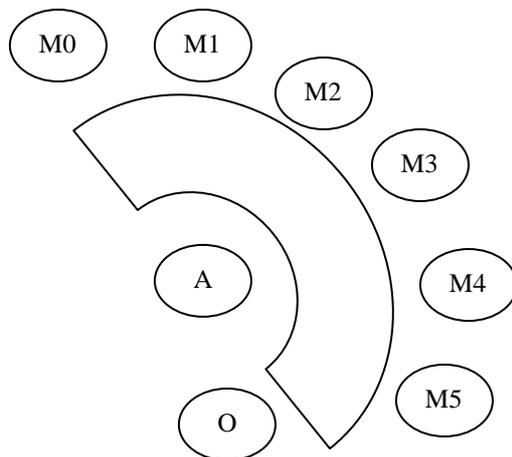
M6 : Bon, ben maintenant, on peut couper !

ANNEXE 4 : FOCUS GROUP « MÉDECINS » 2

Caractéristiques des médecins

Médecin	Age	Sexe	Année installation	Activité particulière
M1	38 ans	Masculin	2005	
M2	50 ans	Masculin	1982	Régulation CETRA37
M3	60 ans	Masculin	2003	
M4	32 ans	Féminin	Remplaçante	Temps partiel IRSA
M5	42 ans	Masculin	2003	

Disposition des différents intervenants



(Légende M0= place réservée pour le médecin absent)

Verbatim

A : On va commencer même s'il manque quelqu'un. On verra s'il arrive.

M3 : Ca va le faire venir !

A : Pour expliquer ce qu'on va faire : on fait un focus group. Alors je ne sais pas si certains ont déjà participé à des focus groups.

M2 : Je ne sais pas trop ce que c'est.

M3 : Non, jamais.

M4 : Non plus !

A : Un focus group c'est un brainstorming, en fait, c'est vraiment une réunion où on discute...

M2 : Un brainstorming ?!

A : ... oui un brainstorming, où on se met ensemble, on parle d'un sujet, d'un thème. Le but étant vraiment que chacun puisse s'exprimer, donner son avis, son opinion, son point de vue... Nous, derrière c'est ces données là qui vont nous permettre de faire notre thèse. Donc c'est quelque chose d'important pour nous. Le thème dont on va parler ce soir c'est le rôle des médecins généralistes pendant l'épidémie de grippe A, l'an dernier. Ce qui nous intéresse c'est d'avoir vos avis à chacun, sur les points qu'on va aborder. Vous avez le droit de ne pas être d'accord entre vous, vous avez le droit de le dire. Le seul truc sur lequel on demande de faire attention c'est de ne pas tous s'interrompre ni tous parler en même temps, vu qu'on enregistre pour retranscrire les propos, sinon cela devient vite compliqué à retranscrire... Donc on enregistre ce qui se dit, après, tout ce qui se dit est anonymé, donc le nom ne figure pas dans la thèse : on ne sait pas qui a dit quoi, qui a fait quoi, qui a pensé quoi. Donc vous pouvez dire ce que vous voulez, ça ne... c'est anonyme !

M2 : C'est anonyme !

A : Qu'est-ce que j'ai oublié de dire ? Moi, je suis l'animatrice, donc je vais un peu lancer le débat, les hostilités. Je vais très peu intervenir, donc le but ce n'est pas forcément me parler à moi, mais plutôt de parler entre vous. De toute façon, moi, je vais très très peu répondre. Céline, elle est là plus pour observer, voir ce qui se passe, les réactions de chacun, noter un petit peu au niveau de l'ambiance générale ce que ça a donné. Voilà on fait presque le tour du concept du focus group.

M1 : C'est comme dans un dîner presque parfait !

[Rires]

A : Tout à fait ! [Rires] Donc après vous allez noter dans les toilettes : mettre 8, 9,10 en coulisses.

[Rires]

[M2 désigne un des enregistreurs pour regarder s'il fonctionne]

A : Alors ça, voilà, il ne faut pas que cela soit un obstacle, c'est un échange...

M3 : Le but c'est qu'il faut qu'on reste naturel.

A : Voilà, c'est ça, c'est un échange naturel ! Attention de rester naturel !... Donc on commence, vous êtes prêts ?

M2 et M3 : [Acquiescent]

A : Donc, oui, je vous disais la grippe A de l'an dernier, votre avis sur cette affaire-là, sur le rôle des généralistes...

O : Avant de commencer, on peut peut-être juste faire un tour de table pour que chacun se présente et explique ce qu'il fait, pour ceux qui ne se connaissent pas...

A : Ah oui, tout à fait ! Comme on ne se connaît pas tous, pour que chacun puisse se présenter. Vas-y M1, tu peux commencer.

M1 : M1, médecin généraliste, je suis installé à ... dans un cabinet de groupe, depuis 2005, ... en secteur rural. Avant j'habitais Tours car mon épouse bossait au CHU...

A : Ah oui, j'ai oublié de préciser l'âge.

[M2 fait la grimace]

A : Oui, je sais c'est très désagréable mais on demande quand même l'âge. [Rires]

M1 : J'ai 38 ans. Si ça peut intéresser, avant d'être installé, j'étais en collaboration libérale.

M2 : Où ça ?

M1 : Toujours dans... à... je travaillais avec mon père, qui est aussi généraliste... à 25 kms au nord de ...

A : D'accord ! Après...

M2 : M2, moi je suis installé depuis vingt-huit ans, donc depuis quelques années à ...

M3 : [Chuchote] Et ton âge ?

M2 : J'ai 50 ans.

A : D'accord, après !

M2 : Je crois que je n'ai rien oublié ?

A : Non, non c'est bon, on sait l'âge, on sait où et depuis quand. Ca me va !

M3 : Moi je m'appelle M3, je suis installé depuis 2003 à ... J'ai 60 ans. ... [Rires] et généraliste depuis 1977, en libéral...

M2 : [Rires]

A : Très bien !

M5 : Ah, je ne pensais pas que t'étais aussi vieux ! [Rires]

M4 : Alors, M4, je fais des remplacements en médecine générale et je travaille également à l'IRSA... je sais pas s'il faut que je le dise ?

A : [Acquiesce]

M4 : L'année dernière... pendant l'épidémie de grippe A, on a été pas mal sollicité, notamment pour la vaccination, par les différents centres de vaccination, par le biais de l'IRSA. Donc je continue la même activité cette année. Et j'ai 32 ans... [Rires]

M5 : M5, 42 ans, installé depuis 2003 à ...

M3 : [Chuchote] Il fait beaucoup plus... [Rires]

[Rires]

A : Bon, ça c'est dit !

M2 : Donc 30, 40, 50 et 60, donc c'est bien toutes les tranches d'âge sont là ! Y'a un panel...

A : Non, mais c'est fait exprès... Ce soir on a un beau panel. Donc et après, voilà, Céline Leloup ma cothésarde et moi Laure Chevillot, on est toutes les 2 remplaçantes en attente de thèse ! Donc voilà, ...

M2 : Et c'est qui le patron ?

A : Notre directeur de thèse ? Alain Potier, à Artannes.

M2 : Alain Potier !

M3 : Tu connais ?

M2 : Oui, ... non mais il est sympa... chiant mais sympa... [Rires]

[Rires]

A : C'est dit ! Il n'est pas là ce soir... Bref ! Donc la grippe A, on va pouvoir commencer. Donc, moi le premier truc dont je voulais parler c'est le plan Pandémie grippale qui avait donc été mis en place l'an dernier pour faire face à l'épidémie... Je voulais savoir déjà d'une façon générale ce que vous aviez un peu pensé de ce plan, notamment du rôle accordé aux généralistes dans ce plan de prise en charge de la grippe.

[M2 Ouvre de grands yeux et bouge la tête en signe de négation]

[Silence]

A : Qui se lance ?

M2 : Donc, le rôle accordé au médecin généraliste dans ce truc là, c'est rien du tout. Fallait simplement répondre aux appels téléphoniques et pouvoir renseigner les gens pour savoir que... pour leur dire... pour leur conseiller de se faire vacciner et leur donner les numéros et les adresses, etc. C'était ça, c'était simplement un rôle de secrétariat et de conseil... Autrement... on n'était pas assez fiable... pas assez fiable... pour pouvoir vacciner les gens. C'est comme ça que nous... enfin moi je l'ai ressenti et que voilà... Moi, ça m'a fortement vexé... personnellement... globalement mais personnellement... Alors on nous a sorti toute la théorie selon qu'on ne pouvait pas les faire dans les cabinets médicaux car c'est des grandes boîtes de 10 et que quand il y a un qui est ouvert... il faut faire les autres. On est à 4 dans le cabinet, on a une grosse clientèle, dix vaccins ça pose aucun problème ! Surtout qu'on avait vu dans les maisons de retraite, aussi, ... alors que là bon... les centres de vaccination n'ont pas été très bien suivis non plus. Moi j'étais très très fâché. Ca c'est le premier point. Et puis le deuxième point, quand on a vu l'efficacité du truc et qu'on voyait nos patients et qu'on leur disait il faut se faire vacciner « Ah, oui, docteur, pas de problème, vous me vaccinez quand ? », « Ah, non, non, non, faut aller dans le gymnase, là-bas de telle heure à telle heure... ».

Alors là, les gens : « Ah, non, non, ce n'est pas possible ! Si c'est vous, OK, mais sinon, on n'ira pas là-bas ». C'est ce qu'on a entendu... Enfin c'est ce que moi, j'ai entendu très, très fréquemment !... Ma femme y compris... elle est visiteuse médicale.... qui théoriquement se vaccine contre la grippe régulièrement et qui m'a dit « Non, je ne vais pas aller dans ce centre là. Si tu me vaccines, OK. Sinon, non ! »

A : Et les autres ?

M3 : C'est un sentiment que je partage complètement. C'est vrai qu'on a eu, nous, l'impression en tant que généraliste... installé... d'autant plus certains généralistes, certains d'entre nous, ont vécu depuis des années, des épidémies... qu'on a su les prendre en charge, qu'on a su... on sait, encore, motiver nos patients quand c'est vraiment justifié... effectivement... Et là, on a eu vraiment l'impression d'avoir été pris pour la cinquième roue du carrosse... par les ministères concernés... on ne va pas nommer les personnes qui ont été en ligne de mire... enfin bon... On a vraiment eu l'impression que la gestion de cette vaccination de masse... qui était souhaitée par le Ministère de la Santé, a été faite en dépit du bon sens, et en tout cas, en dehors de tout avis des médecins généralistes qui sont, malgré tout les premiers concernés. On est quand même en première ligne, on est quand même les premiers à être les interlocuteurs... les plus... les mieux placés auprès de nos patients, c'est vers nous qu'ils se tournent pour poser leurs questions, sur l'opportunité de telle ou telle vaccination... Bon, on a d'abord été très mal informé, sur l'aspect d'abord technique de la vaccination...

[M1 Tousse]

M2 : ... sur l'aspect de... de... la fabrication, sur la façon dont ils sont fabriqués. Les informations ont été distillées... ont été distillées au goutte à goutte... On a toujours eu l'impression... jusqu'à la fin de ... de... jusqu'au moment où les médecins généralistes ont enfin eu la possibilité d'effectuer cette vaccination...

M1 : [Rires]

M3 : ... moment auquel...

M2 : Quand il n'y avait plus lieu de vacciner ! [Rires]

M3 : ... il n'y avait plus lieu de vacciner, on était arrivé à la fin de l'épidémie. Et franchement, là, quand on proposait la vaccination aux patients, on devenait complètement ridicule car il n'y avait plus de cas, il n'y avait plus rien. On avait eu l'impression, je suis tout fait d'accord avec M2, de bout en bout d'avoir été complètement... mis de côté. Voilà ! Et effectivement l'aspect de faire déplacer nos patients dans un lieu de vaccination collectif... ça en a découragé plus d'un. Donc... on avait du mal... on avait beaucoup de mal à les motiver.

M2 : Une chose qui est quand même incompréhensible, c'est comment un ministère ne peut pas s'appuyer sur... des médecins généralistes... alors qu'on a un maillage sur tout le territoire...

M3 : [Acquiesce]

M2 : ... Pour l'instant, il n'y a pas de trou : tous les patients, enfin tous les Français ont un médecin, obligatoirement. Donc, comment arriver à penser qu'on peut se passer de nous pour faire une vaccination de masse, ça c'est une question qui reste quand même pour moi sans réponse. Et... on se le dit... j'en parlais avec mon stagiaire dans la voiture... heureusement que cela a été une fausse grave épidémie... y'a eu peu de morts, et heureusement parce que sinon... [Souffle]

M3 : [Acquiesce]

M2 : Je pense que... notre ministre aurait... n'aurait pas fait partie du second Gouvernement ! C'est d'ailleurs étonnant... miraculeux qu'elle en fasse encore partie mais bon...

M3 : [Rires]

A : Tout le monde est d'accord avec ce qu'on vient de dire ?

M5 : On a été méprisé ! C'était du mépris ! C'est ce que disait M2. On passait notre temps à expliquer aux gens l'intérêt de se faire vacciner alors qu'on ne pouvait pas vacciner, donc effectivement... Moi, paradoxalement c'est quand j'ai dit aux gens que je pouvais pas vacciner, et qu'ils ont su que les médecins généralistes pouvaient vacciner, qu'ils venaient me voir : « Ben, maintenant, vous pouvez, donc... ». Moi je les vaccinai dès qu'on a pu les vacciner.

M3 : Oui, mais on en a vacciné très peu.

M5 : Ah, oui, j'en ai vacciné très, très peu !

M3 : Et puis la plupart des patients ont été informés du fait que l'épidémie était en voie d'extinction...

M2 : Et qu'elle n'était pas grave !

M3 : Et en plus, qu'elle n'était pas grave ! Et que la forme n'était pas si virulente... Y'a eu aussi une désinformation au niveau de la tranche d'âge... des dangers... il était évident que cette grippe n'allait pas toucher de façon grave... les patients de plus de 55 ou 60 ans, sauf exception... ils étaient pour la plupart, un peu, immunisés... en ayant été en contact avec la grippe... la grippe asiatique des années 50... je ne sais plus... Et que, par contre, effectivement les enfants, les adolescents, les adultes jeunes étaient plus exposés... Bon, ça, ça n'a pas été dit convenablement, cela a été très mal présenté, ce qui fait que...

M2 : La preuve, c'est qu'il y avait des maisons de retraite où on pouvait vacciner les gens. [Fait la grimace]

M3 : [Acquiesce]

M2 : C'est quand même étonnant ! Alors que c'était la population la moins... la moins exposée, théoriquement.

M3 : Oui, effectivement ! C'est vrai que maintenant avec le recul, c'est toujours facile de dire... c'est vrai. Comme dit M2, on aurait pu tomber sur un virus plus... plus mauvais... mais le fait est que ... bon...

M4 : Je crois qu'ils ont sous-estimé la place des médecins généralistes auprès de leurs patients, en fait, des patients en général. Puisque les médecins généralistes étaient très mal informés, ils s'informaient au goutte à goutte... enfin... jour après jour...

M1 : On a été informé comme la population générale !

M4 : ... comme la population générale, en allant sur Internet. On n'avait pas plus d'informations.

M1 : Ni plus ni moins.

M2 : [Acquiesce]

M4 : Et par contre, on était les référents des patients. Les patients s'adressaient à nous pour savoir et nous, on ne savait pas. Donc, ils ont vraiment, sous-estimé la place du médecin généraliste dans le... dans le... auprès des patients... comme référent auprès des patients...

M2 : Y'a une chose qui est vraiment très étonnante, c'est que pour la crise de la grippe aviaire, quelques années auparavant... ça a été tout le contraire. C'est-à-dire qu'on a tous eu une formation, on a été invité à aller à une formation...

M5 : [Acquiesce]

M2 : On avait un CD, on avait... la formation était assurée par les médecins du SAMU... qui avaient été briffés...

M3 : C'était très bien fait d'ailleurs !

M2 : Donc, on était au courant. Il ne s'est rien passé, peu importe... mais là, on avait été briffé en amont et donc s'il y avait eu quelque chose à faire, on en était au courant et on avait été mis au courant... enfin, on était au centre, enfin, non pas au centre mais... on faisait partie du dispositif. Alors que là, curieusement, parce que c'est pas très, très vieux... je me souviens plus...

M5 : 2006

M2 : Là curieusement, on n'a pas fait la même chose. C'était vraiment super étonnant !

M3 : [Acquiesce]

A : Là, justement, quand on reprend le plan Pandémie grippale, vraiment spécifique à cette grippe-là, ... on dit voilà la place accordée aux généralistes... notamment. Le plan, lui, insiste sur... je cite « sur le rôle du médecin généraliste en terme de prévention et de conseil pour le patient grippé et son entourage ». Vous l'avez senti comment... ça... ce rôle de prévention et de conseil pour le patient grippé et son entourage, quel est votre rôle théorique dans le plan qui a été mis en place l'an dernier ?

M1 : [Souffle et fait la moue]

M3 : Moi, je crois que notre rôle a été ressenti comme ça, ... enfin, moi je l'ai ressenti comme ça, ... comme une espèce de relais des informations... qui ont été émises par les médias, les radios, et cetera... et que nous servions simplement de traducteur vis-à-vis des patients, d'une information qui était... dont on avait connaissance en temps réel qu'en même temps que nos patients. On ne savait rien de plus... rien de plus...

M1 : Faire la promotion du savon et de la vente de masques... c'était pas... enfin... [Fait la moue] c'est pas trop intéressant... [Rires]

M2 : On n'est pas dans ce cadre là, mais si je peux me permettre, cela continue. Là, dans le nouveau vaccin antigrippal classique, de cette année, ils rentrent le H1N1...

M3 et M4 : [Acquiescent]

M2 : Moi, je l'ai appris par les patients !

M3 : Oui, mais le H1N1, il y en a toujours eu !

M2 : Oui, mais voilà... on n'a eu aucune information... on aurait pu au moins nous en parler, nous dire ce qu'il faut dire aux patients... pourquoi... Moi, j'ai plein de patients qui veulent plus se faire vacciner parce qu'il y a du H1N1 dedans.

M3 et M5 : [Acquiescent]

M2 : Alors, on essaie de... j'en ai eu rapidement ras-le-bol...

[Rires]

M2 : ... de leur dire que « Ben, non, c'est comme le vaccin d'avant », s'ils se vaccinaient avant, il fallait se faire vacciner cette année aussi. Mais personne ne nous l'a dit, c'est passé sous silence... La Ddass, qui maintenant est regroupée, je ne sais plus, avec un numéro un peu spécial... nous a demandé nos coordonnées : nos coordonnées fax, nos coordonnées e-mail... On n'a rien reçu du tout !

M3 : J'avais sorti des papiers... ah ben si, ils doivent être là. [Il se lève afin de chercher une pile de documents et les distribue à chacun. Il s'agit de la lettre reçue par les médecins généralistes le 20 juillet 2009 sur le « Nouveau dispositif de prise en charge des patients grippés »]. Ca c'était les papiers que l'on avait reçu l'année dernière. C'est ce qu'on avait reçu par Internet.

M2 : [Cherche ses lunettes] Ah, j'ai du oublier mes lunettes pour lire.

M3 : Je dois en avoir une paire en réserve. [Il se lève de nouveau et part à la recherche d'une autre paire de lunettes au niveau de son sac de visite et les donne à M2]

A : Alors, justement, vous, par rapport à l'an dernier, pour prendre vos décisions, avoir les informations... pour conseiller les patients... vous parlez des difficultés d'avoir les informations... vous les avez trouvées où, justement les informations, par rapport à tout ça ?

M1 : Pas forcément... obtenir les informations... finalement, on pouvait par les sites sur Internet... et cetera... on les avait... par contre pour la pertinence de l'information... Par exemple quand ils disaient de mettre du Tamiflu® à tout le monde, cela devenait... complètement délirant...

A : C'est vrai qu'il y a eu des recommandations qui ont varié...

M1 : Donc on pouvait se demander : est-ce que les autres sont fiables ? ... ou...

M2 : Quand on avait des recommandations, notamment, pour le Tamiflu® alors que tous nos référents, les Tourangeaux, les infectiologues nous disaient « Non, non, il ne faut pas faire ça ». C'est vrai que c'était une prise de tête... on se demande qui c'est qui avait pondu ça !

M4 : Et puis même, l'été... avant que cela soit... avant que le... avant que les vaccinations soient mises en place dans les centres de vaccination... on a eu des informations qui arrivaient... par la télévision... et... plein pot... et sans avoir aucune donnée au niveau des recommandations vraiment scientifiques... Et ensuite, les recommandations scientifiques arrivaient et changeaient toutes les semaines, c'est-à-dire qu'on faisait une prescription, et le lendemain, ce n'était pas celle là qu'il aurait fallu faire. Donc, c'était quand même difficile !

A : Les recos ont bougé, donc ce n'était pas évident de... se positionner ?

M4 : C'était déstabilisant ! Pour... justement, pour informer les patients, c'était compliqué et... pour les patients c'était déstabilisant aussi.

M1 : Finalement... par leur système de... enfin c'était un choix de... c'est toujours effectivement plus facile de... faire les comptes a posteriori...

A : Oui, effectivement, on est à un an après.

M1 : Je pense que c'était contre-productif... si cela avait été plus confié au médecin généraliste... enfin, la couverture vaccinale aurait été, je pense, un peu meilleure. Après au final, ça n'a pas été une grippe... cataclysmique... et heureusement.

M3 : Effectivement, il faut quand même remarquer qu'avant l'apparition de... avant la sortie du vaccin, on avait quand même des... courriers, des protocoles qui nous ont été envoyés par Internet... comme les feuilles que je vous ai photocopiées... qui disaient... qui indiquaient... aux généralistes, la prise en charge de... avec ses modalités pratiques... tellement précises et pointilleuses... y compris... la nécessité de séparer les salles d'attente... avec les patients grippés et les patients non grippés... la façon de prescrire en fonction de... la sévérité de symptômes : le Tamiflu® ou pas le Tamiflu®... enfin bon voilà... plus ou moins 40 kilos, forme pédiatrique ou pas forme pédiatrique [Relit le dispositif de juillet 2009 en même temps], ... arbre de décision... enfin, bref... Je pense qu'il n'y avait pas besoin d'être médecin, un simple infirmier... ou même une aide-soignante bien formée était capable d'exécuter ces consignes... sans aucun pouvoir décisionnel, ni aucun examen clinique particulier. Et ça c'est vrai que... cela a été un peu... Moi, je l'ai vécu un peu désagréablement à savoir qu'on nous prenait vraiment pour des exécutants et sans plus. On ne nous a absolument pas associé à une quelconque décision d'ordre médical sur la façon de prendre en charge... ces symptômes grippaux. C'est vrai que c'était quelque chose d'assez nouveau. C'est vrai que... qu'il y a eu une propagation à l'étranger... relativement dramatique, notamment au Mexique... et ensuite aux États-Unis, où il y a eu pas mal de décès assez nombreux et très rapides... ça a évidemment alarmé tous les Ministères de la Santé concernés au niveau mondial et, y compris en France. Mais, enfin, on a eu quand même la désagréable impression que derrière... la mise au point de ce vaccin, il y avait quand même des...

M2 : ... des enjeux financiers...

M3 : ... des enjeux financiers...

M2 : ... pas très nets !

M3 : Oui, on a eu quand même cette impression... Même si ce n'était pas totalement vrai... on eu l'impression qu'il fallait absolument vacciner la terre entière... Alors que l'expérience a prouvé que non, ce n'était pas nécessaire... enfin, ben voilà...

[Silence]

M3 : Et puis c'est vrai que l'organisation de ces centres de vaccinations a été un petit peu...

M2 : Folklorique !

M3 : ... j'aurais plutôt dit soviétique par certains côtés... [Rires]... c'était un peu une médecine de triage, la médecine militaire, en fait... Et puis, avec la queue dans les centres de vaccination, qu'on a vue, qu'on a connue, même sur Tours... partout ailleurs... et puis voilà... avec des lieux de vaccination réservés aux médecins. Moi, je suis allé me faire vacciner... parce que dans un sursaut d'optimisme...

M2 : Très bonne question d'ailleurs : qui s'est fait vacciner ?

M3 : Moi, je me suis fait vacciner, je ne dirais pas contraint mais forcé mais...

M1 : Moi, aussi je l'ai fait. A l'époque, j'avais une vacation dans un centre de médecine du voyage... à ... euh non à ... du coup, j'ai pu le faire sur place, c'est eux qui m'ont vacciné.

M4 et M5 : [Acquiescent]

M2 : Vous faites vous vacciner habituellement ?

M1 : Oui, pour la grippe saisonnière, je le fais tous les ans, toujours.

M3 : Oui, moi aussi.

A : Et contre la grippe A, qui est vacciné ? Tout le monde ?

M4 et M5 : [Acquiescent]

M2 : [Secoue la tête en signe de négation]

M3 : Ben, l'année dernière ? Oui !

A : Oui, l'année dernière ! L'année dernière, oui, j'entends ! Pas cette année, il est dans le vaccin, donc la question ne se pose pas.

M3 : Moi, je le fais chaque... [Désigne M5] On le fait chaque année.

M2 : Donc, tu te fais faire à chaque fois 2 doses, alors ? [Montre le chiffre 2 avec son pouce et son index droits] [Rires]

[Rires]

M1 : Une autre question, qui a vacciné ses enfants ?

M3 : Oh, ils me le demandent spontanément les miens.

M2 : Non, mais pour la grippe A, qui a vacciné ses propres enfants ?

M1 : Moi, je les ai fait vacciner.

M3 : Ah non, non, j'ai... je les ai pas fait se vacciner... ni ma femme non plus. Je n'ai pas insisté pour qu'elle se fasse vacciner... je me suis dit que...

M2 : De toute façon, elle n'a pas l'âge ?

[Rires]

A : Pendant qu'on est dans le vaccin, on va rester dans le vaccin du coup... Alors des données... on a retrouvé en cherchant des choses... car bien sûr il y a eu plein de choses qui ont été publiées sur la grippe A. Une étude de l'Inserm qui a été faite fin décembre 2009, donc il y a un an tout pile, donc fin décembre on était deux mois après le début de la campagne de vaccination... en France... donc le début de la campagne de vaccination dans les centres, et donc l'enquête a été faite auprès des patients pour étudier un petit peu leurs motivations pour se faire vacciner... le truc qui ressort de cette enquête, c'est que : l'acceptabilité, pareil, là, je cite « l'acceptabilité de la vaccination pandémique est fortement liée à sa recommandation par le médecin »... Vous, à votre niveau, quel rôle, on en revient toujours à ça, pensez-vous avoir joué dans la décision de vos patients de se faire vacciner ou non, parce qu'il y a aussi des patients qui ont décidé de ne pas se faire vacciner ?

M3 : Je pense que c'est très simple, le fait d'avoir été écarté d'emblée de cette vaccination, en tant que généraliste, ça nous a sacrément freiné dans notre enthousiasme communicatif vis-à-vis de nos patients. En tout cas, moi, oui ! Voilà !

A : Les autres ? Aussi ?

M5 : Non, moi je les ai motivés à aller se faire vacciner. Après, on sait comment ça s'organisait dans les centres de vaccination... Je les encourageais à se faire vacciner.

A : Tous ?

M5 : Ouais !

M2 : Moi, non. Moi, non... Je les encourageais... J'encourageais ceux... les patients fragiles « Allez-y ! ». J'arrivais à les convaincre. « Vous me le faites, docteur ? », « Ben, non, je peux pas », « Je vais pas le faire, alors ». Moi, les patients que j'avais réussi à convaincre... j'étais moyennement convaincu... qu'il serait plus raisonnable de les vacciner... ben, on a eu du mal.

M1 : Pareil, moi c'était plus sur les groupes à risque... c'est vrai que j'étais un peu indécis, également... au vu de la tournure que cela prenait... on voyait que c'était...

M2 : Y'a eu une chose pour les enfants qui était absolument lamentable... Quand ils ont fait des séances de vaccination à l'école, il fallait que les parents signent un papier pour dire qu'ils acceptaient que leur enfant se fasse vacciner. Alors ça... pour les gens, cela a été vraiment une super agression, parce que : un, y'avait encore déjà l'histoire des vaccins avec ou sans adjuvant, qu'est-ce que je dois faire pour mon gamin, si je dis « oui », on va lui mettre n'importe quoi. Et puis, on a déjà eu le truc, le coup avec la vaccination de l'hépatite B. Alors, ça, ça les a... Alors du coup, à l'école, leur campagne de vaccination c'est tombé complètement à l'eau, parce que les parents ne voulaient pas signer, ils avaient peur, ils avaient peur.

M3 et M4 : [Acquiescent]

M2 : Et de fait... et de fait... on savait pas si cela allait être avec ou sans adjuvant !

A : Et par rapport aux patients, justement quelles ont été... leurs principales demandes ou questions, aussi bien concernant le vaccin mais aussi le reste ? La grippe en général, le traitement, qu'est-ce qu'ils... quelles ont été les demandes les plus fréquentes ?

M5 : « Est-ce qu'il est dangereux le vaccin ? »

M4 : C'était des questions sur les adjuvants. On parlait de maladies liées à l'adjuvant...

A : Donc les gens ont beaucoup parlé du vaccin ? Et le reste ? L'épidémie, la gravité, le traitement : vous avez des questions sur ces sujets-là ?

M3 : Si, on en a eu des questions !

M2 : Pas trop... enfin, je trouve qu'on a eu plus de consultations. Quand les gens étaient malades, ils venaient, peut-être plus, l'année dernière, que les autres années, même s'ils n'avaient rien...

M3 : Ils avaient un peu la trouille.

M2 : Ben, oui, c'est sûr !

M3 : Et puis, ils venaient aussi s'informer. Mais ils s'informaient surtout sur la composition du vaccin, l'histoire de l'adjuvant ou pas d'adjuvant. Ils savaient qu'avec l'adjuvant, il y avait des risques allergéniques, mais d'un autre côté, l'adjuvant cela rajoutait de l'efficacité au vaccin. Donc sans adjuvant, il était moins efficace. Alors la femme enceinte, le bébé, en dessous de 6 mois, tout ça c'est des questions auxquelles on répondait... parce qu'on regardait, on écoutait à la radio, les mêmes informations que nos patients, ni plus ni moins ! Il n'y avait pas mieux informé que nos patients !

M2 : Et puis, y'avait un truc très pertinent que les gens me disaient : « Le vaccin avec adjuvant, il est interdit chez le nourrisson et chez la femme enceinte, donc, c'est qu'il est plus dangereux quand même ? ». Et quoi répondre à ça ?

M3 : [Rires]

A : Toi, M4, en remplacement, parce que c'est un peu différent en remplacement par rapport à quand on est installé, sur les demandes des patients, qu'est-ce que tu as eu le plus ?

M4 : C'était les mêmes choses... C'était sur la dangerosité du vaccin. C'était surtout cette question-là. Les gens, ils voulaient savoir, s'ils avaient intérêt à prendre le risque de se faire vacciner par rapport au risque qu'ils aient la grippe.

M1 : [Acquiesce et fait le geste de la balance qui s'équilibre]

M2 : C'était la balance bénéfice - risque qu'ils faisaient eux-mêmes. [Fait également le mouvement de la balance]. Logique !

M4 : Et puis après il y avait aussi, ceux qui étaient inquiets car ils voulaient se faire vacciner mais ils n'avaient pas reçu le bon, et qui ne l'ont reçu à la fin, qu'ils n'ont reçu que plusieurs mois après... [Rires]

[Rires]

M4 : ... et qui voulaient savoir « Comment je fais pour me faire vacciner ? ». Là c'était un peu plus compliqué aussi... par rapport à ceux qui étaient à risque et qui n'avaient rien reçu... cela faisait partie des questions...

M5 : Enfin globalement, moi, je disais aux gens qu'il y avait plus de risque à ne pas se faire vacciner qu'à se faire vacciner.

M4 : Moi, aussi, j'ai vraiment conseillé toujours le vaccin.

M3 : Moi, je sélectionnais la clientèle à qui je conseillais la vaccination. Il est évident que dans les maisons de retraite, ...

M5 : [Acquiesce]

M3 : ... je ne le conseillais pas, ainsi que les personnes qui avaient dépassé largement les 70-75 ans, si vraiment, ils étaient réfractaires je n'allais pas insister. Par contre pour les sujets jeunes, et les enfants qui présentaient une fragilité particulière, c'est évident que je le conseillais, c'est certain, en disant aux patients que ce vaccin ne présentait pas plus de danger que n'importe quel autre vaccin.

M2 : Et tu en étais persuadé, toi ?

M5 : Le problème, dans les médias, dès qu'il y avait quelqu'un qui décédait, qui avait été vacciné quinze jours, trois semaines auparavant, même s'il n'y avait pas de rapport, ils disaient « Tiens, il y a eu un décès, on ne sait pas de quoi, mais on sait que la personne a été vaccinée y'a quinze jours, trois semaines » C'est sûr que là...

M2 : Mais tu étais persuadé vraiment qu'il n'y avait aucun problème ?

M5 : Non, moi je ne disais jamais aux gens qu'il n'y avait aucun risque. Tu ne peux pas.

M3 : Tu ne peux pas être persuadé qu'un vaccin nouveau, fabriqué en quelques mois, peut être sans aucun danger.

M5 : [Acquiesce]

M3 : On ne peut pas être à 100% persuadé. Par contre, tu mets en balance le risque d'une vaccination, ainsi que le risque de non-vaccination pour chaque sujet déterminé. Tu ne peux pas faire autrement que d'agir de façon individuelle.

M5 : Personne n'avait à l'époque, la bonne décision. Tu n'aurais pas vacciné quelqu'un qui te demandait de se faire vacciner et il décède, après on va te dire « Et pourquoi vous ne l'avez pas vacciné ? » et après tu vaccines quelqu'un qui meurt du vaccin « Ah, ben pourquoi vous l'avez vacciné ? »

M3 : [Acquiesce]

M2 : Comme pour l'hépatite B, c'était la même chose.

M5 : Comment ?

M2 : Pour l'hépatite B, c'est exactement la même chose.

M1 : Oui, après c'est passé du risque global au risque particulier... c'est notre boulot !

O : [Tousse]

M2 : Dans l'épidémie, il faut aussi tenir compte du risque individuel... Oh, il n'y a pas eu beaucoup de morts dans cette grippe-là ?

M3 : Y'en a eu quatre fois moins qu'une épidémie habituelle.

M5 : Oh, oui par rapport à la grippe saisonnière, il y a eu beaucoup moins de morts.

M2 : Y'en a eu quand même beaucoup moins ! Je ne sais pas si vous avez eu les chiffres ? Des décès ? Combien il y a eu de morts : 500, 1000 ? Quel était le taux de mortalité ?

M4 : Je crois que c'est aux alentours de 300 morts...

O : [Acquiesce]

M2 : Ah, oui même pas.

M5 : Juste de la grippe A ?

M3 : Parce que dans les estimations, on était largement au-dessus.

A : Dans les estimations, effectivement, au départ...

M3 : Oui, parce que par rapport aux 2000 morts de la grippe chaque année...

A : Oui, autour de 2500, guère plus... Mais, ça une fois de plus, c'est les chiffres qu'on a a posteriori.

M3 : [Acquiesce]

M2 : Et puis ce n'est pas la même catégorie de patients non plus !

A : Et c'est vrai que ce que vous disiez... qu'on a eu dans les autres groupes, c'est la difficulté de se positionner... entre une recommandation et puis la conviction personnelle qu'on peut avoir sur la justification des vaccins.

M3 : Ah oui, ça c'est très important ! Dans le même cabinet, tu vois, on avait un ressenti différent. Alors qu'en fait, on pouvait très bien exposer nos points de vue et les comprendre parfaitement. Chaque point de vue était défendable. Mais, on a eu des ressentis et des points de vue différents. La preuve, M5, avait une façon de... d'aborder le problème... différente... c'est peut-être... parce que... une question de génération... je n'en sais rien...

M2 [qui n'a pas été vacciné] : « Docteur, vous vous faites vacciner ? » Euh... avant quand je voulais les convaincre, et que j'étais pas courageux pour expliquer, je disais « Oouuuui ! »...

A : Ah, ça c'est malhonnête ! [Rires]

M3 : Moi, je disais oui mais...

[Rires]

M3 : Si tu leur disais qu'au dessus de 50 ans la vaccination ne servait à rien, « Ben, vous, vous êtes vacciné docteur ? », je leur répondais « Ben, oui, mais moi, ce n'est pas pareil » [Rires]

[Rires]

M3 : « Moi, je suis au contact tous les jours, donc je ne veux pas propager le virus ».

A : Donc, les décisions n'ont pas été simples à prendre. C'est vrai qu'il y a le problème pour le vaccin, mais il y a aussi un petit peu pour le traitement, comme on a déjà dit un peu tout à l'heure, avec des recommandations qui ont évolué.

M1 : Le Tamiflu® je n'ai dû en prescrire qu'une boîte.

M3 : Tu te souviens, les premières consignes, c'était de ne pas prescrire de Tamiflu®, sauf dans le cas où les prélèvements ont été positifs...

M1 : Oui, mais après il a fallu en donner à tout le monde, c'était complètement le contraire... [Rires]

M3 : Oui, après c'était, faut prescrire du Tamiflu® devant tout syndrome grippal. Alors l'arbre décisionnel, il est là [Il montre l'arbre décisionnel contenu dans le dispositif de prise en charge de juillet 2009]... c'était impressionnant.

M5 : Moi, je me suis dit, il faut épuiser les stocks de Tamiflu®, on ne sait plus quoi en faire, donc maintenant, il faut en donner à tout le monde.

M3 : J'ai été assez étonné de la prise en charge en Angleterre où les patients allaient prendre un bon, téléphonaient et allaient chercher leur Tamiflu® à la pharmacie. Et nous, on n'en était pas là, à l'époque !

M2 : Heureusement ! [Rires]

A : Donc, sur le traitement, par rapport au Tamiflu®, comment vous vous positionnez là, les uns, les autres ?

M2 : J'ai fait zéro prescription, zéro Tamiflu® [Fait le chiffre zéro avec son pouce et son index droits]

M3 : C'est un traitement qu'on n'a pas l'habitude... que je n'ai déjà pas l'habitude de le donner pour un syndrome grippal véritable... saisonnier, habituel. J'ai du le prescrire une fois en 10 ans.

M2 : Moi, j'avais lu un article dans... dans Prescrire, je crois, que cela diminuait la durée des symptômes mais que cela n'avait aucune incidence sur le risque de morbi-mortalité, moi c'est ce que j'ai lu.

M5 : Les infectiologues de Tours, on avait fait une FMC avec eux, je ne sais pas si tu étais présent...

M3 : Si, j'y étais aussi.

M5 : ... pas de Tamiflu®, mais ils mettaient du Tamiflu®... mais... sans savoir si c'était efficace ou non.

M3 : On a eu l'impression que la campagne de gestion de la grippe A, c'était une navigation à vue !

M5 : Exactement !

M3 : Une navigation à vue du début jusqu'à la fin. On arrivait avec des recommandations au final, qui étaient exactement l'inverse de... celles du départ. C'était complètement désagréable ! Surtout qu'entre temps, tu es complètement exclu de la vaccination. Tu es chargé simplement de relayer l'information, la sacro-sainte parole du Ministère de la Santé, nous en tant que médecin.

M4 : [Acquiesce]

M5 : Oui, je suis d'accord, c'était très désagréable ! Au début, c'était « Vous ne vaccinerez pas, vous ne donnerez pas de Tamiflu® » et puis à la fin c'était « Vous pouvez vacciner et puis vous pouvez donner du Tamiflu® » [Rires]

[Rires]

M2 : Moi, je fais des gardes au SAMU, au téléphone, de permanence... de...

A : De régulation.

M2 : Oui, voilà de régulation, voilà, merci... Toutes les semaines, quand on y allait, les recos avaient changé, ce qu'il fallait dire, pas dire, et cetera... Le leitmotiv..., ça a été tout le temps, c'était de renvoyer vers le médecin traitant. Moi, j'étais un peu ennuyé de dire ça, mais c'était une solution. « Vous ne venez surtout pas à l'hôpital, surtout pas » sauf si après on met les combinaisons NCB, les masques et puis on va vous chercher...

[Rires]

M2 : ... mais autrement c'était ça : « Attendez demain, téléphonez lui et allez voir votre médecin généraliste, c'est à lui de gérer »...

M3 : Nous espérons tous que c'est la dernière fois que le médecin généraliste est la dernière roue du carrosse...

M2 : Tu comptes prendre ta retraite quand même ? [Rires] Donc tu le verras peut-être pas...

M3 : Un jour... peut-être...

[Rires]

M2 : C'est une question de confiance !

[Une assiette de macarons passe]

M3 : C'est drôlement bon ces choses là !

M2 : Qui c'est qui les a faits ?

A : Ben moi ! [Rires]

M2 : Elle a beaucoup de talent, pourquoi tu crois qu'on veut la garder en tant que remplaçante ? Elle cuisine bien, bon elle gère bien les patients accessoirement...

[Rires]

A : Non, c'est pas vraiment moi qui les ai faits !

[Rires]

A : Toujours sur le vaccin, car finalement, on en parle beaucoup... quand on relit, pareil des enquêtes auprès des patients qui sortent un peu avec le recul... et qu'on prend... on l'a déjà évoqué mais c'est pour replacer les choses... les avis qu'ont reçus les patients de se faire vacciner ou non... on voit que finalement, une majorité d'adultes a reçu un avis non favorable à la vaccination, venant de son médecin traitant... Vous pensez quoi de cela ? Vous en pensez quoi de cette affaire là ? Donc c'est une majorité des patients... a reçu un avis défavorable par rapport à la vaccination de la part de son médecin traitant.

[M3 paraît étonné sur cette affirmation]

M2 : Moi, j'ai dans mon cabinet, un associé, qui était farouchement contre la vaccination, non pas sur des critères médicaux mais sur des critères politiques. Et ça, on en a discuté un petit peu avec lui et on trouvait ça fortement dommageable.

A : C'est-à-dire sur quels critères ?

M2 : Sur quels critères ? Ben sur le Gouvernement est nul, Bachelot est nulle... Voilà, c'est Sarko, c'est Bachelot... De toute façon c'est n'importe quoi, ils font n'importe quoi, donc voilà. Et en tant que médecin, je trouve ça un peu... un peu dommage qu'il n'ait pas pris un peu plus de recul en regardant plutôt ça... et qui... et qu'il demande aux autorités médicales du coin. Je veux dire... comme tu disais... les infectiologues...

M5 : [Acquiesce]

M2 : ... et voilà... et donc, à tous ses patients, il disait ça... ça c'était quand même...

[Silence]

A : Les autres aussi, c'était des choses que vous avez pu entendre auprès de confrères ?

M3 : Euh... non, moi, je ne sais pas. Au niveau politique... pas de cette façon-là, enfin je... au sein du cabinet, non je n'ai pas vécu ça, ni de la part des patients... Bon, y'a forcément des patients qui... avaient une opinion plutôt teintée de politique sur cette affaire... Mais bon moi j'essayais toujours de les ramener plutôt sur un terrain... purement médical... purement épidémiologique pour ce qui est... essayer de rester objectif. Ce n'est pas évident étant donné que chaque semaine, on avait une nouvelle qui contredisait celle de la semaine d'avant. C'était difficile de défendre à tout prix la politique

gouvernementale. Mais, bon... enfin, bon il fallait essayer quand même et trouver quelque chose de logique dans la gestion de cette campagne... Pas facile.

M1 : C'était quand même difficile... d'encourager vraiment les gens... enfin... en étant pas complètement soi-même investi... C'est... enfin... je les ai pas vraiment poussés à... je leur laissais un peu le libre choix...

M3 : Il fallait essayer de raisonner...

M1 : ... sauf pour les groupes à risque.... qui étaient définis...

M3 : Prenons les mêmes critères qu'une grippe saisonnière, pas avec les mêmes impératifs, mais disons avec...

M1 : ... sur le même principe...

M3 : ... la conviction devait être la même pour essayer de persuader les patients à risque de se faire vacciner parce qu'on avait évalué le bénéfice... efficacité - risque de cette vaccination. Mais c'est vrai qu'on a manqué d'éléments objectifs pour pouvoir... apporter un jugement...

M1 : ... un jugement objectif...

M2 : Et puis, au tout début, même avant la vaccination, quand ils nous ont donné... les conseils... sur la prise en charge des patients... on a aussi perdu pas mal de crédibilité... on avait l'impression que les gars qui avaient décidé ça, ils n'étaient jamais descendus dans un cabinet de généraliste.

M1 : [Acquiesce]

M3 : Les masques à tout le monde, deux salles d'attente... [Rires]

[M2 fait la grimace]

[Rires]

M2 : ... ce n'était pas vraiment faisable...

M3 : ... et pourtant c'était écrit noir sur blanc [Il lui remontre le dispositif envoyé en juillet 2009]...

M2 : Mais fallait quand même... Et en plus, accessoirement sur les gels hydro alcooliques, est-ce qu'il y a une norme ? La réponse est non, il n'y a pas de norme ! A tel point que, moi j'ai un ami qui travaille dans l'import-export avec la Chine, qui a ramené un container de gel hydro alcoolique... Je lui ai dit « Mais qu'est ce qu'il y a dedans ? » ...

M3 : C'était du saké ! [Rires]

M2 : Il m'a répondu « Mais rien du tout ! ». Et donc ça a été vendu dans toutes les bonnes pharmacies... dans les grandes surfaces, je le concède. Et il m'a montré le truc... c'était pas marqué que c'était virucide ni rien du tout. C'est marqué gel hydro alcoolique... Et sur toutes les choses qu'on a acheté, moi, je n'ai pas vu de normes, j'ai vu rien du tout...

M4 : [Acquiesce]

M2 : Donc, l'eau et le savon, ça marche pas mal, aussi. [Se frotte les mains, en même temps, comme si il se lavait les mains]. Bon, ça esquinse les mains, quand même...

M3 : [Acquiesce]

M4 : Moi, je crois que cela a varié au cours... du temps... l'info... enfin... le... les recommandations... des médecins auprès des patients. Je pense qu'il y a des médecins, au début qui savaient tellement pas qu'ils disaient « On ne sait pas, on attend et là je ne vous le recommande pas ». Et puis après voyant que... la vaccination... les centres de vaccination ouvraient et se remplissaient et tout... l'ont conseillé plus. Je crois... qu'il y a eu des variations de confiance qui ont fait, qu'il y a des moments où les patients on leur a dit et d'autres où on leur a dit « Oui, allez-y ! ». Je pense que... du coup, ceux qui sont arrivés au début... on leur a dit « Non » et ceux qui sont arrivés plus tard, on leur a dit « Oui »... [Rires]

M1 : Et puis ça aussi... la façon d'appréhender le risque de chaque... de chaque patient...

M4 : [Acquiesce]

M1 : ... chaque patient appréhende son risque propre, aussi... Y'en avait, à risque, qui n'allait pas courir pour se faire vacciner et d'autres, qui ne sont pas à risque, qui vont se battre pour avoir le vaccin.

M2 : [Rires]

M3 : Et même avant le vaccin, pour le Tamiflu®... Les premières consignes, c'était non, on ne donne pas de Tamiflu® sauf aux personnes à risque. Y'a beaucoup de gens qui se sont sentis exclus... « Y'a un médicament efficace. On ne veut pas nous le donner ! On prend des risques, on va mourir, donc je vais acheter une boîte de Tamiflu®... en réserve, et cetera, dans les pharmacies... ».

[M5 paraît septique sur ce que vient de dire M3]

A : Les patients, ils vous ont demandé du Tamiflu® ? Vous avez eu des demandes pour avoir du Tamiflu® ?

M3 : Bien sûr ! Bien sûr ! Bien sûr !... et puis, après, ils ont tous rigolé, quand brutalement, on pouvait donner du Tamiflu®, à tous les syndromes grippaux suspects... sans aucune restriction... Personne n'avait plus rien compris ! [Rires]

M5 : Vous avez eu beaucoup de demandes de Tamiflu® ?

M3 : Ah, ça oui !... des gens qui n'étaient pas grippés, les gens qui voulaient avoir du Tamiflu® en réserve... parce que....

M5 : En prévention !

M3 : ... ils avaient peur que le médecin ne leur prescrive pas... obéissant aux consignes du ministère. En disant « Oui, moi je n'aurais pas droit aux médicaments, je pourrais crever ! On ne me donne pas les moyens de me soigner ! »... en s'imaginant que le Tamiflu®, c'était LE médicament miracle... Là aussi, il y a eu... un aspect très politique de la gestion de cette histoire du Tamiflu®. Le Gouvernement n'a pas voulu... qu'on l'accuse de restreindre les moyens thérapeutiques vis-à-vis de cette grippe, et brutalement a décidé que le Tamiflu® pouvait être délivré sans aucune restriction pour tous les syndromes grippaux.

[Le clocher de l'église sonne à 22h00]

M3 : Mais, ça, à mon avis, c'était une décision purement politique, parce que tout le monde savait que le Tamiflu®, ça n'a jamais été un médicament miracle... enfin, moi j'en étais persuadé !

M2 : Et puis au niveau... au niveau de l'Etat, au niveau des autorités de santé... y'a pas que l'efficacité... y'a aussi le... le... les résultats sur la morbi-morbidité... c'est ça ce qui est important. Le reste c'est pipeau : que le gars il ait de la fièvre 3 jours ou 5 jours... on s'en fout.

M3 et M4 : [Acquiescent]

M1 : Après, je pense que... enfin... ils ont du réfléchir, je pense, un peu à la question avant... en baissant le temps de... enfin le temps de... où les gens étaient infectés, cela diminuait le temps de circulation du virus... cela faisait baisser le... Enfin, j'imagine que c'est sur ça... là-dessus qu'ils se sont basés... qu'ils se basaient...

M2 : Le problème c'est que tu ne fais qu'imaginer !

M1 : Ah, ça, j'imagine tout à fait ! [Rires]

M4 : [Acquiesce]

M2 : [Rires]. Le problème c'est que pour eux, on n'est pas des scientifiques, c'est ça !... Pour eux, on est des bricolos...

M3 : On est des officiers de santé ! C'est tout à fait ça, on est des officiers de santé... à la russe ! Ca c'est un terme qui vient de... l'Union Soviétique parce qu'ils étaient formés en un an... et ils avaient quasiment des rôles de médecins dans les campagnes... Ils étaient des officiers de santé. Ils étaient chargés d'exécuter les consignes données... par le Ministère de la Santé... soviétique. Quand on parlait, tout à l'heure, avec M2 de soviétisation de la campagne... de vaccination, c'est tout à fait ça !

M2 : Moi, j'ai entendu... j'ai entendu beaucoup ce mot-là !

M3 : C'est tout à fait ça !

A : De la part des médecins ? Enfin, d'autres confrères ?

M2 : Ben, bien sûr ! Bien sûr !

M1 : Du coup, toi M4, tu as participé dans des centres, à la campagne de vaccination ?

M4 : Oui, avec l'Irsa... On était... l'Irsa a consacré une grosse part de son activité aux vaccinations. Donc j'y étais... Et puis, j'y suis allée une fois, sur réquisition, enfin sur réquisition, sur appel insistant de la Ddass.

A : Donc, tu allais dans les centres ? Ce n'était pas à l'Irsa que vous vacciniez ?

M4 : Non, non, on se déplaçait dans les centres.

M2 : De toute façon, à l'Irsa, ils ne sont pas équipés pour faire les vaccins. C'est connu ! [Rires]

M4 : Ben si, puisqu'on fait des prélèvements sanguins... C'est clair... que cela aurait pu se passer à l'Irsa mais tout était... tout était... hyper standardisé pour aller dans les...centres.

M2 : On avait réfléchi à ça, un petit peu avec mes associés, et on avait dit que si on avait le droit, on ferait une... le samedi matin, on ferait une séance de vaccination, y'a un ou deux médecins qui s'y collent et on dit aux gens de venir se faire vacciner, mais c'était si on avait les vaccins. C'était super facile, quoi ! Les gens arrivaient avec leur bon, tac on mettait le... le... tampon. Techniquement, cela ne nous posait pas de problème... Mais bon si jamais on n'en vaccinait que 41, qu'il y en avait 9 qui étaient foutus en l'air, ce n'était pas bien grave !

M4 : [Acquiesce]

M1 : C'est vrai que cela aurait été gérable... Dans les centres y'a eu aussi pas mal... de doses de... jetées... [Rires]

M3 : On a entendu...

M4 : De toute façon, dans les centres... c'était pareil en fin de journée...

M3 : On a quand même entendu des choses très désagréables!

A : Dans les centres, oui, tu disais... ?

M4 : Dans centres, aussi, y'a des doses qui ont été jetées... à la fin de la journée...

M3 : Les généralistes n'avaient pas à vacciner, parce ce que, c'était un C à 22 euros la vaccination, alors que dans les centres de vaccination, ça coûtait beaucoup moins cher et qu'il était hors de question de coter un acte de vaccination à ce prix-là.

M2 : Vous qui avez beaucoup lu sur cette question... vous allez peut-être me dire... J'ai entendu dire que le prix des vaccinations était revenu, toutes dépenses confondues divisées par le nombre de gens qui avaient reçu la vaccination à 36 euros par vacciné.

A : Je n'ai pas l'info.

O : Moi, je ne sais pas non plus.

M2 : Je ne sais plus dans quoi j'ai lu ça !

M4 : Par personne vaccinée ?

M5 : Moi, cela ne me paraît pas cher !

M1 : En plus, avec tous les vaccins qui leur sont restés sur les bras ! Je ne sais pas s'ils les comptent. Ils ne doivent pas les compter.

M5 : Parce que quand tu comptes le personnel, tout ce qui était réquisitionné, les gymnases...

M4 : Les réquisitionnés c'était souvent du personnel de la ville, qui faisait partie du centre de vaccination. C'est-à-dire, par exemple, au lieu de travailler aux espaces verts, ils étaient dans le centre de vaccination...

M2 : C'est eux qui vaccinaient ?! [Rires]

M3 : [Rires]

M4 : Non, non, ils faisaient l'accueil, c'est-à-dire que pour une infirmière qui vaccinait et un médecin qui faisait la prescription... à côté y'avait dix personnes...

M1 : ... avec tu avais 34 administratifs ! [Rires]

M3 : D'accord... Mais à côté, il fallait une chaîne du froid, un système informatique pour le suivi des vaccins, aussi. C'est quand même lourd, tout ça !

M4 : Oui, voilà... Y'avait du monde... Dans les centres, en tout, je ne sais pas combien il y avait de personnes ?

M2 : Le pharmacien il est quand même en face de chez toi [Il parle à M3], il est en face de chez toi, ce n'est pas un hasard ! [Rires]

M3 : Le jour, où le pharmacien, il a débarqué avec 200 doses, en disant « Mettez ça dans votre frigo ». On n'avait rien demandé ! « Vous voulez des vaccins », « Bahh... »... Ils sont juste en face... donc de frigo à frigo... il nous en reste 196... [Rires]

[Rires]

M3 : Moi, j'ai du en faire 2 et M5 a du en faire 2... enfin... en tout cas un truc comme ça... En tout cas, il nous en reste plus que 190 ! [Rires] Elles sont toujours là, d'ailleurs tout à l'heure M5 en a sorti.

A : Je les ai remis au frigo. [Rires]

M3 : Tu les as remis au frigo ! [Rires]

A : Elles étaient périmées mais je les ai remis au frigo quand même ! [Rires]

M3 : Parce que c'est quand même des collecteurs, c'est vintage !

M2 : Elles ont été sorties au chaud puis remises au frigo, ben bravo ! D'accord ! Et en plus elles sont périmées !

M3 : Voilà, et d'ailleurs ce soir, c'est toi le sujet qui va nous servir de cobaye ! [Rires]

[Rires]

A : On teste !

M2 : Sujet vierge, c'est ça !

M3 : Faut pas rêver non plus !

[Rires]

A : Et dans l'hypothèse d'une autre épidémie... que cela recommence... j'imagine un peu les réponses... mais en quoi vous voudriez vraiment que le rôle des généralistes soit différent cette fois ?

M5 : De A à Z !

A : De A à Z !

M4 : Information en premier du médecin...

M2 : Information et après on vaccine !

M3 : Je crois que M5 avait raison de dire tout à l'heure, idem que la formation pour la grippe aviaire qu'on a reçu et qui n'était pas si mal faite.

M5 : [Acquiesce]

M3 : Il faudrait prévoir une même formation pour la grippe A. Et cela a été fait en 2 ou 3 soirées, sans aucun problème !

M2 : Oui, et il y avait du monde à ces soirées là !

M3 Peut-être que ça a été mieux fait parce que c'était des vétérinaires... pour la plupart...

[Rires]

M3 : Non, non, je ne plaisante pas... Au laboratoire de Touraine, on a eu une soirée, on était ensemble je crois, M5 ?

M5 : Oui, je me souviens bien.

M3 : C'était super bien fait, car il y avait un vétérinaire...

M2 : Tu ne confonds pas avec le Creutzfeldt Jacob ? [Rires]

M3 : Non. [Rires]

M2 : Non, parce qu'on avait dû y avoir droit à ce moment-là !

M3 : C'était vraiment un truc super sur la grippe aviaire, hyper passionnant, c'est vraiment bien présenté. On avait vraiment l'impression d'être prêt !

M5 : C'était un médecin de la Ddass... je crois que c'est un médecin de la Ddass qui nous l'a fait.

M3 : Y'avait un médecin de la Ddass et il y avait un vétérinaire. Enfin bon, tout ça pour dire que cela avait été bien géré... pas trop mal géré. Si cela avait été géré de la même façon... Il faut tout reprendre de A à Z, effectivement ! Faut qu'on soit concerné, un minimum !

M4 : Oui, je repensais aux... aux centres de vaccination... il y a quand même eu des pertes énormes... Parce qu'au début... y'a... au début y'avait personne, ensuite y'a eu un afflux qui était quand même massif [Lance les bras en avant pour mimer l'afflux massif], énorme... et après ça a quand même duré jusqu'à fin février, y'avait personne dans les centres. Il n'y avait personne !

M3 : [Acquiesce]

M4 : Moi, j'ai vraiment passé des soirées avec un bouquin !

A : Parce que le personnel était là mais y'avait pas de patients ?

M4 : Ben oui, le personnel était là jusqu'à... pendant la tranche horaire qui était prévue et on voyait dix personnes avec plus de dix personnes qui étaient là pour s'occuper d'eux. C'était complètement aberrant !

M3 : Voilà, et c'est à partir du moment où ils n'ont vu personne dans les centres de vaccination qu'ils se sont dits « Bon, ben maintenant on va concerner le médecin généraliste », « Allez-y les généralistes, vous pouvez vacciner ! » « Merci ! »

M4 : Y'a eu beaucoup de centres où cela s'est passé comme ça !

M5 : Mais trop tard !

[Rires]

M4 : Y'a quand même eu beaucoup de... ils auraient pu anticiper... Ça c'est vrai qu'on s'est vraiment tourné les pouces... C'était long...

[Rires]

A : C'était vraiment très, très long... [Rires]

M4 : Y'a eu plein de fois... les dernières fois... enfin je dis ça mais j'ai du mal à me souvenir quelle période ça représentait... je dirais presque le dernier mois, on a... on ne voyait personne... on est resté longtemps [Souffle]... je crois que cela devait être de 16h à 20h, donc c'était long et on ne voyait pas grand monde. Les grands jours, on a du voir 20 personnes... Donc il y avait quand même du gaspillage en terme de personnel... même de mobiliser des médecins sur un centre de vaccination où il n'y avait personne, c'était idiot puisqu'on était rémunéré... c'était en pure perte.

M2 : Moi, il y avait aussi une image qui m'avait frappée, c'était quand Obama a dit aux Américains qu'il fallait aller se faire vacciner. Quand il a dit ça, ils n'ont pas la même mentalité que nous, il y a eu un afflux... et il y avait des queues... et ils se sont fait vacciner... à une grande échelle... eux aussi dans des centres. Mais c'est parce qu'ils n'ont pas de généralistes.

M3 : Oui, mais les Américains, ce n'est pas comme nous, en plus... En Angleterre c'est pareil, y'a eu des centres et au niveau culturel... c'est différent.

M2 : Non, mais ce que je veux dire c'est qu'on n'a pas entendu le Président de la République, monter au créneau pour dire qu'il avait délégué sa... sa ministre.

M5 : Tu crois que cela aurait changé quelque chose ? [Fait la moue en même temps]

M1 : Je suis pas sûr que cela aurait été plus productif ! [Rires] Peut-être que sur une certaine France et encore ce n'est pas sûr...

A : Donc, en fait, ce que j'ai l'impression que vous dites tous, finalement, vous ressentez un manque d'informations et de données fiables, sur le moment, pour pouvoir prendre des décisions pour conseiller et orienter vos patients.

M1 : Et un manque de considération, également.

M5 : Un manque d'informations, c'est sûr !

M3 : C'est toi qui disais tout à l'heure, M5, du mépris, c'est le mot. C'était du mépris ! On a tous ressenti la même chose. On est quand même pas très fier, on n'est pas quand même très orgueilleux, je veux dire. Le Ministère de la Santé a su toutes ces dernières années nous... bien... [Rires] nous rabaisser [Fait le signe d'appuyer avec sa main sur la tête de quelqu'un] [Rires], à notre rôle de généraliste de...

M2 : D'exécutant !

M3 : ... généraliste de base, d'exécutant, oui. Ce qui fait qu'on a pris l'habitude d'être un peu maltraité. Mais là, cela a quand même été... cela a été très dur à vivre car en fait... on nous a ôté tout pouvoir de jugement... tout libre arbitre... On nous a dicté ce qu'il fallait faire jusqu'à l'organisation du lavage de mains, l'organisation de nos salles d'attente, les choses pour lesquelles on a quand même l'habitude.

M2 : Mais quelque part notre grande revanche, aussi, on n'y a été pour rien, mais... c'est que cela a été...

M5 : Cela a été un fiasco !

M2 : ... oui, un grand fiasco. Même nous, on a vacciné pour la grippe saisonnière, même plus, je ne sais plus combien... que la grippe A. Donc, ce qui veut dire que chez nous ça marche ! [Rires]

M5 : Sachant que ce qui, moi, m'avait choqué, c'était pendant un rendez-vous de FMC... avec... l'infectiologue nous avait dit, quand il y a une épidémie grippale, il n'y a pas de place pour deux virus. C'est ce qui me chagrinait. Donc, cela veut dire que c'est soit l'épidémie de grippe A soit c'était l'autre. Mais il n'y avait pas de place pour les 2. Moi j'avais plus l'impression que le vaccin de la grippe saisonnière je le faisais mais cela ne servait à rien... que ça servait à rien... C'était un petit peu ambigu... de la part...

M3 : Oui, je me souviens de cette FMC. Et sur le plan épidémiologique, c'est vrai.

M5 : ... et ce que j'en ai pensé c'est, moi, que le Gouvernement a dit... enfin... « Vous ne vaccinez pas pour la grippe A mais on vous laisse quand même vacciner pour la grippe saisonnière ».

M2 : Je crois qu'ils n'en savaient rien, ils n'en savaient rien !

M3 : Qu'il n'y ait pas de place pour deux virus, ça c'est réel.

M2 : Oui, mais non, mais... au niveau décisionnel...

M5 : Pendant les grandes épidémies, il n'y a jamais eu d'autres virus en même temps... et donc vis-à-vis des labos, on leur a dit « Allez, vous continuez à produire vos vaccins antigrippaux saisonniers et puis vous nous faites.... » [Fait la moue]

[Silence]

M3 : Ils étaient déjà dans les tuyaux les vaccins saisonniers... Il fallait quand même bien...

M2 : Les écouler !

M5 : Y'a quand même un petit côté malsain.

A : D'accord ! Moi, je n'ai plus de questions. Toi, tu as des trucs que je n'ai pas abordés.

O : Non, je crois que c'est bon, sauf s'ils ont des questions.

A : Je sais pas si oui, il y a des choses que vous auriez voulu aborder qu'on n'a pas traitées, ou des questions que vous auriez voulu poser ?

M3 : L'impression globale, c'est qu'il y a eu l'intrication de facteurs décisionnels d'ordre médicaux, très peu, d'ordre politique, pas mal, d'ordre industriel, beaucoup ! Moi, je pense que cela se résume à ça !... Y'a eu peu de médical dans cette gestion de grippe.

M2 : Sans nous jeter la pierre, on n'a pas été nous non plus très réactifs. Est-ce que dans cette crise là, tu as beaucoup entendu le Conseil de l'Ordre ?

M3 : Ah, ben non, de toute façon le Conseil de l'Ordre, tu ne l'entends jamais ! [Rires] Non, mais tu entends les syndicats mais jamais le Conseil de l'Ordre.

M2 : Les syndicats un peu, oui. Les Urml qui théoriquement sont des organismes médicaux professionnels, techniques... on ne les a pas entendus non plus... Ils auraient un peu plus haussé le ton.

M3 : Ben, oui, ils ont quand même chapoté nos séances de collection de points... [Rires] pour les FMC qui sont quand même parties à la poubelle ! C'est dommage, on en avait plein.

M2 : Moi, je les ai gardés dans une boîte.

M3 : C'était extraordinaire ces soirées de... de... EPP. 150 points d'un coup. Tu pouvais ne plus lire de revues médicales pendant deux ans, tu étais tranquille. [Rires]

A : Pour revenir, effectivement, sur l'intervention des... des organisations médicales, les syndicats ou autres, c'est vrai qu'on les a pas beaucoup entendus ?

M2 : Le Conseil de l'Ordre : zéro. [Fait le chiffre zéro avec son pouce et son index droits]. On ne l'a pas entendu du tout, du tout, du tout !

M3 : Ben, non, on a entendu comme tu dis « les syndicats, un peu »....

M2 : Oui, Chassang.

M3 : Oui, voilà, peut-être les Urml... effectivement, il y a eu quelques mails... quelques mails...

M2 : ... qui ont effectivement été envoyés mais pas des masses.

M3 : Ben, ils étaient comme nous de toute façon. Ils naviguaient à vue en fonction des informations qu'ils recevaient comme nous, au jour le jour... les mêmes infos... C'est-à-dire que tu ouvrais France Info ou la 2... et tu étais au courant comme tout le monde !

M5 : Chassang, on l'a entendu quand même...

M2 et M3 : [Acquiescent]

M5 : ... il ne comprenait pas l'ouverture de centres de vaccination alors que les médecins généralistes... pouvaient les faire à leur cabinet...

M2 : Oui... c'est peut-être le seul qu'on a entendu, effectivement !

M3 : C'est vrai que le Conseil de l'Ordre... mais on se demande... [Rires]

M1 : Elles ne sont pas encore thésées... elles ne savent pas... elles ne payent pas encore leur cotisation. Profitez-en...

A : [Rires] Non, on ne sait pas encore.... C'est vrai qu'on les a pas beaucoup entendues les organisations de médecins, effectivement... Bon c'est bon... bon, on arrête alors.

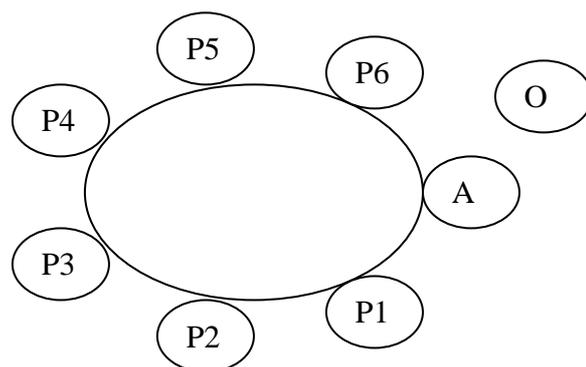
M3 : Allez, allez, arrêtez vos 2 binious ! [Rires]

ANNEXE 5 : FOCUS GROUP « PATIENTS » 1

Caractéristiques des patients

Patient	Age	Sexe	Catégorie socioprofessionnelle
P1	66 ans	Masculin	Retraité menuisier
P2	67 ans	Féminin	Retraîtée administration de pharmacie hospitalière
P3	72 ans	Masculin	Retraité des transports
P4	32 ans	Féminin	Documentaliste Éducation Nationale
P5	26 ans	Féminin	Infirmière hospitalière (service de réanimation)
P6	63 ans	Féminin	Retraîtée attachée d'administration

Disposition des différents intervenants



Verbatim

A : Merci à tous d'être venus, en tout cas, c'est très gentil, on a besoin d'aide pour passer notre thèse. Donc en fait le principe, vous êtes enregistrés mais cela reste anonyme, rien ne sera retourné contre vous, [Rires] vous n'irez pas en prison. [Rires]

P4 : J'appelle mon avocat. [Rires]

A : Le principe ça reste libre, il ne s'agit pas de juger c'est vraiment de savoir ce que vous avez pensé de la grippe A, c'est le sujet sur lequel on fait notre thèse. C'est savoir un petit peu ce que vous avez pensé de l'épidémie qui a eu lieu l'hiver dernier.

P3 : De H1N1 ?

A : Oui de la grippe HN1. C'est ce que je vous disais, ce n'est pas une question de bonne ou mauvaise réponse, c'est vraiment juste savoir ce que vous en avez pensé. Avant de commencer, nous allons faire un petit tour de table et chacun va se présenter, en nous disant son âge, sa profession et pour les retraités qui sont majoritaires aujourd'hui... [Rires] dans quelle branche ils étaient... votre ancienne profession.

P1 : C'est une profession comme une autre.

P2 : Oui mais il faut reconnaître que le métier de retraité c'est encore le meilleur qu'on a. [Rires]

P1 : Voilà.

P2 : Il paraît que c'est le plus prenant.

P1 : Voilà.

P2 : Oui c'est vrai [Rires]

A : Je ne sais pas dans quel sens on commence ?

P1 : Je m'appelle P1, ..., j'ai 66 ans, je suis retraité, je suis un ancien menuisier, je travaillais dans la menuiserie.

P2 : Je suis P2, née ..., j'ai 67 ans, bientôt 68 ans, je vais me vieillir un peu, je suis retraitée, on va dire en pharmacie hospitalière et... j'ai le privilège pour l'instant de rarement avoir la grippe. [Rires]

P3 : P3, j'ai 72 ans, je suis retraité dans le transport, puis je vous dirais la grippe « Je connais pas ». [Rires]

P4 : Je m'appelle P4...

[P1 bouge le dictaphone, O lui dit ne pas s'en soucier et d'oublier la présence de l'enregistreur]

P4 : Donc j'ai 32 ans, je suis documentaliste dans un collège.

P1 : D'accord.

P5 : P5, ..., j'ai vingt... euh... 26 [Rires], 26 ans et je suis infirmière à Bretonneau.

P6 : Alors P6, retraitée, ancien agent administratif de l'hôpital, euh... 63 ans... C'est déjà bien. [Rires]

A : Donc simplement en fait, le principe c'est de vous faire parler, moi je vais simplement vous poser quelques questions qui vont être le plus large possible. Ce sera à vous de nous dire un peu tout ce qui va vous passer par la tête. Sachant que ni moi ni O, nous ne pouvons intervenir, c'est-à-dire en fait, vous ne pouvez ni nous intégrer, ni nous poser de question. On est des simples spectatrices même si moi je vous pose quelques questions. Donc c'est à vous de travailler maintenant. [Rires]

P4 : C'est dur.

P2 : Moi ça ne me dérange pas.

A : Si jamais vous avez faim, vous avez le droit de manger ou de boire.

P1 : [Tousse] On verra ça plus tard, on va se mettre au travail d'abord.

A : Après l'effort le réconfort. [Rires]

O : Juste faire attention d'un point de vue technique, comme on enregistre, de ne pas parler tous en même temps...

P6 : Chacun l'un après l'autre, peut-être...

O : Attendre que chacun ait parlé, sinon on va être embêté pour retranscrire les propos de chacun.

A : Donc si vous êtes prêts, nous allons commencer. Donc comme je vous le disais, le sujet c'est la grippe A ou grippe H1N1 qui a eu lieu l'hiver dernier donc en 2009- 2010. Donc je pense que chacun a dû en entendre parler. La première chose que j'aimerais savoir, comment vous vous êtes forgés une opinion sur cette grippe, savoir ce que vous en aviez pensé.

[Silence]

P2 : Disons que d'après les propos entendus, nous avons compris que c'était une très mauvaise grippe, qui pouvait tout de même être fatale à certains individus. La tendance était surtout de se faire vacciner afin de l'éviter. Maintenant on ne sait pas si toutefois il est efficace ou pas, puisque on a la chance de ne pas souvent avoir la grippe. Mais... question vaccin, disons qu'on a entendu qu'il n'était pas très au point, qu'il y avait eu quand même des complications parmi les vaccinés. Était-ce vrai ? On ne peut pas le savoir.

[Silence]

P1 : Moi je poserais une question, c'est de savoir...

P6 : [Son épouse] Non non, t'as pas le droit...

P5 : [Rires]

P1 : Non non mais je pose pas de question mais... sans que ma femme me reprenne à chaque fois quand même...

P5 et P4 : [Rires]

P1 : ... ce serait très bien.

A : [Rires] Je vous demande de ne pas vous taper dessus...

P1 : Que je puisse parler sans que je sois interrompu. Je voudrais simplement que... euh je voulais dire quelque chose et je m'en rappelle plus tiens...

P4 et P5 : [Rires]

P2 : [Rires]. C'est P6 qui l'a coupé.

P6 : Non mais il veut poser des questions. On lui a dit de ne pas poser de questions, c'est à lui de répondre.

A : [Rires] Je vous pose des questions et c'est vous qui me répondez.

P3 : Dans le vaccin antigrippe de cette année, y'a du vaccin anti-H1N1 dedans, hein ? Et je sais pas si tout le monde va l'avoir parce que tout le monde dit « Ils n'en veulent pas », parce que c'est pas vraiment efficace.

A : Je reviens surtout sur la grippe A, c'est notre sujet principal. On en a beaucoup parlé dans les médias, il y a eu beaucoup, beaucoup d'informations nombreuses et variées. Je voudrais savoir sur quels moyens de communication ou d'information vous vous êtes appuyés.

P6 : Il y a des revues, je dirais spécialisées, enfin elles n'ont pas toutes apporté des éléments de réponse suffisamment probants, parce que on ne nous a pas prouvé l'immunité, on ne nous a pas prouvé l'efficacité non plus du vaccin. Moi je me suis posée quand même pas mal de questions à propos de ce sujet là. Dans la mesure où...

P4 : C'était dès l'été, même, qu'on en entendait parler un petit peu...

P6 : ... oui. On a eu tout et son contraire.

P1 : Moi, j'ai été piqué l'année dernière pour la grippe normale et le docteur m'a... m'a... mon médecin traitant m'a dit, justement, de me faire vacciner contre la grippe A. Pour le moment moi je l'ai pas fait mais... Je pense que c'était quelque chose qui était peut-être important à l'époque, mais maintenant je sais pas si ça marche encore.

P5 : Après je pense que l'année dernière il y a beaucoup d'informations, que ce soit par les médias, la radio, la télé.

P1 : Tout à fait...

P5 : Ils faisaient des journaux spéciaux, ils faisaient des émissions sur La 5, le journal de la santé, par exemple...

P1 : Oui avec Michel Cymes...

P4 : Oui avec Internet aussi...

P5 : Avec plein plein d'informations, et je pense que c'était... tout le monde disait ce qu'il pensait, au final y'avait personne qui était d'accord, personne ne savait où cela allait aboutir. Je travaille dans le milieu médical, même les médecins eux-mêmes ne savaient pas ce qu'ils devaient faire pour eux et pour leurs enfants...

P1 : Exactement...

P4 : Y'avait des médecins qui préconisaient de se faire vacciner...

P1 : Voilà, moi mon médecin personnel m'a préconisé de me faire vacciner contre la grippe H1N1 l'année dernière, je l'ai pas fait mais...

P5 : Je pense que c'est un choix personnel...

P1 : Voilà, exactement... c'est un choix personnel...

P5 : Les personnes âgées qui se faisaient vacciner contre la grippe, on dit « On le fait ». Y'en a qui ont dit « Ça sert à rien », c'était un choix personnel. Y'a des... Je pense que l'Etat a fait beaucoup trop... de dépenses... [Rires]... c'est hallucinant !

P1 : Oh oui...

P5 : C'était beaucoup d'argent gaspillé... Ils ont voulu faire peur aux gens...

P1 : Enfin oui c'est ce que je crois...

P6 : Oui mais enfin on a peut-être été un peu vite avec cette...

P3 : ... cette grippe...

P6 : ... cette grippe... et puis on y est allé tout azimut. On a... On ne connaît même pas les souches, et tout... cela n'a même pas eu le temps d'être vérifié... j'étais un petit peu... cela me laissait un peu sur ma faim. La grippe, la grippe ordinaire je dirais, on a quand même des données, on a des résultats sur plusieurs années. Là, d'après les statistiques de la grippe A, ça n'a pas fait plus de malades que la grippe ordinaire. D'ailleurs, sait-on vraiment si les morts sont dues à la grippe A ou la grippe normale...

P3 : On ne sait pas...

P6 : ... on n'en sait rien. Tout pouvait très bien se mélanger. Bon moi je suis restée un peu sur ma faim.

P4 : Sur le moment, en tout cas, ça on ne pouvait pas le savoir. Sur le moment, pour les gens autour de moi c'était beaucoup « On va voir » ? Vu qu'il y a avait déjà eu la grippe... euh... la grippe quoi... la grippe du poulet...

P1 : ... ah oui la grippe du poulet.

P2 : La grippe aviaire...

P4 : Les gens et puis même moi se disaient « Ben on verra bien ». Tous les ans, non pas tous les ans mais régulièrement, y'a des... [Rires] ... on a l'impression qu'on fait un peu peur comme ça... y'a des épidémies qui arrivent.

P6 : Le vaccin va certainement être affiné, il va être un peu mis au point...

P4 : ... ouais...

P1 : Le vaccin, je crois cette année qu'il doit être mis avec la grippe saisonnière, c'est dans le même...

P3 : Il est incorporé dedans.

P1 : Il est incorporé dedans voilà...

P2 : Et on se demande, justement, si il y a aura beaucoup de personnes cette année qui se feront vacciner parce que est-ce que cela sera judicieux ou pas ?

P3 : Y'en a beaucoup qui veulent pas se faire vacciner contre ça.

P5 : Après le souci je reviens qu'on parlait des décès, c'est que les informations, on les a par les journaux, par les journalistes, et ils disent bien ce qu'ils veulent.

P6 : Exactement, moi j'en suis convaincue.

P5 : Moi, je les ai vus les gens malades qui avaient la grippe A et c'était pas des gens en bonne santé. Voilà c'est arrivé... c'est normal...

P4 : Avant ils n'étaient pas en bonne santé ou... ?

P5 : Avant. Avant ils n'étaient pas en bonne santé...

P1 : ... sur des gens affaiblis... déjà au départ.

P5 : ... après c'est peut-être arrivé sur un cas ou deux... ils nous les ont dits aux infos...

P1 : ... Oui tout à fait...

P5 : ... et après comme les journalistes disent bien ce qu'ils veulent et je pense que c'est pour ça qu'ils font peur au gens. Après c'est normal d'avoir peur si on vous dit que y'a une grippe grave et si vous ne vous faites pas vacciner vous allez mourir, c'est normal d'avoir peur.

P4 : C'est ça qu'on nous avait répondu. C'était... ben si vous vous faites vacciner vous serez peut-être malade, peut-être un faible pourcentage de chance, en fait on sait pas trop. Par contre, vous pouvez, enfin si vous vous ne faites pas vacciner, vous pouvez mourir... donc forcément [Rires] Présenté comme ça...

P5 : ... ça fait un peu peur.

P2 : Alors il faut mourir...

[Rires]

P2 : Si on se fait vacciner...

P4 : Dans l'un ou l'autre, dans l'un y'a p't-être des chances d'avoir des complications et dans l'autre... on peut mourir... [Rires]

P3 : Le vaccin cette année...

P6 : Enfin, on n'a pas eu les contre-indications de la grippe A, pour certaines pathologies. On ne sait pas s'il y a des contre-indications dans certains cas, ...

P1 : Ah oui les contre-indications du vaccin...

P6 : ... moi j'attends encore. Compte-tenu que j'ai certaines pathologies, mon médecin... [Rires] il a été... il m'a dit « Attends, on sait pas, si c'est pour réactiver certaines affaires, c'est peut-être pas utile ».

P3 : Moi, j'ai un médecin qui est pour... Mon médecin traitant était pour l'année dernière.

P1 : Oui le mien aussi...

P3 : Il m'a dit « Pourquoi P3 : tu te fais pas vacciner ? » et je lui ai dit « T'es un peu fou » [en sifflant et en se touchant la tempe avec l'index en mimant la folie] « Moi j'ai pas envie de mourir mon p'tit gars » je lui ai dit.

[Rires]

P3 : Lui il s'est fait vacciner avec ses quatre enfants.

P5 : Et vous vous faites le vaccin de la grippe normale... tous les ans... ?

P3 : Oui la normale, l'année dernière. Cette année j'y ai pas été encore...

P2 : On a pas été encore le chercher.

P1 : Moi aussi, j'ai reçu le papier...

P3 : Moi aussi, mais j'hésite.

P1 : J'hésite aussi.

P3 : J'hésite... Alors quand je vais aller le voir, je vais aller le voir dans peu de temps dans environ quinze jours, je vais lui dire « Est-ce que c'est valable ? » Il peut me le dire ou pas. Mais comme un toubib, il est menteur.

[Rires]

P4 : Ça c'est glissé. Elles n'ont pas le droit de répondre. [en parlant de A et O]

P3 : ... il va me dire « Oh tu peux le faire... »

[Rires]

P2 : Ils sont là pour la protection des malades...

P3 : Ben oui, ben non, je le sais bien...

A : Donc si je comprends bien personne n'a été confronté à la grippe A...

P4 : Je vais juste dire un petit truc. C'est que moi, je travaille avec des enfants, enfin des ados. L'année dernière, j'ai été une partie de l'année absente car j'étais en congé mat, mais j'ai un peu suivi ce qui se passait. Donc le collège, je sais, a été fermé une semaine ou deux parce que y'avait... Par contre je ne sais plus à quelle époque, c'était dans l'hiver, ou alors peut-être juste quand je suis revenue en février... parce que y'avait, soi-disant, je sais plus si c'était deux élèves ou quatre élèves qui étaient arrêtés. Alors c'était des élèves qui étaient malades, qui étaient vraiment chez eux. Sauf qu'au final, on n'a jamais su s'ils ont eu la grippe A, si ils ont eu la grippe, s'ils ont eu autre chose. Apparemment même leurs médecins ne pouvaient pas dire quelle grippe ils avaient ou vraiment ce qu'ils avaient. Ce que je sais c'est que le collège était fermé un moment, une semaine je crois... à cause de ça. Après on n'a pas forcément eu d'échos de ça, on est revenu travailler normalement, donc voilà... Je ne sais pas si...

P2 : Peut-être que cette grippe A est plus difficile à diagnostiquer qu'une grippe saisonnière...

P4 : Oui. Mais je veux dire qu'il n'y a pas eu de répercussions parce que ces élèves avaient des frères et sœurs, ils voyaient quand même leur famille, leurs copains et tout. Donc on n'a pas eu après d'autres cas, cela ne s'est pas amplifié.

P1 : [Acquiesce]

A : Justement est-ce que vous connaissez des gens qui ont eu la grippe A ou une grippe supposée A ?

P4 : A part ces élèves là... non.

P3 : [En s'adressant à P2, sa femme] Ta petite-fille l'année dernière... il l'a arrêtée huit jours...

P2 : Oui mais c'est pareil, c'était un soupçon... ça n'a pas été une certitude...

P3 : Oui mais il lui a quand même donné des masques et lui a donné tout un tas de cachetons, qu'est-ce qui lui a donné comme cachet à prendre, j'me souviens plus ...

P2 : Il lui a donné un traitement. Y'avait un traitement pour l'entourage. Y'avait des masques pour se protéger, des gants à usage unique...

P3 : C'est vrai...

P2 : Oui, il y a eu pas mal de précautions de prises.

A : Justement, je vais rebondir là-dessus.

P4 : Belle transition... [Rires]

A : Il y a beaucoup de campagnes de promotion sur la prévention, sur les mesures d'hygiène qui ont été relayées par les médias et dans les lieux publics. A quels types de mesures, vous avez été sensibles ? Est-ce que cela vous a fait changer des choses dans votre quotidien ?

P1 : Moi, j'ai été sensible. Je vais aux cours à TIA, enfin aux cours pour retraités. Et je vois dans les lavabos, ils avaient mis une petite pancarte avec « Faut se laver les mains », avec « des solutions hydro-alcooliques » tout un...

P4 : Apparemment il y a eu beaucoup moins de gastros l'année dernière [Rires] parce que les gens se lavaient beaucoup mieux les mains...

P1 : Voilà... c'est ça... dans les toilettes, justement, à cause de cette grippe A, il y avait tout un... pour prendre des précautions...

P3 : Tout un processus... pour se laver les mains, ... comment faut faire...

P6 : Je me lave toujours les mains, moi ça m'a pas changé ma façon de faire...

P3 : Même dans les cliniques, y'avait ça, on rentrait dans les chambres, y'avait le... le...

P2 : ... Désinfectant.

P3 : Le désinfectant...

P1 : Les petites pancartes dans les toilettes, je suis allée aux cours ce matin, elles y sont toujours... les petites pancartes d'informations, elles y sont toujours...

P6 : Ca a fait le bonheur des entreprises qui fabriquaient le machin... le steri je sais pas quoi. Enfin, ça, ça a marché et c'était devant, devant la devanture des pharmaciens. Ça, ils ont du faire un bon chiffre d'affaires.

P3 : Mais, moi à la maison, j'en ai un grand comme ça. [Mime la hauteur de son flacon]

P1 : De la solution alcoolique ?

P6 : Si tu te laves les mains au savon de Marseille et que tu te les laves bien comme il faut...

P3 : Oui, mais ça sent bon.

[Rires]

P1 : Ah oui c'est l'odeur.

P2 : Et c'est plus facile pour bien se les passer entre les doigts, je trouve que c'est plus facile.

P3 : Ah oui ça sent bon.

P6 : J'en suis restée avec mon savon de Marseille. [Rires]

P2 : C'est vrai qu'on s'est trouvé confronté à aller en clinique, y'avait le flacon c'est certain mais qui était vide... [Soupir]

P4 : Ce qui a changé, c'est quand même, ce qui a influé sur ma vie, c'est que... [Rires], j'ai accouché pendant le début de l'épidémie. J'ai accouché à Bretonneau et on m'a emmenée à Chambray parce que y'avait plus de place à Bretonneau. Et à Chambray, on n'avait pas le droit aux visites, alors qu'à Bretonneau, y'avait encore le droit...

P6 : Ah bon ?

P4 : Alors je n'en garde pas forcément un très bon souvenir. Et puis je ne voyais pas, alors là pour le coup, début novembre, en quoi... pourquoi, à ce moment-là, on empêchait de voir... vu que le papa avait le droit... il pouvait lui aussi transmettre.

P3 : Ah bien sûr...

P4 : Donc j'ai pas trop encaissé le truc, sur le moment. Et en plus, apparemment début novembre, à Bretonneau...

P1 : Donc les amis ne sont pas venus vous voir...

P4 : Non, sauf un, qui s'est fait passé pour le papa... [Rires]

A : C'était un petit aparté. Donc au final, c'est vrai que cet épisode de grippe A s'est révélé beaucoup moins grave que ce qui avait été attendu. Il est vrai qu'il y a eu beaucoup de tapage, on annonçait qu'il y allait y avoir beaucoup de morts et finalement elle s'est révélée beaucoup moins grave que prévue. Mais à votre avis, si c'était devenu beaucoup plus grave, que cela avait suivi toutes les hypothèses qui avaient été annoncées, vers quelles personnes vous vous seriez tournés si vous aviez été confrontés à la grippe A, pour vous-même ou pour votre entourage ?

[Silence]

P1 : En premier lieu c'est le médecin traitant, je suppose...

P2 : Ma grand-mère vous répondrait « On se met d'abord entre les mains de Dieu »

P1 : Ahhhh...

[Rires]

P4 : Bon, on va faire ça d'abord...

P1 : On peut commencer par là, oui... et puis ensuite aller voir le médecin...

P4 : Après ça dépend comment on est malade en fait : si c'est quelque chose de fulgurant... Nous on est pas loin de l'hôpital donc je sais...

P1 : Cela dépend du degré de la pandémie...

P4 : ... C'est vrai que j'ai le réflexe, si c'est vraiment grave, d'aller à l'hôpital.

P6 : Oui mais vous pouvez pas y aller comme ça...

P4 : Oui mais voilà, c'est ça, bien sûr...

P6 : Il faut passer par un service d'Urgences...

P3 : ... par un service d'Urgences ou le médecin.

P6 : ... ou par SOS médecins.

P4 : ... oui oui.

P3 : Et puis ce vaccin là, il commence dès quinze jours après pour faire son effet, au moins quinze jours, trois semaines....

P2 : Oui mais ils avaient fait quand même beaucoup de centres de vaccination...

P1 : Oui. Donc oui, on peut l'attraper entre temps...

P4 : En fait, y'a eu quand même un moment où c'était,... où les gens se sont quand même déplacés. Au début, ils montraient les centres vides, y'avait personne. Moi quand j'y suis allée, y'avait la queue.

P6 : On a peut-être loupé quelque chose à savoir, donner la possibilité de le faire au cabinet du médecin.

P4 : Oui mais s'il y avait eu une grande épidémie...

P6 : Ben non car les médecins qui voyaient leurs patients pouvaient le faire...

P3 : Oui mais ils n'avaient pas le droit de le faire...

P6 : Non, je le sais bien. Mais cela obligeait quand même certaines personnes, je pense à des personnes âgées, ou des familles avec des petits enfants, de se déplacer. Y'en a qui ont attendu...

P3 : Le médecin, il est assermenté pour faire des piqûres... ?

P6 : Hein ?

P3 : Le médecin, il est assermenté pour faire ses piqûres ?

P6 : [Rires] Bien sûr...

P5 : Il vaut mieux que se soit l'infirmière.

P3 : Donc je vois pas pourquoi il n'a...

P4 : Oui mais si il y a la queue chez le médecin, pendant ce temps-là...

P6 : D'accord mais outre les centres...

P4 : Ah oui, en plus ?

P6 : Cela pouvait être bien de donner la possibilité aux médecins généralistes. Moi j'ai toujours pas compris... Pour d'autres, ils ont bien accepté.

P5 : Ils ont tellement voulu comptabiliser. Même nous, en tant qu'infirmières, pour se faire vacciner, on ne pouvait même pas rapatrier. Parce que souvent, on fait ça dans le service, les vaccins classiques. Là, il fallait qu'on aille au centre, il fallait remplir deux questionnaires, il fallait voir le médecin. Après on se faisait vacciner. On ne se fait pas vacciner comme ça. Et puis, on était sur des listes. Tout était listé. Je pense qu'ils ont vraiment voulu... euh... Moi, je suis allée dans un centre pour voir comment ça se passait. Ils ont vraiment voulu répertorier qui était vacciné, qui ne l'était pas...

P1 : On était fiché alors ?

P5 : Ah oui. Ca on est fiché. Y'a le nom, la date, tout...

P1 : [Acquiesce]

P5 : Après, je sais que si j'avais été malade, je travaille à l'hôpital, je serais allée voir les médecins avec qui je travaille tous les jours.

P1 : Vous étiez peut-être obligée de vous faire...

P5 : Ah non, il n'y avait aucune obligation.

P6 : Ce n'était pas une obligation de se faire vacciner.

P1 : Même pour les infirmières ?

P5 : Que ce soient les infirmières ou les médecins, il n'y a aucune obligation. On faisait ce qu'on voulait.

P1 : Ah oui ?

P5 : Moi, j'ai pris la décision de me faire vacciner parce que j'étais en contact avec des patients qui l'avaient. C'est une décision personnelle. Ils n'ont forcé personne. Y'a des collègues qui l'ont fait, d'autres collègues qui l'ont pas fait. Rien n'a été obligé.

P1 : Donc y'en a qui l'ont pas fait...

P5 : On ne peut pas obliger quelqu'un à se faire vacciner.

P6 : Par contre, on n'a pas le retour des statistiques. On ne les a pas. Je ne les ai pas vues. Aucune des revues, que je peux avoir accès...

P5 : Après je suis pas sûre qu'ils puissent faire grande statistique, vu qu'au final...

P6 : Si sur la population, on pourrait savoir si tant de pourcent s'était fait vacciner...

P4 : On sait ceux qui se sont fait vacciner.

P6 : Oui mais...

P3 : Y'a le pourcentage qui sont décédés et les autres qui sont vivants... [Rires]...

P4 : Y'avaient les petites cartes de...

P6 : T'es vraiment obsédé par la mort ?... Et oh...

P3 : Ah non pas du tout...

P4 : Ils nous ont envoyé des cartes. Moi j'ai reçu une carte, pour aller me faire vacciner, justement. Alors c'était peut-être parce que j'étais « Public à risque »...

P5 : Moi aussi j'ai reçu un papier.

P6 : Moi aussi...

P4 : En fonction de ça, ils auraient peut-être pu faire des statistiques avec ça.

P3 : Moi aussi, j'avais reçu une carte pour ça ?

P6 : Ben si les plus de 60 ans recevaient une carte, ceux qui étaient en ALD, recevaient une carte. Y'en avait qui recevaient des cartes... Et il y en avait qui n'en recevaient pas.

P3 : Oui c'est vrai.

A : Donc dans le groupe, toi P5 tu nous as dit pourquoi tu t'étais fait vacciner. Toi aussi, P4 tu t'es fait vacciner... pour quel motif ?

P4 : Je l'ai reçu en tant que femme enceinte, mais quand je l'ai reçu, je ne sais plus quand... Je crois tout vraiment à la fin. Donc, en fait, je suis allée me faire vacciner...

P2 : Enceinte ?

P4 : Non, justement car c'était vraiment à la fin que j'ai dû le recevoir. J'y suis allée, je ne savais pas trop en fait. J'ai reçu une carte d'invitation... [Rires] ... j'y suis allée. Non, je rigole. Je l'ai fait pour la petite, sachant qu'elle, elle n'avait pas le droit de se faire vacciner parce qu'elle avait moins de six mois. Et en même temps... Je l'ai vraiment fait pour elle. Après je ne voyais pas, moi, comment je pouvais vraiment lui transmettre puisque je voyais un peu de monde. Mais c'était quand même pas moi, dans la famille, qui voyais le plus de monde puisque mon mari travaille, travaillait, continuait à travailler. C'était lui qui était amené à voir, quand même, plus de gens et peut-être, éventuellement, le contracter. Donc, je crois qu'il... lui a du recevoir un papier... une invitation... mais beaucoup, beaucoup plus tard. Donc, en tout cas, quand j'y suis allée...

P5 : Et lui, il l'a fait ?

P4 : Je sais plus. Je crois qu'il l'a fait. C'est vrai que j'aurais pu lui demander pour aujourd'hui, pour répondre à cette question... [Rires] ...

P5 : C'est une question piège.

P4 : ... à cette question piège...

[Rires]

P3 : Parce que moi, je ne l'ai pas fait. Moi j'ai pas voulu.

A : Justement, parmi les quatre autres qui ne sont pas allés se faire vacciner, je voudrais connaître vos motifs de non-vaccination. On en a déjà abordé quelques uns, tout à l'heure mais...

P3 : Parce que moi, j'avais d'abord été vacciné pour la grippe. Quand la grippe H1N1 est venue, mon toubib a dit « Faut que tu le fasses ». Je lui ai dit « Non, je ne le ferai pas ».

P5 : Et c'est les effets secondaires qui ont... ?

P3 : Y'a sûrement quelque chose en dessous pour qu'on doive se faire vacciner. Moi, je ne veux pas attraper tout un tas de maladies.

P2 : On ne voulait pas tout un tas de complications, plus exactement.

P4 : Oui c'était la peur de...

P1 : Moi, je me suis fait vacciner pour la grippe normale, mais j'ai pas voulu me faire vacciner contre la grippe A. Car d'après ce que j'ai pu entendre, à droite et à gauche, cela pouvait apporter autant d'inconvénients que d'avantages.

P4 : Et on pouvait cumuler les deux, en fait, c'est ça ?

P1 : Comment ?

P4 : On pouvait faire les deux vaccins ?

P5 : Oui.

P3 : Moi, j'ai ma petite-fille qui l'a eu...

P1 : Ils étaient à part. Alors que cette année, ils sont dans le même flacon.

P3 : ... et c'est pas pour cette raison que je l'ai attrapé... c'est pas pour ça...

P6 : Moi, mon médecin était absolument contre. Enfin, il était déjà contre, pour moi, compte-tenu de mes pathologies, pour me vacciner pour la grippe. Il m'a dit « Encore moins pour la grippe A. C'est pas la peine qu'on ait des effets secondaires, y'en a déjà assez comme ça ». Donc, je ne l'ai pas fait. Et je lui ai dit « Et si, il m'arrive quelque chose ? », il m'a dit « Attends, attends, on en est pas encore là ». C'est vrai que j'ai passé l'hiver sans avoir une grippe, ni la grippe A... [Touche la table en bois]

P4 : Toucher du bois...

[Rires]

P2 : Est-ce qu'il y avait, quand même, pas mal d'éléments, qui pouvaient, justement, servir à différencier la grippe A de la grippe saisonnière ?

P6 : Je ne sais pas. Je ne suis pas du corps médical...

P2 : En tant que profane, on ne sait pas.

P6 : ... donc, je ne vous le dirai pas. Lui, par contre, était contre, parce ce qu'il me disait « Pour la grippe A, compte-tenu de tes problèmes de santé », il n'était pas sûr que je ne fasse pas des réactions violentes. « Comme je me méfie, avec toi, ce que tu peux me faire, c'est pas la peine ». J'en suis restée là. Je l'ai écouté, depuis le temps qu'il me suit, il sait comment je réagis.

P3 : Ben, oui.

P5 : Donc, en fait, ce qui vous a fait le plus peur c'est tous les effets secondaires qu'on a pu... entendre ?

P2 : ... qu'on a pu entendre, et l'incertitude aussi...

P6 : ... et puis l'incertitude, et puis l'efficacité, elle n'est pas prouvée non plus. Moi, j'ai pas...

P1 : ... on n'a pas l'efficacité dans le temps...

P6 : ... moi j'aimerais bien avoir un compte-rendu sur l'immunité. Est-ce que ça protège vraiment bien ? L'efficacité ? Car il a, quand même, été fait très vite ce vaccin. On n'a aucun recul, il a été fait... [Siffle pour mimer la rapidité]

P2 : Rapidement et en très grandes quantités.

P6 : En très grandes quantités...

P4 : ... et après, il fallait écouler les doses.

P3 : C'est pas pour ça que les doses ont été écoulées... [Rires]

P6 : On les a revendues et on les a données aussi.

P2 : L'essentiel, c'était de les utiliser.

[Silence]

O : Petite question que j'ai en vous ayant écouté de loin. On voit que vous avez tous plein de questions qui sont restées en suspens, où vous n'avez pas eu vos réponses, vous vous interrogez sur plein de trucs. Par exemple, est-ce qu'on peut différencier les deux gripes ? Donc ça, ça vous a interrogé...

P2 et P3 : Ah oui...

O : Où est-ce que vous êtes allés chercher des réponses à ces questions-là ?

P2 : On n'en a jamais eues.

P4 : J'ai attendu que cela se passe. [Rires]

P1 : On aurait bien aimé en avoir.

P2 : Ni dans les bouquins, ni dans les informations, ni même auprès du corps médical.

P4 : Et en plus, le fait qu'on n'en parle plus spécialement...

P2 : Ca a été étouffé...

P6 : Même les revues, dans toutes les revues qui traitaient de ce sujet là. Y'a des sujets qu'elles évitaient soigneusement.

O : Quand vous parlez de revues, vous parlez de quelles revues ?

P6 : Les revues, je dirais les revues à portée médicale, moi j'avais accès pendant un moment « Au Quotidien du Médecin ». Y'a des revues qui ne...

P2 : Même le bouquin qu'il appelle « Santé... », c'est pas « Santé pour tous » mais...

P1 : Santé Magazine.

P2 : Même dans « Santé Magazine », on n'a pas eu de résultats positifs...

P6 : Je suis un peu réticente. On ne dit que ce que l'on veut. Les journalistes ne rapportent que ce qu'ils veulent bien, que ce qui les arrange bien.

P5 : Quand vous parlez de résultats positifs, c'est... ? C'est les résultats par rapport au fait de se faire vacciner ?

P2 : Oui.

P5 : D'accord. Moi après, je travaille dedans, donc c'est encore différent. Je sais que quand on avait des patients qui arrivaient, qu'on ne savait pas ce qu'ils avaient, on s'habillait en cosmonaute...

[Rires]

P5 : ... et puis tout ça pour nous dire que cela ne servait à rien, car au final, ils n'avaient rien. Mais, entre temps, on avait fait des prélèvements, on les envoyait à Nantes, en taxi privé. Ça coûtait...

P1 : Il valait mieux prévenir que guérir. Valait mieux prendre des précautions quand même... en amont...

P3 : Vous aviez les résultats quand de Nantes ? Huit jours après ?

P5 : Oui, un truc comme ça.

P3 : La grippe, elle avait le temps d'évoluer.

P2 : La grippe avait le temps d'être terminée.

P5 : Non, parce qu'on soigne les patients. Et c'est pas parce que, ..., une grippe ça reste une grippe. C'est juste, ..., que c'est pas la même souche, c'est une grippe, c'est aussi respiratoire. Mais, ..., c'est, ... la différence, on ne peut pas vous dire « C'était une grippe A ou une grippe H1N1 » et on le saura jamais. Y'a plein de gens qui ont eu une grippe, ils ont peut-être eu la grippe A mais ils ne le sauront jamais. Ils ont guéri en une semaine, chez eux, avec du Doliprane®.

A : Est-ce qu'à votre sens, il y a d'autres traitements pour la grippe ? On a parlé d'autres choses ? Est-ce qu'il y a un médicament pour traiter la grippe ?

P5 : Je ne dis rien.

P4 : Je ne me suis jamais posée la question.

P3 : Je sais pas ce qu'il y a. J'sais même pas si il y en a un.

P6 : Un médicament ?

A : On en a parlé justement, en disant qu'il y aurait des médicaments pour traiter la grippe.

P4 : C'est quoi le médicament, qui était en rupture de stock ?

P3 : Manger des kiwis.

P1 : Mettre un oignon sur la table de nuit, le soir.

P3 : Manger des kiwis.

P1 : J'ai entendu parler de ça, oui.

P4 : Comment ça s'appelait ce médicament, je sais plus. Y'avait un médicament qui... qui était chargé de...

P6 : Y'a peut-être des médicaments, quelque chose à base de plantes, la phytothérapie ? Pourquoi pas ? Pendant très longtemps, dans les temps anciens, on a bien soigné avec les plantes.

[Silence]

P2 : L'efficacité des plantes est reconnue mais, disons, avec un certain laps de temps.

P6 : Ah oui, il faut du temps. Y'a certaines autres formes de médecines douces qui sont plus longues.

P2 : D'autres médecins vous diraient de prendre de l'Influenzinum avant.

P6 : [Rires] Oui.

P1 : Oui, voilà.

A : Ça peut être un traitement.

P2 : Ah oui. Préventif.

P6 : C'est ce que je fais tous les ans, et j'ai pas la grippe.

P2 : Je reconnais sincèrement que moi aussi.

P5 : Si il fallait prendre du Tamiflu®.

P4 : Et ben voilà, c'était ça que je cherchais. J'en ai entendu parler.

P2 : Y'en a eu beaucoup de mis en vente, je crois.

P5 : Y'en a eu énormément...

P4 : ... l'année dernière, ils étaient en rupture de stock...

P5 : Nous, on avait des réserves secrètes. On avait une cachette avec toutes nos plaquettes, au cas où, les gens arrivent la nuit. Pour qu'on soit sûr de les avoir, pour leur donner direct.

[Rires]

P3 : C'est ça, qu'elle a eu ta petite-fille.

P1 : Ah oui des stocks secrets.

P5 : Oui des stocks secrets.

P4 : On le saura maintenant qu'il y a des stocks secrets.

[Rires]

P6 : Y'a toujours eu des stocks secrets au CHU. Dans la pharmacie, y'avait un endroit où moi je rangeais des trucs dans des grandes malles.

P5 : Ohhhhh !!

P4 : Il faut toujours avoir une grande malle... [Rires]

P6 : Ben oui, y'avait toujours une réserve obligatoire.

P5 : Après c'était l'Etat qui avait mis ça en place, c'est-à-dire, il fallait que dans chaque service de réanimation, il y ait un endroit où il y avait des masques spéciaux, les médicaments, tout un protocole avec une liste. C'était listé, c'était fait par l'Etat. C'était envoyé dans tous les services. Y'avait des procédures, selon le patient, on ouvrait ou non... Fallait pas ouvrir ce qu'il ne fallait pas.

P6 : C'était vraiment tout pensé.

P5 : Y'a des gens payés pour ça.

P6 : Oui, oui. C'est vrai. Mais d'habitude, les procédures on les fait au sein de l'hôpital.

[Silence]

A : Pour conclure sur ce sujet, je voudrais savoir un petit peu, qu'est-ce que cela vous laisse comme dernière impression, pour résumer un peu tout ce qui s'est passé, comme maintenant on est à plus d'un an de l'épidémie ?

P1 : Avec le recul, pour moi, cela me laisse une impression de gâchis, avec tout ce qui a été acheté, commandé, alors que... par rapport à tout ce qui a été employé... vis-à-vis du...

P4 : Un peu de précipitation.

P1 : Pour moi ça été un gâchis. Il y a eu, je ne sais combien, de millions de doses qui ont été vendues, je ne sais pas où.

P2 : Oui, mais peut-être que Madame Bachelot avait fait la même erreur que la pharmacie du centre hospitalier quand il y a eu l'épidémie de variole.

P1 : Oui, peut-être ?

P6 : [Rires]

P2 : On avait compté le nombre d'employés, à l'hôpital. Comme ils faisaient des tubes de dix doses, on avait commandé des tubes de dix doses pour tous les patients.

P1 : Alors qu'il ne fallait qu'une dose par patient ? Ah oui, d'accord, j'ai compris... C'est ce que Madame Bachelot, elle a sûrement fait, alors.

P2 : Oui. [Rires]

P6 : Ils ont eu peur. Avec ce qui s'était passé en 2003 avec la canicule...

P1 : Oui, ils ont eu peur. Est-ce que c'est Madame Bachelot ou est-ce que c'est l'OMS, qui a mal fait ?

P2 : Ils ont souvent parlé, au début de la grippe A, qu'elle faisait penser à la grippe espagnole...

P4 : Ah oui c'est vrai, qu'il y a eu ça... j'ai entendu ça...

P2 : ... dont nos grands-parents ont été victimes, si je puis dire.

P1 : Ah oui, y'avait eu des morts avec cette grippe là.

P6 : On ne peut pas lui en vouloir d'avoir voulu prévoir. Bon, ce qui était un peu gênant, c'est qu'au début, on devait avoir deux ou trois injections.

P3 : Trois injections...

P6 : Puis après, ça s'est ramené à un, comme ça d'un coup. [Fait un bruit de vitesse]

P4 : Hum...

P6 : D'un autre côté, qu'elle ait prévu que toute la population soit vaccinée... Bon...

P1 : Est-ce que c'est les préconisations de l'OMS qui a fait que... ?

P6 : Non, mais je crois que... elle a voulu...

P4 : J'ai entendu aussi des discours qui disaient que depuis l'histoire du sang contaminé, les politiques ne prennent plus aucun risque. Ils ne peuvent plus se permettre de prendre le moindre risque.

P1 : Ben oui, peut-être aussi.

P2 : Vous savez, l'histoire du sang contaminé, moi j'y crois plus ou moins, moi personnellement.

P6 : Oui, moi aussi.

P4 : Apparemment, c'est ce qu'ils disaient... ça daterait...

P6 : Faut pas avoir travaillé au service du sang. Faut voir ce qui s'y passe, c'est tout.

P2 : Quand il y a eu ce problème de sang contaminé, le Gouvernement a quand même pris des dispositions, on va dire, au sujet des donneurs de sang. Si vous aviez été malade, si vous aviez été transfusé, plus exactement, vous ne pouviez pas donner du sang, parce que vous pouviez avoir eu du sang contaminé. Et moi, je vais vous dire, très sincèrement, que du sang contaminé, j'ai dû en donner, à pas mal, parce que j'en ai donné pendant 35 ans, avant qu'ils me l'interdisent.

[Silence]

P4 : Comme il y eu ça, il y a la canicule, un gros scandale sanitaire, du coup, ils ne prennent plus de risques. C'était ça le discours, que maintenant, après tout ça, ils ne se permettaient plus de, ... Voilà, la moindre petite erreur.

P6 : Ah oui, la canicule, ... La canicule... on l'a très mal vécue à l'hôpital. On ne pardonne pas ce genre de...

P2 : [Le téléphone de P2 sonne, elle se lève pour l'éteindre]

P4 : Ce n'est pas à mettre sur la même échelle, mais...

P6 : Je me rappelle, pour la canicule, tous les jours, il fallait qu'on envoie au ministère le nombre de places qu'on avait de libres dans les frigos,..., vous voyez. Et tous les jours, il fallait dire, le nombre de personnes qui étaient décédées, que les médecins pouvaient admettre que c'était la canicule qui avait fini, qui avait amené leur vie à trépas. On a vécu pas très bien, nous tous les jours.

P4 : [Acquiesce] Je pense, que c'est un peu pour ça.

P5 : Pour en revenir à la grippe A, moi, mon sentiment c'est que, ils ont voulu faire les choses bien, peut-être même un peu trop bien. Après, je pense qu'ils ont peut-être un peu trop affolé la population. Et certaines personnes qui étaient complètement affolées, si fallait qu'elles vaccinent leurs enfants, savoir pour les femmes enceintes... Moi j'avais des collègues enceintes qui se disaient « Qu'est-ce que je fais ? », d'autres « J'ai un enfant de trois ans, je fais quoi ? ». Voilà, y'a beaucoup d'informations, qui se sont croisées, beaucoup de journalistes qui ont fait leurs journaux là-dessus. Moi, c'est mon ressenti, donc on a été un peu trop vite. Alors oui, il faut prendre des précautions. Oui, il faut protéger la population, c'est le rôle de l'OMS et tout ça mais...

P1 : Oui c'est un rôle de santé publique...

P5 : Mais, peut-être faire attention, de ce qu'on dit et de filtrer, peut-être un peu plus d'informations.

P6 : Ca revient au problème de communication, il faut faire attention quand on s'adresse à une population, on n'a pas le langage médical. Il faut savoir s'adresser à la population, on touche toutes les couches, il faut parler un langage qui soit accessible à tout le monde. Là, on a eu tout, tout, tout.

P4 : [Acquiesce] Il faut peut-être attendre un petit peu aussi, avant de dire que c'est comme ça et qu'il faut faire ci... sans avoir forcément vérifié...

P6 : Enfin, il y a eu beaucoup de tapage. On a tout mélangé, là dedans.

P3 : La grippe, le vaccin de la grippe, pourquoi il faut le faire... avant le mois d'octobre... parce que la grippe commence au mois de novembre, décembre.

P1 : Comme il y a un délai d'attente de trois semaines.

P3 : Y'a un délai, c'est sûr.

P2 : On a reçu nos bons fin septembre.

P6 : Oh il faut s'y prendre que dans quelques temps... [Rires]

P2 : C'est-à-dire que jusqu'à maintenant, je crois qu'on a été privilégié par le temps, ce qui fait qu'on ne pensait pas à la grippe.

P3 : La publicité, elle n'est pas faite.

P5 : Moi, j'ai eu ma grand-mère hier au téléphone, elle m'a dit qu'elle était vaccinée, déjà. Je lui ai dit « Déjà ». Et c'est vrai qu'on est au mois d'octobre et qu'elle est déjà vaccinée pour la grippe. Ils ont déjà reçu les vaccins. Mes grands-parents sont vaccinés.

P1 : Ils ont reçus les vaccins, déjà !! Moi, j'ai reçu le papier mais j'ai pas encore été vacciné.

P6 : Tu fais ce que tu veux.

P5 : Après, je pense que c'est une décision personnelle. Pour la grippe de l'année dernière c'est pareil. Après, on ne peut pas forcer. Moi, mes parents, je leur ai dit « Je me fais vacciner, vous, vous faites ce que vous voulez ». Mon père travaillait dans un centre, il s'est fait vacciner. Ma mère, elle a dit « Je ne suis en contact avec personne qui a la grippe, les gens qui sont malades, ils ne vont pas au travail »...

P3 : Mais c'est pas pour ça, qu'elle ne l'aura pas.

P5 : Elle est en bonne santé, elle a dit « Je ne me fais pas vacciner ». Ma petite sœur ne s'est pas fait vacciner.

P3 : C'est vite fait la grippe à attraper. [Il ricane] On ne se figure pas comme ça, ça te tombe dessus vite fait.

[Rires]

P5 : Moi, elle ne m'attaque pas personnellement, elle ne m'aime pas.

P3 : Tant que y'a du monde...

[Silence]

O : Juste un truc, tout à l'heure, vous parliez des gens qui s'étaient affolés. Parmi vous, y'a eu un moment où vous avez eu peur sur cette affaire là, où vous vous êtes dits « Mince, qu'est-ce qui se passe ? ». Est-ce que vous, à un moment vous vous êtes affolés à un moment ? Est-ce qu'il y a eu un moment où cela vous a affolés dans les gens qui sont là ? Est-ce qu'il y'a un moment où cela vous a inquiétés ?

P2 : Oh non.

P3 : Oh non pas du tout.

P1 : Peut-être un peu au début, au tout début. Mais après non.

O : Oui, au tout début, il faut se remettre dans le contexte du départ.

P4 : Oui, moi aussi au tout départ.

P6 : Moi, pas du tout.

P1 : Moi, au tout départ, je le reconnais quand même.

P3 : Au début, je me suis dit « Qu'est-ce qu'ils racontent ? ». Après, je me suis dit « C'est des bobards », « C'est pour vendre des vaccins ».

A : Et même au tout début, justement avant l'histoire des vaccins, au tout début quand c'est sorti, les premiers cas étaient en avril et mai 2009, vous n'avez pas été inquiets ? Quand on ne savait pas trop ce

que c'était, bien avant l'histoire des vaccins ? A aucun moment, vous ne vous êtes dits « Ah ben, mince, c'est peut-être grave... »

P4 : Moi, je sais que j'ai déjà pensé, si jamais cela devient le truc comme ils présentent, des scénarios catastrophes, on ne sait jamais...

P6 : On sait très bien, que les gens qui voyagent beaucoup, peuvent ramener...

P4 : ... autre chose...

P2 : ... des maladies...

P6 : ... des maladies. Y'a eu des maladies qui sont arrivées parce que...

P1 : ... des maladies tropicales ou autres...

P6 : ... le fait que la population bouge beaucoup. Bon. Au départ, moi j'ai pensé, comme les maladies qu'il y avait eu, là, en Chine ou au Japon. Je me suis dit «Tiens, c'est encore un virus qui vient et puis qui va... »

P3 : ... la grippe du poulet... [Rires]

P4 : ... la grippe aviaire...

P6 : Y'a eu aussi des gens qui sont morts de cette maladie.

P1 : H1N1, c'est la grippe du cochon ?

P3 : La grippe aviaire, elle était dangereuse ! Parce que celle-là, on ne sait pas si elle est dangereuse ?

P6 : Ben si, tu peux mourir, donc elle est un petit peu dangereuse.

P4 : [Rires]

P3 : C'est les scientifiques qui disent ça. [Rires]

P4 : Est-ce qu'on les croit ? [Rires]

P3 : C'est ces gars là... comme il faut les croire...

P5 : Moi, je n'ai pas été spécialement affolée. Ce qui m'a inquiété c'est que je voulais partir au Mexique, enfin je devais partir au Mexique...

[Rires]

P4 : ... vous aviez le choix...

P1 : ... ah ce n'était pas la bonne destination !

P5 : ... ben, nous y sommes allés, et nous sommes revenus. On n'a pas été malade. Et là-bas, on n'en parlait même plus.

P4 : Ah oui, d'accord. Vous y êtes allés quand ?

P5 : Nous sommes partis en novembre.

P1 : Vous n'avez pas mangé de cochon, là-bas ? Non ?

P5 : Non, on n'en a jamais mangé. On n'a jamais été malade. On n'a vu personne de malade, personne avec des masques.

P1 : Ah bon ??

P5 : On a vu des affiches pour se laver les mains, à l'aéroport, mais c'est tout.

P4 : C'était l'été là-bas de toute façon.

P6 : Ça, ça devrait être fait systématiquement...

P5 : Après, voilà, ils n'en parlaient plus du tout. Nous, on a demandé dans les hôtels. Les Mexicains n'en parlaient plus du tout. Nous, en France, on était encore sur ce qui s'était passé.

P6 : Nous, on a toujours deux ou trois longueurs de retard. [Rires] Pour tout d'ailleurs.

P5 : Y'a l'océan à traverser, c'est pour ça.

P6 : Oui, voilà.

P5 : Après, voilà, moi j'ai pas vu de personne affolée, mais j'ai vu beaucoup de gens, qui se raccrochaient... je suis infirmière... y'a beaucoup de gens : mes grands-parents, toute ma famille qui m'appelaient « Qu'est-ce que t'en penses ? Est-ce qu'on se fait vacciner ? ». Je suis juste infirmière, je n'en sais rien. C'est pour ça que je leur disais...

P1 : Vous n'aviez pas d'informations supplémentaires ?

P5 : Ben, non. On n'avait rien de supplémentaire. C'est vrai, pareil, mes collègues, ou mêmes mes collègues aides-soignantes, leur famille leur demandait « Est-ce qu'il faut se faire vacciner ? Est-ce que toi, tu te fais vacciner ? ». Je pense que les gens, ceux qui étaient vraiment affolés sont allés directement se faire vacciner dans les centres, ils y sont allés, au moins ils étaient sûrs. Et après, il y a des gens qui ont demandé à leur famille, et puis qui se sont raccrochés aux personnes du milieu médical qu'ils connaissaient, tout simplement.

P1 : Voilà.

[Silence]

A : Je n'ai plus de questions : clôture du débat !

O : Très bien. On vous félicite. [Rires]

P6 : Toutes les questions sont faites ?

O : Vous avez dit plein de choses.

A : En fait, justement, on va vous le dire maintenant, on ne voulait pas vous le dire avant pour ne pas orienter. En fait, le but de notre thèse est de montrer, un petit peu, l'intérêt du rôle du médecin généraliste dans la grippe A, qui a été un peu laissé de côté.

P4 : On se doutait bien qu'il y avait un rapport avec. [Rires]

A : Donc, c'est pour ça que je suis restée volontairement un peu vague quand je vous en ai parlé, justement, pour ne pas orienter et que les questions ne reviennent pas après. Parce que sinon, c'est un peu faussé. Donc, voir un peu ce que les gens ont pensé, ont ressenti dans ce... par rapport à l'épidémie, essayer de se replacer dans le contexte. C'est pour ça que je vous ai demandé comment vous l'aviez perçu au départ. Parce que c'est vrai qu'au départ, comme personne ne savait ce qui se passait, il y a beaucoup de choses qui ont été dites, qui ont été relayées un peu partout, chacun s'est fait un peu son idée, un petit peu au fur et à mesure des choses. Maintenant, après coup, il n'y a eu que 300 morts en France, donc ça s'est révélé beaucoup moins grave par rapport à ce qui avait été annoncé. Je pense qu'ils ont pas mal statué là-dessus, justement.

P4 : Il y a quelque chose... oh pardon...

P3 : ... non, non allez-y.

P4 : C'est au moment, justement, où je suis allée me faire vacciner, ce qui m'a frappée c'est que... mais comme il n'y a pas eu de questions sur... cela sera peut-être hors sujet... On a un peu attendu, car moi j'y suis allée au moment où les gens se décidaient, y'avait la queue, en fait. Effectivement, on fait un questionnaire et... le gars qui m'a... qui posait des questions et à qui je pouvais aussi poser des questions, alors je crois que c'était un médecin de l'armée, je ne veux pas balancer, mais... il ne savait pas répondre... à aucune question... Je ne mets pas en cause ses compétences mais c'était des trucs simples. Comme j'allais encore ma petite, j'ai juste demandé s'il fallait que je prenne avec adjuvant ou sans adjuvant...

P3 : ... maintenant, c'est sans...

P4 : ... il ne savait pas, il cherchait dans ses feuilles. Ca a duré super longtemps et au final, il ne savait pas en fait... il ne savait pas du tout comment orienter. J'y suis allée avec une amie enceinte, c'était pareil, elle lui a posé des questions c'était pareil...

P1 : ... il ne savait pas donner les renseignements ???!

P4 : ... sauf qu'elle, elle savait qu'il fallait sans adjuvant comme elle était enceinte. Mais elle a posé quelques questions, et le gars était perdu, ... enfin il ne savait pas répondre à nos questions...

P6 : C'est pareil, mais cela va être hors sujet, mais vous, le corps médical est-ce que vous avez reçu des éléments, quelque chose qui vous a renseigné, qui vous a donné des indications pour répondre à la demande des patients ?

A : Nous, c'était vraiment au fur et à mesure des informations qu'on avait dans les bulletins...

P3 : C'était au pif ?

P6 : Pas du spécifique ?

A : Y'avait l'OMS qui faisait un bulletin régulièrement, toutes les semaines, pour donner l'avancée du virus ou...

P1 : ... ah oui, l'OMS...

P6 : ... oui ; mais pour répondre à vos questions ?

A : C'est vrai qu'après, je pense aussi que c'était un peu en fonction de chaque médecin. Y'en a beaucoup qui ne savaient pas forcément donc qui restaient assez précautionneux, en disant « Oh, j'attends un peu de savoir ce qui se passe » et d'autres qui étaient à fond pour. Donc c'est pour ça que

ça s'est ressenti, personne n'avait la même idée dessus. C'est pour ça que cela a été un peu le bazar, c'est que personne ne pensait la même chose.

P4 : C'est plutôt que, je venais, je n'étais sans doute pas la seule personne dans le cas. C'est ce que je me suis dit « Cette question là, est-ce que si on allaite, il vaut mieux faire ci ou ça ». Il a sûrement du l'avoir d'autres fois, cette question là...

A : Pour le vaccin, c'était sans adjuvant pour les femmes enceintes et après pour le reste de la population...

P5 : ... et les enfants.

P3 : ... et adjuvant pour les autres...

P4 : Alors du coup je l'ai fait sans, dans le doute, car même le médecin ne savait pas trop. « Dans le doute, on va faire celui sans adjuvant... »

P1 : Quelle est la différence des deux ?

A : Il y en avait un avec adjuvant et l'autre sans adjuvant. [Rires]

[Rires]

P1 : [Rires]. D'accord mais quelle était la conséquence de ça ?

A : Justement c'est ça le gros sujet, le grand débat, on en sait pas...

O : Les vaccins avec adjuvants n'ont pas été testés, expérimentés sur les femmes enceintes et les enfants en bas-âge.

P1 : Ah oui...

O : Donc, dans le doute, par précaution il a été décidé de ne pas les faire aux femmes enceintes et aux petits enfants.

P4 : Donc, c'était ça en fait.

O : Alors que les autres vaccins, on a le recul sur les vaccins avec adjuvants.

P6 : Oui mais avec un recul léger quand même...

P3 : Cette année, le vaccin antigrippe, il est sans, cette année.

P2 : Sans adjuvant ?

P3 : Il est dedans. Il est incorporé dedans mais sans... C'est que je me suis renseigné...

[Rires]

O : Donc cette année, du coup, vous vous êtes renseigné ? Vous avez cherché ?

P3 : Oui, car je me tâte le cou si j'y vais ou pas... [Rires]

P2 : Oui, il sait pas si il doit y aller ou pas... [Rires]

P3 : L'année dernière, je l'ai fait et j'ai pas été malade. J'ai pas eu de grippe.

P4 : C'est vrai, que cette année je me suis pas posée la question pour cette année comme je l'ai fait l'an dernier et...

P1 : Cette année, y'a les deux dedans...

O : Pour vous renseigner, car c'est intéressant, vous avez cherché où ?... pour vous renseigner, vous avez cherché où ? Vous avez lu des trucs ?

P3 : Euh... sur la Cinq, avec Michel Cymes et D'Encausse...

P4 : Ohhhhh Michel... [Rires]

O : Oui d'accord.

[Rires]

P6 : C'est peut-être le plus...

P3 : Il faut être honnête.

A : Pour nous, justement, c'est bien de savoir où les gens vont chercher leurs informations. Nous, on a nos lieux pour aller chercher et les gens... comme ce que vous disiez tout à l'heure avec les magazines... avec Santé Magazine...

P6 : Oui mais il faut faire attention aussi, certaines revues soi-disant, ... euh... ça dépend du journaliste ou... qui a...

A : C'est valable pour tous les sujets !

P4 : ... Oui c'est ça. Un sujet comme la grippe A, ça été relayé à un moment donné par tous les journaux que ce soit Santé Magazine ou le Nouvel Obs. et compagnie...

P6 : ... oui, oui, tout à fait... Chacun y va de sa...

P1 : ... La Nouvelle République...

P4 : ... La Nouvelle République aussi. Donc après effectivement, ...

O : ... donc, oui, c'est pas simple de se faire une opinion.

P4 : Ben, oui, voilà...

P3 : On se demande qui c'est qui a raison là d'dans.

P1 : Ben oui.

P6 : Quand tu sais que toutes les infos...

O : Comment vous avez trié tout ça ? Lesquelles vous avez donné la priorité pour vous dire « Ca c'est valable, et ça, ça ne l'est pas » ?

P3 : Moi, je vous le dis, y'a que Cymes qui...

O : C'est Cymes qui prime !! [Rires]

[Rires]

P1 : Parce qu'il est médecin... peut-être...

P3 : ... avec les autres médecins qui sont avec eux...

P1 : ... oui, y'a les invités qui...

P3 : ... ils en parlent de ça...

P6 : ... c'est sûr qu'ils emploient des émissions pour essayer de sensibiliser. C'est, peut-être par ce biais là qu'ils touchent le plus... aussi...

P5 : Parce qu'eux, ils faisaient des émissions pour sensibiliser et ils parlaient pas que... ils parlaient à tout le monde...

P6 : ... voilà...

P5 : ... ils ne parlaient pas qu'aux professionnels. Ils disaient les mots justes. Ils expliquaient clairement aux gens...

P1 : ... et des mots de tout le monde... pas des mots trop médical qui...

P5 : ... il a vachement démystifié la chose car il a dit aux gens « Arrêtez d'avoir peur pour rien » et ça il l'a dit franchement. Parce que moi, j'avais vu l'émission...

P4 : [Acquiesce]

P5 : Après c'est vrai que les informations, faut pouvoir aller les chercher...

P4 : C'était peut-être un peu votre discours, quand même, en tant que personnel de santé, de ne pas trop affoler tout le monde... enfin, je sais pas... comment vous vous situez ?... car vous l'avez vécu aussi.

A : Je pense que notre rôle, c'était aussi de rassurer les gens, car justement... y'avait beaucoup de gens qui étaient affolés...

P4 : ... un peu perdus...

P3 : Oui, ben ça c'est sûr, y'en avait qui paniquaient.

A : ... après comme toi tu disais, P5, des gens de ta famille qui viennent te voir aussi, j'y ai eu droit aussi. En consultation, j'avais des gens qui m'appelaient, juste pour savoir... ce que j'en pensais.

P4 : Juste pour avoir ton avis ?

P2 : Je sais, que j'en connais pas mal, qui étaient légèrement enrhumés, qui se sont précipités chez leur médecin, parce que si ça se trouve c'était le début de la grippe A.

P4 : C'est vrai que quand on en sait pas... y'a des gens qui... c'est la peur.

O : Oui, c'est sûr !

P1 : C'est l'affolement.

P3 : Je sais que moi, que moi je vais au toubib, lui il me dit « Faut le faire ». [Rires] Lui le fait, « Je le fais, pourquoi tu le fais pas ? » il me dit.

P2 : Je pense que le vaccin est plus obligatoire chez certains patients que chez d'autres.

P5 : C'est le médecin traitant qui doit...

P6 : Oui, c'est au médecin traitant de juger.

P5 : C'est là où le médecin traitant, il connaît ses patients et, si il sait que son patient, tous les hivers, il est fatigué, il a du mal à respirer, il n'est pas bien... et si c'est nécessaire... on le fait...

P2 : ... ah, oui.

P5 : ... C'est là où il faut faire confiance à son médecin, je pense.

P2 : [Acquiesce]

P5 : Si c'est son médecin traitant, c'est qu'on lui fait confiance...

P2 : Y'a une confiance réciproque de toute façon.

P3 : C'est vrai !

A : C'est ce qu'on voulait entendre...

[Rires]

A : Non, sinon tout à l'heure, pour répondre à la question que vous posiez, pour distinguer une grippe A d'une grippe normale. On parlait de syndromes grippaux ou syndrome grippal. Mais pour faire la distinction, il fallait faire des prélèvements, qu'on ne faisait pas en consultation.

P1 : On était donc pas capable de distinguer.

P3 : Ca coûtait cher en plus... et non remboursé par la Sécu... c'était pas remboursé par la Sécu...

P4 : C'est vrai que c'était cher...

P1 : C'était une prise de sang ?

O : Ce n'était pas une prise de sang, on faisait un prélèvement au niveau nasal, en fait, qu'on analysait.

P3 : On faisait comment ?

P5 : C'est comme un grand coton tige et on frotte.

O : On faisait un prélèvement au niveau du nez qu'on analysait. Ce n'était pas par prise de sang.

P3 : Ah d'accord, ou on prenait de la salive.

O : Mais, on faisait pas faire. Cela aurait été extrêmement coûteux.

P2 : Alors tu vois comme que je suis contre les gens qui crachent sur les lieux publics.

P5 : On le faisait en réa parce qu'on avait besoin de savoir. Et au final, les médecins, quand on manquait d'écouvillons, disaient « On le fait pas, on s'en fout, on traite le patient et après on verra bien ». Au final, le traitement ne changeait pas que ce soit... Quand ils arrivent en réa c'est qu'ils vont pas bien.

P4 : C'était juste savoir s'ils avaient eu cette grippe-là ou pas.

P1 : Faut distinguer.

P4 : C'est juste pour savoir.

P5 : C'est de la curiosité. C'est souvent les familles qui nous disaient « C'est la grippe A ? ». Donc là on répondait, si on savait, on savait et, si on savait pas... C'étaient plus eux qui étaient demandeurs de savoir.

P4 : Du coup, ils avaient plus peur si c'était la grippe A.

P6 : Au cas où, elle leur aurait sauté dessus, au final.

P3 : J'avais un copain, que je connais, qui l'a attrapé, la grippe A, la A. Il a été arrêté huit jours. Il avait 40 de fièvre, même 40 passés...

A : Il était sûr que c'était la grippe A ?

P3 : Ah oui, oui. Il a fait faire le test.

P2 : Il a fait un test.

P3 : Comme il a dit « J'étais allongé, je pouvais plus me lever ». Il a dit « Je vais crever ».

P2 : C'est ce qu'il nous a dit « C'est la première fois que la grippe, elle me rend malade comme ça ».

P4 : Donc elle était quand même un peu plus forte, un peu plus coriace.

P3 : Il était au lit pendant huit jours !!

P6 : Ça dépend de la fragilité des gens au départ, car s'ils sont déjà fatigués, je crois que ça facilite.

P2 : Il était peut-être plus réceptif à ce moment là.

P3 : Il est revenu au boulot, il était crevé. Comme il dit « Ça m'a saqué ».

P6 : Oui, mais y'en avait aussi les autres années, des gripes ordinaires, y'en a déjà plein.

P3 : Je lui ai demandé « Tu vas le faire faire cette année le vaccin ? », « Ah, je n'en sais rien » qu'il m'a dit. « Ca t'as pas suffi l'année dernière ? » je lui dis... [Rires]

P4 : Hum, hum, hum, hum...

P5 : Faut voir aussi les gens qui sont décédés ? C'est vrai qu'ils disent qu'il y a eu beaucoup de décès.

P6 : Souvent, ils avaient des pathologies assez lourdes apparemment, donc ça s'est rajouté... sûrement. Des morts, il y en a eu aussi, les autres années. Les statistiques des gripes ordinaires, y'en a déjà plein des décès.

P3 : Oh oui, sûrement.

P5 : Quand on sait que les jeunes avaient déjà telle ou telle pathologie, et qu'ils étaient déjà soignés depuis des années à l'hôpital, c'était pas des jeunes en pleine forme.

P3 : Ben non, quand on est soigné à l'hôpital, sûrement.

P5 : Donc oui c'est triste, parce que c'est des personnes jeunes, mais ce n'est pas que la grippe A qui les a...

P3 : Ben non, ben non... mais quand même ça les secoue... déjà quand on l'a, le gars qu'est pas en bonne forme, il risque... de s'éloigner... pour moi.

P4 : Bien sûr.

[Silence]

O : Bon ben, c'est bien. Du coup, on coupe.

P5 : On a bien travaillé ?

A : Vous avez bien travaillé !

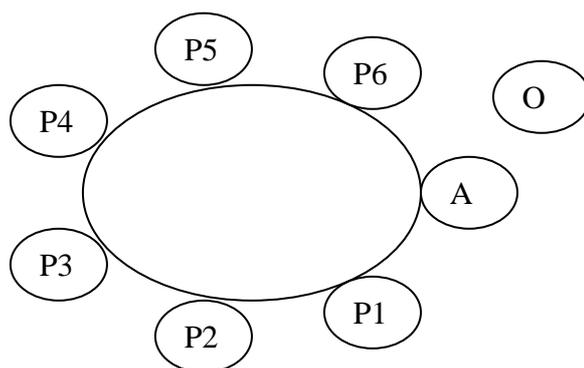
O : Vous avez bien bossé !

ANNEXE 6 : FOCUS GROUP « PATIENTS » 2

Caractéristiques des patients

Patient	Age	Sexe	Catégorie socioprofessionnelle
P1	31 ans	Féminin	Chargée de recrutement
P2	35 ans	Masculin	Informaticien
P3	55 ans	Masculin	Ambulancier
P4	69 ans	Masculin	Retraité ambulancier
P5	69 ans	Féminin	Retraîtée assistante commerciale
P6	68 ans	Masculin	Retraité commercial

Disposition des différents intervenants



Verbatim

A : Merci à tout le monde d'être venu, à ceux que je connais et à ceux que je ne connaissais pas.

P6 : Merci à vous de nous avoir invités.

A : Je vais récapituler rapidement. Le but est de nous aider pour notre thèse. Le principe est que vous êtes enregistrés mais cela reste anonyme. C'est pour ça que je vous ai demandé si vous étiez d'accord pour être enregistrés. Vos noms ne vont pas du tout paraître dans tout ce que nous allons retranscrire. Ne vous inquiétez pas, il y a deux enregistreurs, c'est juste pour notre confort à nous pour qu'on enregistre. Il ne faut pas vous en occuper, il ne faut pas les bouger, faites comme si ils n'étaient pas là. Si vous avez envie de manger, vous vous servez, vous faites comme chez vous. Le sujet de notre thèse, c'est le rôle du médecin généraliste dans la grippe A. On va vous poser des questions pour savoir ce que vous aviez pensé sur la grippe A, sur ce qui s'est passé. O va être simplement observatrice aujourd'hui donc elle va peu intervenir. Moi je vais poser des questions auxquelles vous pourrez répondre et converser librement entre vous. Sachant que je ne peux pas intervenir lors des échanges et je ne peux pas répondre à vos questions, j'ai juste le droit de vous en poser. Par contre, vous avez le droit de vous en poser entre vous et de discuter, ... sans souci. On va commencer, sauf si vous avez des petites questions avant de se lancer...

P6 : Moi j'ai peur de ne pas être à la hauteur.

A : Ah non non, ce n'est pas... du tout une épreuve...

P3 : Vos deux pieds touchent par terre... [Rires]

O : Alors, il ne faut pas voir...

P2 : Ce n'est pas un concours, enfin... ce n'est pas nous qui passons un concours.

A : Ce ne sera pas des interrogations avec des bonnes ou des mauvaises notes... C'est nous qui allons le passer après...

O : Le truc à comprendre sur les entretiens, qu'on fait comme ça, ce qui nous intéresse c'est de savoir... Nous, nous sommes médecins, c'est d'avoir l'avis de personnes qui ne sont pas médecins. C'est vraiment d'avoir votre avis. Il n'y a pas de bonnes réponses, ni de mauvaises réponses. C'est d'avoir l'avis sur ce qui s'est passé sur les questions qu'on va aborder, de personnes qui ne sont pas médecins, car nous on ne se rend pas compte de l'avis que peuvent avoir des gens n'appartenant pas au milieu des médecins. Il n'est pas question d'être à la hauteur, c'est vraiment avoir votre avis... No stress.

A : C'est juste pour nous... Avant de commencer, on va faire un tour de table où chacun va se présenter en précisant son nom, prénom, âge et profession... ah oui c'est sérieux... On va débiter à ma gauche.

P4 : [Rires] Commençons par les plus jeunes.

A : Non, on va commencer par mademoiselle à ma gauche et ensuite continuer à gauche...

P1 : Nom, prénom... ? Je suis P1, j'ai 31 ans. Profession aussi ? Je suis chargée de recrutement à Bordeaux. Voilà, c'est tout ?

P2 : P2, 35 ans, informaticien.

P3 : P3, 55 ans, ambulancier chez... humm...

A : ... une société que nous ne nommerons pas...

P3 : ... avec des pare-chocs rouges...

[Rires]

A : Ah oui, j'ai oublié pour les retraités, je vous demanderai de préciser dans quelle branche vous étiez.

P4 : P4, j'ai 69 ans, et ben oui... [Rires], ancien ambulancier pendant 39 ans, donc retraité bien sûr.

P5 : Alors, P5, 69 ans d'hier... j'aurais pu dire 68 ans si cela avait été y'a deux jours...

O : Bon anniversaire !!!

P4 : [Rires]

A : Ah, je n'ai pas de bougies pour mettre sur les gâteaux.... [Rires] ...

P5 : ... et donc à la retraite mais assistante commerciale dans une société de produits phytopharmaceutiques, pendant 25 ans.

P6 : P6, retraité, 68 ans, ex-commercial de la phytopharmacie... [Rires]...

[Rires]

P6 : ... comme ma collègue, mais militant écologiste depuis de nombreuses années.

P5 : [Acquiesce]

P6 : ... voilà...

A : Très bien, donc comme je vous le disais, le sujet c'est la grippe A ou grippe H1N1, qui a eu lieu l'hiver dernier en 2009-2010, ... je voudrais savoir, un petit peu, comment vous vous êtes forgés une opinion sur cette grippe A ?

P3 : Grosse Bêtise ! Grosse connerie !! T'as la grippe saisonnière qui tue plus de monde que ta grippe H1N1. Et on en a fait tout un paquet... alors une grosse connerie...

P4 : Le paquet a été fait par... au départ un peu par les ministres, puis après surtout par les journalistes... enfin, moi c'est mon avis...

P6 : C'est vrai que c'est un peu...

P4 : ... la presse...

P6 : ... c'est un peu l'image des médias qui ont abreuvé un petit peu les Français...

P4 : ... un petit peu...

P6 : ... de ça et cela s'est terminé par un grand flop. Et je crois, qu'en ce moment, les gens sont un peu désarçonnés, ils ne savent pas trop où se positionner, et cetera, ... sur ce sujet-là... à la veille de la nouvelle campagne de vaccination, qui est en cours d'ailleurs... cette année.

P4 : Dont, on a très peu parlé...

P6 : Oui, voilà...

P4 : ... ce qui est assez anormal...

P3 : Personnellement, j'ai transporté des gens avec, certainement, la grippe. On a transporté d'autres personnes, avec d'autres choses, vachement plus importantes... Là, dès qu'on transportait une personne avec la grippe...

P4 : Supposée ?

P3 : Oui. On la déposait en... en... méd... en réanimation méd. Hop. On revenait au bureau pour désinfecter tout. Alors que des fois, on transportait des gens qui... [Fait la moue]

P2 : Humm... Oui, c'est sûr !

P6 : A mon avis, cela dépasse le fait de la grippe ou pas la grippe. C'est ce flop gouvernemental, qui a coûté à chaque Français, je pense, quand même, pas mal d'argent...

P3 : Ohhhhh...

P6 : ... et avec une ministre, qui n'en a pas assumé les responsabilités. Dans certains articles, on pensait qu'elle allait être limogée, plus ou moins, et... il n'en a rien été.

P3 : Il y a, peut-être aussi, le fait... de la canicule...

P2 : Oui, l'effet canicule de 2003...

P4 : Ah oui, la canicule !!

P3 : ... où personne ne s'en est inquiété...

P2 : Le ministre était en vacances, il est rentré quinze jours après « Ah bon, y'a des décès ? »...

P3 : Là, ils ont mis le parapluie, voire le chapiteau, parce que « Oh, putain... ça va merder. »

P6 : Maintenant, on met le chapiteau pour tout.

P4 : Et...

P6 : Moi, je dis que le ministre...

P4 : ... l'OMS en premier...

A : Je vais laisser la parole, un peu aussi, aux dames qui ont aussi des choses à dire.

P1 : Je pense aussi qu'ils ont été un peu très forts en langue. Car moi j'ai eu la grippe A, enfin la grippe, je sais pas laquelle, car je n'ai pas été testée. Je l'ai eu au mois de septembre, ils ont pensé que c'était peut-être la grippe A, en tout cas j'en sais rien, j'ai eu une grippe... Et quand il a fallu que j'annonce à mon travail, que j'étais arrêtée parce que j'avais la grippe, ça a été une catastrophe internationale dans l'entreprise. On m'appelait quinze fois, dans la même journée, pour être sûr que c'était ça, pour avoir le nom de mon médecin, pour l'appeler, pour confirmer que c'était bien ça. Ils voulaient que j'appelle la médecine du travail, je ne sais pas pourquoi. Sauf que moi, j'avais 39,5°C, et que... [Rires]... je les ai juste laissé m'appeler sur mon... et voilà... Et même, après quand je suis revenue, après au travail, y'avait un peu une... Ils m'ont pris à part, me demandant si cela allait bien, si je pouvais retravailler pour pas contaminer tout le monde. Les gens avaient, quand même, très très

peur. Alors que, je pense, que si je devais contaminer quelqu'un, c'était peut-être avant... pas au bout de dix jours d'être revenue, je pense pas que j'étais... que j'étais...

P5 : ... contagieuse...

P1 : ... contagieuse, à ce moment-là, quand je suis revenue. Donc, effectivement, les gens, ils en ont beaucoup, beaucoup parlé, sans expliquer exactement ce que c'était, en fait, juste pour faire peur aux gens.

P4 : Trop de battage, trop de battage, trop de battage...

P1 : Oui, je pense. Autour, effectivement, les gens avaient peur autour.

P3 : Nous, on allait chercher dans les cabinets médicaux... T'avait le médecin, tranquille ! Nous, on mettait le masque, la chasuble et tout. On arrivait, on mettait le masque au patient, la chasuble, on mettait tout. Et le médecin, il n'avait rien du tout. Il prenait tous les microbes, il prenait un autre derrière, il pouvait lui refiler, quoi... Non ?

[Rires]

P1 : Moi, je sais que quand je suis rentrée dans le cabinet du médecin : il m'a vue, il a vu que j'avais l'air fiévreuse...

P3 : ... non, moi je me rappelle de ça...

P1 : ... tout de suite, il s'est reculé, il a mis un masque, il s'est lavé les mains...

P4 : ... tu lui as fait peur... [Rires]...

P3 : ... Moi, je me rappelle toujours à... c'était à ...

A : ... on ne dénoncera personne...

P3 : ... un médecin, non c'était une remplaçante. Elle nous a dit tout de suite « Je suis remplaçante... Ce n'est pas moi, je suis remplaçante ». Je lui ai dit « C'est la grippe A ? » ... « Ah, ben certainement, oui », elle m'a répondu. « Et, vous ne mettez rien ? », « Ben, non, rien n'est prévu ». On lui a dit « Ah, bon ? ». Alors que nous, tout est prévu...

P4 : Voilà... [Rires]

P3 : ... non, mais c'est les deux extrêmes, c'est ça... la bêtise quoi.

P1 : C'est ça, effectivement.

P4 : Quant au départ, ..., pour l'injection, les médecins traitants, à mon avis..., j'ai bien dit à mon avis, ils ne voulaient pas s'en occuper. Quand ils ont vu, que cela allait faire beaucoup de patients qui allaient venir, beaucoup de piqûres à faire et beaucoup de rentrées... [Il mime le signe de monnaie avec ses doigts] ... alors là, il faut le faire... C'est mon avis, c'est tout.

P1 : Oui, mais ils le faisaient gratuitement...

P4 : Oui, mais attends, on a dit... y'avait l'histoire d'aller dans les centres...

P1 : ... quand on allait dans les centres, c'était gratuit...

P3 : ... Oui, mais dans un cabinet... généraliste... du coin de la rue par exemple, il te fait une piqûre...

P4 : ... au départ, les cabinets, ...

P3 : ... c'est un patient qu'il voit en moins... c'est combien la... visite...

P1 : ... 22 euros, c'est ça ?

P6 : Au début, c'était plutôt les centres qui...

P4 : ... les centres qui allaient faire...

P1 : ... oui, c'est ça... les médecins...

P6 : ... les médecins, c'était à la fin, qu'ils ont eu le droit de faire les vaccins...

P3 : ... Oui, mais ils ont mis du temps, avant que les centres se mettent en route.

P5 : Oui, mais on ne pouvait le faire que dans les centres...

P4 : Cela a été très long. Et quand les centres ont été ouverts, les gens ont dit : « Oh, ben, on ne va pas y aller, car ils sont en train de se renvoyer la balle, on ne sait pas trop, personne va aller se faire piquer ». Y'a des pays où ils y sont tous allés, ou presque, chez nous en Europe, ils n'en sont pas morts...

P6 : C'est vrai, que cela a cafouillé...

P4 : ... parce qu'il y avait, paraît-il..., que l'injection allait... allait mais paralyser untel, l'autre allait avoir ceci, l'autre allait avoir le machin, l'autre allait avoir ci... [Fait de grands gestes avec ses bras, et tape sur la table]

P3 : On était nanar après.

P4 : Non mais, non mais, ...

P5 : Ce n'était jamais qu'une grippe.

P4 : Enfin ...

A : Je reviendrai, un peu plus tard sur la vaccination... Pardon de vous avoir coupé...

P4 : Bon d'accord, d'accord.

A : Je vais rester justement sur les moyens, ... comment vous vous êtes forgés votre opinion. Par rapport aux sources d'information, qu'il y a eu sur la grippe A, qui ont été très nombreuses et très variées. Je voudrais savoir sur lesquelles, vous êtes-vous basés, pour vous fonder votre opinion ?

P3 : Ahhh !!! Euh... [Fait la grimace]

A : Je précise « sources diverses et variées ».

P4 : Diverses et variées... Je suis d'accord. Moi, la seule source qui m'a... , j'ai sûrement complètement tort. La presse en a tellement trop parlé que « J'ai dit c'est l'inverse ! ». C'est tout, j'ai pas été plus loin. Malheureusement pour beaucoup d'autres choses, c'est comme ça...

A : Qu'est-ce que vous entendez par l'inverse ?

P4 : Je veux dire que, si on en parle trop, si la presse en parle trop, c'est qu'il n'y avait rien à dire ! Et puis que, que ce n'était pas si important que ça. Eux-mêmes, ils ont peut-être été floués par notre ministre, le Gouvernement, alors l'OMS... alors, moi je n'écoute plus... plus du tout !

P6 : Moi, c'est une question, c'est dans le temps. Je m'aperçois, qu'au début, y'avait quand même, une prise de conscience, enfin au niveau des médias, et puis de la population. Au fur et à mesure des semaines, ça s'est effiloché, et moi je me suis dit « Bon, ça a l'air, ... la bulle a l'air de se dégonfler ». J'ai attendu, j'ai pas pris de décision personnelle. Et puis, je me suis aperçu que, ... après... c'est vrai que la baudruche, s'était vidée... complètement vidée.

P4 : Complètement vidée !

P6 : C'est un peu l'impression que j'avais eue.

P4 : [Acquiesce]

P1 : Moi, je me suis renseignée, au début, enfin... ma source d'information, c'est... j'écoute la radio, j'écoute France Info, on peut citer...

A : [Acquiesce]

P1 : ... et après, ça a été... un ami médecin... [Rires], à qui j'ai dû poser des questions, un peu quand même. Et puis aussi, après, à mon médecin traitant, effectivement, je lui ai posé des questions...

P3 et P4 : [Acquiesce]

P1 : ... et enfin, à ma pharmacienne. Mais après, une fois que je l'avais eue, cela ne m'a plus trop touchée. Je me suis dit « En même temps, c'est fait, donc après voilà... ». Donc, j'ai bien vu effectivement, j'entendais à la radio, les gens en faisaient peut-être un petit peu beaucoup. J'ai essayé un peu de me renseigner, après au moment où ils ont lancé la campagne de vaccination, plus pour... Comme les gens autour de moi, commençaient à vouloir se faire vacciner, donc j'essayais d'écouter... Mais bon, cela a été plus la radio et les médecins, mon médecin généraliste.

P6 : Alors pour rebondir, les médecins, c'est vrai que les médecins étaient partagés. Nous aussi, avec mon épouse, nous aussi, on a contacté les médecins de notre entourage et... c'est pas 50% mais il y a avait une partie qui était pour la vaccination et disait « Faut la faire, y'a pas de problème » et puis d'autres qui étaient... qui ne disaient pas non mais qui... il y avait un point d'interrogation. Donc c'est à ce niveau-là que ça a flotté un peu...

P4 : Hum, hum... est-ce qu'après...

P6 : Si le corps médical commençait un petit peu à...

P3 : Et puis, on ne savait pas, ... quelles étaient les suites après... souvent...

P4 : Peut-être !

P3 : On nous piquait, ben oui, et après...

P4 : Quand il y a eu l'histoire, en disant, il y a peut-être des contre-indications, les médecins n'étaient plus chauds pour le faire, au départ, j'ai bien dit. Et puis après, quand ils ont vu que p't-être pas et que cela se dégonflait, ça aussi, ils ont dit « Ben merde, ils vont le faire à notre place »,... « J'aimerais

bien piquer à mon tour, après tout, pourquoi pas ça me fera une visite de plus? ». Sans vouloir,... les... c'est mon avis, mais il est mauvais.

A : Non, non, c'est ce qu'on vous disait tout à l'heure, chaque avis est bon...

P4 : Mais, je ne suis pas le seul à penser ça.

P3 : Dans les centres, ce n'était pas des médecins, c'était des internes...

P4 : Oui, mais enfin bon, ...

P3 : Si si, dans les centres, c'était que des internes... ou des élèves infirmières...

P4 : ... oui, mais sous tutelle de... de...

P3 : Oui, y'avait un médecin qui était là...

P4 : Ah oui, quand même...

P3 : ... qui demandait « Ca va ? »...

P4 : Oui, oui, oui, OK, ...

P3 : ... « Ca se passe bien ? », « Le bébé, là, il... »

P4 : ... ça, c'est autre chose, c'est sûr, ... mais c'est sous tutelle quand même.

A : Toujours, pour continuer sur les sources d'information, je vais demander aux deux personnes qui ne se sont pas encore exprimées sur ce sujet là...

P3 : Ben, oui mais moi, suis dans le... le métier...

A : Oui, justement, tout le monde a ses sources d'information.

P3 : Je me suis renseigné auprès des médecins du SAMU et tout... Mais la plupart, ils ne se sont pas fait piquer. Moi, je me suis fait piquer, bon, ... voilà, c'est tout.

P4 : Et dans l'entreprise, la majorité ?

P3 : Presque tous, ... presque tout le monde s'est fait vacciner.

P4 : Presque tous, ah oui ?... ben, on est déjà, ... maintenant même pour la grippe normale, c'est autre chose, ils se font tous piquer à peu près ?

P3 : Ben, c'est gratos. Même moi, je le prends pas...

P4 : Je me demandais, s'ils faisaient comme dans le temps ?

P3 : ... Si si, je le prends... [Rires]

P4 : ... [Rires]... Parce qu'il faut dire, qu'il y a dix ans que je suis à la retraite, enfin neuf ans, euh, ... c'était X qui... à l'époque... [P4 est retraité de la même société d'ambulance que P3, hasard des focus !!], il achetait...

P3 : Il le fait toujours !

P4 : Y'avait, comment elle s'appelle, ..., de... de... euh merde...

P3 : Non, elle n'y est plus... elle est à Tours Nord maintenant...

P4 : Le soir, avec Machine, après la fin du boulot, on en piquait dix à la suite... [Fait un bruit de sifflement pour mimer les piqûres]... dans l'entreprise... [Rires]

P5 : Ah oui, la femme de...

P4 : Est-ce que c'était normal, que ce soit nous qui faisons ça, ça c'est autre chose [Rires]... Ah, oui cela va être dans la boîte [En montrant un enregistreur]

A : Tout est enregistré ! [Rires]

P3 : Moi, je prends le vaccin et je le fais faire par quelqu'un qui est autour de cette table....

P4 : Oui, pourquoi pas. Il y a dix ans, c'était les ancêtres, ... Non, mais il y a dix ans, c'était une autre époque, ça me paraissait... Maintenant, je devrais aller en prison...

P3 : Ah, ben quand même !

P4 : Oh ben, maintenant, j'en suis revenu...

P3 : Pendant plusieurs années, j'ai fait le vaccin, ... là asseyez-vous correctement, ... je faisais le vaccin et je me piquais directement en intraveineuse...

P5 [Fait une grimace de désapprobation]

[Rires]

P4 : Ca c'est autre chose, on en est revenu, malheureusement...

P5 : Aie, aie, aie !!!

P2 : [En s'adressant à P3] Tu vas avoir une remise à niveau dans pas longtemps... [Rires]

A : ... [Rires] Bon, moi, je vais revenir, toujours sur mes sources d'informations...

P3 : Non, et puis la radio...

A : ... en donnant la parole à P5...

P5 : Non, mais moi, je n'ai pas grand-chose à dire. Moi, je suis allée voir mon médecin... tout simplement...

P4 : Oui, qui t'as conseillé pour une raison X ou Y...

P5 : Mon médecin, qui m'a dit qu'il fallait le faire, c'est vrai de façon à ce que je n'attrape pas la grippe...

P4 : Oui, j'étais avec toi, le jour de cette consultation, quand t'as posé les questions. Il m'a dit « Oh vous, bof... » pour des raisons, autres que personnelles...

P5 : C'est vrai que chez nous, dans la société à Paris, c'était gratuit pour tout le monde, quand j'étais au travail. Donc, tout le monde le faisait à Paris. Mais y'a plus de dix, car maintenant cela fait 9 ans,

que je suis à la retraite. Donc, maintenant, ça fait combien ?... Régulièrement, ça fait 4 ans, 5 ans, que je me fais piquer...

P4 : Pour la grippe normale, pour la grippe saisonnière.

P5 : Oui. C'est ça, ça doit faire 5 ans...

P4 : Non, mais j'en reviens quand même à cette histoire d'injection, que j'ai fait il y a dix ans, tous les ans... Maintenant, cela ne serait plus du tout accepté, si cela se savait. Parce que dans les bureaux, qu'est-ce qu'ils savent des choses dans les bureaux quand ils ne sont pas sur le terrain et qu'ils obligent les gens à faire des choses... Et qui ne savent pas du tout ce qui se passe sur le terrain ! Et ça, ça me désole, moi ! C'est pour ça que... voilà.

A : Je vais continuer...

P4 : Ils n'ont pas demandé l'avis des gens sur place avant de décider et ils relayaient après par la presse.

A : Est-ce que, mise à part toi P1 qui l'a eue, est-ce que vous connaissez des gens ou est-ce que vous-mêmes, vous avez été en contact avec des gens qui ont eu la grippe A, ou est-ce que vous avez eu vous-mêmes un syndrome grippal ou la grippe A ?

P4 : A part P1 [sa fille], moi, non.

P3 : Ben, moi j'en ai transporté en réa méd, mais c'était dans le cadre du boulot. Mais sinon, en dehors non.

P6 : Ma fille a eu des symptômes de grippe, mais...

P3 : J'ai vu quand même quelques cas graves...

P6 : ... Mais savoir si c'était la grippe A, son médecin lui a dit, a pos... euh comment dit-on, a posteriori, que c'était la grippe A et donc elle l'a découvert une fois que c'était fini.

P4 : Quel est le pourcentage de gens qui, ... , la grippe A, H1N1, supposée et vraiment identifiée ? Quel est le pourcentage ?

A : On ne peut pas répondre aux questions... [Rires] On n'est pas là pour ça.

P4 : Ah oui c'est vrai, ... [Rires]

P5 : Elles ne peuvent pas répondre...

[Rires]

P4 : J'avais déjà perdu les consignes...

P6 : C'est un remue-méninges...

P4 : C'était pour ma gouverne, c'est vrai que ce n'est pas moi qui fais la thèse... [Rires]

A : Oui, mais nous on a besoin d'aide... [Rires] En fait, c'était pour rebondir sur le fait que la grippe A a été beaucoup moins grave que ce qui avait été annoncé...

P4 : Ah ça oui...

P3 : [Souffle pour acquiescer]

P5 : C'est vrai.

A : ... Mais en se remettant dans les circonstances, à l'époque, au début où on ne savait pas du tout ce que cela allait donner. Et si cela avait été beaucoup plus grave ou aussi grave que ce qui était attendu...

P5 : Ah oui, cela devait être grave...

A : ... vers quelles personnes vous vous seriez tournés ?

P5 : Le médecin.

A : Ou qu'est-ce que vous auriez fait ?

[Silence]

P3 : Euh, répète, j'ai pas...

A : Si les scénarios catastrophes, si cela avait été aussi grave, que ce qui avait été annoncé au départ, au tout début, quand c'est sorti, quand on ne savait pas exactement ce que c'était, que c'était une grande inconnue, vers quelles personnes vous vous seriez tournés en vous disant « J'ai peut-être la grippe, qu'est ce que je fais ? »...

P3 : Ben moi, déjà au boulot, si ça avait été vraiment grave, on nous aurait piqués à la file indienne.

P4 : Oui ...

P6 : Le médecin...

P5 : Oh oui, mon médecin.

P4 : Oh ben oui, le médecin !

P6 : Mon médecin référent et les médecins de notre entourage si on en connaît.

P4 : Voilà, c'est ça !

P1 : Oui effectivement.

P5 : Le médecin dans un premier temps.

P2 : Moi, je pense que dans notre travail, on aurait eu des notes, soit par mail, soit par affichage, du style « Allez vous faire vacciner ».

P5 : Pour dire attention...

P4 : Ouais.

P2 : Je sais, que personnellement, quand j'ai commencé à travailler sur Paris, c'était la vaccination gratuite, et c'est y'a pas si longtemps que ça et ça continue encore, bon après cela a disparu et il fallait payer son vaccin. Moi, j'ai pris l'habitude de me faire vacciner pour la grippe. Y'avait souvent des affichages...

P4 : ... qui rappelaient que...

P5 : Pour ne pas oublier la vaccination.

P2 : ... ou des mails automatiques « Attention campagne de vaccination de la grippe, tel jour de telle heure à telle heure »...

P5 : Oui voilà.

P2 : Donc les gens sont informés, s'ils ne sont pas renfermés dans leur bulle, ils regardent ce qui se passe dans les couloirs, ils discutent un peu. Ils arrivent à savoir un peu s'il y a une campagne en cours. Et je pense que cela se serait passé dans ce processus là, en tout cas pour les gens qui travaillent dans des bureaux ou dans des bâtiments où il y a beaucoup de bureaux.

P4 : [Acquiesce]

P2 : Je ne parle pas pour les gens qui sont sur le terrain, avec un 4X4, ...

P3 : Nous, il y a un affichage au bureau...

P4 : Ou pour la petite boîte...

P5 : Moi, aussi, avant au bureau y'avait déjà un affichage pour ce genre de choses.

P2 : Mais dans le cas de grosses boîtes, avec des centaines de personnes, moi dans ma boîte on est informé régulièrement.

P4 : Oui, vous pouvez être informés tous les jours.

P5 : Absolument.

P1 : Moi, dans la boîte où je travaille, il y avait énormément d'affichages. On est quasiment 700 dans la boîte. Y'avait énormément d'affichages. Ils ont mis, ils ont commencé à installer dès la... dès mi-oût, il me semble, des distributeurs d'alcool...

P3 : Ah oui, ça, ça a bien marché !

P1 : ... d'alcool hydro alcoolique.

P5 : Ah ben, ça c'est sûr !

P4 : Celui qui les fabriquait, lui, il s'est fait des « couilles en or » [Rires]. Et paraît-il, qu'ils n'étaient pas tous efficaces d'ailleurs ! Paraît-il !

P2 : Ca rafraîchit au moins les mains...

P1 : ... y'a eu des affichages vraiment partout. C'était des affichages comme « Si vous commencez à avoir les symptômes, il faut aller voir un médecin », « Ne vous faites pas la bise et ne serrez pas la main ». On voyait ça absolument partout.

P3 : Et depuis ce temps là, dans les ambulances, on a le distributeur. [Il mime le fait de s'en servir]

P5 : Regardez ça, c'est-t'y pas beau ça ! [Rires]

P1 : Par contre, maintenant, ils sont vides les distributeurs ! Depuis l'hiver dernier, y'en a plus! [Rires]

[Rires]

P2 : Non, mais ils en remettront pour la grippe B [Rires] Pour la grippe B, ce sera bon !

[Rires]

P3 : Oui, par contre une fois qu'on a vidé le pot, pour en avoir un neuf...

P1 : Ça a sauvé de la gastro et puis après ils ont arrêté...

P3 : Ça rechigne un peu !

P4 : Alors le même journaliste qui pouvait critiquer en disant « Mais dans cette entreprise là, y'a même pas un truc pour se laver les mains, machin » [Il se frotte les mains, en faisant semblant de se les laver]. Ce même journaliste, 3 mois après, a dit « Bouh, c'était de la gnognotte, c'était de la merde ». C'est le même journaliste. [Il tape sur la table]

P3 : Non, ça ne sert pas à se laver les mains. Tu appuies au dessus... [Il mime avec son coude plié le fait d'appuyer sur un distributeur pour recueillir du soluté et siffle]. C'est juste pour...

P4 : Oui, oui, d'accord. Mais c'est le même journaliste qui a dit « C'est de la gnognotte, c'était du pipi de chat », « C'est du pipi de chat ». Toujours faire des titres, toujours des titres. Et ça c'est malheureux !

P3 : C'est le pognon ! T'inquiète pas c'est le pognon.

P4 : J'ai sûrement tort d'aller aussi loin. Mais s'il n'y avait que pour la maladie, ça irait. Mais malheureusement... ça y va pour beaucoup de choses.

P1 : Oui, mais ce n'est pas le sujet, en fait.

P4 : Oui, c'est pas le sujet.

P5 : C'est pas le sujet.

P4 : Non, mais j'arrête. C'est la dernière fois.

A : Non, mais vous avez des choses à dire...

P3 : C'est pour ça que, maintenant, dans la grippe, la grippe saisonnière, on met la H1N1.

P2 : Oui, parce ce que c'est celle de l'an dernier. Y'a toujours celle de l'année d'avant de toutes façons dans les vaccins ?

P3 : C'est mélangé maintenant.

P5 : On met la souche de l'an dernier.

A : On ne répond toujours pas.

P4 : Ah oui... [Rires]

P1 : Si les gens osent pas aller chez leurs médecins, ou s'ils ne veulent pas faire une consultation pour ça chez le médecin...

P3 : Ben, ils téléphonent au 15...

P1 : ... ils peuvent voir avec leur pharmacie. Enfin, je sais pas. Moi, je sais que ma pharmacienne, elle est bien, elle explique pas mal de choses. Je pense qu'ils peuvent aussi expliquer.

P3 : Vous pouvez téléphoner au 15, service d'aide médicale.

P1 : Moi, ça me paraissait pas être une urgence...

P6 : La plupart des gens savent qu'il y a l'ancien H1N1 dans le vaccin. Ils le savent.

P4 : Oui, c'était un peu difficile, quand même. Celui qui ne lit pas beaucoup la presse.

[Silence]

A : Je vais continuer, vous aviez commencé à aborder sur les mesures d'hygiène. Justement, il y a eu une campagne d'information sur les mesures d'hygiène simples qui ont été relayées dans les médias et dans les lieux publics. Je voudrais savoir à quoi vous aviez été le plus sensibles ?

P1 : A se laver les mains.

P2 : Ah oui !

P4 : Tout à fait !

P3 : Oui, oui, oui.

P5 : Ah, ça oui !

P6 : Oh, là la !

P5 : Oui.

P2 : Même à la limite, ...

P5 : Mais, c'est pas un mal.

P2 : ... on ne pouvait plus serrer la main des gens, parce que, on ne sait jamais, cela pouvait sauter d'une main à l'autre.

P5 : [Rires].

P2 : On pouvait être tétanisé...

P3 : Dans le métro, dans le métro, faut pas tenir [Mime la barre pour se tenir dans le métro quand on est debout]... faut être comme ça [Lève les 2 avant-bras et essaie de tenir la barre]...

P4 et P5 : [Rires]

P1 : Ah, pas facile de faire comme ça ! C'est pas pratique !

P5 : Vive la campagne ! Vive la campagne !

P3 : Oh non, faut pas aller voir les vaches.

P1 : Moi je sais, que dans l'entreprise, on avait interdiction de se faire la bise et de se serrer la main.

P6 : Les mains, mais il y a aussi les postillons. Moi, je sais, que j'ai été assez sensible à ça, quand on est dans la rue... ou et cetera...

P5 : ... ah oui...

P4 : [Acquiesce]

P3 : Et puis éternuer comme ça [Eternue dans la manche de son avant-bras]

P6 : ... quelqu'un qui éternue devant toi. Je... je... j'avais tendance à me protéger plus ou moins... Je voyais l'éternuement différemment depuis cette époque là.

P5 : Ben, oui !

P4 : Et ses dégâts !

P3 : Ou tousser !

P1 : A cette époque là, on voyait beaucoup, chez les petits enfants, chez... tous les enfants à peu près à partir de 3-4 ans, on les voyait tous, tous ils avaient le réflexe...

P4 : Ou tousser, la toux aussi, la toux, ...

P1 : ... d'éternuer et de tousser dans leurs manches.

P3 : Oui, mais mémé, ..., pour mémé en maison de retraite.

P4 : Non, ben bien sûr c'est plus dur.

P1 : Oui, ils apprennent plus facilement.

P4 : Oui, mais les gosses, ils ont envie de piger le truc, hein, ils ont envie de piger le truc.

P5 : Ça c'est vrai, que c'est important de leur apprendre de bonne heure.

P4 : Mais cette histoire de laver les mains, si ça a pu rendre service...

P5 : C'est pas mal !

P4 : ... en disant : « Il faut se laver les mains, un peu plus souvent. »

P6 : Je pense, que oui effectivement, c'était une bonne chose.

P3 : Mais, ça a donné de l'emploi... au créateur du Sanios.

P6 : Je suis d'accord avec toi, je pense, que c'est une bonne campagne, l'hygiène, et ça c'est important.

P5 : C'est... une bonne hygiène... c'est essentiel.

P3 : Oui, parce qu'il y a des gens qui sortent des WC, en ayant... en touchant « zézette » et qui ne lavent même pas les mains !!

[Rires]

P5 : Malheureusement, c'est vrai.

P4 : Non, mais eh, eh... ne serait-ce que pour les gamins...

P3 : Non, mais c'est vrai, à Trousseau, vous vous asseyez devant la porte des WC, vous allez voir.

P6 : A Trousseau ?

P4 : ... Pour les gamins, pour aller avant de manger, et ben, ... on va se laver les mains...

P5 : Et les cacahuètes, dans les distributeurs de cacahuètes, là... ah ah ah ah ah !!!!! Ah, ça fait plaisir !!!

P4 : ... ça peut aider, un petit peu. Et puis pour les adultes aussi !

P5 : Ça fait... ça ne nous fait pas de mal !

P4 : C'est très bénéfique !

P2 : Moi, j'avais... j'avais... j'avais une autre mesure. Dans l'entreprise, ils ont développé des conférences téléphoniques ou les visioconférences, pour éviter que les gens se rencontrent physiquement.

P5 : Ah oui ! Ah tiens... ?

P1 : Oui, c'est vrai.

P2 : Et c'est resté. Et depuis, y'a dans les boîtes, on ne fait plus de réunions dans les salles, tout le monde est par téléphone. Alors on appelle un numéro et on parle tous, on est à 15 ou 20...

P6 : Ça existait depuis longtemps mais depuis cette histoire-là, ça s'est amplifié...

P5 : Ça s'est beaucoup développé le système de conférences téléphoniques et de visioconférences ! Nous, on le faisait parfois...

P4 : Y'en a plus maintenant !

P2 : Et en plus, ça coûte moins cher en plus.

P3 : Et on fait aussi les bébés par Internet maintenant ! [Rires]

[Rires]

P2 : Et oui, on fait tout par téléphone !!! [Rires]

P2 : Par fax même !

[Rires]

P6 : On ne se touche pas comme ça !

P3 : On ne fait plus les bébés que par Internet !!!

[Rires]

P6 : Je ne savais pas. Moi, j'ai un peu perdu tout ça !

P5 : Aie, aie, aie !!!

P1 : C'est la nouvelle technologie qui veut ça.

P2 : Internet, maintenant cela va tellement vite ces choses-là.

P5 : C'est vrai, qu'on peut « cracher » sur l'écran sans craindre de contaminer, ce n'est pas grave.
[Rires]

P4 : [Rires]

P2 : Ah si c'est vrai.

P6 : Le problème, c'est qu'après on ne voit plus rien sur l'écran! [Rires].

P2 : Ca fait faire des économies aux entreprises car cela leur évite de payer des voyages aux gens pour aller à droite, à gauche.

P5 : On commençait, nous, on commençait à le faire déjà, quand j'étais à mon bureau,... les visioconférences...

P4 : Oui, oui...

P5 : Les visioconférences... ben oui...

P4 : Cela a dû accélérer !

P1 : Pour toi, ce n'était pas trop pour ça...

P2 : Alors là, cela a accéléré les choses.

P5 : Ce n'était pas pour ça, mais ça débutait déjà... mais après...

P4 : Ah, ouais ?

P2 : Y'a beaucoup de boîtes qui ont fait ça.

O : Donc, là, vous avez l'impression que, qu'il y a eu, vraiment, une vraie modification du comportement des gens avec la grippe A ? Comme dans les entreprises ?

P4 : Est-ce que ça continue pour le lavage des mains ? Ça je n'en sais rien. Mais, y'a des gens qui ont dû prendre un peu conscience quand même, enfin j'imagine.

P5 : Oui, je pense aussi.

P4 : Enfin, j'espère.

P5 : Moi, j'ai l'habitude le faire plus souvent.

P4 : Mais, non mais...

P1 : Y'avaient des gens qui prenaient le réflexe, dès que, ... dès qu'ils arrivaient dans un endroit, ils prenaient leur petite bouteille...

P3 : Et même...

O : Et d'après vous, qu'est-ce qui a fait que les gens ont changé leur comportement sur ça ?

P1 : Parce que justement, ils l'ont entendu, ...y'avait des flashes aux infos, à la télé...

P5 : Oui, oui ils l'ont dit partout.

P2 : Ils l'ont dit aux infos.

P4 : Et oui, y'avait les affiches.

P3 : Même un truc, le truc bête...

P4 : ... et les affiches qu'ils affichent dans l'entreprise

P3 : ... au Relay H à Trousseau, avant on avait des tasses, euh, ... en porcelaine, je sais quoi, ... maintenant c'est des tasses en carton... jetables...

O : Hum hum hum

P3 : ... et des touillettes en bois.

P2 : Oui, en bois, comme, euh...

P6 : C'est pratique !

P4 : Ben oui, mais c'est de plus en plus maintenant !

P3 : Non, non mais...

P1 : Effectivement, je pense qu'il y avait beaucoup d'affichages...

P4 : Dans les lieux publics, aussi, y'avaient beaucoup d'affichages

P1 : ... pour les gens qui bossent dans les entreprises, dans les lieux publics, même, je pense dans les... magasins, dans toutes les devantures où... y'avait tous les liquides...

P3 : Dans certains restaurants, aussi.

P1 : Y'avait des bouteilles de liquides...Y'avait des grands affichages dans les centres commerciaux, par exemple.

P3 : Oui, y'avait des trucs, euh, des...

P2 : Même dans les selfs d'entreprise, à l'entrée du self, y'avait un distributeur automatique.

P5 : Ah oui !

P2 : Donc voilà, les gens avant de rentrer, prendre son plateau, tout le monde se lavait les mains avec la solution.

P5 : Oui !

P4 : Oui, peut-être.

P5 : De toute façon, ce n'est pas une mauvaise chose.

P2 : Au pire, ça ne fait rien. Au mieux, c'est une bonne chose.

P3 : On n'en meurt pas.

P1 : C'était très matraqué à la télé.

P5 : Ça oui.

P4 : Oui, mais les gamins, qui au moins avant de manger, ... ça leur fait du bien.

P5 : Ben oui...

P4 : ... ça peut, peut-être, leur rester, certainement. Y'a toujours un petit quelque chose.

P2 : C'est ce qu'on apprenait à l'école avant.

P4 : Ben oui, avant !

P2 : Avant d'aller à la cantine, on allait se laver les mains.

P6 : Cela avait été oublié.

P4 : Ben oui. Mais il ne faut pas apprendre à l'école ce truc là...

P6 : Pourtant, c'est ce qu'on apprenait.

P4 : ... faut pas traumatiser les gosses. Ben oui, ben oui !

P6 : Le lavage des mains a été oublié !

P1 : Moi, je sais que dans l'entreprise, par contre, soit on se lave les mains, soit on prend le liquide... hydro alcoolique.

P5 : Ah oui.

P6 : [Acquiesce]

P1 : Ce n'était pas utile,... enfin ils nous disaient, que cela servait à rien de faire les 2.

P4 : Ah bon ?

P1 : Soit il faut se laver les mains, soit...

P4 : ... si on se lave les mains avec un bout de savon, c'est déjà pas mal ! [Rires]

P5 : C'est l'un ou l'autre.

P3 : Et si t'as les mains noires ?

P1 : Mais dans mon entreprise, on n'a pas les mains noires !... [Rires]

P3 : Admettons, t'as changé la cartouche d'encre....

P4 et P5 : [Rires]

P3 : ... t'as changé ta cartouche d'encre, t'en as plein les mains...

P5 : Ah oui c'est sûr là...

P1 : Ben ouais, dans ce cas...

P3 : Alors, tu te mets le... [Siffle et mime le fait d'appuyer sur un flacon de solution hydro alcoolique] et tu ne vas pas te laver les mains ?

[Rires]

P1 : Ah ben si, oui c'est ça, la plupart ils allaient se laver les mains. Après, je pense que...

A : Là c'est extrême comme situation par rapport à la grippe A.

P4 : Oui, c'est un peu extrême. On s'en fiche si c'est noir...

P1 : C'était pour les gens qui touchaient les portes...

P4 : Avec la graisse que tu as là-dessus, ça protège en fait. [Rires]

P6 : Les poignées...

P1 : Les poignées de porte...

P6 : ... les claviers d'ordinateur, et cetera...

P4 : Oui, mais c'est vrai !

P5 : Je sais que vous n'avez pas le droit de répondre mais... est-ce que c'était si volatile que ça...

O : Essayez, s'il vous plaît de ne pas tous parler en même temps...

P4 : Ah oui c'est vrai d'accord !

O : ... sinon, on ne va pas s'en sortir après... pour retranscrire les propos de chacun.

P6 : D'accord oui.

P1 : Un lieu aussi, où il y avait des informations, en tout cas, moi j'habite à Bordeaux, et sur les sorties de tramway, donc c'est des arrêts fixes le tramway, et sur certaines, enfin les grandes stations de tramway, par exemple, où il y a des croisements entre différents tramways, il y avait là aussi des distributeurs... avec des grands affichages.

P3 : Oui, mais est-ce qu'ils étaient rechargés ?

P1 : J'en sais rien, je ne m'en suis pas servi ! Je sais pas. Mais en tout cas, y'avait effectivement, un grand affichage pour les distributeurs, pour les gens. Comme il y a beaucoup de gens dans le tramway, peut-être que les bact... microbes peuvent se passer plus facilement...

P4 : A mon avis...

P1 : Cela n'a pas duré très longtemps par contre.

P6 : Tu as raison d'en parler, parce que, quand on se promène dans les transports en commun, le métro, moi j'ai eu cette idée : je tiens la barre du métro...

P1 : C'est ça oui !

P6 : ... combien de milliers de personnes ont tenu cette barre et qu'est-ce qu'il y a sur cette barre ? [Il mime le fait de tenir la barre]

P1 : Il doit y avoir des choses jolies, je pense sur cette barre. [Rires]

P3 : Oh non, tu crois ?

P6 : Donc, je pense qu'on a été mis... on a eu la piqûre de rappel...

P1 : Oui, je pense aussi.

P4 : Heureusement que ce n'est pas visuel quand même.

P5 : Et puis, ça saute pas sur le client comme ça !

P4 : Le métro, c'est ce qu'il y a de pire certainement, ... certainement.

P5 : Oui.

P2 : Oh, oui.

P3 : Oh ben y'a l'environnement aussi, dans le métro, c'est... [Souffle]

P1 : Après il fait chaud, je suis sûre que les bactéries, elles doivent être contentes.

P5 : Oui, mais quand même, ça saute pas sur le client comme ça.

P1 : Non mais...

P4 : Ah oui, mais quand même... c'est pour ça que...

P1 : C'est vrai que comme on savait pas...

P3 : Ah, des fois, y'a des microbes avec le petit sac à dos, ils arrivent. [Il mime le fait d'avoir un sac à dos sur le dos]

[Rires]

P4 : Mais alors...

P1 : Oui, mais c'est ça, mais comme on ne savait pas comment elle se transmettait, je pense que...

P5 : Mais, je pense que l'année dernière, c'était 2009 ça, hein ? Y'avait du battage, enfin, nous on est parti en voyage au mois d'octobre et ça c'était drôlement calmé quand on était rentré de voyage.

P4 : 3 semaines après !

P5 : Ah oui !

P4 : Oui, c'est vrai.

P5 : Alors là, c'était bien calmé !

P4 : Fin octobre, on en parlait beaucoup moins, ça c'est vrai.

P5 : Quand on est rentré, y'avait bien moins de battage qu'avant !

P4 : Et sur les bancs publics, y'avait autant d'amoureux ? Parce qu'ils font des échanges quand même ! [Rires]

P3 : Maintenant, c'est par Internet, les bisous ! [Rires]

P2 : C'est stérile ! C'est stérile ! [Rires]

[Rires]

P3 : Les bisous c'est par Internet ! Ou via le Blackburn... non via le Blackberry® !

[Rires]

P4 : Bon, soyons sérieux quand même. Ca va pas faire avancer la chose. [Rires]

P3 : Oh attends, c'est pas sérieux ! Faut pas... [Rires]

A : Non, c'est bien, il ne faut pas vous prendre la tête ni être trop sérieux !

P4 : Oui, d'accord !

P1 : Dans les mesures sanitaires, y'avait aussi les masques.

P3 : Oui !

P4 : Ouais !

P1 : J'ai un de mes amis qui travaille dans une entreprise, enfin ce n'est pas mon entreprise. Mais où il travaille, je pense qu'ils sont à peu près 25 dans son entreprise. Et ils ont acheté, et ils les ont toujours, ils ont encore 500 masques de protection pour leur entreprise. Je ne sais pas pourquoi, mais ils ont acheté 500 masques... en prévention.

P3 : Oui, mais c'est bon quand t'as la grippe. Tu rentres, tu mets ton masque [Il mime le fait de mettre un masque sur le nez] et hop tu peux travailler. Tu ne perds pas de temps !

P1 : Et c'est vrai qu'il, que ils en avaient pris beaucoup trop...

P4 : Ben oui !

P1 : Ils en ont acheté 500 alors qu'ils ne sont que 30 dans l'entreprise. Je vois pas pourquoi autant ?

P3 : C'est pour faire comme au Japon.

P4 : Oui, mais quand tu mets 1 masque par jour, c'est vite fait.

P3 : En plus c'est des cartons de 50.

P1 : Oui, donc c'est pour ça qu'il y avait autant de masques. Mais c'est vrai qu'on a également beaucoup parlé des masques à la télé ou à la radio. Dès les premiers symptômes, il fallait mettre le masque pour protéger... les gens autour de soi.

P4 : Peut-être...

P6 : Là aussi, il y a eu une grosse différence entre le battage des masques... puisqu'il y avait les chiffres dits dans la presse... combien de milliers de masques commandés par l'Etat, distribués dans les organismes, et cetera. Moi, j'en ai pas vu un. Je n'ai pas vu un pékin se promener avec un masque. Donc là aussi...

P4 : Peut-être dans les grandes villes...

P1 : Moi, mon médecin, quand je suis sortie de son cabinet, il m'en a donné un...

P6 : [Acquiesce]

P1 : ... pour aller à la pharmacie. Ce qui était très bien, car les gens s'éloignaient de 15 mètres quand je suis arrivée dans la pharmacie.

P4 : Oui, mais tu es passée la première. [Rires]

P5 : Voilà ! [Rires]

P1 : Oui, je suis passée la première !

P3 : Dans la rue, quand tu as la grippe normale, tu te promènes dans la rue, et tu ne mets même pas le masque ! C'est idiot, hein ?

P1 : Oui, je sais bien.

P3 : Alors qu'au Japon, tu as un rhume ou... une connerie, tu mets un masque. Alors qu'arrivé en France, t'as plus rien.

P4 : Même sans rien, au Japon, y'a des masques !

[Rires]

P3 : En France, on devrait le faire ou en Europe, ça éviterait la...

P4 : Et même dans le reste du monde.

P5 : Au Vietnam, sans rien, les filles... les gens ont tous un masque dans la rue.

P4 : [Acquiesce]

P3 : Nous, on rentrait dans un service, je sais plus, je crois que ça devait être en onco... oui en onco... p'tain, c'était... [Siffle]... Fallait... [Siffle]

P4 : Ah oui en oncologie, c'est sérieux !

P1 : Ah oui c'est normal.

P3 : ... fallait mettre des sur chaussures et tout autrement, on ne rentrait pas comme ça. Non mais, alors que maintenant on rentre comme ça « Salut ! », « Bonjour ! » et pourtant y'a toujours les mêmes microbes qui attendent à la porte...

P6 : ... avec leur petit sac sur le dos !

P2 : Toujours, avec leur baluchon !

P4 : Ils n'attendent pas à la porte !

[Rires]

O : Et sur les masques, du coup ça c'est intéressant, ça sort un peu du truc mais bon, si vous aviez été malade et qu'on vous aurait dit « Il faut porter des masques », vous auriez assumé de porter un masque dans la rue ?

P2: Non. Non, je ne suis pas Japonais donc je ne mets pas de masque.

P4 : Ben moi, je ne serais pas sorti de chez moi déjà, moi.

P6 : Je crois oui.

P2 : Je l'aurais porté.

P4 : Dans ma campagne, je ne serais pas sorti de chez moi.

P3 : Ben moi, je l'ai mis, parce qu'avec la chasuble et tout, c'est... pour mon travail.

O : Oui, dans le cadre professionnel.

P3 : Mais...

P6 : Si je pense qu'on l'aurait porté, ne serait-ce que pour protéger les autres.

P4 : Oui, c'est sûr !

P5 : S'il y avait eu quand même une épidémie diabolique, ce n'est pas la peste quand même. Ce n'est pas la peste noire non plus... c'était la grippe A.

P4 : Quoique...

P1 : Je l'ai mis mon masque. Après...

P4 : Oui, mais tu n'es pas sortie de chez toi.

P1 : Je l'ai mis en sortant de chez le médecin... pour aller à la pharmacie...

P4 : Oui, voilà.

P1 : ... et après je suis rentrée chez moi. Je suis ressortie 3 jours plus tard et je l'ai mis. Et ça me faisait rigoler les réactions des gens autour... d'avoir un masque.

P5 : Cela te faisait rigoler ? Oui ! [Rires]

P6 : C'était un bec de canard que tu avais ? [Rires]

P1 : Non, c'était un masque normal qui se posait sur le nez.

P4 : Et qui te serrait un peu... [Rires]

P1 : Les gens qui me voyaient arriver, c'est vrai que c'était drôle...

P5 : Ils te regardaient et ils avaient peur.

P1 : ... ils s'éloignaient à 15 mètres.

P4 : Coin, coin ! [Rires]

P3 : Non, mais il fallait te dessiner une bouche sur le masque ! Avec des dents !

[Rires]

P1 : Non, sérieusement, moi je pense que si on m'avait dit « Il faut le garder ! », je l'aurais mis.

P3 : Il fallait dire « Oh excusez-moi, j'ai le cancer de... de... des lèvres je ne peux pas le retirer le masque. »

P1 : Si mon médecin me dit de faire un truc, je le fais !

P4 : D'accord !

P6 : C'est sûr !

P3 : Un autre truc avec... y'a une maison de retraite en Touraine, là... y'a au moins 5 résidents qui sont morts... Y'a eu le plan blanc, là ! On nous fait porter le masque, alors que c'est à eux de porter le masque parce qu'ils respirent l'environnement. C'est nous qui devons le porter.

A : C'était l'hiver dernier cette histoire ?

P3 : Non ! Cette année, là ! Et ça l'est toujours. Ah non, faut pas mettre les masques sur les résidents car ça les gêne et tout. Ah bon d'accord. Mais, nous on les prend. D'accord.

P1 : C'est pareil, y'a 2 types de masques.

P3 : Oui, mais... attends...

P1 : Y'avait les masques dans l'entreprise de mon ami, c'était des masques... C'était pas les petits masques, juste... en papier ou en petit tissu. C'était des masques un peu plus... en plastique.

P2 : Ah oui, avec un filtre en charbon. Les beaux trucs, quoi.

P1 : Oui, voilà.

P4 : Oui, mais c'est ceux qui avaient la maladie qui auraient dû avoir le masque et pas les autres. C'est ce que P3 a voulu nous dire, hein ?

P1 : Oui, mais... tout le monde pouvait pas avoir les 2.

P3 : Quel que soit le type de masque, c'est au malade de le porter et pas ceux qui l'entourent. Parce que c'est lui qui est malade et qui est contagieux !

P1 : Oui, c'est vrai. Oui, c'est sûr !

P3 : Non, faut arrêter les conneries ! C'est lui qui est malade et qui respire toutes les cochonneries. Nous on est bien portant, on respire n'importe quoi.

P4 : Oui, mais ça te fait du boulot en plus !

[Rires]

P3 : Mais bon, y'a une quinzaine de morts mais c'est pas grave. [Rires]

P1 : C'est vrai, faudrait que ce soit le malade qui le porte.

P3 : Oui, mais ça les gêne. Ah ben c'est sûr que mamie... [Marmonne et bouge les lèvres bruyamment]

[Rires]

P5 : C'est peut-être vrai qu'ils ont du mal à respirer avec.

P4 : Pardon, mais je n'ai pas bien compris.

P3 : [Re-marmonne et bouge les lèvres]

[Rires]

P3 : Oui, mais c'est à eux de porter le masque.

P4 : Elles ont eu quoi les mémés?

P3 : Ben, ils savent pas au juste, en plus. Y'a eu un week-end où y'a eu le plan blanc.

P4 : D'accord, d'accord. J'avais pas compris.

P3 : [Tousse]

A : On aurait dû mettre des masques à l'entrée.

P2 : C'est lui qui est malade et qui va tous nous contaminer. On va tous être malades lundi.

P5 : Attention !

P3 : Ben, non je me suis mis du sanios partout.

[Rires]

A : Avant de parler de la vaccination, on a parlé d'un traitement pour la grippe. Qu'est-ce que vous en pensez ?

P4 : Humm mm

P3 : Connais pas !

A : Un ou plusieurs traitements ?

P5 : Euh... y'a...

P3 : Ben, le vaccin déjà ! C'est pas mal !

P2 : Le Tamiflu®...

P4 : Ah oui c'est vrai, le Tamiflu® !

P1 : Ah oui, c'est vrai.

P2 : En cachetons, là.

P1 : Oui, c'est vrai.

P2 : Ou en pastille...

P6 : Je sais pas comment c'est fichu, car j'ai jamais vu de comprimés de ça.

P5 : Oui, mais faut avoir les symptômes pour prendre ça.

P4 : Et puis, tu peux pas le prendre comme ça. C'est le médecin qui le fournissait, au moins j'imagine.

P2 : Est-ce que c'était en prévention ou est-ce que c'était pour les malades ?

P4 : Je ne sais pas.

P5 : Pour moi, c'était réservé aux cas graves, quand y'avait des complications respiratoires, en fait, le Tamiflu®. C'était pas juste, ... pour les gens qui avaient de la fièvre.....parce qu'en même temps, à part prendre de l'aspirine, y'a pas grand-chose.

P6 : La communication a été très floue

P4 : Très très floue !

P6 : On a vu passer des articles. Mais je crois que la population, et moi en particulier, on a... on n'était pas très très bien informé.

P1 : Moi, ce que j'ai..., ce que je me rappelle, c'était que c'était quand il y avait des complications respiratoires. Et que le Tamiflu®, c'était pour les gens qui étaient hospitalisés.

P5 : Oui, je crois aussi.

P6 : Tout ce qu'on sait, c'est que l'Etat avait fait du stock de ce médicament.

P2 : Et tous les jours, on avait le droit, au journal de 20h, de l'état des stocks du Gouvernement. On était content, on avait 3 tonnes de plus de Tamiflu® chaque soir. [Souffle pour montrer qu'il était rassuré].

P4 : Ouais !!! [Rires]

P2 : Ils avaient acheté tous les stocks possibles et inimaginables du monde entier. Alors qu'en Europe, autour, rien !

[Rires]

P4 : Tout à fait !

P6 : Ca, on l'a vu dans la presse. Et après quand on est passé à la vaccination, on avait oublié le Tamiflu®. C'est un peu ce qu'on a ressenti.

P2 : On était le seul pays à faire des stocks !

P3 : Ils sont gentils. Ils nous ont rendu des comptes, parce que c'était notre pognon le Tamiflu®.

P4 : [Rires] Oui !

P1 : Oui, mais on le prenait, une fois que le test était avéré, non ?

P5 : Oui, je crois.

P3 : Il fallait être sûr que c'était bien la grippe A.

P4 : Moi, j'en sais rien !

P3 : Parce que c'était pas ton médecin traitant qui te donnait le Tamiflu®. C'était dans un hôpital, pour en avoir, ... pour vraiment se soigner.

P1 : Peut-être.

P6 : Ce n'est que des suppositions, moi je n'ai pas eu d'informations là-dessus. Parler du Tamiflu® c'est un sujet...

P4 : Moi, je ne sais pas non plus. Pour moi, c'était trop flou. J'avais rien compris.

P1 : Moi, je sais pas. Je sais que, moi j'ai eu de l'aspirine.

P6 : Oui, c'est ça. C'était flou.

P4 : Parce que c'était contradictoire d'une journée sur l'autre.

P1 : C'est vrai que si t'avais pas posé la question, moi je n'aurais pas abordé ce sujet.

P4 : Avec vos 10 millions de cachets de Tamiflu®, comment va faire la population de 66 millions ? Ouais euh... Comment pour soigner la maladie avec vos 20 millions de machins... ? Ben, il y en aura beaucoup trop. Alors, je ne sais pas. Et puis, est-ce qu'il y a vraiment eu... la... [Cherche en tapant sur la table]... formation qui a dit « Ça se prend avant, ça se prend pendant, ça se prend après » [Bruite le fait de ne pas savoir]. Je ne sais pas ou je ne m'en souviens plus. Mais je vous dirais, que c'était pour moi, trop flou.

P6 et P1 : [Acquiescent]

A : Je vais changer de sujet. Maintenant, on va parler du vaccin que vous avez déjà abordé. Par rapport à la campagne de vaccination, dont on a beaucoup parlé. Qu'est-ce que vous en avez pensé ?

P4 : Ben, après coup, c'est facile d'en parler.

A : Alors, justement, en essayant de se replacer au moment où c'est sorti, au moment où on ne savait pas trop ce qu'allait donner l'épisode de grippe A ou H1N1. Qu'est-ce qui vous a fait vous dire « Je me fais vacciner » ou « Je me fais pas vacciner » ?

[Silence]

P4 : Nous étions conditionnés.

A : Par quoi ?

P6 : Dans quel sens ?

P4 : Qu'il fallait le...

P3 : Moi, je l'ai... oh pardon...

P4 : Non, non vas y !

P3 : Personnellement, je ne l'ai pas fait pour moi. Comme je rencontrais la famille et tout, si je la passais... C'était pour éviter de l'attraper et contaminer les autres... Et puis je croisais aussi des gens susceptibles de l'avoir.

[Silence]

A : Qui d'autre, s'est fait vacciner d'ailleurs, parmi vous ?

P6 : Ma fille.

P2 : Contre la grippe, mais tout court !

O : Et pour la grippe A ?

P4 : La grippe tout court.

P5 : Moi, oui.

P3 : Grippe A mais pas pour la grippe saisonnière.

O : P5, grippe A ?

P5 : Depuis 3 ans, il me vaccinait donc j'ai continué. [Rires]

O : Et vous avez fait la grippe A ?

P5 : Oui oui oui oui !

O : Qu'est-ce qui vous a décidé à le faire ?

P5 : Ah ben, c'est Docteur X, mon médecin traitant ! Moi aussi, j'écoute mon docteur. [Rires]

P4 : Oui, mais bon faut dire...

P5 : Ça m'a jamais stressée de me faire vacciner pour la grippe.

P4 : Pour des raisons un peu précises, mais qui ne sont valables que pour nous. Et que moi, j'étais à cette même consultation quand il t'en a parlé. Je ne l'ai pas fait parce que...

P1 : Par contre tu as fait la grippe normale, ou pas ?

P4 : Oui, comme toujours. Depuis 20 ans, depuis 15 ans, j'ai commencé à un moment, j'ai jamais eu de contre-indication. Et je continue maintenant, et puis c'est tout.

P5 : [Acquiesce]

P1 : Moi, je ne me suis pas posé la question. Car comme je l'avais eue, je me suis pas posé la question de le faire ou pas, en fait.

A : Tu ne t'es pas fait vacciner non plus, contre la grippe saisonnière ?

P1 : Non.

P4 : Cette année non plus ?

P3 : Moi, plus maintenant.

P4 : Dans la population, cette histoire de saisonnière, pour les vieux machins, c'est gratuit, machin et les gens, les trois quarts des gens s'imaginent qu'il n'y a que les vieux qui peuvent attraper ça. Ils imaginent que ce n'est efficace que pour les vieux.

P3 : Mais non, c'est parce qu'ils sont plus faibles.

P4 : Oui, mais peut-être...

P3 : Ils sont plus faibles ! Plus faibles ! Une personne qui travaille...

P2 : Oui, mais c'est perçu comme ça.

P4 : Oui, mais y'a des gens qui pensent qu'il n'y a que les vieux qui peuvent attraper ça ! Ou qui peuvent en mourir !

P2 : Je suis assez d'accord avec ça. Si c'est gratos pour les anciens, c'est que c'est que pour les anciens.

P1 : Oui !

P4 : C'est tout. C'est ça le problème de... de... Qu'on arrête de malmenager les gens n'importe comment. Les gens ne savent pas, ils ne savent pas faire, ils ne savent pas analyser suffisamment, car ils maîtrisent mal. Donc si... On est trop informé ou mal informé ! Moi, c'est mon avis toujours !

A : Juste, y'a 2 personnes [en les désignant du doigt] qui n'ont pas dit pourquoi elles ne s'étaient pas fait vacciner, je vais leur laisser la parole.

P2 : Moi, j'ai... au départ, j'ai attendu pas mal. Faut dire aussi, que j'ai un médecin dans mon entourage proche [Rires]. Et aussi, parce que j'avais entendu des reportages à la radio, qui comparaient la France avec d'autres pays européens, où ils n'avaient pas du tout les mêmes comportements. Et aussi, parce que des spécialistes disaient que il n'y avait aucune étude de faite sur ce vaccin, et que c'était, quand même, un peu risqué de vacciner à une large échelle la population, alors qu'on n'avait pas idée...

P3 : ... pas d'idée derrière de ce que cela allait donner !

P2 : ... oui de l'après vaccin. Un vaccin, c'est un vaccin, c'est pas...

P5 : Ce n'est pas neutre.

P2 : Même si c'est fait pour soigner, ce n'est pas neutre.

P4 : Ce n'est jamais anodin.

P2 : Donc forcément, on inocule quelque chose dans le corps d'un humain. Y'a une chance sur 2 qu'il réagisse mal, ... que la personne ne le supporte pas bien.

P4 : Le plus important,... c'est... un soir à un journal quelconque, je ne sais plus lequel, y'avait 2 sommités parisiennes, très connues, qui étaient complètement... qui disaient l'inverse. Ils soignaient les mêmes genres de patients, mêmes spécialités. Il y en avait un qui était pour à fond et l'autre était

contre à fond. Je me suis dit, si ces deux-là ne savent pas, alors c'est pas moi qui va savoir. Alors, j'ai dit « Non, ça va pas ! ». Qu'ils arrangent leurs petits trucs avant de...

P1 : Oui, c'est sûr !

A : Et pour vous ?

P6 : C'est un peu, ce que je disais au début. Un peu comme toi [en s'adressant à P2], j'ai attendu et j'ai quand même posé la question dans mon entourage. J'ai posé la question à mon médecin traitant et à un médecin de ma connaissance. Et là, j'ai eu 2 sons de cloche différents...

P3 : [Tousse]

P6 : ... dans le doute, je me suis abstenu.

[Silence]

P2 : Y'a ça et puis après, il y a eu un autre effet, je dirais c'est un pur effet média. Le fait d'être matraqué, qu'on essaie de me vendre... systématiquement, le fait de se faire vacciner, au bout d'un moment, ça implique un effet de rejet, tout simplement.

P4 : C'est peut-être un peu français, ça !

P2 : Ben oui, mais bon c'est ce que ça m'a fait.

P4 : Non, mais OK, OK, OK !

P2 : J'ai ma carte d'identité si vous voulez... [Rires]

P4 : Non, mais non, mais non... [Rires]

P2 : C'est vrai, je suis tout à fait d'accord. J'avais vraiment l'impression, qu'on me vendait un produit... un produit marketing, tous les jours, tous les jours.

P3 : C'est vrai, qu'à force, cela devenait ridicule.

P5 : C'est vrai, que ça devenait... C'était tous les jours...

P2 : Ça a été envisagé comme une campagne marketing. D'ailleurs, comme le Gouvernement fait tout comme ça maintenant. C'est le commerce qui dirige la politique et donc, toutes les politiques de santé.

P4 : [Acquiesce]

P2 : Voilà, on a essayé de me vendre un vaccin, une politique de santé, qui n'était peut-être pas assez travaillée... en tout cas je sais pas, donc voilà. On a privilégié la forme, peut-être avant le fond. Moi, c'est comme ça que je l'ai perçu, en tout cas. Du coup... abstention...

P4 : Je demande, je ne demande pas aux médecins... [Rires] Est-ce que la Belgique, les pays tout le tour... les pays limitrophes, tout le tour, est-ce qu'ils ont fait plus que chez nous ? Ou beaucoup moins ?

P2 : Non, beaucoup moins !

P4 : Oui, beaucoup moins c'est bien ce qui me semblait.

P2 : Au début, j'ai vu un reportage, au début, au tout début, et c'était beaucoup moins. Ils n'en avaient pas entendu parler, c'était très peu répandu.

P4 : [Acquiesce]

P3 : Peut-être aussi que...

P2 : Et nous, comme par hasard, les Français, on est les plus atteints. Je trouvais ça, quand même, un peu étrange, quoi.

P3 : C'est comme le nuage de Tchernobyl, il s'est arrêté à la frontière.

P2 : Ça s'est arrêté à la frontière.

P4 : Oui, oui, oui, oui ! [Rires]

P2 : Non, mais c'est le même principe.

P1 : Y'avait pas que la France qui était dans cette situation.

P4 : Non, je ne crois pas.

P1 : Aux États-Unis, y'avait aussi une panique.

P2 : Le Mexique, aussi. Ça a un peu commencé par là.

P4 : Ah, oui au Mexique.

P5 : Oui, c'est au Mexique que cela a débuté. Accessoirement !

P4 : L'Égypte... ?

P2 : Combien y'a eu de morts, au Mexique, au final ? Très peu !

P4 : Ben, y'en a eu très peu.

P3 : Toujours le petit vaccin, ... non le virus avec le sac à dos, il a débarqué avec le 747... [Chante] en France... qu'en France... qu'en France. Pas ailleurs !

[Rires]

P4 : En Égypte, ils ont quand même descendu tous les cochons de tous les coptes. Ils ont tué tous les cochons des coptes. C'était leur seule raison de vivre, et maintenant, ils crèvent de faim.

P6 : Oui, mais ça, c'est plutôt une question de religion.

O : On va pas parler des cochons tués, sinon P6 va déprimer...

[Rires]

P4 : Pourquoi la grippe « porcine », j'ai jamais compris pourquoi. [Rires]

P6 : Là, je disais que c'était plutôt politique et religieux...

P4 : Oui, religieux et y'a aussi la politique. Eux, c'est la religion.

P1 : Je reviens à la vaccination. C'est vrai, effectivement, qu'ils en ont beaucoup parlé pendant un moment. Ils en parlaient beaucoup, avant que les gens puissent aller dans les centres de vaccination. C'est arrivé tard, en fait.

P4 : Ce n'était pas encore en place.

P1 : Il me semble, dans ma mémoire, que les centres de vaccination, se sont ouverts... dans ma tête... c'était en novembre.

P2 : Fin novembre.

P1 : Oui, fin novembre.

P3 : Ça a mis du temps avant de démarrer.

P1 : Alors qu'on avait commencé à en parler dès août. Et en septembre, il y a eu énormément de cas en septembre.

P2 : Roselyne nous a écrit début décembre, je crois.

P5 : [Acquiesce]

P3 : Il fallait rassembler le bâtiment, les chaises et les tables. Après les bénévoles, ... tout ça... [Siffle] Fallait faire les cartons « Entrée », y'avait tout un circuit... Aux Fontaines, je suis allé aux Fontaines, y'avait tout un circuit... pour la vaccination.

P4 : A partir du feu ? [Rires]

P1 : C'était pas toujours organisé. Moi, j'ai des amis, qui ont 2 enfants. Ils ont donc reçu le courrier pour vacciner leurs enfants...

P4 : Les femmes enceintes et autres.

P1 : Ils ont emmené leurs enfants au centre. Normalement, c'était que les gens qui avaient reçu... le papier... qui pouvaient se faire vacciner. Ils sont arrivés dans le centre, y'avait personne, on leur a proposé, en tant que parents, de les vacciner « On va vous vacciner en même temps, on va en profiter ». Alors, que partout ils avaient dit que les seules personnes qui pouvaient se faire vacciner, c'est ceux qui avaient la lettre.

P3 : Oui, mais bon ils ont été vaccinés.

P4 : Ça, c'est toujours long à se mettre en place.

P1 : Oui, mais personne ne savait comment c'était organisé. Je pense, que dans les centres, ils ne le savaient pas beaucoup plus.

P3 : T'avais la date de péremption, sur le vaccin, fallait tout de suite... [Siffle] fallait aller vite...

P4 : Peut-être, oui !

P3 : Eh, c'est du pognon, tout ça.

P4 : Ouais, enfin bon.

P3 : Mais ça nous a bien amusés. Et là, on est autour de la table pour parler de ça.

P4 : Oui, mais attends, après coup, on peut s'en amuser aussi. Y'aurait vraiment eu la... la... truc, comment on aurait réagi ?

P1 : [Acquiesce]

P5 : Oui, c'est sûr.

P4 : Comment on aurait réagi ? Et là, ils auraient dit « Y'a pas eu assez de vaccin ».

P1 : Oui, ça c'est sûr.

P4 : Mais...

P2 : Principe de précaution ! Comme on dit.

P4 : Oui, principe de précaution, depuis 2003, ... c'est devenu...

P2 : Oui, depuis 2003.

P4 : La météo, ..., on se couvre, c'est complètement autre chose, ... la météo, c'est orange et rouge, tout de suite, tout de suite, tout de suite. A 55 kilomètres, à 58, ça y'est... Pour se protéger. [Rires]

P6 : Ceci dit, moi, je me souviens des paroles de mon grand-père, c'est-à-dire... les années 20, où y'a eu la grippe espagnole.

P4 : Alors, là !

P5 : Alors, là !

P6 : Et il me disait, qu'elle avait fait autant de morts, sinon plus, que la Guerre de 14.

P4 : Beaucoup plus que la Guerre de 14.

P6 : Et ça c'est les paroles d'un gamin, moi-même, que j'avais enregistrées, et ça m'est ressorti l'année dernière quand la grippe est arrivée...

P4 : C'est exact !

P6 : ... Je me suis dit, faut pas que ce soit comme ça, parce que sinon les gens vont tomber comme des mouches.

P2 : Y'a eu une grosse épidémie de grippe, c'est dans les années 60, je crois que c'était en 1966 en France, où y'a eu beaucoup de morts, aussi.

P4 : Beaucoup de morts, aussi !

P2 : C'est pas si vieux que ça.

P1 et P6 : [Acquiescent]

P1 : Y'a beaucoup de gens qui sont tombés malades, mais c'est surtout si les gens avaient commencé, à en mourir vraiment très rapidement, effectivement, du coup, on aurait peut-être été content d'avoir tout...

P5 : Oui, oui, oui, d'avoir tout ça...

P1 : D'avoir toutes ces informations, d'avoir tous ces stocks de médicaments de... de vaccins... et de masques...

P5 : Heureusement, on n'en a pas eu besoin, et tant mieux.

P1 : Ah oui, tant mieux !

P3 : Oui, mais des fois, c'est un peu trop là ! C'est comme les gens qui regardent sur Internet, après ils vont voir le médecin et « Bon docteur, j'ai vu sur Internet que... ce médicament... que ce médicament... vous ne pouvez pas me le donner, oui j'ai vu ça sur Internet »

P4 et P5 : [Acquiescent]

P3 : Non, mais c'est vrai, on est trop... mais... trop informé.

P4 : Les livres machins, qu'ils vendaient il y a 30 ans là, ... on regardait un truc... on a toutes les maladies.

P2 : On est trop informé, et aussi c'est qu'on est mal informé. On sait pas où chercher l'info, c'est différent.

P4 : Voilà, oui.

P2 : Y'a beaucoup trop d'infos.

P4 : On n'a pas à chercher ce genre d'info. On est pas des médecins.

P5 : Il faut aller voir le médecin pour ça.

P4 : C'est pas à nous de faire le diagnostic en disant au médecin « C'est ça ! »

P5 : [Acquiesce]

P4 : Quand ils ne vont pas voir... les... p'tits vieux... je sais pas si ça existe encore, sur les tables de la cuisine, y'a la p'tite vieille qui a des médicaments de là jusque là-bas [Mime une très longue ordonnance]

P3 : Non, y'a 3 pages ! 3 pages.

P4 : Et puis toi... « Ben, la dernière ordonnance du médecin pour emmener à l'hôpital ?... ah laquelle ?... Ben... » [Rires] Celle d'hier, d'avant-hier et d'avant-hier chez 3 médecins différents.

P3 : Non, mais y'a 3 pages : y'a 1 page par pochon Carrefour.

P4 et P5 : [Rires]

P3 : « On prend les médicaments, là pour l'hôpital ? Non, mais parce que comme ça, vous paierez moins cher les... et pis, ils ont pas tout à l'hôpital. Oui ?... Y'en a... ah... 3 sacs, ah quand même ! »...

[Rires]

P3 : Ah oui... faut ce qu'il faut « Mamie ». Ah, c'est bien.

P4 : Et les médicaments coûtent encore plus cher que le médecin...

P3 : Non, mais quand on regarde...

P4 : Les factures de médicaments... c'est plus important que l'avis d'un médecin.

P3 : Quand on examine un peu mieux, ... y'a des médicaments qui se chevauchent ou qui...

P4 : Et les petits mélanges, en médecine, ... des petites vieilles en médecine...

P5 : Ah ben ça, ça a toujours existé !

P4 : Les cocktails, ça y va ! [Rires]

P3 : Non mais, si je dis « On est trop informé », parce que, ... je fais des interventions pour le SAMU, et plusieurs fois, ... vous connaissez Dr X... ?

P1 : Pas de nom, le docteur Y... [Rires]. On a déjà eu le docteur X.

P6 : X X

P3 : ... une fois, il est tombé sur des gens...

P4 : Il est toujours là-bas, lui ?

P3 : ... et... Ils lui parlaient d'Internet, qu'il fallait prendre... ces médicaments... Oh, on l'a retenu le docteur... [Rires] il allait sauter dans le...

P1 : [Rires]

P3 : ... dans le tas, il allait ruer dans les brancards.

P4 : Ah, oui, mais non, faut voir comment ça se passe chez les gens ! C'est facile de critiquer après ! La médecine... [Rires]

P1 : Je peux revenir... En parlant de l'information, ça m'est revenu... en parlant du Samu. Il me semblait que... sur les affiches... les panneaux d'informations, que si on connaissait quelqu'un de malade, « N'hésitez pas à appeler le Samu ».

P2 : Y'a eu un effet délation.

P1 : Oui. Mais après... y'a des gens qui osent pas aller chez le médecin, ... parce que ... qu'ils n'ont pas d'argent, j'en sais rien, ... ou... qui ont peur d'aller chez médecin parce que...

P3 : Mais même...

P1 : ... pour X ou Y raisons. Effectivement, il me semble que sur les panneaux d'informations : « Si vous connaissez des gens qui ont des symptômes, n'hésitez pas à appeler le Samu » ... mais pour les aider, en même temps...

P2 : Oui, c'est tout à fait ça !

P6 : Peut-être !

P3 : Oui, mais tu as des gens qui téléphonent au 15, pour le voisin. Le voisin « J'ai pas téléphoné, moi, je suis pas malade »... Ben... « Attendez, qui c'est qui a téléphoné ? ». C'est le voisin, qui a téléphoné, car il n'a pas vu les volets ouverts... car il n'a pas vu mamie aller chercher son pain, et

puis... Il appelle au 15 en disant « Venez vite, il doit être en train de... crever » Alors que mamie, elle est devant son bol de café...

[Rires]

P4 : Faites le 15 !

P1 : Je pense, que le fait d'appeler le 15, c'est peut-être aussi, si ils pensaient qu'ils connaissaient...

P3 : Des fois, on arrive...

P1 : ... c'était surtout pour éviter un foyer épidémique... pour éviter la contagion aussi.

P5 : Oui, c'est sûr.

P4 : Oui, mais on n'appelle pas le 15 pour le plombier...

P1 : Oui, mais c'était au cas où tu pensais que...

P4 : ... ou pour le serrurier pour ouvrir la porte, quand même, là c'est pas le 15, quand même !

P5 : [Acquiesce]

P1 : Je sais pas comment ça marche, mais il me semblait qu'il y avait... Enfin, je sais pas...

[Silence]

A : Bon ben c'est pas mal...

P4 : Non, mais le comportement de... des...

P1 : C'est pas fini. [Rires]

[Rires]

P2 : Là, on peut tenir encore 1 heure si tu veux...

P3 : On est à fond, à fond !

A : Allez-y, allez-y ! [Rires]

[Rires]

P4 : Le comportement... Le comportement des gens, pour appeler... pour appeler des secours... sont bizarres, très bizarres.

P3 : Oh ben, je peux vous en citer beaucoup comme ça !

O : [Acquiesce]

P2 : Oui, mais c'est ton boulot. C'est ton boulot, t'as pas de mal, c'est facile !

P4 : Oui, mais c'est vrai... Mais... ça coûte à la collectivité...

P6 : [Acquiesce]

P4 : Le Samu ne se déplace pas pour 3 centimes !

P3 : C'est notre Sécu, quoi !

P2 : Moi, j'ai un souvenir de... des infos et des reportages, c'est... on a employé le terme de pandémie...

P5 : Ah oui, la pandémie !

P4 : Ahhhh !

P2 : ... mais sans l'expliquer... Enfin, en tout cas pas les premiers jours... Par contre, on avait droit à la pandémie, tous les soirs à 20 heures... Et quand on ne connaît pas... ben... pandémie...

P4 : [Acquiesce]

P5 : Pandémie, ben qu'est-ce que c'est ?

P2 : ... on pense à épidémie. Epidémie, ça y'est, c'est tout de suite... ça fait peur aux gens.

P5 : Oui, tout de suite c'est la catastrophe !

P4 : Et puis 1920 avait été mis dans leur truc.

P2 : C'était la catastrophe annoncée !

P1 : Moi, pandémie cela me fait penser... ça me fait plus penser à quelque chose comme... la peste.

P2 : Ben, oui là c'est quand même...

P1 : On associe à quelque chose de très grave, en fait.

P4 : Ils parlaient de 1920 en permanence. En permanence, en permanence.

P2 : Tout le temps !

P4 : Y'a eu 3 millions de morts en France et gna gna gna...

P1 et P5 : [Acquiescent]

P4 : Ca y est, on est mort !

P5 : Y'avait pas la même hygiène...

P4 : Après, y'a eu... des réactions négatives ! Mais cela a peut-être sauvé quelques personnes. C'est possible. Et là... combien y'a eu de morts, j'en sais rien... y'en a pas eu tant que ça.

P1 : Je ne sais pas !

P3 : C'est le business ! Il fallait des morts dans... la grippe A. Ça faisait marcher les pompes funèbres... tout ça.

[Rires]

P1 : Je sais, que par contre... D'alerter les gens... à Bordeaux, tout début août, y'avait eu 2 cas très très sérieux...

P4 : [Doute]

P1 : ... enfin, ils n'arrêtaient pas d'en parler... Apparemment, « 2 cas très très très sérieux. On est sûr que c'est ça ! On est presque sûr que c'est ça ! On est presque sûr que c'est très sérieux, donc attention ! »

P4 : [Acquiesce]

P3 : Très « puissance » combien ?

P1 : C'était très très très grave.

P2 : Ah, oui donc c'était grave !!!

P4 : Oui, mais 2 enfants dans une école de 300 élèves, dans les premiers jours, ... on amenait la tente de campagne... les médecins...

P2 : Ah oui, les militaires, les combinaisons et tout...

P4 : C'était dans les cours d'écoles que ça arrivait, pour 2 gosses malades ! Ça a été trop loin !

P5 : Ils seraient restés chez eux pendant 10 jours, cela aurait été bon.

P1 : Et tous les centres... tous les centres qui... qu'ils avaient fermés pendant les vacances de la Toussaint. Ils avaient fermé tous les centres de vacances.

P2 : Ah oui, ils refusaient, oui c'est ça... ils refusaient les enfants en colonie de vacances. Et tout ça, c'était...

P5 : [Acquiesce]

P2 : Moi, je me souviens, qu'au travail, j'avais plusieurs collègues dont... qui avaient des enfants en bas âge. Il ne fallait surtout pas leur serrer la main le matin. Ils pouvaient refiler les microbes au bébé. Alors qu'il y avait du gel... Alors qu'ils avaient la petite bouteille de solution alcoolique sur la table... [Se frotte les mains]... Fallait pas leur serrer la main... et le gel, il allait sur la souris, sur le clavier... [Mime l'agacement]

P1 : Oui, nous aussi au travail, ils nous avaient donnés des lingettes... pour tout nettoyer. Ça n'a jamais été aussi propre !

P4 : [Siffle]

P2 : Bon, au moins ça a permis de nettoyer le matériel.

P3 : [Acquiesce]

P5 : Ça c'est sûr qu'un écran d'ordinateur...

P2 : On retournait le clavier, on avait les miettes de sandwichs !

P3 : Une question, les portes d'entrée... c'était automatique ?

P1 : Nous, c'est comme ça.

P3 : Et les portes des WC, c'était automatique ? [Mime les portes qui s'ouvrent et se referment].
Fallait bien ouvrir avec les mains ?

P1 : C'était bien marqué... Nous, sur la porte des WC, c'était bien marqué, qu'il fallait se laver les mains en sortant des toilettes avant de toucher la porte.

P4 : J'ai une sœur qui sort de... d'une bulle... d'une chimio machin pendant 4 mois... on en fait beaucoup moins... Et pourtant on en fait beaucoup !

P5 : [Acquiesce]

P4 : Et elle en est malheureuse... pour sa greffe.

P1 : Et aussi... oui, effectivement... après que moi, j'ai eu la grippe... apparemment sûr... où je travaillais, y'avait quelqu'un qui l'avait eu 2 semaines avant moi. Et la semaine d'après, on travaille le samedi, ils ont fermé un samedi pour nettoyer les locaux.

P3 : Pour nettoyer ou pour désinfecter ?

P1 : Là, je sais pas ! Officiellement, le samedi, ils ont fermé pour tout nettoyer... pour que tout soit nettoyé, propre.

P2 : Les germes étaient là !

[Rires]

P4 : Oui, mais bon allez, on ironise, on ironise mais bon !

P1 : Non mais... voilà ils... faisaient...

P4 : Oui, mais après ça s'est tassé après le 15 décembre, à peu près !

P1 : En terme de coût, fermer une entreprise de 700 personnes sur une journée, c'est...

P2 : C'est vrai que cela revient cher à la boîte !

P4 : Il me semble !

P2 : Mi-décembre, c'est... on a reçu la lettre de Roselyne, nous, mais super tard. Du coup, la bataille était finie, quoi. Il restait 2-3 jours... je me souviens j'ai reçu la lettre, 3-4 jours avant la fermeture des centres de vaccination à Tours... [Rires] déjà, que j'avais pas trop envie d'y aller... ben là...

P5 : Oui, certainement !

P4 : Et puis c'était trop tard.

P1 : Oui, mais après on pouvait la faire chez le médecin quand même ?

P4 : Euuuuhhhh...

P1 : A la place d'aller dans un centre ?

P4 : Pendant un moment, Il me semble..., oui...

P1 : On n'était pas obligé d'aller que dans un centre, au tout début ?

P3 : Ben non, c'était que dans les centres...

P1 : Non, on pouvait qu'aller dans les centres. On n'avait pas le droit d'aller chez son médecin.

P3 : Oui, y'avait que les centres.

P4 : Après, ils voulaient le faire. « Pourquoi nous on le ferait pas, c'est vrai »

P6 : Au début, y'avait que les centres.

P1 : [Acquiesce]

P4 : Je me répète certainement mais y'a des... les médecins n'étaient si chauds que ça pour... ah, ça j'ai bien le souvenir. En même temps... notre médecin disait « Oui, il faut le faire » mais... sans plus.

P3 : Sans plus !

P4 : Sans plus !

P1 : Oui, mais ça avait l'air compliqué car on leur demandait d'avoir...

P3 : Qu'est-ce qui fournissait le vaccin ?

P1 : ... d'avoir un endroit où mettre les gens qui avaient la grippe et d'avoir un endroit pour mettre ceux qui n'avaient pas la grippe, parce qu'il y avait d'autres personnes de malade. Ils font comment pour avoir 2 endroits différents... dans leur cabinet... pour mettre les gens.

P4 : C'est vrai, c'est vrai !

P3 : Quand tu allais voir le médecin, qui est-ce qui fournissait le vaccin ?

P6 : Ils ont été aussi réticents à faire des permanences, justement, dans ces centres. Y'en a qui l'ont fait de bon cœur et pis y'en a... Une grande partie qui disait « Moi, j'ai ma clientèle... je peux pas y aller. »

P4 : Exactement !

P1 : On a le droit de parler d'une des 2 organisatrices de la... ? J'ai le droit de parler de O, je peux... ?

O : Parle, parle, parle !!!

P1 : Il me semble que toi, O, tu devais faire... tu devais faire des ...des permanences... et que tu avais pris des jours... où tu ne travaillais pas pour y aller... et les centres n'étaient toujours pas ouverts... et on t'avait appelée... « Et puis, là ce sera pas là... et puis ce sera pas là... ». Donc au bout d'un moment, quand on prend 3 ou 4 jours, c'est quand même une perte d'argent donc on se dit « Ben, je vais pas y aller, parce que... » parce que c'était pas organisé... Il me semble que c'était un peu ça.

P3 : Mais qui est-ce qui les fournissait les vaccins ? Il fallait venir avec son vaccin... ou... ?

P4 : Non, non, non. Le centre avait les vaccins.

P6 : Non, c'était les centres qui les fournissaient.

P3 : Non mais si j'allais chez un médecin généraliste ?

P2 : Il n'en avait pas.

P6 : Je ne crois pas non.

P4 : Ils n'avaient pas de stocks.

P3 : Donc fallait passer à la pharmacie avant ?

P4 : Oui, mais les stocks sont arrivés plus tard.

P3 : Oui, mais à la pharmacie, il fallait l'ordonnance du médecin ? Non ?

P1 : Oui, sûrement.

P4 : Donc, il fallait une première fois passer chez le médecin, le médecin généraliste qui...

P3 : Qui fait une ordonnance. On va à la pharmacie. Merde, elle est fermée, je vais ailleurs. [Rires] Je reviens « Bonjour, docteur, j'ai, du fait de l'ordonnance, j'ai le vaccin, vous pouvez me piquer ? », « Ben non, parce que là, j'ai d'autres clients avant vous ». Non ?

P1 : Peut-être oui.

P4 : Ben, non car les médecins ne pouvaient pas piquer dans leur cabinet. Cela ne pouvait se faire que dans les centres.

P3 : Oui, mais après ?

P1 : Depuis... ben c'est comme pour tous les vaccins.

O : Et vous, les autres, d'après vous comment ça s'est passé comment quand les médecins ont eu l'autorisation de piquer, pour faire les vaccins ?

P2 : Ils ne pouvaient pas stocker dans leurs petits frigos... des tonnes et des tonnes de doses.

P3 : Ben, ils n'ont pas de frigos.

P2 : Oui, donc en plus ils n'ont pas de frigos !

A : Pas tous !!

P6 : Oui, pas tous !

P2 : Tout dépend s'ils aiment les bières bien fraîches, auquel cas il faut un frigo ! [Rires]

[Rires]

P2 : En fait, ils mettent les bières au fond du frigo ! [Rires]

P1 : En fait, il fallait faire comme un vaccin normal, il fallait aller à la pharmacie, en fait.

P4 : Ces médecins-là [En désignant A et O], elles ont pas l'air de poivrottes, oh non ! [Rires]

P3 : Mais, non !

P5 : Mais, nous étant donné qu'on reçoit... qu'on reçoit le papier de la sécu, nous évidemment à notre âge... canonique... nous recevons le papier de la Sécu... et avec ça on va à la pharmacie chercher notre vaccin et après on va chez le docteur qui nous le fait.

P1 : Ça c'était pour le vaccin de la grippe habituelle ?

P5 : Oui, même l'année dernière.

P1 : Oui, mais le vaccin de la grippe A ? C'est ton médecin qui te l'a fait ou c'est dans un centre ?

P5 : Ben, non c'est le docteur X qui me l'a... c'est mon médecin qui me l'a fait.

P4 : Oui, c'est le médecin qui lui a fait !

P3 : Oui, mais vous avez passé...

P5 : Ah, non je... on a reçu, étant donné que nous sommes âgés...

P4 : Oui, ça je crois qu'ils l'ont bien compris... [Rires]

[Rires]

P5 : On a reçu la feuille de la sécu, comme quoi il faut... Et avec ça on va à la pharmacie.

P3 : Et avec ça, vous êtes passé à la pharmacie.

P1 : Ça remplace une ordonnance.

P5 : Et après, il faut prendre rendez-vous chez son docteur.

P4 : Après, on va chez le médecin qui nous pique !

P3 : Vous ne l'avez pas piqué ? [Rires]

P4 : Non, attends... J'ai, une sœur, qui était dans la bulle dont j'ai parlé tout à l'heure qui a passé quelques jours à la maison. Il fallait faire faire des pansements par l'infirmière. « Ben, regardez donc, on a des petites piqûres à faire en même temps ». L'infirmière était contente de faire nos petites piqûres et puis surtout, passer 1 heure avec ma sœur à faire son pansement de cathéter. Mais ça, c'est autre chose.

P5 : Sinon, on aurait été chez le docteur.

P4 : Sinon, ça aurait été le médecin. Mais je veux plus le faire à ma femme, car si ma femme disparaît, on va m'accuser...

P3 : Ah, oui c'est sûr.

P2 : Pour toucher l'assurance-vie.

P4 : Il a certainement une jeune maîtresse... [Rires]

P3 : Il faut lui faire signer une décharge ! [Rires]

[Rires]

P2 : Préparer une feuille « Je soussignée... »

P4 : Non mais ça, ce n'est pas dans la thèse... non... ? [Rires]

A : On ne sait jamais. [Rires]

P1 : Faut espérer ! [Rires]

P4 : Ah ben, éventuellement si cela pouvait éventuellement... si ça peut rendre service ! [Rires]

[Rires]

P3 : Est-ce que les grands pontes de la médecine, se sont faits vacciner ?

P4 : Ah ben ça, je sais pas. Ils n'ont pas à nous le dire, c'est personnel, après tout.

P1 : C'est un choix individuel.

P2 et P5 : [Acquiescent]

P3 : Oui mais avant de passer à la télé, à la radio... hein ?

P1 : Roselyne, elle s'est fait vacciner à la télé.

P2 : Ah oui, devant tout le monde...

P4 : Les 2 sommités, que j'ai entendues qui étaient de la même spécialité, un pour et l'autre contre à fond, y'en a un qui s'est fait piquer et pas l'autre, ou inversement... mais ça, en attendant, ça a du beaucoup... dans la tête des gens... ont du se dire, comme eux ils ne savent pas, comment nous on peut savoir ? Alors dans le doute, on s'abstient... de façon générale.

P2 : Je pense que cela aura des impacts sur les campagnes de vaccination successives...

P4 : A venir !

P2 : Les gens vont... avoir tout le temps un doute... « Est-ce qu'on est pas tout le temps en train de nous enfumer ? »

P6 : Tout à fait !

P2 : C'est valable, pour cette année... ce sera aussi valable pour les années suivantes... même pour d'autres vaccins.

P1 : En plus le vaccin pour la grippe, c'est tous les ans qu'il faut le faire.

P5 : Ah oui, bien sûr !

P2 : Les gens vont se poser des questions, comme on en a fait tout un pataquès, est-ce que c'est réel... ? Est-ce que on peut les croire ?

P4 : Un peu comme... quand il y a eu l'histoire de l'ARC, ben là... les gens ont dit après...

P2 : ... « Moi, je ne donne plus c'est fini. »

P4 : Terminé !

P6 : Ça déborde sur des propos extrémistes, ... en disant... oui, les laboratoires... s'occupent plus d'argent que pour la santé des gens... et cetera et cetera.

P4 : [Acquiesce]

P2 : Que l'OMS n'était pas neutre... Est-ce que l'OMS n'était pas à la botte de... ?

P4 : Les experts... les experts sont-ils indépendants ? Gna gna gna gna... C'est difficile de dire si on est indépendant ou pas indépendant. C'est pas obligé... enfin c'est pas parce qu'on ne travaille pas ou qu'on travaille là qu'on est... indépendant ou pas indépendant...

P3 : C'est comme les médicaments... on te donne... un exemple... on te donne une ordonnance... tu vas chez le médecin, 30 jours. Tu vas chez le pharmacien, ah c'est une boîte de 24. Vous en prenez une deuxième... ils pourraient se mettre d'accord.

P4 et P5 : [Acquiescent]

[Silence]

P4 : Oui, mais il faut ouvrir le bouquin, mesdames ! [En s'adressant à A et O]

P3 : Non, mais y'a pas que le médecin ! Il faudrait que ceux qui fabriquent les médicaments se mettent d'accord avec les médecins. Bon ben là c'est tant de jours de traitement...

P2 : Oui, mais là ce n'est pas le même objectif derrière !

P3 et P4 : [Acquiescent]

P2 : Là, tu auras acheté ta boîte...

P3 : Oui, mais tu n'auras utilisé que la moitié de la boîte... et tu jettes la moitié.

P2 : Oui, mais ce n'est pas le problème du labo, tu as acheté la boîte.

P4 : Oui, mais le médecin peut peut-être... en disant au lieu de dire 10 jours... et bien, il dit 8... Si c'est suffisant.

P2 : Alors que pour les hôpitaux, c'est des plaquettes... c'est des plaquettes qui sont bien formatées... Et c'est fabriqué comme ça... et là, y'a pas de problème. Mais pour les particuliers, c'est pas comme ça !

P4 : Oui, la boîte que l'on ne prend pas, on en redemande quand même une autre, même si on sait qu'on ne la prendra pas... C'est pas la grippe, ça !

P3 : Oui, mais encore !

A : Effectivement !

P2 : On a fait le tour de.... ?

A : Oui, c'est bien !

A : Pour répondre à la question de tout à l'heure, en fonction de la maladie ce n'est pas toujours la même durée de traitement, c'est pour ça que le volume des boîtes n'est pas toujours adapté et qu'il en reste.

P4 : Oui, d'accord, je suis complètement d'accord.

P5 : A chaque maladie, sa durée de médicament.

P3 : Ou alors, ou alors... chez le pharmacien, faire des plaquettes et il t'en donne juste ce qu'il faut.

P5 : [Acquiesce]

P4 : Oui, mais ça c'est pas dans la culture de chez nous, ça !

P2 : Ou alors, il faudrait ouvrir une boîte et couper le nombre de comprimés...

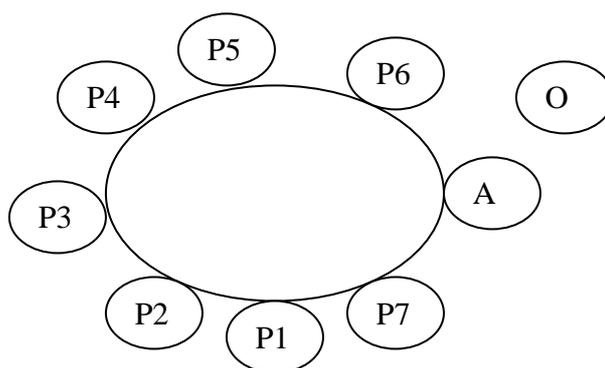
A : Je crois qu'on arrête sur la grippe, je crois qu'on a fait le tour. On coupe !

ANNEXE 7 : FOCUS GROUP « PATIENTS » 3

Caractéristiques des patients

Patient	Age	Sexe	Catégorie socioprofessionnelle
P1	78 ans	Féminin	Retraitée institutrice
P2	58 ans	Féminin	Adjointe administratif
P3	63 ans	Féminin	Retraitée employée administratif
P4	53 ans	Masculin	Menuisier
P5	50 ans	Féminin	Assistante maternelle
P6	46 ans	Masculin	Artisan peintre
P7	38 ans	Masculin	Agent production usine

Disposition des différents intervenants



Verbatim

A : Je vous remercie encore tous d'être venus, c'est très gentil de nous aider. Donc le principe, donc je vais répéter un petit peu... donc c'est ce qu'on appelle c'est un focus group ou groupe d'entretien en fait, où on va parler de la grippe A. Donc c'est pour nous aider pour notre thèse, dont le sujet en fait c'est de... le rôle des médecins généralistes pendant l'épidémie de grippe A qui a eu lieu l'hiver dernier donc 2009/2010. Et donc l'objectif ça va être de vous poser des questions, et vous faire... réfléchir et intervenir, savoir ce que vous avez pensé de la grippe, comment vous vous êtes comportés... sachant que moi je vais simplement vous guider un petit peu en vous posant des questions mais que je ne peux pas répondre à vos questions, je ne vais pas intervenir. En fait le but c'est d'échanger entre vous, moi je vais simplement vous poser les questions vers lesquelles je vais vous orienter, mais le but c'est de pas du tout... que je ne vous influence pas du tout. O qui est ma co-thésarde en fait va être simplement observatrice, donc elle va noter un petit peu si... les choses qui ne vont pas être dites, c'est-à-dire toutes les choses qui ne vont pas être enregistrées, donc par exemple si quelqu'un tousse, ou si quelqu'un se lève pour une raison X ou Y. Donc voilà...

P1 : C'est de la haute surveillance là.

A : Ah ouais, non attention ! Donc je vous répète, même si c'est enregistré, c'est anonymé, ça ne sera pas retenu contre vous, et il faut pas vous inquiéter, c'est pas un interrogatoire, y'a pas de bonnes ni de mauvaises réponses. Donc après, vous dites vraiment ce que vous avez pensé de l'épidémie. Euh, juste petite chose... après c'est plus pour nous, surtout faire attention de pas tous parler en même temps quand vous voulez prendre la parole parce qu'après on a du mal... après pour la retranscription où il faut déterminer en fait qui va dire quoi.

[P6 salue des caméras virtuelles et serre la main d'O pour la saluer.]

Tu vois ça c'est des choses gestuelles, c'est des choses qui ne sont pas dites, donc que tu lui serres la main...

P6 : Je fais ce que je veux...

O : Mais qui sont notées !!

[A, O et P6 : Rires]

P6 : Zut !

A : Tout ce que tu vas faire sera noté. Donc avant de commencer, on va faire un p'tit tour de table où chacun va se présenter, en précisant son nom, son âge, sa profession ou son ancienne profession pour ceux et celles qui sont retraités. Donc on va commencer par P1...

P1 : Oui la plus vieille vraisemblablement...

A : Nan, honneur à la plus grande sagesse.

P1 : Ah oui, d'accord merci. C'est gentiment dit ! [Rires]

Et bien, je m'appelle P1, je suis veuve, j'ai 78 ans... euh j'ai eu 4 enfants. Euh... qu'est-ce que je dois ajouter ?... ah je suis institutrice à la retraite depuis un certain nombre d'années. Et j'ai été en particulier 10 ans à Rabelais. Donc voilà. [P6 tousse] Et puis j'ai une retraite assez paisible, enfin relativement paisible.

P2 : Je suis P2, je suis adjoint administratif à la Poste. Euh, je suis mariée, j'ai 1 enfant et 3 petits enfants.

[Silence]

O : Votre âge ? Vous avez dit votre âge ?

P2 : 58 ans.

P3 : P3, 63 ans. Je suis retraitée du CHU. Donc j'ai travaillé au CHU de Tours principalement à Clocheville et Bretonneau pendant une quarantaine d'années. 37 ans... 38, je m'en souviens plus. Je suis mariée, j'ai une fille.

A : A quel titre vous étiez à l'hôpital ? Votre fonction à l'hôpital ?

P3 : J'étais employée administrative.

P4 : P4, j'ai 53 ans. Je suis menuisier. J'ai 3 enfants et 2 petits enfants.

P5 [Femme de P4] : P5, j'ai 50 ans. Euh... donc nous avons 3 enfants, 2 petits enfants, et je suis assistante maternelle.

[Silence]. [P6 joue avec le chat]

A : P6 ? On va se concentrer.

P6 : Oui j'me concentre. Alors P6, 46 ans, artisan peintre et 1 petite fille de... euh bientôt 7 mois.

A : Très bien. Donc O et A, les 2 thésardes... voilà. Juste pour se présenter. Donc 33 et... [S'adresse à O].

O : 31.

A : 31 ans... j'aurais dit 29 ans moi...

O : Oh, trop mignon !! [A et O : Rires]

A : Donc on va commencer. Donc ce que je vous disais, donc le sujet de ce soir c'est la grippe A, ou la grippe H1N1 donc de l'hiver dernier 2009/2010. Donc je voudrais savoir comment vous vous étiez forgé une opinion sur cette épidémie, sur sa gravité ?

[P1 et P6 haussent les épaules]

[Silence, personne n'ose répondre]

Qui se lance ?

P5 : J'ai eu l'impression qu'on allait euh... bien faire le lobby des laboratoires. Ça c'était mon sentiment premier...

P1 : Une impression très partagée...

P5 : ... et j'ai eu une réaction très très négative par rapport à toutes ces... parce je l'ai vécu pour avoir emmené un de mes petits se faire vacciner, pour aider sa maman à faire la queue, donc c'était au... à côté de... du Crous là... euh boulevard de Lattre de Tassigny. Et encore le soir où j'y suis allée c'était assez calme, mais j'ai trouvé que c'était... c'était monstrueux ce qu'on pouvait faire croire aux gens, en sachant que tous les ans, il y a quand même énormément de morts par la grippe...

P1 : Ordinaire...

[P4 acquiesce]

P5 : ... lambda je dirais. Et j'ai trouvé ça, mais... assez fort... ils ont bien, alors là ils ont bien...

P1 : Ils ont bien réglé leur truc !

P5 : Oui, ils ont bien réglé leur truc.

P4 : C'est là qu'on voit le pouvoir des médias...

P1 : Ah oui...

P4 : ... au niveau de l'information. Et on s'aperçoit que si on a pas la capacité de vérifier cette information, on est dans l'obligation quelque part de croire ce qu'on nous raconte, mais on arrive un moment où on se dit : « Quelle est la réalité des choses ? » [P1 et P6 acquiescent] « Quelle est cette réalité ? »

P1 : Tout à fait.

P6 : Mais il me semble que moi les experts en premier... enfin au tout début qu'ont dit ça va être très grave...

P1 : Ah oui...

P6 : ... qu'ont amplifié la chose... [Fait de grands gestes avec les mains pour mimer une ampleur importante] au tout début ça a été les experts, qu'en ont référé à la ministre, et c'est elle qui a pris les mesures. Après elle s'est fait critiquer plus tard, mais au début on savait pas trop où on allait. Au début c'était un... bon plusieurs pays, au Mexique ça commençait à...

P1 : Oui ça a pris...

P6 : ... à évoluer énormément, beaucoup de morts. Après les chiffres sont toujours un peu...

P1 [Sceptique] : ... beaucoup beaucoup...

P6 : ... sous-évalués ou très évalués. Donc au début je pense qu'elle a...

P1 : Un peu la panique...

P6 : ... soit elle faisait rien, on aurait dit « Elle a rien fait en connaissance de cause », comme le Mediator®... Des fois on est en connaissance de cause comme ça... et là elle s'est dit, je vais faire le maximum...

P1 : Ah ça, oui elle l'a fait ! [Hausse les sourcils]

P6 : ... après bon, il est devenu... après petit à petit on a découvert que c'était pas forcément bon de prendre le vaccin, ou pas bon. Moi je vois les... certains cabinets où les médecins étaient moins au courant, à la limite on était plus au courant par les infos, la presse, la 15, la 16... enfin BFM ou i-Télé...

P1 : Les médecins vaccinaient pas...

P6 : Et moi je vois par rapport à d'autres médecins que je connaissais, ils étaient moins au courant que moi à la limite ! Et dans mon cas personnel, à un moment j'ai... je me suis dit « Je vais me faire vacciner », et je crois que c'était un peu la croix et la bannière à l'époque pour y aller, fallait attendre plus de 3 heures...

P5 : Ah oui, c'était terrible !

P1 : Oui j'ai attendu 1 heure et demie moi !

P6 : ... j'ai attendu et le peu que j'ai attendu, après j'ai eu des infos contradictoires, et je me suis dit « J'vais attendre ». [P5 fait Oui de la tête] J'ai bien fait d'attendre puisque bon, je me suis pas fait vacciner, alors que j'étais un cas plus ou moins... qui rentrait dans la... un cas on va dire qu'était... vulnérable on va dire, dans les premiers à être touchés logiquement.

P1 : Voilà, d'accord.

P6 : Bon finalement... et puis après on nous a dit que les personnes de plus de 60 ans étaient un p'tit peu immunisées... passaient à l'écart, un p'tit peu à l'ancienne on va dire. Et puis les autres... bon... Après on a eu des cas de personnes de 50 ans qui en 2 jours étaient parties... [P1 fait la moue, paraît sceptique] ... alors je sais pas le vrai du faux...

P1 : Oui enfin là...

P6 : ... et là c'est vrai que les médias comme dans tout sujet... d'actualité...

P1 : Y'en a pas eu des tas quand même... des personnes de 50 ans que sont parties en 2 jours...

P6 : ... comme tout sujet actuel, tout est maintenant de toute façon...

P1 : Tout est amplifié.

P6 : Comme la neige actuellement !

P5 : Tout à fait !

P6 : Tout est amplifié, ça devient une catastrophe mondiale... [Grands gestes avec les mains]

P5 : Comme si c'était une stratégie.

P1 : Comme si l'hiver n'existait pas depuis tout le temps !

P4 : Oui, mais c'est la notion de parapluie qu'ils mettent là. Pour qu'on vienne pas leur reprocher quelque chose.

P6 : Bien sûr.

P4 : Mais par rapport au vaccin, ce qui est quand même très particulier, c'est que pour une maladie spécifique, on crée 1 vaccin. Et là on avait 2 à 3 vaccins différents pour soigner la même maladie.

P1 : La même chose oui...
[P6 acquiesce]

P4 : Cherchons l'erreur ! Chaque...

P5 : Les souches étaient différentes.

P4 : Sauf erreur de ma part, chaque vaccin était présenté par un laboratoire, et que... heureusement qu'on a pas eu des dizaines de laboratoires, parce qu'on aurait pu se demander...

P1 : On aurait eu des dizaines de vaccins !

P4 : ... combien on aurait eu de vaccins ? Après comme tu disais par rapport à Mme Bachelot qui a commandé 90 millions de doses...

P5 : C'était folie douce enfin !

P4 : ... mais peut-être, ou pas... mais au départ, y avait 2, voire 3 vaccinations par personne c'est ça ?

P1 : Oui.

[Les autres acquiescent]

P4 : Donc 90 millions, on arrive à 30 millions... 30 millions c'est la moitié de la population, donc ça devient plus cohérent. Le problème c'est que au début c'était 3 vaccins, après 2, puis 1, puis après...

P6 : Plus rien.

P4 : ... si on se fait pas vacciner...

P1 : Est-ce que c'était gra... est-ce que c'était important de se faire vacciner ?

P5 : De toute façon, les gens qui étaient immunodéprimés c'est vrai bon y'en a qui sont décédés, malheureusement. Mais ils seraient peut être décédés d'une façon...

P1 : Oui y'en a eu combien ?

P2 : Ils avaient peut être une autre pathologie aussi.

P5 : Voilà, c'est ça.

P1 : Y'avait des causes annexes.

P4 : C'est le même principe que la canicule pour ça...

P2 : Moi j'ai mon médecin il a, il a... il était pas pour.

P6 : Ben, je trouve que ça a été mal géré au départ un p'tit peu....

P2 : Moi il a pas voulu vacciner mon mari !

P6 : ... parce qu'apparemment ça venait de l'étranger.

[P5 acquiesce]

P1 : Ah !

P6 : Et c'est vrai que les frontières, on nous disait voilà, vous avez un p'tit formulaire...

P1 : Oui ça venait de loin quand même !

P6 : « Est-ce que vous venez de l'étranger ? De quel pays vous venez ? C'est pas trop grave, rentrez chez vous ! » [P1 acquiesce] Bon si dès le départ on avait déjà bien, comme ça bien...

P1 : Bien trié...

P6 : ... on aurait déjà...

P4 : Oui, mais c'est très très difficile à faire avec les populations, la circulation des gens.

P6 : Oui bien sûr. On aurait atténué certains effets quand même.

P3 : Alors moi je me suis souvenue...

P6 : Mauvaises informations

P3 ... de la grippe aviaire.

P5 : Oui [Acquiesce]

P3 : Parce que quand la grippe aviaire est... s'est manifestée, je... je sais plus, ça faisait peut-être 3, 4, 5 ans, j'étais au CHU. Je me souviens que les fax crépitaient là où je travaillais pour... je ne sais plus trop... enfin bref. Au CHU, y'a eu une grande propagande pour nous vacciner. Je suis allée me faire vacciner bien que j'étais contre un peu la vaccination...

P5 : Bien sûr.

P3 : ... mais j'ai suivi le flot. Mais justement j'essaie de me souvenir quand la... HN1 est arrivée, y'a eu une autre ampleur, une espèce de folie médiatique...

P5 : Enorme, énorme !

P3 : ... et de ce fait, je ne suis pas... je n'ai pas été... je ne me suis pas sentie concernée pour aller me faire vacciner.

P6 : Non.

P5 : Alors que moi j'ai reçu 3 courriers en temps qu'assistante maternelle, j'ai reçu 3 courriers...

P3 : Y'avait pas eu cette folie extérieure pour la grippe aviaire.

P6 : Voilà, c'est ça.

P3 : C'était resté localisé je pense dans les milieux médicaux... mais je ne m'en souviens plus bien.

P6 : Moi ça me fait penser un peu à l'amiante. L'amiante c'était le même problème. On a fait un gros truc. [P1 et P4 acquiescent] En fait c'était la poussière d'amiante qui était dangereuse, mais l'amiante y'en a 1 million de m² en France, y'a aucun danger... sauf la poussière d'amiante. C'est ça qu'on a... l'information n'est pas toujours bien...

P4 : C'est le problème des amalgames. [P1 acquiesce]

P6 : Voilà, c'est des amalgames. Dans beaucoup de choses : comme les dentistes dont certains produits sont pas bons, le mercure et autres... mais de la source à la suite, ce qui est un p'tit peu dérivé, on en fait après un commerce quoi.

P5 : Ce qui serait intéressant de savoir aujourd'hui c'est si les gens qui se sont fait vacciner, est-ce qu'ils auraient vraiment attrapé la grippe... parce qu'y en a qui ont fait la grippe après, parce qu'ils étaient déjà contaminés mais ils ne le savaient pas...

P1 : Oui oui.

P5 : ... et donc ils ont eu des sacrées gripes parce qu'ils avaient en plus eu cette injection.

P1 : On a eu des pourcentages de ça ? Pffff... [Fait la moue]

P5 : Ben justement je me rappelle pas en avoir vu.

P1 : Non, moi non plus !

P5 : Et alors est-ce que ces gens-là l'auraient attrapée, ceux qui se sont faits vacciner ? Est-ce qu'on a eu... ça aurait été bien d'avoir un état des lieux je dirais... pour savoir si...

P2 : C'est difficile.

P5 : ... pour savoir si cette vaccination a été bénéfique ou pas.

P4 : C'est très difficile à prédire.

P1 : Moi ce qui m'a... enfin ce qui m'a personnellement surprise et... enfin...

P5 : C'est la panique des gens...

P1 : ... à la limite choquée, c'est que ... euh... ma fille handicapée, bon elle fait partie des gens qui ont une immunité un petit peu déficiente...

P5 : Bien sûr.

P1 : ... donc le médecin... le médecin m'a conseillée de la faire vacciner. Donc je suis allée dans un...

P5 : Un centre...

P1 : ... un stade, enfin bon c'était Choiseul. Et on a attendu 1 heure et demie parce que le médecin réquisitionné n'était pas là, il avait autre chose à faire. Donc fallait un médecin pour coiffer l'opération, y'avait un infirmier, y'avait un... une étudiante en médecine, y'avait... enfin y'avait 4 personnes... bon. On m'a fait remplir pour ma fille qui était avec moi et qui a rempli ses papiers, on m'a fait remplir tout un papier...

P5 : ... un formulaire...

P1 : ... des formulaires, et cetera, et on a attendu notre tour. Bon, ne voulant pas la laisser rentrer toute seule devant des gens qu'elle connaissait pas, bon, et cetera, je suis rentrée avec elle. Et là, je me suis trouvée dans une histoire, de situation folle. C'est que moi j'ai été vaccinée. Quasiment à mon corps défendant...

P6 : C'est pas vrai ! [Etonné]

P1 : ... je lui disais au type « Mais écoutez j'ai pas de papier, j'ai pas, j'ai pas le... j'ai pas rempli mon papier, j'ai pas de... ma carte de sécurité sociale, j'ai rien du tout, j'ai rien du tout. » [Change de voix] « Mais Madame ça fait rien » Allez hop ! Tac ! [Mime une injection] Il fallait que j'y passe !

P5 : Il fallait écouler les...

P1 : Fallait...

P5 : Fallait écouler les vaccins.

P1 : Fallait écouler les vaccins, tout simplement ! [Tout le monde acquiesce] Et j'ai trouvé que c'était une foire d'empoigne.

[Silence]

P6 : Le problème des médecins, de beaucoup de médecins, c'est qu'ils étaient même pas au courant eux-mêmes vraiment de la maladie. Ils pouvaient pas faire la différence entre une grippe normale... et c'est vrai...

P5 : C'est vrai qu'une grippe, parce que nous y a...

P6 : Le problème c'est que l'information, moi je le vois par X [sa femme], c'est arrivé très très tard, très tard...

P1 : Très très tard...

P6 : ... et c'est pour ça j'étais même plus au courant qu'elle parce que j'avais suivi un peu par... je regarde beaucoup plus les infos qu'elle. J'étais à la limite... je suis pas médecin du tout, j'ai aucune connaissance particulière, j'étais plus au courant qu'elle et je trouve ça bizarre même à la limite que les médecins soient... elle a reçu un courrier mais bien, bien longtemps après...

P5 : Ben ce qui s'est passé c'est que les médecins avaient très peur...

P4 : Pourquoi les derniers médecins ont reçu des courriers ? C'était aussi pour les encourager à vacciner... parce que ces 90 millions...

P6 : Bien sûr !

P1 : Ah ben, ils avaient pas le droit au début.

P4 : ... ben oui, à un moment ils se sont rendus compte...

P5 [Répond à P1] : Et c'est pour ça que c'était un fiasco ! Hein, voilà.

P4 : ... que pour élargir les vaccins, il fallait trouver une solution.

P6 : Bien sûr. Les médecins, les infirmières n'y croyaient pas.

P5 : Moi je pense que si les généralistes avaient pu vacciner leurs patients, y'aurait eu beaucoup plus de gens qui se seraient vaccinés. Et c'est pour ça, c'est pour ça que d'abord les gens en ont voulu au système d'aller dans des gymnases, dans des... ceci cela. Ils ont dit mais pourquoi les généralistes ne peuvent pas. Alors ils ont expliqué que c'était un problème de doses, et cetera...

P4 : Oui oui...

P5 : ... et qu'un généraliste ne pouvait pas...

P4 : C'est à cause des vaccins multi-doses...

P6 : Ouais c'est ça...

P1 : Tu parles... vous avez vu comme moi que l'histoire de la dose c'était du pipeau !

P5 : Et c'est pour ça que les gens n'ont pas suivi la vaccination parce qu'avant tout ils avaient...

P4 : Y'avait trop de produits !

P5 : ... je pense que le médecin de famille est encore... le médecin généraliste...

P1 : Moi, on nous a fait qu'une injection.

P6 : Trop de produits, c'est ce que vous disiez. Trop de produits alors les gens se disent...

P1 : Trop de produits !

P6 : ... y'en a un qu'est bon, et puis l'autre...

P5 : Moi j'ai vraiment l'impression...

P6 : ... on va peut-être attraper des vacheries.

P1 : Il est peut-être moins bon, alors si on me donne une saloperie c'est pas la peine que j'y aille !

P4 : Non mais, même ça enlève la crédibilité d'un des vaccins puisqu'on arrive à trouver plusieurs vaccins pour la même maladie...

P6 : On dit y'en a un qu'est bon ...

P4 : ... lequel qu'est le bon ? Ça pose de sacrés problèmes !

P5 : Et y'a eu le problème avec l'hépatite aussi. Les gens ont eu tellement peur de ce qui s'était passé avec une autre campagne de vaccination contre l'hépatite. Que là les gens ont dit attention, puisque y'a quand même eu 9 cas de recensés en Europe, suite à la vaccination donc contre...

P4 : L'hépatite C ?

P5 : ... non non de narcolepsie. Alors ils ont fait un... une relation entre 9 cas de personnes qui avaient été vaccinées contre la grippe H1N1 qui ont maintenant des symptômes... qui ont développé la narcolepsie.

P4 : Oui mais est-ce que c'est dû à ça...

P5 : Je sais pas mais bon ...

P4 : ... ou est-ce qu'ils l'auraient quand même eu autrement ? C'est toujours pareil.

P5 : C'est ça...

P1 : Ils auraient peut-être pu avoir une hépatite autrement oui.

A : Je vais... on repartira sur la vaccination tout à l'heure. Je vais continuer un p'tit peu sur ce que vous disiez par rapport aux sources d'informations... les vôtres, pas celles que tu disais pour X (sa sœur) [en s'adressant à P6, qui acquiesce]... donc qui ont été très nombreuses et très variées. Je voulais savoir sur lesquelles vous étiez appuyés pour vous faire un avis sur la grippe ?

P6 : Alors moi, en ce qui me concerne, ma mère était très à cheval sur l'informatique. Elle y a lu des trucs de l'étranger, qui recoupaient pas forcément ce qu'on disait en France. Sur la... la... la valeur des vaccins entre autres. Parce qu'à une époque, y'a eu des vaccins qu'on faisait qui ne sont plus bons maintenant, qu'on a dit bon finalement ça sert à rien.

P1 : Y'avait eu l'hépatite C hein...

P6 : Comme des médicaments qui ne servent à rien qui sont quand même vendus. Donc elle m'a dit voilà, celui-ci il est pas bon, celui-là il est bon. Après elle s'est basée sur plusieurs données qu'elle a recoupées, mais pas forcément françaises en fait.

A : Tu sais sur...

P6 : Et à l'arrivée elle a... hein pardon ?

A : Excuse-moi de te couper. Tu sais sur quels sites elle allait ?

P6 : Ah non, je sais pas. Je crois que y'avait le site gouvernemental, et puis d'autres sites... mais le nom des sites, non je les connais pas. Mais y'a eu plusieurs sources, elle... elle a recoupé plusieurs sources d'informations. Et puis elle a dit non, celui-là faut pas le prendre, parce que y'a avec et sans, comme vous le disiez... [P4 acquiesce]

P5 : ... adjuvants...

P6 : ... et donc en fait, voilà les adjuvants...

P5 : ... les adjuvants, surtout pour les enfants, ils en parlaient.

P6 : ... eux c'est pareil, ils ont été dans le même cas que moi, ils ont attendu, et puis finalement ils ont rien fait du tout, parce qu'après ça s'était passé, puisque c'est passé à la trappe.

P1 : Moi j'aurais attendu... si on m'avait pas vaccinée d'office comme ça !

P6 : On dit maintenant ça sert plus à rien, donc ils ne l'ont pas fait.

P5 : Pourtant, l'année d'avant nous on a attrapé tous les 2 la grippe, la grippe saisonnière en 2009...

P1 : La grippe ordinaire oui...

P5 : ... on ne savait pas ce que c'était que la grippe, mais c'est vrai que c'est... mais...

P1 : C'est une sale maladie ! [P4 acquiesce franchement].

P5 : Ah oui. A tel point qu'on toussait tellement...

P4 : On pensait que c'était la coqueluche.

P5 : Voilà, on voulait nous faire des sérologies contre... pour voir si on avait pas la coqueluche.

P3 : Alors moi j'ai un conjoint qui se fait vacciner... bon mon mari est plus âgé que moi... pour la grippe depuis que les campagnes de vaccination...

P5 : Pour les plus de 65 ans non c'est ça ? [P1 et P2 acquiescent] .Voilà ouais...

P3 : ... ont été mises en place. Et bien, cette année, quand il a entendu dire qu'il y avait également la souche HN1...

P5 : Oui.

P3 : ... et bien il ne s'est pas fait vacciner.

P5 : Voilà. Ils l'ont lancée dedans, ouais.

P1 : Moi je me suis dit...

P5 : Et j'ai pas compris pourquoi ils l'avaient fait...

P6 : Déjà est-ce qu'il faut être un sujet... parce que moi personnellement je suis pas un bon sujet pour les vaccins, y'en a j'ai 18, 20 ans de retard, bon y'en a que j'ai jamais fait d'ailleurs.

P1 : Ah bon ? [Semble étonnée, fronce les sourcils].

P6 : Ben non, c'est vrai, je... j'étais passé à travers...

P4 : Oui mais la culture du vaccin, c'est une culture...

P6 : ... voilà, j'suis passé à côté, j'ai jamais de problèmes.

P4 : ... y'a des gens qui ne se font jamais vacciner.

P1 : Y'a des gens qu'ont des réactions aux vaccins aussi.

P5 : Oui.

P6 : Alors moi la grippe je l'ai pratiquement jamais eue. Donc déjà je me suis dit...

P2 : Moi je l'ai eue une fois, ça rend malade hein.

P6 : ... j'ai dit, tiens je l'aurais peut-être jamais, donc je... ça m'a pas trop incité à y aller tout de suite. Et puis à la longue, on m'a dit « Oui, bon faut pas prendre de risques, peut-être qu'il faudra y aller ». Mais le temps que je me décide et que j'ai du temps de libre, parce que je pouvais pas y aller, en plus y'avait une queue à l'époque là, au démarrage... j'ai essayé de trouver un créneau. Le seul jour où j'ai voulu y aller, c'était fermé !

P1 : T'as pas de pot quoi !

P6 : Et après c'était fini. [Rires]

P5 : Moi je sais que j'ai pas du tout changé mon fonctionnement. J'ai toujours fait autant d'activités avec les petits dont je m'occupe. J'ai pas du tout changé mon comportement de vie... et les petits bon, j'en ai... 1 les parents se sont fait vacciner et le petit aussi... l'autre [Fait une pause pour réfléchir]... les parents se sont fait vacciner mais pas la petite. Mais on a vécu normalement, on a pas plus... on s'est pas plus aseptisé et cetera. Et ça aussi euh... euh... moi j'ai vécu normalement, j'allais aux mêmes endroits avec les petits, et cetera...

P4 : Ah oui oui...

P5 : ... j'ai pas du tout changé mon mode... On va dans beaucoup d'endroits où y'a beaucoup de monde, et on a pas changé notre mode de fonctionnement.

P6 : Je trouve aussi qu'y a la surmédicalisation. Je pense que les gens sont plus fragiles qu'avant...

P5 : Ah les enfants n'ont plus de défenses immunitaires de toute façon, parce qu'on les stérilise complètement !

P1 : On est trop médicamentés !

P6 : ... parce voilà moi je pense... je prends aucun médicament...

P5 : On les aseptise les enfants... ah oui !

P1 : Cette histoire de se laver les mains toutes les 3 minutes....

P6 : Voilà, moi je prends, enfin mon cas personnel, je prends aucun médicament sauf traitement...

[S'adresse à A] : non mais crois-moi...

A : Non, je n'interviens pas moi.

P4 : Ils ont créé une sacrée psychose.

P5 : Ils ont créé une psychose oui...

P6 : Je sais que je suis pratiquement jamais malade. Moi j'ai des copains qui sont comme moi, qui prennent des médicaments et qui sont régulièrement malades. C'est-à-dire...

[On sonne à la porte d'entrée].

P6 : ... que ça m'est arrivé une fois d'avoir un virus, j'ai dit une fois à un médecin, il me dit « Oui », j'ai le virus, bon je l'ai eu. J'ai une même personne, qui a à peu près le même âge que moi, il l'a pris en même temps, il a pris des médicaments. Finalement je m'en suis sorti beaucoup plus vite, et lui ça a trainé un certain temps, il était complètement mou. Et j'lui ai dit... Et finalement moi ça a duré 10 jours, lui ça a duré 1 mois et demi quoi... avec médicaments. Et j'me dis des fois qu'avec des médicaments c'est bien, mais ça a d'autres effets aussi... à côté.

P4 : Ah oui.

P5 : Moi j'ai vraiment eu l'impression qu'on...

P6 : Et le virus... on s'immunise parce que voilà on se bat, les anticorps sont là. [P2 tousse]. Je dis pas qu'il faut pas prendre de médicaments. Mais je vois par rapport à la génération de mes parents et autres... beaucoup plus costauds que ce qu'il y a maintenant. Ça c'est peut-être aussi parce qu'il y a eu trop de médicaments qu'on a donné à tort et à travers, trop de vitamine C à une époque, après y'a eu euh... 'sais plus trop quoi, bon les antidépresseurs ça c'est à hautes doses...

P1 : Y'a eu les antibiotiques en quantités industrielles aussi...

[Arrivée de P7 en retard].

P7 : Bonsoir.

P4 : Une amende, 50 euros... par personne. [P4 et P6 : Rires].

[P7 salue en serrant la main de chaque participant. Hasard des focus, P7 connaît P2. A apporte une chaise].

A : Tiens, ta place t'attend. Tu veux boire quelque chose avant de commencer ?

P7 : Non ça va aller, je te remercie.

A : Tu veux manger un p'tit quelque chose ?

P7 : [Un peu essoufflé, retire son manteau] Pas tout de suite, ça va aller.

A : Donc je vais récapituler rapidement. On a commencé en t'attendant. Donc c'est pour nous aider pour notre thèse c'est... dont le sujet c'est le rôle du médecin généraliste dans la grippe A.

[P6 en profite pour se servir à boire et resservir O. P5 et P6 mangent un morceau].

Donc on interviewe en fait les gens sous forme de groupes, en fait pour leur demander ce qu'ils ont pensé de la grippe A. Sachant que je vais poser des questions, et que tu dis un p'tit peu ce qui te passe par la tête, en fait, tout ce que t'en as pensé.

P7 : D'accord.

A : C'est enregistré mais ton nom ne paraîtra pas, ça reste anonyme.

P7 : Super ! j'suis écouté...

A : Non non non, t'inquiète pas, ce sera pas retenu contre toi, tu n'iras pas en prison...

P7 : Non, sérieux ?

A : ... et ce que je disais aussi aux autres, y'a pas de bonnes ou mauvaises réponses, c'est vraiment savoir ce que les gens ont pensé sur la grippe A. Sachant qu'on fait des groupes comme ça avec des gens différents...

P7 : D'accord.

A : ... et on fait des groupes aussi avec des médecins pour voir un petit peu ce qu'ils ont ressenti. Donc tu vas te présenter, pour que tout le monde sache qui tu es.

P7 : Donc je me présente, je suis P7.

A : Ton âge et ta profession ?

P7 : Alors mon âge, j'ai 38... 38 ans et je suis agent de production à l'usine SKF.

A : Et comme tu sortais du travail, tu es excusé.

P7 : Voilà... Merci.

A : Bon, ben on va reprendre alors. On a commencé un p'tit peu par la... comment les gens s'étaient forgés... forgés pardon une opinion sur la grippe A. Et là je vais revenir un p'tit peu sur les sources d'information en fait... où les gens se sont basés pour se faire une idée. Sachant que P6 tout à l'heure parlait d'Internet, donc je sais pas si vous aviez d'autres sources...

P5 : Moi je regardais beaucoup... moi je suis une accro d'une émission médicale tous les jours...

P6 : Ah oui, la 2 !

P5 : Non.

A : On peut la citer.

P6 : La 5 pardon !

P5 : La 5, sur la 5. Bon moi je... j'aime énormément cette émission. J'ai écouté beaucoup de grands patrons quand même... donc c'est vrai que là, ce qui était bien c'est qu'on les avait... qu'on avait des avis complètement opposés. Y'en avait qui disaient qu'il fallait se faire vacciner, d'autres qui étaient contre... je me rappelle plus des noms des... des grands patrons, et cetera, en épédé... épédi... é-pi-dé-mio-logie [Rires] et cetera. Même Michel Cymes le premier au départ, était pas très chaud, mais après il a...

P1 : Il a changé d'avis.

P4 : Ben oui.

P5 : ... il a changé. Et c'est vrai que je... euh... moi déjà je serais un p'tit peu comme P6, moi les vaccins, je suis un peu... un peu réfractaire. Pas pour les... je dirais les principaux, mais pour... tout le temps vacciner, vacciner, je suis un p'tit peu contre. Et c'est vrai que notre... d'emblée, je regarde toujours cette émission c'est vrai, j'ai beaucoup écouté les médecins qui en parlaient, mais ça ne m'a pas changé mon opinion. D'emblée mon opinion était faite... euh... c'était, non je ne me ferai pas vacciner. [P7 se sert à boire] Malgré le fait que je m'occupe d'enfants, j'ai dit non, je ne le ferai pas.

A : Et les autres ?

P3 : Moi je pense que c'est surtout euh... ce battage médiatique qui insupporte... ce thème ou un autre qui fait que... on a plus... on a l'impression de plus avoir son libre arbitre. Et c'est ça qui dissuade...

P5 : Et se faire culpabiliser de... nous faire culpabiliser si on le fait pas faire... si on le fait pas faire comme les autres.

[P6 acquiesce].

P7 : Je pense qu'on en a fait tout un pataquès, une montagne de... de cette chose là... c'est grave, c'est pas grave, personne... je crois que les gens savaient pas trop où ils allaient. On a fait vacciner parce que... parce que c'est la grippe A, parce que...

P1 : Oui oui...

P6 : Et ça c'est la société actuelle ça.

P7 : Ouais, ouais. Mais...

P1 : Est-ce que vous pensez pas que...

P5 : Comme si c'était la peste de 36 ! [Hausse les sourcils].

P6 : Là l'autre jour on nous parle de Bettencourt, on nous dit la fille... la sœur où elle se trouve, alors que par jour y'a... un agriculteur qui se suicide par jour pratiquement... Bon.

P7 : Exactement. Voilà mais c'est...

P3 : Et puis aussi...

P4 : C'est pas une priorité de l'information ça après.

P1 : Et bien moi personnellement...

P5 : Un matraquage !

P3 : Il est apparu aussi [P4 et P6 parlent ensemble], bon en ce moment on en parle plus, l'impact de... euh... l'hépatite B, ses conséquences... ses conséquences qui interpellent quand même sur les vaccinations... euh... qu'on est censé vouloir bien absorber... je deviens de plus en plus réticente.

P2 : On peut avoir l'avis de son médecin quand même aussi.

P1 : Tout à fait oui.

P2 : Moi par rapport... par rapport au vaccin, l'année dernière, mon médecin il était pas du tout pour ou favorable.

P6 : Ben voilà c'est ça...

P2 : Alors que nous on se fait vacciner contre la grippe saisonnière...

P6 : Hum...

P2 : ... donc on avait...

P5 : Pourquoi ? Parce que vous êtes à risque non ? Pas plus que ça ?

P2 : Euh... parce que moi j'ai eu la grippe 2 fois, mon mari aussi et on a été très très malades...

P5 : D'accord... d'accord, d'accord, d'accord... ok.

P2 : Donc depuis... ça fait maintenant au moins 20 ans que... qu'on se fait vacciner. Mais par rapport à l'année dernière, on a eu l'avis du médecin quoi.

P5 : Par contre, l'année dernière vous ne l'avez pas fait ?

P2 : Si !

P5 : Ah si aussi ? D'accord.

P2 : La grippe saisonnière... mais pas l'autre.

P5 : Ah voilà, la grippe saisonnière mais pas l'autre... et il a pas essayé de...

P6 : Et pourquoi, pourquoi vous l'avez pas faite ?

P2 : Ben mon médecin il était pas pour...

P6 : Oui, c'est... que pour ça ? Il aurait dit oui, vous l'auriez faite ?

P2 : Ah non non non, non plus !

P6 : Non plus, donc euh...

P2 : Non non, ah ben non, attends, non non non... [Fait également non de la tête].

P6 : Ouais...

P5 : C'était un avis consultatif, mais bon...

P6 : D'accord.

P7 : Moi je l'ai pas faite non plus moi. Parce que je pense que je savais pas... je savais pas assez les aboutissants et les...

P6 : Donc à cette table, à part Madame [en désignant P1], donc personne l'a fait ?

P5 : Oui mais on l'a forcée P1 hein !

P1 : Ah ben moi j'ai été eue...

P5 : On l'a forcée la pauvre !

P6 : Oui voilà, c'est ce que je veux dire...

P1 : J'ai été eue et j'en suis ressortie absolument écoeurée en me disant c'est pas possible, ils savent pas quoi faire de leurs vaccins. Et j'ai eu... c'était la preuve que c'était vraiment une... enfin je... j'estime que c'était une escroquerie.
[P6 et P7 parlent entre eux].

P2 : Et moi mes 3 petits c'est pareil, ils ont pas été vaccinés.

P1 : Aucun de mes petits enfants n'a été vacciné ! Et mon fils est médecin. Et lui il a pas été vacciné non plus. Par contre il était d'accord pour vacciner ses sœurs.

[Silence]

P4 : Mais alors le problème dans... au milieu de tout ça, c'est une part... la part de rentabilité que ça a donné aux laboratoires, parce qu'il paraît que c'est conséquent...

P1 : Ben c'est énorme !

[P6 acquiesce].

P4 : ... par rapport à un laboratoire espagnol, parce qu'on a une cousine par alliance qu'est à la direction de... secrétaire de direction dans un laboratoire à Barcelone, et elle disait que dans ce laboratoire, heureusement qu'y avait eu la production du vaccin...

P1 : Heureusement qu'il y a eu ça !

P4 : ... parce que ça les avait bien remis à flot.

P1 : Ben voilà !

P5 : Donc le lobby des laboratoires, voilà...

P4 : Au poste où elle était, elle était cap... apte à pouvoir te dire la... la chose. Donc quand on écoute un p'tit peu toutes les informations, c'est vrai que c'est... [Fait la moue].

P1 : Ah ben c'est... c'est...

P6 : Ah oui...

P5 : Et pendant ce temps là, quand y'a le battage de la... de la grippe, ça occupait bien l'esprit des gens...

P1 : Déjà, ils pensaient pas à autre chose !

P5 : ... et pendant ce temps là, y'a pas mal de lois qui sont passées...

P6 : Ça c'est habituel...

P4 : C'est habituel oui.

P1 : On faisait passer les affaires... Mais ça c'est la technique habituelle.

[P5 rit ironiquement].

P6 : Oui voilà, le Tour de France, y'a eu Roland Garros...

[P1 fait oui de la tête].

P5 : Pendant ce temps-là on oubliait la crise, on oubliait ceci cela... et hop hein...

P1 : Il a... vous savez... enfin bon...

P6 : Il fait beau alors les gens...

P1 : ... et bon, on va... on va en manger longtemps, c'est normal d'ailleurs, mais qu'est-ce qu'on va...

P5 : La Côte d'Ivoire ?

P1 : Oui, la Côte d'Ivoire. [P5 Acquiesce. P4 soupire] Mais qu'est-ce qu'on va, qu'est-ce qu'on passe par dessous ?

P6 : Comme dit Valéry Giscard d'Estaing ils sont élus pour 50 ans ces 2 présidents.

P1 : Ah ben bien sûr.

P6 : Ils sont pas prêts de partir. [P5 : Rires] Non mais c'est vrai, c'est ce qu'il disait, on peut rien faire.

[Silence]

P5 : C'est vrai que... c'est vrai que les médecins, moi je... sincèrement je me mets à la place des médecins généralistes qui avaient vraiment un cas de conscience. [P1, P6 et P7 acquiescent] Parce quelque part ils étaient entre 2 feux. Ils avaient d'un côté... euh... leurs supérieurs, leur ministre... leur ministre qui leur disait « Faites ceci »...

P6 : Mouais...

P5 : ... ben oui, qui leur disait « Faut faire ceci, faut faire cela »... euh d'un autre côté ils avaient des patients...

P1 : Mais qui leur donnait pas l'autorisation de vacciner. Tout de même !

P5 : ... voilà, alors ça c'est ce qu'on leur a reproché, parce qu'ils ont dit « Nous on nous traite d'incapables pour vacciner nos patients, on les envoie faire la queue dans des stades... »

P1 : Quel cinéma ! Vous savez, c'était...

P5 ... dans des stades, et cetera, vacciner par des gens qui ne connaissent pas ou des infirmières et cetera. Bon là, là je pense que les généralistes se sont vraiment sentis exclus du système.

P6 : Ben oui oui...

P5 : On leur demandait d'informer les gens, mais eux ne pouvaient pas passer à l'acte. Bon. Et après ils étaient entre 2 flots, donc leur ministre qui leur disait « Faites ceci, et puis faites pas en fin de compte » ou « Informez, mais ne faites pas », et puis ils avaient aussi les laboratoires qui viennent les rencontrer, comme on le sait, sur rendez-vous ou pas, et leur disaient « Bon vous devez faire ceci, vous devez faire cela » [Marque ses propos en tapant du poing sur la table]... des patients en face d'eux qui « Bon alors qu'est-ce que je fais ? Qu'est-ce que vous me conseillez ? » Franchement, j'aurais pas

voulu être à la place d'un médecin généraliste l'hiver dernier. Parce que ça devait vraiment être un cas de... Alors après vous avez le médecin généraliste, bon je veux pas être méchante, mais euh... bête, discipliné, qui dira à ses patients « Ah ben oui oui, vous faut vous faire vacciner, il faut y aller, faites confiance à notre ministre, et cetera, faites confiance au système, allez-y, allez-y»...

P1 : Ce qui est dommage c'est que le ministre est pas médecin, enfin bon...

P5 : ... et y'a d'autres médecins qui vont se dire « Non, non, attends on va pas répéter bêtement le truc » euh bon...

P6 : Et moi je pense que ce qui a fait peur aux gens aussi, c'est que du moment où y'a eu le premier cas et l'arrivée du vaccin, il s'est passé un certain temps...

P1 : Le premier cas il était tôt quand même.

P5 [Acquiesce] : Hum... il était au mois de juillet...

P6 : Et pendant ce temps là, les gens y se sont dits on a pas d'antériorités par rapport au vaccin. C'est-à-dire qu'il a pas été testé...

P4 : Oui... mais par rapport au délai, le délai il était très très court.

P6 : Oui voilà, c'est très court, donc les gens...

P5 : ... le premier cas était au mois de Juillet...

P4 : ... c'est très court, quand on voit le temps qu'il faut pour un vaccin...

P6 : ... les gens se sont inquiétés

P5 : Oh oui !

P6 : ... ils se sont dits « Tiens, on ne sait pas ce qu'il vaut le vaccin » puisqu'y a pas d'antériorités.

P7 : Exactement !

P4 : Mais sur un délai aussi court, ils en ont fait 3 ou 4 aussi. [Mine un intervalle court avec son pouce et son index...]

P6 : Voilà, alors les gens se sont dits...

P4 : Alors peut-être qu'à ce moment là les laboratoires ils ont été supérieurement intelligents.

P6 : Peut-être...

P4 : ... ou peut-être que les petits hommes verts sont venus, j'en sais rien...

P6 : Voilà, très bien.

P4 : ... mais ils ont été supérieurement intelligents parce qu'ils en ont faits 4 en même temps...

P6 : Le produit qui était dedans... certains produits qui étaient déjà testés dans d'autres vaccins...

P4 : Ouais...

P5 : Après le coup de l'adjuvant... adjuvant sans adjuvant, les gens ils avaient peur aussi.

P7 : Comme vous dites, c'est vrai que y'a eu un délai entre le... l'annonce et le vaccin. Y'a eu un flou. Donc je pense que là, on a eu le temps... les gens ont eu le temps de...

P6 : ... ont cogité...

P7 : ... de sentir la chose un p'tit peu plus gravissime, et ça a...

P5 : Mais comme...

P1 : Ils ont fait monter la pression de toute façon.

P6 : Au début les gens ont eu peur. Les gens ont eu peur. Y'a eu un flou.

P5 : Mais comme c'était présenté, on aurait vraiment cru qu'on allait connaître la peste de 36, ou la grippe av... grippe espagnole...

P1 : Ah ben c'était la fin du monde...

P5 : ... la grippe espagnole voilà. La grippe espagnole, on avait vraiment...

P1 : ... d'ailleurs ça a été comparé...

P5 : ... ça a été comparé à un moment donné. Y'en a même qui ont...

P4 : Je pense que c'est pour ça qu'ils ont dit que ceux qui avaient pris ou qui avaient été en contact...

P5 : On a comparé ça avec la grippe espagnole !

P4 : ... avec le microbe de la grippe de 36, ils étaient... ils seraient immunisés, parce que c'est un germain... le cousin germain...

P5 : N'importe quoi !

P1 : Oui, oui, c'est ça ! Ça ils ont du l'inventer. Parce que les survivants, y'en a pas des tas.

P6 : Y'aurait eu un vaccin...

P5 : Ouais non mais on a comparé ça à la grippe espagnole ! [Ton sarcastique].
[Le ton de la conversation monte un peu. P1 retire son gilet].

P6 : ... et je pense que si ils avaient au bout de 3-4 mois... ils auraient fait un seul vaccin, ils auraient dit « Il est bon, il est fiable », je pense que beaucoup se seraient vaccinés.

P1 : On se serait senti moins...

P4 : Oui mais le problème c'est que la part du gâteau n'aurait pas été partagée au milieu de tous les laboratoires.

P6 : Peut-être, mais il aurait fallu qu'il se crée de toute façon en communauté...

P1 : Mouais mais ça...

P6 : ... c'est difficile, c'est impossible, mais...

P1 : La communauté d'intérêts surtout !

P5 : Moi c'est ça qui me gêne, c'est qu'on commence...

P6 : ... en plus, c'est pas le même prix selon chaque laboratoire. Y'a ça aussi.

P1 : Ben voilà, c'est une communauté d'intérêts.

P5 : ... qu'on serve de tests pour les labos. Et ça je... ça me révolte ! Et on le voit de plus en plus. Et je trouve, bon, je suis d'accord, faut bien que les gens travaillent mais...

P1 : C'est quand même scandaleux.

P6 : Et ils sont très puissants surtout.

P1 : Ben c'est une puissance financière.

P6 : Bien sûr. C'est un peu la mafia même.

P1 : Ben c'est une puissance d'argent !

P3 : Oui mais les labos vendent moins puisqu'il faut prescrire moins.

P5 : Oui mais on... c'est un peu une façon de faire bosser les labos quand y'a une épidémie comme ça, soit disant épidémie...

P3 : Faut qu'ils se rattrapent quoi.

P5 : ... et on se sert des gens vraiment !

P1 : Sur le moment venu, c'est les finances publiques hein. [Fait la grimace].

P5 : Ben c'est ça, c'est nos impôts. Ça c'est ce qu'on donne et...

P6 : C'est ce flou, cette durée qui a fait que les gens n'ont pas cru au vaccin, y'avait trop de vaccins, et le... le temps...

P5 : Mais je pense que les gens on ne les reprendra pas !

P6 : Fallait tester le vaccin...

P5 : ... et malheureusement si un jour y'a une... une grosse m---- comme on dit vulgairement, c'est là où ça peut être dramatique. Parce que les gens, ils se sont fait échauder là l'année dernière. Quand on en parle autour de soi les gens disent « Attends quel cinéma et tout ça »...

P1 : ... mais ils vont recommencer leur cirque !

P5 : ... mais si un jour on avait une épidémie, vraiment un truc... ben un peu peut-être, je sais pas hein, quelque chose de vraiment très contagieux, là on pourrait peut-être arriver à une catastrophe sanitaire importante parce que les gens ne voudraient plus croire, les gens au-dessus qui nous ont dits « Faites ceci, faites cela » à une certaine époque. [Ton révolté]

P6 : Ouais, mais ce serait une épidémie chimique, ce serait beaucoup plus redoutable. Ça arrivera un jour certainement, et là le temps qu'on réagisse ce sera déjà trop tard...

P1 : Ce qui me met hors de moi, c'est que on parle de vaccins, d'histoires... et d'épidémie... qui n'en a pas été une d'ailleurs... y'a pas eu d'épidémie.

P5 : Non, y'a eu... y'a pas eu beaucoup de cas morts... de... c'est toujours dramatique pour les familles, je suis désolée de dire ça, mais...

P1 : Mais le... mais le choléra qui est épidémique à Tahiti, ça fait pas... [Fait la moue] On l'a... pfff... On s'affole pas.

P5 : Tout à fait. Et la grippe saisonnière c'est combien 6 000 morts par an ?

P4 : Oui mais on ne s'affole pas mais parce que c'est vrai ça tarde à...

P1 : Ben parce que c'est loin !

P5 [S'adressant à A] : 2 000 ?

A : On répondra tout à l'heure aux questions...

P5 : Euh voilà, mais y'a quand même beaucoup de morts tous les ans de la grippe saisonnière.

P1 : Ah oui, tout à fait.

P5 : Donc euh... on a pas atteint ces chiffres là avec la grippe H1N1 !

P1 : Absolument pas.

P6 : Ca me fait penser moi un peu à...

A : Je vais rebondir là-dessus, justement, donc ça s'est avéré beaucoup moins grave que ce qui avait été annoncé. Mais pour le cas où ça aurait été aussi grave, voire plus grave que ce qui avait été annoncé, vers quelles personnes ou qu'est-ce que vous auriez fait pour vous, pour vos proches. Vous vous seriez tournés vers quelles personnes ou qu'est-ce que vous auriez fait ?

P5 : Si ?...

A : Si ça avait été beaucoup plus grave ou aussi grave que ce qui avait été annoncé.

P4 : Je pense que les gens auraient été encore beaucoup plus perdus, parce que n'ayant pas la crédibilité, ils auraient pas forcément... ils auraient pas fait marche arrière en disant mais tous comptes faits, est-ce que j'y vais ou est-ce que j'y vais pas ?

P6 : Oui, mais y'a eu aussi le... le chiffre qui a été donné des morts... euh 12 morts... 30... ça évoluait très lentement en fait. Par contre, ils auraient dit 10... 10 000 en 1 semaine là, je pense que les gens...

P1 : Là tout le monde y serait passé, y aurait été.

P6 : ... tout le monde y aurait été sans hésitations, je pense. Par contre, le délai 10... 50... 100... je sais plus le chiffre total...

P5 : Et pour nous affoler ils donnaient l'âge des gens, c'est-à-dire qu'au fur et à mesure les gens étaient de plus en plus jeunes.

P1 : Plus jeunes oui.

P7 : Exactement.

P1 : Ils se sont servis de tout ce qu'ils pouvaient hein.

P5 : Et ils... ils mouraient... en réa, pneumo et cetera, des pneumopathies et cetera. Ils commençaient, alors au départ ils donnaient en effet quelques morts, des gens immunodéprimés qui de toute façon malheureusement seraient partis...

P1 : Je trouve que ça a été bien orchestré.

P5 : ... mais après un p'tit peu... et là on donnait l'âge... donc les gens étaient plus jeunes et avec des pneumopathies importantes, ils finissaient en réa et cetera, voilà... ils donnaient plus de détails.

P6 : C'est pour ça, ça a été très lent à venir...

P1 : Ben et pour cause !

P7 : C'est vrai que par l'intermédiaire des médias, y'avait souvent presque un cas par jour... c'était quand même... c'était quand même un p'tit peu... j'ai trouvé ça un peu énorme quoi.

P6 : Ben c'est pour ça que ça démarrait très lentement, et puis bizarrement les gens n'y ont pas cru...

P1 : Voilà après ça...

P6 : ... et ça les gens n'y ont pas cru parce qu'on leur a dit que ça allait se multiplier tous les jours...

P1 : Le premier cas on a été le chercher en Amérique du sud quand même.

P5 : En plus, à un moment donné y'avait le coup de la grippe porcine, y'a eu la... hein y'a eu la ?

P4 : Oui c'était la même chose.

P5 : Voilà, alors ça... ça se propageait entre les animaux, après c'était pas contagieux entre... de l'animal à l'homme...

P1 : Je veux bien croire que dans les aéroports, ça se propage, mais enfin tout de même !

P6 : Ben c'est ça, y'a d'autres pays où à la frontière où ils...

P1 : Enfin je connais... euh... un garçon qui l'a eu en Amérique du Sud, qui faisait partie de l'école où est ma petite fille, bon ben ma foi il a eu une très grosse grippe hein...

P6 : Oui voilà, tout le monde est pas... n'en est pas mort.

P1 : Il a été très malade c'est sûr, il a eu beaucoup de température, il a eu 8 jours d'une grosse température, puis il est rentré par avion tranquille.

[P3 se sert à boire].

P6 : Mais...

P5 : Par contre, la grippe aviaire moi à l'époque euh... m'a un peu plus inquiétée...

P1 : ... et il a pas eu le vaccin.

P5 : ... voyez, pour rebondir sur ce que vous disiez, parce que là c'était une contamination avec des animaux et cetera, et là, je me suis dit ça peut être plus... plus dangereux. [Fronce les sourcils]

P3 : C'était différent.

P1 : Moi j'y ai beaucoup plus cru.

P5 : C'est vrai qu'à l'époque euh... avec les oiseaux et cetera, je me disais que le virus peut plus vite se propager parce que les animaux sont sans doute plus... les oiseaux migrent.

P4 : Parce qu'au début on disait la grippe porcine, les porcs, ça vole pas...

P5 : Non non non non non non, mais avec les oiseaux, c'est peut-être parce que j'ai très peur des oiseaux, ça se peut aussi, hein psychologiquement euh bon... c'est vraiment... même plus qu'une psychose, c'est...

P1 : Ah bon ? Paraît étonnée.

P5 : Ah oui, non mais les Oiseaux d'Hitchcock, c'est rien à côté ! [Mine la folie en se tapant la tempe avec le doigt] Mais ça m'avait plus....

P4 : Mais à côté de ça, y'a une chose qui est impressionnante, c'est de voir en fonction du nom employé les conséquences. Ils se sont dépêchés d'arrêter de dire que c'était la grippe porcine...

P5 : Oui parce que les agriculteurs ils rouspétaient.

P4 : ... parce qu'ils vendaient plus de porc. Et alors là...

P6 : Bien sûr.

P5 : Oui les agriculteurs ils rouspétaient. Je me rappelle.

P4 : Donc euh, c'est cette notion après financière... [Fronce les sourcils]

P6 : Pour en revenir à ça, j'ai étudié ça à une certaine époque. Et toutes les maladies, graves ou pas graves, c'est très cyclique. Y'a un point, ça redescend [Simule des montagnes russes avec son doigt], ça revient, y'a eu la peste, le choléra, y'a toujours eu des pics, ça redescend, ça revient...

P5 : Comme y'a plus de guerres...

P6 : C'est très... des courbes, descente, descente...

P1 : Ben oui mais là y'a moins de morts quand même !

P6 : Et là, je pense au début de vraiment... de gros problèmes en fait, parce que je pense qu'il va y en avoir de plus en plus de maladies, de trucs comme ça qui trainent. Parce que beaucoup de laboratoires font des expériences...

P1 : Je trouve qu'on est aussi, on est très crédules.

P6 : ... on fait beaucoup de choses, on tente beaucoup de choses... et je pense qu'on est ...

P5 : On joue aux apprentis sorciers.

P6 : ... on est au tout début des... moi je pense qu'on est au tout début des p'tits trucs qui vont arriver. Nan c'est vrai. J'vois l'abeille tueuse, on avait dit la chinoise elle tuait toutes les abeilles...

P1 : Ah oui c'est vrai ça.
[P4 et P5 acquiescent].

P6 : ... ça commençait comme ça. Par les insectes, je pense qu'on aura un jour des problèmes aussi.

P5 : Ah ben si y'a plus d'abeilles, c'est vrai que là... euh... c'est sûr que là, la pollinisation...

P1 : On a du souci à se faire.

P4 : C'est une catastrophe parce qu'y a plus de pollinisation.

P3 : Ah c'est une horreur, et ça c'est vrai.
[Tout le monde parle en même temps à propos des abeilles pendant 20 secondes...]

P6 : Je pense qu'on est au début de beaucoup de problèmes.

P7 : Je pense ouais.

P6 : D'autres maladies qu'on va créer, parce que l'Homme en crée aussi.

P7 : Voilà, c'est le mot. On va créer des maladies.

P6 : On a dit que le SIDA, c'était un peu parti de ça, d'un laboratoire... bon ça a jamais été prouvé...
[P1 fait la moue et fait Non de la tête]... non mais c'est vrai, je me rappelle qu'en 82, ma... ma... ma tante qui était infirmière m'a dit 3 - 4 SIDA, alors que c'était même pas le nom de SIDA à l'époque...

P1 : Ça a été dit à l'époque, mais ça a pas été prouvé.

P5 : Non.

P6 : ... et m'a dit, bon je voyais la tête, bon elle savait très bien que ça allait pffff... s'accentuer. Mais elle, elle me dit, tout le monde a dit... c'est comme Tchernobyl, ça avait contourné la montagne...

P1 : Oui bien sûr. Ça avait tourné, oui c'est sûr ! Ça s'était arrêté là juste à la frontière. [Se prend le visage dans les mains. P5 Rires]

P5 : Là on nous a vraiment pris pour des imbéciles hein !

P1 : Là aussi on nous a pris pour des imbéciles.

P6 : C'est exactement ça... on minimise toujours tout, et après on découvre de gros problèmes...

P4 : C'est le problème de la rumeur qui rentre aussi dans ce jeu là.

P6 : ... parce qu'il y a l'argent, le fait d'argent, on veut pas faire peur non plus... alors... des effets contraires quoi.

P1 : Ça avait marqué la frontière.

P6 : ... enfin pour moi, je vois comme ça.

P5 : Moi ce qui me gêne, c'est... c'est toujours ces histoires en effet d'argent qui sont derrière.

P6 : Bien sûr.

P1 : Y'a l'argent partout maintenant.

P5 : La santé et l'argent, et... moi je dis que non, ça va pas de pair. Je veux dire normalement ces choses là euh, c'est... je sais pas, c'est...

P7 : Ben c'est...

P3 : Mais la santé et l'argent ça va venir, ça va devenir de pair...

P4 : De toute façon, l'argent a toujours été le nerf de la guerre...

P7 : C'est ça, oui voilà, c'est le nerf de la guerre...

P4 : ... donc on le retrouve partout.

P6 : Dans tous les domaines maintenant, enfin je pense.

P1 : Ah ben tout passe par l'argent.

P4 : On voit dans le domaine hospitalier, maintenant ce sont des clients, ce ne sont plus des patients.
[P5 acquiesce] Et l'hôpital doit être rentable. C'est exactement la même démarche...

P6 : Le même principe.

P7 : Presque ça devient une usine quoi.

P1 : De toute façon, le directeur de l'hôpital, c'est pas un médecin.

P4 : Non. C'est un administratif.

P6 : Mais les pharmacies c'est devenu ça un peu aussi...

P7 : Maintenant, vous allez dans un hôpital ou une clinique, c'est bah vous restez tant, et puis voilà quoi...

P6 : Exactement.

P2 : Ben faut faire du chiffre.

P7 : ... du chiffre !

P1 : Faut que ce soit rentable.

P6 : Alors moi j'ai des cas...

P1 : Faut que ce soit rentable, vous savez bien que...

P7 : Ben... c'est comme bien des choses... c'est une usine quoi.

P4 : C'est toujours l'argent qui a dirigé le monde et c'est l'argent qui continuera...

P6 : L'argent... et puis les guerres par exemple, les guerres c'est ce qui a fait le plus de morts hein... de loin...

P5 : Ben comme y'a plus de morts, faut créer des...

P1 : Ben y'a plus de guerres, alors y'a moins de morts, donc on crée autre chose.

P4 : Mais ça a généré des fortunes considérables aussi...

P6 : Mais certains spécialistes économiques disent qu'il faut... qu'il faut avoir une bonne guerre...

[P7 a une quinte de toux].

P1 : Ah ben, on l'a dit, on l'a dit en 39 aussi ça.

P4 : Y'en a combien qui s'font du chiffre sur la guerre. La guerre... au Koweït, les Américains ont fait un bénéfice énorme !

P6 : Bien sûr !

P1 : Enorme, bien sûr.

P6 : Ben la guerre de... en Irak, déjà c'était prévu paraît-il bien avant... 1 an ou 2 ans avant, c'était déjà...

P3 : Il fallait que... pour l'économie américaine.

P4 : Le facteur argent il dirige le monde...

P5 : Bien sûr.

P4 : ... donc après ils essaient de s'enrichir le mieux possible. Et donc quand y'a un problème et qu'ils s'enrichissent pas, ils créent un problème qui fait que ça...

P5 : Parce que dans les autres pays européens, si j'ne m'abuse par rapport à la grippe A, y'a pas eu cette psychose ?

P1 : Non ! Ah non.

P6 : Euh non, ça se présente...

P5 : En Angleterre, euh... en Allemagne non plus...

P1 : En Allemagne non plus puisqu'on leur a refilé pas mal de... ils en voulaient pas d'ailleurs. Ils en voulaient pas de nos vaccins.

P6 : A l'aéroport ils étaient détectés aux rayons X ou je sais pas aux rayons... pour voir la chaleur...

P1 : Ouais ouais ouais, n'importe quoi !

P5 : Sinon dans les autres pays européens, donc ceux qui sont les plus proches de nous, même ils riaient de ce qu'on faisait.

P1 : De notre imbécillité enfin !

P5 : Et là les médias le montraient bien...

P7 : Mais... j'ai l'impression que y'a qu'en France où on arrive à créer des choses...

P5 : On a été vraiment la risée de de...

P6 : Ah ben oui, on est très forts en France.

P7 : ... c'est ce que vous disiez, créer une maladie ou quelque chose, une guerre ou je sais pas quoi, un conflit... [Se prend la tête dans les mains].

P4 : Mais parce que le Français applique la méthode du parapluie en permanence, peut-être plus qu'ailleurs...

P7 [Fait la moue] : Je sais pas. Est-ce que le Français est vraiment très crédule, trop crédule ?

P1 : De toute façon, le Français est à la fois crédule et râleur. [Compte sur son pouce et son index].

P6 : Ça, ça on le voit... pour les réformes on le voit.

P5 : Et indiscipliné... et indiscipliné... indiscipliné...

P1 : Faut de la neige au ski, mais faut surtout pas de la neige sur la route... puis quand ça dérape... [Rires]

P7 : Voilà...
[P5 Rires]

P6 : Non mais c'est tout à fait vrai...

P1 : C'est tout à fait vrai.

P6 : Alors qu'y a 20 ans, on...

P1 : C'est vrai, euh faut de la neige mais pas sur les routes... donc on râle et on fait une catastrophe, et on attaque...

P6 : ... y'a eu des hivers beaucoup plus durs que ça. Enfin moi j'en ai connu ici, en 85...

P4 : 85 86 et 87... les 3 en série...

P6 : ... il faisait -10° -15° ici à Tours, ça gelait de partout hein... bon. C'est pareil... moi y'a... y'a 1 an j'étais dans le Chanssort, on avait -27°...

P1 : Ben oui...

P6 : ... personne se plaignait. C'est l'habituel...

P5 : Ça tuait les microbes, comme ça c'est bien.

P1 : Ben ça renouvelle un peu la nature. C'était bon.

P6 : C'était même à la limite un meilleur froid qu'ici.

P4 : Plus sec.

P5 : Trop humide ici.

P1 : Mais enfin, les gens vont au ski pour chercher le froid, la neige, et cetera...

P6 : Oh quoi que... pas forcément le froid.

P7 : Surtout la neige...

P1 : ... là ils l'ont... ils l'ont sur place et ils sont pas contents ! Ben le froid, la neige c'est quand même...intimement lié.

P6 : Personnellement je connais quelqu'un si y'avait pas de froid ce serait bien avec la neige... [Rires]

P1 : Ah ben, ah ben oui ! Et puis quoi aussi!

P4 : Ben elle va au Koweït ! [Rires]

P6 : Elle est Toulonnaise, c'est normal.

P1 : C'est quand même difficile à... On... on est pas gérables hein les Français.

P5 : Non.

P6 : C'est pour ça que les réformes ne s'appliquent pas en France.

P1 : Voilà.

P6 : On a 20 ans de retard... enfin j'veux pas parler de politique mais...

P3 : L'indiscipline...

P6 : ... tout ce qui a... tout ce qui s'est fait, le chômage et autres, moi quand j'étais étudiant, c'est des trucs... les chiffres étaient déjà annoncés 20 ans avant... donc y'a pas de surprise...

P1 : Ah ben oui, y'a pas de surprise oui, comme vous dites.

P6 : ... tout est prévu à... est pratiquement planifié, sauf qui... ben à une époque on voulait beaucoup d'informaticiens, on en a eu beaucoup, y'en a eu trop, trop d'écoles d'informatique, trop d'écoles de gestion, trop tout ça...

P1 : Ben maintenant y'en a trop.

P6 : ... alors que c'était pas les métiers d'avenir, maintenant ça revient, mais euh... donc on a toujours un temps de retard par rapport à ce qui se passe en fait. Et la politique, les enjeux, si on prend pas les décisions au moment lambda, c'est trop tard.

P1 : Un p'tit peu avant oui... c'est trop tard.

[Silence]. [P2 se sert à boire].

A : Je voulais vous parler un p'tit peu aussi maintenant des mesures d'hygiène. On va glisser un p'tit peu sur la politique.

P6 [En s'adressant à A] : Mon temps de parole est écoulé...

A : Tu auras le droit de reparler après, ne t'inquiète pas. Donc y'a eu une campagne de promotion des mesures d'hygiène simples, qui ont été relayées dans les lieux publics et les médias. Je voudrais savoir à quoi vous avez été les plus sensibles ?

P3 : Alors est-ce que...

P4 : Au lavage des mains ! [Cache ses mains sous la table].

P1 : Au lavage des mains oui ! [Rires]

P4 : ... ça a créé des psychoses dans les services, avec des chefs qui donnaient plus de poignées de mains... « Ah non non, vous savez c'est interdit. »

P5 : Ah ben au moins, ça a été... une mesure de... ça a permis de mieux se laver les mains peut-être aux gens.

P4 : ... 2 jours avant ça posait pas de problèmes, 2 jours après ça posait pas de problèmes,...

P1 : Fallait se laver les mains en rentrant, en sortant, dans le couloir... [Soupire]

P5 : Peut-être que ça a permis aux gens d'avoir peut-être un peu plus d'hygiène.

P7 : C'est pas faux.

P6 : Eternuer aussi ! Eternuer aussi, avec la manche.

P5 [Fort] : Ah ça, je trouve ça dégueulasse, y'a pas d'autre terme ! [Grimace]

P1 [Fort] : Ah, éternuer avec la manche, j'ai trouvé ça affreux !

P7 : C'est vrai...

P5 : D'ailleurs y'a des humoristes qui s'en sont bien... mais c'est dégueulasse, y'a pas d'autre terme !

P1 [Confirme] : Ah mais c'est dégueulasse !

P6 : Tant qu'on fait pas avec les fesses, ça va ! Pardonnez-moi mais...

P5 [Fort] : Mais les microbes ils restent sur le pull...

P1 : Ils restent, mais bien sûr... et puis on les refile aux copains tant qu'on y est.

P5 : Vaut mieux prendre un mouchoir papier...

P4 : Mais le pull tu le gardes pour toi, tu gardes tes microbes.

P1 : ... on les refile aux copains

P5 : ... un mouchoir papier qu'on met à la poubelle ! Voilà !

P6 : C'est pour ça que Sarkozy toujours il fait ça, il est là... [Mime un haussement d'épaules et des mouvements de bras].

P1 : Oh...

[P1 P4 P6 et P7 Rires]

P4 : Il s'auto-contamine c'est ça ? [Rires]

P5 : Alors comme les solutions... encore une fois un laboratoire qui a été... des laboratoires qu'ont été aidés par ça. Les fameuses solutions alcoolisées...

P1 : Oh oui...

P5 : ... alors on les voyait tous les bonnes... les hommes dans... dans... avec... nan c'est bon qu'on arrête là !

P1 : Je me rappelle dans le car, une petite chochette qui se... qui se nettoyait les mains avec sa p'tite... sa p'tite solution.

P7 : Ouais, tout le monde c'était la lingette dans le sac avec sa solution. C'est devenu...

P5 : Une fois de plus... Non non non...

P2 : Ben nous au bureau, ça a été distribué. Nous au bureau on en a chacun...

P3 : Ah ben bien sûr, l'obligation...

P7 : C'est vrai que inconsciemment quand même y'en avait...

P5 : Et les masques, c'était inefficace ces espèces de masques, c'est inefficace ces masques là en plus... [Mime un masque porté sur le visage].

P6 : Oui de toute façon les masques...

P1 : Oh les masques ! [Se prend le visage entre les mains].

P6 : Moi à l'armée, quand j'étais à l'armée, y'avait le système Envar, ce qu'on appelait le système Envar des trucs atomiques... ils disent... c'est eux qui détectent le truc atomique quand ça arrive, après ils préviennent les autres postes. Le temps qu'ils préviennent déjà il faut 10 secondes... donc le temps qu'on vous appelle pour vous protéger, c'est déjà fini... en fait c'est pas possible.

P5 : On est irradié là. P1 et P5 [Rires]

P6 : Non mais en gros c'est ça, il faut vous protéger avec un truc plastique... après on a des radiations qui vont disparaître en 3-4 mois...

P4 : Oui mais faut laisser croire... faut laisser croire aux gens qu'ils peuvent se protéger.

P6 : Voilà, c'est ça, il faut faire croire.

[P4 et P6 discutent entre eux pendant quelques instants].

P1 : Mon fils... enfin les médecins... ils étaient obligés de porter cette espèce de masque. Et il me disait « C'est affreux parce que les nôtres sont rigides, alors là dedans je peux pas respirer, de temps en temps, je suis obligé de remonter le bazar. »

P5 : Par contre j'ai bien regardé comment ils montraient pour se laver les mains... comme ça, comme ça, comme ça, comme ça... [Fait semblant de se laver les mains].

P1 : Ben oui, les poignets...

[P5 acquiesce].

P5 : ... mais je pense que les gens se sont peut-être plus lavés les mains qu'avant.

P1 [Dubitative] : Oh, oui... ça durera vous croyez ?

P7 : C'est pas faux, ça ouais.

P4 : Apparemment... euh ça a continué.

P5 : Y'a des habitudes qui sont restées.

P1 : Ça a continué ? Tant que les flacons sont pas vides...

P5 : Non mais euh... avec de l'eau et du savon par exemple. De l'eau et du savon...

P1 : Est-ce que la...

P4 : Non mais les gens se sont habitués apparemment à se laver plus les mains. Maintenant c'est une information... est-elle crédible ou pas ? Ça c'est un autre problème.

P6 : C'est une question d'éducation déjà à la base euh...

P3 : Déjà oui.

P1 : On avait l'habitude de se mettre à table... [Fait semblant de se laver les mains].

P7 : Les pancartes, elles ont été affichées partout quoi... se laver les mains... prévention...

P5 : Mais alors le coup de se moucher dans... oui ça je suis d'accord avec P1... le coup de se moucher dans le pull, mais j'ai trouvé ça... [P1 se prend la tête dans les mains] Y'a même des humoristes qui s'en sont servis dans leurs sketches...

P6 : Bien sûr, bien sûr...

P5 : ... trop drôle.

P2 : Par rapport au lavage des mains, quand vous allez dans les commerces X-Y, et que vous prenez le temps de dire... de voir, de réfléchir, vous vous dites mais on devrait déjà être tous morts!

P1 : Oh oui...

P5 : Ah oui, tout à fait.

P6 : Mais... le jour où ça arrivera on aura pas le temps de réfléchir, ce sera déjà fait.

P1 [Rires] : On aura pas le temps de se laver les mains !

[P4 et P6 parlent entre eux].

P2 : Ah non, ça sûr, parce que... la vendeuse qui prend les pièces, après...

P5 : Les billets après comme ça, le jambon... ben au marché, par exemple, au marché, par exemple, quand on va au marché déjà on...

P1 : Il faudrait que les gens aient des gants.

P2 : Alors par contre, moi je trouve qu'il devrait y avoir des obligations... euh de... avoir des gants ou...

P5 : Des gants.

P1 : Moi je trouve que les gants ce serait plus efficace...

P5 : Oui parce que des gants... bon...

P1 : Y'a pas de contact direct...

P3 : C'est sûrement difficile à supporter toute une journée tout de même...

P6 : Exactement, voilà... et puis y'a un moment, faut sans doute les enlever...

P4 : Oui mais des gants ça revient beaucoup plus cher que des solutions...

P1 : Ah ben c'est sûr oui.

P5 : Oh les solutions elles étaient chères hein...

P4 : Oui oui mais quand... si tu dois mettre des gants en permanence, les changer...

P2 : Moi le pire, ce qui me dégoûte c'est la boulangerie. [Fait la grimace. P3 acquiesce] ... le pain. Parce qu'à la charcuterie quand même... elle... elle touche pas la viande...

P1 : Oui... elle met le papier oui...

P2 : ... bon ben y'a le papier hein... mais, mais le pain mais c'est l'horreur ! Et ça moi ça fait... euh... ça fait 40 ans que ça... que ça me dégoûte !

P1 : ... que ça vous tracasse...

P2 : Ah oui oui.

P5 : Ben faut faire comme moi, faut faire son pain. [Rires]

P2 : Y'a certaines boulangeries quand même, elles prennent un... un papier. Mais moi prendre le pain, toc, rendre ta monnaie... moi ça... ça me... [Fait une grimace écœurée].

P6 : Mais ça c'est aussi une culture de pays. Au Maroc la viande est suspendue... les mouches tournent autour...

P4 : Oui, mais y'a 25 ans, à Paris, on faisait comme ça...

P6 : Ouais voilà...

P4 : ... mais les gens étaient moins facilement malades que maintenant... c'est ce qu'on disait avec l'aseptisation de tout. Moi j'ai vu à Paris y'a 25 ans euh... dans... dans les arrière -boucheries dans les cours, y'avait les quartiers de bœuf, et puis ils taillaient dedans...

P1 : Ils taillaient comme ça oui...

P6 : Les gens étaient pas malades.

P4 : ...c'est 25 ans, c'est pas 50 ans ou 60 ans !

P1 : Non, non...

P4 : ... ça c'est 25 ans, c'est pas... c'est pas vieux.

P1 : C'est pas si vieux que ça.

P6 : Les gens étaient pas malades, maintenant ils le seraient... parce qu'ils sont trop... euh... vulnérables en fait on va dire.

P4 : Ben bien sûr !

P1 : Aseptisés.

P6 : Nan c'est vrai. Bon je le pense mais...

P5 : Parce qu'en fin de compte, qu'est-ce qu'ils nous disaient ? De nous laver les mains régulièrement... [Compte sur ses doigts].

P3 : Oui...

P5 : ... de mettre...

P2 : Se moucher, mais pas dans sa manche...

P5 : ... de se moucher... euh...

P6 : Pas de pet ! Enfin j'rigole.

P5 : ... Qu'est-ce qu'ils disaient aussi ? D'éviter de s'embrasser, j'crois non ?

P7 : Voilà oui.

P6 : C'est un peu comme le SIDA à l'époque, hein ! C'est presque ça.

P5 : ... après ben, des... des masques j'crois. Ils parlaient des masques aussi...

P1 : Ah ben ils ont parlé de masques oui. Mais ça n'a pas été... euh c'était obligatoire pour les médecins.

P5 : ... des solutions on a dit.

P1 : Enfin, mon fils était obligé de porter un... un machin...

P6 : Oui oui, c'est vrai. C'est ça.

P1 : Mais pas... pas le truc anodin...

P4 : ... de canard, le masque de canard.

P1 : Le masque de canard... là-dessous on peut pas respirer...

P5 : Y'a quand même eu des... des, des manifestations, faut pas l'oublier, qui ont été annulées à cause de ça !

P1 [à voix basse, en soupirant] : N'importe quoi...

P5 : Qu'est-ce qui y'a eu comme manifestation à Tours entre autres qui a été annulée à cause de ça ?

P4 : Un spectacle ?

P5 : Non mais y'a eu un truc... où j'ai l'habitude d'aller et justement cette année, l'année dernière ils l'ont annulé parce que... à cause de la grippe A. J'ai trouvé ça même complètement fou.

P4 : Ben y'a des voyages scolaires qui ont été annulés...

P5 : ... les voyages scolaires mais...

P6 : Ouais...

P5 : ... ah, y'a pas eu le... le... euh la... la ferme agricole qui a été annulée l'année dernière ?

P6 : Je ne sais pas.

P5 : Je me rappelle...

P6 : Je crois pas.

P5 : ... parce que j'aime bien emmener les petits, parce qu'on voit les animaux, c'est super sympa... ça a pas été annulé l'année dernière ? Y'a eu des trucs qui ont été annulés à cause de ça et...

P1 : Ben bien sûr... pourquoi pas. Mais les gens allaient au cinéma quand même.

P5 : Ben voilà...

P6 : Oh ben oui, c'est sûr.

P5 : ... j'me dis que de toute façon, bon...

P7 : Ça empêchait pas aux gens de faire plein de choses.

P6 : Je pense qu'y a des villes plus dangereuses que d'autres... Paris où c'est une plaque tournante, 10 millions dans le métro chaque jour, là c'était plus risqué qu'à Tours...

P5 : Ouais, et encore, et encore... [Dubitative]

P1 : J'sais pas si y'a eu plus de malades hein...

P5 : ... à Paris, j'suis pas sûre...

P6 : Je sais pas, mais j'veux dire, c'est plus d... enfin c'est plus cosmopolite, j'veux dire. Y'a 10 millions dans le métro par jour, euh... voilà ça, ça bouge beaucoup quoi.

P5 : Donc c'est ça les méthodes qu'ils nous donnaient de... de... pour se protéger, sur le plan de l'hygiène. Moi c'est ce qui m'avait...

P1 : Moi c'était me laver les mains...

P5 : ... me laver les mains...

P6 : Ben oui, mais ça, si on le fait normalement, y'a pas... c'est pas nouveau.

P1 : Je veux dire on a l'habitude de se laver les mains.

P7 : Se laver les mains, mettre les masques [Soupire]... des affiches y'en avait partout...

P1 : On s'voit comme des Japonais avec... [Mine un masque sur le visage]. [P7 Rires]

P6 : Ouais, mais eux c'est un autre problème, c'est la pollution eux.

P5 : La pollution aux...

P1 : Oui oui, c'est leur pollution, bien sûr.

P5 : Donc voilà, ce qui... c'qu'ils nous donnaient comme consignes. Bon ben...

P7 : C'était beaucoup les affiches je pense.

P5 : Hum ?

P7 : Se laver les mains tout ça...

P6 : En fait ce qui s'est passé c'est...

P7 : ... ça revenait régulièrement... Y'avait les médias...

P5 : Les spots à la télé...

P6 : ... y'a eu 2 clans. Y'a eu les « Pour » et les « Contre »... [Fait la balance avec les mains].

P7 : Voilà.

P6 : ... et c'est... t'as un affrontement permanent. Y'en a qui changeaient, ils devenaient contre. Et pis ceux qui étaient pour... après sont contre... ça a été l'alternance.

P5 : Même sur le plan médical... hein ça, y'a eu des grands, des grands ...

A : Par rapport, pour ou contre quoi ?

P6 : Le vaccin.

P1 : Ben le vaccin ! Le vaccin en question.

P5 : Même les grands professeurs qui sont quand même...

P6 : D'ailleurs, y'a... y'a eu des pontes qui ont dit non, le lendemain qui ont dit oui...

P1 : Ils ont été très partagés...

P5 : Très très partagés...

P7 : Je pense que tout le monde était perdu...

P1 : Par les informations qu'on nous donnait aussi, c'est ça ce qui nous a perdus.
[P7 acquiesce].

P6 : Bien sûr. Et là je me pose aussi la question...

P1 : Parce qu'elles étaient à la fois multiples et contradictoires.
[P3 acquiesce].

P5 : Tout à fait.

P7 : Exactement.

P6 : Je me pose aussi la question d'Internet, qui est aussi un vrai danger...

P1 : Oh ben aussi ça, c'est un truc en plus...

P5 : C'est à la fois bien et pas bien.

P6 : ... certaines choses, de mauvaises informations...

P1 : Y'a pas qu'du bon.

P6 : Ca peut aller dans le bon sens... comme dans le mauvais.

P4 : Le problème c'est que beaucoup considèrent que c'est... puisque c'est sur Internet c'est la vérité... alors que chacun peut mettre ce qu'il veut. [P1, P5, P6 et P7 acquiescent] Donc celui... on en revient toujours à ce qu'on disait tout à l'heure, si on a pas de recul, et bien on se fait bananer en permanence. Faut toujours le recul.

P6 : J'ai entendu dire qu'ils allaient créer un logiciel maintenant pour étudier chaque photo et chaque vidéo...

P1 : Ben pourquoi pas...

P6 : ... pour voir si c'est truqué ou pas. Un truc, un logiciel qu'est très puissant, l'un des plus puissants au monde. Dès que c'est... dès qu'y a une image qu'est envoyée...

P1 [d'un air désabusé] : On a même plus besoin de penser.

P4 : Mais tu peux pas contrôler parce que...

P6 : ... si si... enfin si oui... s'ils les visionnent...

P4 : Comment peuvent-ils contrôler la masse d'informations qui rentre sur Internet au niveau planétaire ?

P6 : Voilà, mais si y'a un doute, ils peuvent le savoir. Ils peuvent savoir si une photo est truquée...

P4 : Oui, non mais y'aura forcément de l'information qui passera au travers...

P6 : Ben oui...

P1 : Oui mais y'a... y'a combien de personnes qui avalent tout sans... sans... sans le moindre esprit critique. [Hausse les épaules].

P5 : Sans digérer ! [Rires]

P7 : Enormément de personnes.

P1 : Enormément ! Enormément ! Hein bon donc...

P7 : Nous les premiers hein... sincèrement.

P6 : Oh ben, toutes générations, j'pense, confondues, y'a pas de...

P1 : Pas moi !

P5 : Moi j'y vais pas sur Internet...

P7 : Oh, moi non plus.

P1 : C'est pas une chose qui me convienne.

P4 : Mais c'est un outil... un outil qui ne doit rester...

P1 : Mais ça ne devrait rester, ça ne devrait rester qu'un outil, mais ça n'est pas le cas.

P4 : Mais comme la télévision, mais... mais comme tout !

P1 : Oui c'est sûr.

P5 : Comme le portable.

P4 : Comme le portable... oui pareil.

P1 : Le portable aussi, oui bien sûr.

P6 : Le portable, je vois les jeunes d'aujourd'hui, bon 10 ans, y'en a qui l'ont, à l'école...

P1 : Oh, ils ont une prothèse. Ils sont comme moi avec ma jambe, eux ils ont une prothèse à la... [Pose sa main sur l'oreille pour imiter un téléphone].

P5 [Rires] : Ils ont une prothèse auditive !

P4 : Mais ça on y arrivera, on y arrivera... Tout ce qui se fait dans les films de science-fiction devient réalité, 30, 40, 50 ans après. Ils auront... ils auront...

P1 : Ils auront une prothèse, ça c'est sûr !

P6 : Pour en revenir au portable, on sait toujours pas si c'est dangereux ou pas dangereux. Ça traîne, ça traîne depuis 10 ans...

[Le ton monte sur le portable, chacun veut parler en même temps].

P5 : Tiens voilà, tiens par rapport à la grippe... par rapport à la grippe, les ondes, toutes les ondes qu'on a, toutes les ondes qu'on a sont plus dangereuses que la grippe.

P1 : Ces histoires d'antennes qui rendent les gens... euh... un peu... [Secoue la tête].

P4 : Ceux qu'ont le plus de recul par rapport à ça, ce serait les Australiens, euh...

P5 : Ça c'est plus dangereux que la grippe.

P4 : ... par rapport au portable qu'ils utilisent depuis très longtemps par rapport à la superficie. Et eux, ils partent du principe qu'il y'a un problème important.

P6 : Donc voilà, donc...

P5 : Voilà...

P4 : Mais bon, c'est pas vendeur...

P1 : Oui c'est pas porteur.

P7 : Le portable c'est dangereux, que ce soit au niveau... surtout au niveau stérilité.

P4 : C'est pas vendeur... et puis il paraît que ça crée la... la stérilité chez les hommes... j'en sais rien...

P5 : Quand ils le mettent dans la poche...

[P4 Rires]

P6 : Ben ce qu'on... si, y'a des produits, par exemple, les pesticides, on le voit bien pour les agriculteurs...y'en a quand même beaucoup qui ont des cancers...

[P4 approuve].

P1 : ... et qui sont très mauvais pour la santé bien sûr...

P6 : ... y'en a même très, très...enfin énormément. J'veux dire j'en connais quelques-uns, y'en a beaucoup qui ont vraiment de gros problèmes. Donc ça finalement... par petites doses... je voyais...

P5 : De toute façon, si ça tue les bactéries, à un moment donné...

P6 : ... je voyais les pommes, les pommes qu'on mange, 14 traitements. Ben à partir de là...

P1 : Oui ben y'a intérêt à enlever la peau.

P6 : Ben même la peau contient beaucoup de choses.

P5 : Alors que c'est dans la peau que...

P1 : Bon j'dis la peau, mais faudrait pas manger la pomme.

P4 : Oui mais avec ça, avec 14 traitements, vous avez des pommes bien belles, bien... et les gens... qu'est-ce qu'ils veulent ? [Mime une sphère bien ronde].

P1 : Qui se conservent longtemps.

P4 : ... ils veulent des pommes très belles, ils veulent pas des pommes difformes.

P6 : Y'a même eu des oranges, des pommes qui étaient peintes, vernies... enfin peintes, j'me comprends avec des produits alimentaires...

A : Je vais retourner à la grippe A...

[P2 et P3 parlent ensemble].

P5 : Oui oui oui oui...

A : Je vais continuer sur les traitements justement... je vais faire une petite transition... on a parlé de traitements à côté de la vaccination, un traitement pour la grippe A. Qu'est-ce que vous en pensez ?

P5 : Quel traitement ?

A : C'est la question que je vous pose.

P5 : Ah oui, alors moi je peux en parler d'un parce que... alors moi j'veux bien... moi je suis très, très homéopathie, là j'le cache pas. Et j'me rappelle à l'époque, P4, on parlait de la grippe A un jour en septembre, et j'lui dis « Moi, niet, pas de vaccination ». Je suis opposée, alors mes enfants m'appelaient pour savoir « Maman, qu'est-ce que t'en penses ? » Non, pas de vaccination, maman a dit non alors on vaccine pas les p'tits enfants pareil. Et P4 me dit...

P4 : C'est la dictature, faut faire gaffe !

P1 : Ah oui je vois. [P1 et P4 Rires]

P5 : Non non, mais moi j'étais... bon. Quand maman dit quelque chose, bon... Et puis, euh... P4 un jour rentre et me dit « Ben voilà, j'ai discuté avec un collègue, et il prend des gouttes de Citroplus®, tu achètes ça à la Coop bio, ce sont des extraits de graines... de grains, de pépins de... de pamplemousse. » Très bien. Alors je sais pas si c'est vrai ou pas vrai, mais ça fait... ça va faire la deuxième année que tout l'hiver, donc on commence notre cure vers fin septembre, c'est vrai que ça coûte la peau des fesses hein ? [P4 approuve] Ça coûte très cher, mais n'empêche, que c'est la deuxième année, moi je trouve qu'on passe des... un bon hiver... on...

P4 : Ben on vient juste de le commencer. [Tout le monde rit].

P5 : Nan mais attends... non mais l'hiver dernier...

P4 : ... y'a 1 jour... [Rires]

P5 : Non mais l'hiver dernier... l'hiver dernier, moi je suis...

P1 : Il fait quand même très froid...

P5 : ... je suis continuellement en... dans un bain... un bouillon de culture avec tous les enfants et cetera, moi c'est vrai qu'entre les gastros, les ceci, les cela...

P6 : C'est un effet placebo peut-être ? On sait pas.

P4 : Peut-être...

P5 : Je sais pas. Toujours est-il que...

P1 : Ah ça... ça peut être dans la tête aussi...

P4 : ... mais est-ce que c'est important ? C'est le résultat qui compte.

P6 : Voilà c'est vrai.

P5 : Voilà, moi ce que je vois, c'est que nous...

P1 : Oui que ce soit dans la tête, ou ailleurs, l'essentiel c'est que ça marche !

P5 : ... bon c'est vrai que ça coûte cher, mais on prend des gouttes de Citroplus® et euh... voilà.

P6 : Ben les gastros, pourquoi y'en a qui l'ont, d'autres pas ? Moi je l'ai jamais... bon d'autres ils l'ont tout le temps... pourquoi ?... c'est comme ça...

P5 : Et voilà le seul traitement que... parce qu'en fin de compte, en traitement, euh... ils proposaient pas grand-chose, à l'époque ?

P6 : Non.

P1 : J'ai pas entendu parler de traitement moi...

P7 : J'ai pas trouvé qu'on a été sensibilisé là-dessus, sur les traitements.

P1 : On a été sensibilisé au vaccin...

P3 : ... mais pas à la cure.

P5 : Au vaccin voilà, mais pas au...

P7 : Que au vaccin. Fallait vendre le vaccin.

P1 : Fallait vendre le vaccin... mais y'avait pas de service après vente.

P4 : Y'a pas de curatif.

P7 : Mais qu'est-ce qui y'avait dans le vaccin ?

P1 : Ah ben ça...

P7 : C'est ça.

P5 : Et nous... on a opté pour cette solution d'extrait de grains de pamplemousse.

P1 : Ben euh... le garçon qui l'a eue là, qu'est rentré à Tours, il a été soigné... je sais pas, en Argentine ou au Brésil... ou j'sais pas où là... mais il a été traité à... à l'Effergan®, enfin au cousin germain, du paracétamol quoi.

[P4 se sert à manger]

P5 : Pour faire baisser la fièvre...

P1 : Il avait une fièvre d' cheval et ça a duré 3 - 4 jours...

P6 : Mais ça... ça c'est la médecine... tout à l'heure quand on parlait de...

P5 : Voilà c'est ça...

P1 : ... et puis ça s'est passé... c'est une grippe quoi !

P5 : Mais pour la grippe quand c'est viral, de toute façon on peut pas prendre d'antibiotiques... puisque c'est viral.

P1 : Mais là on a dit que c'était cette grippe H1N1, mais ils n'en ont absolument aucune preuve...

P6 : Ben bien sûr...

P1 : ... il est rentré, il avait plus de fièvre. Enfin, et il se portait... il était en bonne santé.

P6 : Quand on connaît pas les... les... les effets... à l'époque y'avait la cortisone, c'était à outrance... la cortisone, cortisone, cortisone, cortisone... et bon après on dit avec le recul, non. Parce qu'on a pas la connaissance, et plus tard, on se dit « Tiens, mais pourquoi on a fait ça ? »

P1 : Oui, les effets... les effets secondaires.

P6 : Les effets secondaires, bon des médicaments on les connaît... ils ont tous des effets secondaires, à la limite, moins on en prend, mieux c'est... [Hausse les sourcils].

P5 : Parce que... comme traitement moi, j'me rappelle pas avoir entendu de traitement conseillé...

P1 : Traitement j'ai pas entendu moi non plus...

P5 : Ben non de toute façon...

P1 : J'ai entendu des gens qui avaient cette maladie là mais...

A [S'adressant à P2 et P3] : Et vous 2 ? C'est pareil pour vous, non ? Ça vous inspire pas non plus ? [P2 et P3 font non de la tête] Je vais vous aider un p'tit peu : si je vous prononce le mot Tamiflu® non, ça vous ? [Tout le monde réagit].

P5 : Ah oui, le Tamiflu® !

P2 : Oui, ça me dit quelque chose...

P6 : Oui mais ça c'était le traitement... c'était dans le truc... c'était le processus ça on va dire...

P5 : Oui mais là c'est encore pareil, y'avait des tonnes de Tamiflu®, mais ils l'ont pas donné...

P1 : Ben c'était... c'était le paquet cadeau ça ! La grippe, Tamiflu®... là ça faisait...

P6 : Y'a des gens qui ont... à qui on en a donné parce qu'on soupçonnait qu'ils avaient été en contact... voilà c'est vrai, c'est vrai...

P1 : Mais là, le garçon d'Amérique du Sud il avait pas de Tamiflu®, ah non non, juste du paracétamol...

P7 : Peut-être qu'il l'a pas eu parce que c'était pas gravissime...

P6 : C'est pareil, ça a été « pour ou contre »...

P3 : Je m'en souvenais même plus...

P5 : Oui moi non plus, le Tamiflu®...

P4 : Certains le méritaient, et d'autres le méritaient pas... on doit le prendre comme ça...

P5 : Ceux qui avait été susceptibles d'être en contact avec le virus, avec... c'est vrai on leur a donné du Tamiflu®...

P7 : Voilà...

P1 : C'était préventif oui...

P6 : Voilà, c'était préventif.

P5 : ... maintenant que A. en parle, c'est vrai.

P6 : Un peu comme une aspirine... Tamiflu®, hop ! [Fait semblant d'avaler quelque chose].

P7 : Prenez Tamiflu® ! [Mime une affiche publicitaire].

P5 : Pareil, les laboratoires ils faisaient « beaucoup beaucoup de Tamiflu®, faut vendre du Tamiflu®, faut faire du Tamiflu® ! » [Fait des gestes des mains pour mimer la précipitation. Rires].

P6 : Faut écouler les stocks.

P4 : Comme quoi on oublie vite...

P5 : Les militaires... les militaires euh... les militaires avec des stocks de Tamiflu® hein ?

P7 : Fallait vendre, fallait vendre. Fallait... remonter l'industrie.

P1 : Ça je pense qu'y a des laboratoires qui se sont remplis leurs poches.

P7 : Ça, vous inquiétez pas.

P6 : Mais c'est vrai qu'on oublie vite. Mais ça c'est sur tous les sujets hein...

P4 : D'où la crédibilisation de l'information... est-ce que l'information elle est faite pour qu'on se souvienne et que ça dure dans le temps, ou l'information elle est ponctuelle et dès qu'on a passé « Terminé ! » [En se frappant 2 fois dans les mains].

P6 : Moi ça me fait penser à World Trade Center. Y'avait eu... je sais plus 2 000 morts, alors que par jour en Afrique... pendant 10 ans j'avais calculé y'a 50 millions de personnes qui meurent...

P4 : Oui mais on pas tous les mêmes valeurs, c'est toujours le même problème...

P6 : Alors ça on a pas les mêmes valeurs. Un mort américain n'est pas un mort africain.

P1 : Ah ça c'est sûr.

P6 : C'est vrai. Il doit y avoir 20 000... 20 000 morts par jour je crois en Afrique... euh à côté World Trade Center c'est rien... rien.

P1 : Bien sûr.

P5 : Mais personne connaît quelqu'un qui a pris du Tamiflu® ? Ça aurait été intéressant...

P2 : Ah ben non, non...

P1 : J'ai eu le vaccin, mais je suis quand même la seule ! [Fait le chiffre 1 avec l'index].

P5 : Oui voilà. [P1 et P5 Rires].

P1 : Mais ça ne m'a pas rendue malade, c'est déjà ça.

P6 : C'est déjà ça.

P5 : Ça... ça aurait été intéressant de connaître quelqu'un qui...

P1 : Ma fille non plus, ça ne l'a pas rendue malade. Par contre bon...

P5 : Ben tant mieux hein.

P6 : Donc alors, est-ce que ça a des effets alors, je me l'demande.

P1 : Alors je sais pas. Elle aurait sans doute... elle aurait sans doute pas été malade non plus !

P7 : Alors moi... ça a rien à voir... euh ça a rien à voir, j'ai juste... moi j'ai une amie qui est infirmière à la Base Aérienne là, qui a fait vacciner son... son petit...

P5 : D'accord oui...

P7 : Pourquoi ? Euh...

P5 : Parce qu'elle avait... en tant que... elle avait... on voulait lui donner la bonne conscience d'une maman...

P7 : ... cette psychose ?

P1 : Parce qu'elle a été influencée...

P5 : Voilà c'est ça.

P6 : Pour le sujet des mères, oui c'est vrai y'avait celles qui étaient enceintes de tant ou pas de tant, et cetera...

P5 : Ah oui, c'était... c'était terrible !

P1 : Et oui, y'a eu ça aussi.

P6 : Y'a eu ça aussi sur la manière de... les femmes enceintes.

P7 : Parce que le petit, il avait quoi, presque 1 an.

P5 : Voilà, moi j'ai été confrontée à ça aussi, des parents qui m'ont dit P5, mais on veut faire vacciner nos petits parce que vous vous rendez compte s'il lui arrive quelque chose...

P4 : On nous culpabilise.

P1 : Tout à fait.

P6 : C'est obligé.

P5 : ... et j'fais... et peut-être qu'il aura pas la grippe si vous la vaccinez pas non plus. Mais les parents ils se sentaient... ah oui on les faisait culpabiliser les pauvres gens. Je me disais... mais bon, ben c'était leur choix.

P6 : Enceinte... enceinte...

P7 : Mais je reste persuadé, excusez-moi je vous coupe, mais je reste persuadé que... vous posez la question à des gens qui ont fait... qui ont fait vacciner que ce soit leur enfant ou qui se sont fait vacciner...

P5 : Bien sûr.

P7 : ... pourquoi ?

P1 : Pourquoi ils l'ont fait ? Ils l'ont fait par acquit de conscience.

P7 : C'est-à-dire et pourquoi vous vous êtes fait vacciner ?

P5 : Parce qu'on nous l'a dit.

P7 : Déjà oui, par acquit de conscience.

P4 : Bien sûr.

P6 : Pour leur enfant.

P7 : Et de 2, on va vous dire parce que c'est gratuit...

P5 : Ah non, non non non, là...

P1 : Peut-être pas.

P6 : Hum... j'suis pas sûr que la gratuité change...

P5 : Là c'était par acquit de conscience.

P7 : Ah... je peux vous dire que je l'ai entendu.

P5 : Peut-être, peut-être, alors d'accord, ça se peut...

P6 : Peut-être certains... je pense c'est pas le leitmotiv...

P5 : Ça se peut...

P7 : Je l'ai entendu.

P5 : Oui là c'est par acquit de conscience, c'est plutôt ça qui ressortira en premier, en tant que parents responsables...

P2 : Je pense que c'est plus une histoire morale.

P7 : Y'en a c'est pas acquit de conscience. Et d'autres... et j'ai eu la réponse... j'ai eu certaines réponses où c'était parce que c'est gratuit.

P5 : Ah ben ça se peut.

P6 : Oui mais je pense pas que ce soit le leitmotiv ça... non non. Moi je sais que j'étais...

P7 : Et ça m'a dérangé, et ça m'a dérangé.

P1 : C'est plutôt guérir une inquiétude.

P4 : Heureusement qu'il était gratuit, parce qu'ils en ont déjà pas fourgué beaucoup, alors là !
[Rires]

P7 : Maintenant faut les vendre, vu le surplus qu'y a, je pense qu'il faut les vendre maintenant.

P1 : Non non, ils ont déjà eu du mal à les donner là...

P7 : On les a vendus je pense.

P4 : Ils sont périmés !

P7 : Je pense qu'on les a vendus.

P6 : Oui on en a vendu mais pas tout.

P4 : Pas les 90 millions. [Rires]

P7 : On en a vendu une partie je pense.

P4 : Parce qu'après ils ont dit qu'y en avait une partie qui avait été commandée pour l'Afrique...et puis patati patata, pour se donner bonne conscience.

P1 : On a... vous savez moi je... on les a vendus... fourgués en Afrique... vous savez forcément à la poubelle.

P7 : Je pense qu'on les a... on les a revendus quand même...

P1 : On les a fourgués à la poubelle, l'Afrique. [Hausse les épaules].

P6 : Et ça c'est toujours une question d'information. Moi je voyais j'ai rencontré y'a quelque temps un... un éminent... enfin un professeur, mais qu'a rien à voir avec le médical, qui disait qu'en premier quand ils faisaient la campagne les préservatifs en Afrique, ils en donnaient beaucoup mais le problème des Africains...

P5 : Ils savent pas s'en servir ?

P1 : Ils savaient pas s'en servir.

P5 : Ils savent pas les...

P6 : C'est pas ça, ils disaient « Nous on perd le contact », et tac, [Mime un coup de ciseaux] ils coupaient le bout des préservatifs.

P1 : Ah ben voilà...

P5 : Ouais ouais...

P6 : Et c'est une question d'information...

P5 : Oui, ils savent pas s'en servir...

P1 : Mauvaise... pas d'information du tout.

P6 : Et donc ça... après ça se démultipliait.

P1 : Ben tiens !

P6 : Mais la preuve que c'est une question de culture aussi...

P1 : Aussi.

P4 : Et puis... et puis le, le pouvoir de la religion !

P6 : La religion aussi. Ce qui fait que c'est difficile...

P1 : La religion, les histoires d'hospitalité, les histoires de... enfin de... les façons de vivre...

P6 : Donc c'est tout une... chaque pays a réagi différemment en fait...

P1 : Bien sûr.

[Silence].

P5 : Ah le Tamiflu®, merci. Tu vois j'avais oublié celui-là.

P1 : Tamiflu®, oui heureusement que tu nous l'as rappelé. C'est vrai que ça j'avais complètement zappé.

P5 : Pourtant y'en a eu.

P6 : Ça ressemble un peu...

P2 : Ah ben moi j'avais oublié.

P1 : J'avais zappé tout à fait.

P7 : Et pourtant on l'a entendu... tu vois à quel point ça nous a marqués.

P5 : Moi aussi, heureusement que A. l'a dit parce que...

P6 : ... le mot Tamiflu® ça ressemble un peu à Tiramisu mais...
[Rires]

P1 : C'est moins bon quand même.

P4 : Tire-moi-d'ssus voilà ! [Rires]

P1 : C'est meilleur, c'est meilleur...

P6 : Y'en a un qu'est bon, et l'autre...

P5 : Quelle horreur, je déteste ça !

A : J'suis pas sûre que...

P5 : Ah j'ai horreur de ça ! [Rires]

A : ... si tu dis aux gens je vous prescris un Tiramisu matin et soir...

P6 : Nan, je sais. Ça aurait été plus joli comme nom, tu vois. Ça aurait mieux passé tu vois.

P7 : Je pense que là, y'aurait eu beaucoup de gains là.

P6 : Voilà c'est ça.
[Rires]

A : Et après on va te dire il faut pas grignoter, il faut manger-bouger. [Rires] Donc bon, on a beaucoup parlé de la vaccination. Donc à part P1 qui s'est fait vacciner, donc aucun, si je ne me trompe pas, ne s'est fait vacciner...

P1 : Et oui, j'suis le cas, l'exception.

P6 : J'ai pas eu le temps.

A : ... je voulais savoir un peu, chacun votre tour... pour savoir un p'tit peu les motifs qui vous ont faits ne pas vous faire vacciner.

[Silence].

P2 : Moi c'était l'avis de mon médecin. Bon, au départ. Mais même si y'avait pas eu le... mon médecin, je l'aurais pas fait.

A : Vous vous seriez pas fait vacciner non plus ?

P2 : Non, non.

P1 : Moi je ne voulais pas... parce que je ne voulais pas. Et je l'ai été quand même !

A : Par peur ? Par...

P4 : Non crédibilisation de... des vaccins.

P2 : Par peur... par peur non, mais...

P6 : Moi j'ai pas de médecin traitant, donc j'ai pas eu d'informations...

P1 : Par contre, pour ma fille, je me disais que bon ben...

P5 : Oui dans le cas de... peut-être...

P1 : ... si y'avait un risque, bon ben je voulais pas passer à côté.

P5 : Un cas de conscience...

P1 : Donc c'est une histoire de culpabilité.

P5 : Voilà, de culpabilité. Bien sûr, je pense.

P6 : C'est ça.

P1 : Par contre, pour moi j'en voulais pas.

P5 : Bien sûr.

P6 : Moi j'ai attendu que ça se décante entre guillemets. De voir où on allait, si ça allait progresser encore ou pas.

P4 : Partisan de la dernière heure.

P6 : Et le temps que je me décide, c'était déjà fini. Donc après, hop ! Mais sinon, peut-être qu'y aurait eu beaucoup plus de morts, là j'aurais été un peu plus réactif on va dire.

P4 : Oui mais t'aurais pris quel vaccin ?

P6 : Les 2, les 2...

P4 : Les 4 ? Premier problème, savoir si on se fait vacciner...

P5 : Il aurait été fou... soyons fous, soyons fous ! [Rires] Allez hop ! [Mine une injection].

P4 : Premier problème, ça, est-ce qu'on se fait vacciner. Et deuxième problème, lequel ? Alors il faut 6 mois pour se décider pour chacun...

P6 : C'est pas moi qui décide, mais les vaccins à prendre. Et moi je rentrais dans le cadre, comme je suis asthmatique, ça entrainait dans un cadre bien précis...

P1 : Ah oui, alors là faut faire gaffe !

P5 : Normalement tu devais te faire vacciner, les asthmatiques et les gens...

P6 : Voilà, ben je devais mais bon...

P4 [Ironiquement] : T'es complètement inconscient ! [P4 et P6 Rires]

P5 : Moi je suis réfractaire à toute... moi, moi je suis réfractaire aux vaccins en général. Mais attention, je voudrais pas faire hurler nos... nos thésardes... euh...

A : On a pas le droit de donner nos opinions donc...

P5 : Je suis réfractaire à certains... à une quantité de vaccins par exemple, qu'on va proposer... bon si, les principaux, diphtérie, tétanos, euh... coqueluche... bon tous ceux-là je suis d'accord. Mais là on est en train de nous bazarder des vaccins contre la varicelle, contre la gastro, contre ceci, contre cela...

P1 : Ah la gastro aussi ?

P5 [Acquiesce] : Donc ça, ça me fait hurler. Et je dis... il faut que l'organisme se défende. Et trop de vaccins, tue le vaccin. Donc c'est pour ça, déjà d'emblée, ce vaccin on savait pas ce qui y'avait dedans, j'avais pas envie de jouer le jeu des labos... et en plus moi qui suis hyper-allergique, c'est vrai que nous on prend des précautions euh... mais c'est vrai que de toute façon, moi je...

P6 : Et je pense aussi à ça...

P1 : Moi je vois chez moi, personne ne s'est fait vacciner... à part moi !

P5 : ... pourtant je suis une population... qui était prioritaire pour se faire vacciner.

P6 : Ben en revenant sur ce sujet là, l'alimentaire en général, c'est peut-être ça qui nous tue à petit feu... beaucoup plus à mon avis que le...

P5 : Bien sûr.

P1 : Ben les gastros faut peut-être pas chercher.

P6 : Parce que là... non, entre les... certains conservateurs, on connaît pas les effets entre eux, et on sait pas si déjà on est pas condamnés par les produits qu'on nous fait.

P5 : Même l'environnement, l'air ambiant.

P7 : Tu manges sans forcément... sans regarder ce que tu manges... tu manges, pas que du bio.

P6 : On devrait faire... logiquement on devrait faire que du bio.

P5 : Mais même le bio n'est pas bio !
[Tout le monde hausse la voix et cherche à parler en même temps].

P4 : De toute façon, soyez tranquilisés...

P5 : Même le bio n'est pas bio...

P4 : ... on est prévu pour aller dans la fosse, alors...

P6 : Mais je voyais les grands-parents et autres, ils mangeaient naturel, des légumes, ils étaient pas malades... ils étaient...

P1 : Ben non.

P7 : C'est ça qui est...

P6 : ... à part, ils étaient malades par d'autres problèmes, l'hygiène à l'époque très ancienne. Mais sinon, ils... c'était naturel. C'est la surc... le fric, l'argent qui a fait qu'on a voulu produire plus...

P4 : Beaucoup plus de viande. Et on mange vraiment beaucoup plus mal que eux ne mangeaient.

P5 : Et l'environnement, l'environnement est pollué...

P4 : C'est pour ça que certains partent du principe qu'y aura peut-être pas autant de centenaires plus tard...

P7 : C'est possible oui.

P4 : ... parce que vu qu'on mange mal, et ben c'est pas évident que...

P6 : Non non

P4 : ... que le nombre de centenaires augmente de façon exponentielle comme ils disent.

P6 : Ouais ouais...

P5 : On mange trop gras, trop sucré, trop salé, et tout...

P6 : Ben un jour ou l'autre... on est devenu paraît-il... j'ai vu aux informations qu'on était beaucoup plus larges qu'avant déjà...

P1 : Ah ben on a grandi et grossi.

P5 : On a grandi.

P6 : Non mais c'est vrai, on a grandi, mais maintenant on va aller dans l'autre sens un peu ils disent, qu'on va avoir tendance à... un tout p'tit peu... [Mime une silhouette qui diminue de taille].

P1 : Ah bon, on va s'épaissir ?

P6 : ... alors c'est pas tout de suite.

P5 : Oh on grandit, on grandit, on grandit.

P6 : Mais par contre on s'est élargi, ça c'est sûr. On a des os un peu plus fins, alors qu'ils étaient plus épais. C'est un tout.

P5 : Plus robustes, les gens étaient plus rustres.

P1 : C'est une modification de la morphologie.

P6 : Voilà, les enfants sont plus grands...

P4 : Et toi P4, pourquoi tu t'es pas fait vacciner ? Parce que ta femme t'a dit « Ne te fais pas vacciner ! » [Rires]

P1 : Ah ben, il est très obéissant !

P4 : Si ma femme avait autant d'autorité que ça, ça se saurait. [Rires] Mais pour moi les vaccins n'étaient pas crédibles, parce que je comprends pas, comme je disais tout à l'heure, comment on peut... le temps qu'il faut faire... le temps pour créer un vaccin pour une maladie donnée...

P1 : Un vaccin oui... pour passer à Pasteur.

P4 : ... et là ils en ont fait 3 ou 4 en 3 fois moins de temps. Cherchez l'erreur ! Pour moi, le... les vaccins n'étaient pas crédibles.

P6 : Là c'est dans la hâte aussi, ils n'ont pas le choix. Malheureusement, ils vont pas attendre 3 ans pour le sortir.

P1 : L'urgence.

P4 : Oui, oui, mais d'accord. Mais ils en ont pas trouvé 1, ils en ont trouvé 3 ou 4.

P6 : Oui ben...

P1 : Ils étaient beaucoup à le chercher aussi, c'est pour ça.

P4 [Ton énervé] : Ça veut dire, ça veut dire comment se fait-il que pour le SIDA, y'a des tas de choses qui sont pas trouvées ? Ils sont trop couillons pour travailler par rapport au SIDA, mais ils... ils sont forts pour les autres ? Y'a quelque chose qu'est pas normal, y'a quelque chose qu'est pas logique !

P6 : Oui mais quelque part... quelque part, je le comprends, parce qu'on est pas tous pareils. Quelque part c'est un peu logique qu'y ait des différences. On peut pas faire un truc universel...

P1 : Oui mais, si faut... si faut faire 1 vaccin par tête de pipe on est pas sorti ! [Rires]

P6 : Non non, mais je veux dire ça peut se comprendre aussi.

P4 : Oui mais c'est... 1 virus c'est 1 virus. Voilà.

P1 : Non, là y'a... c'est pas crédible non plus ça.

P6 : Ah oui mais... mais bon, on peut soigner. A. va le dire, on va, pour vous, si vous avez une grippe ça va être guéri d'une telle manière, mais pour une autre ce sera d'une autre façon.

P1 : C'est autre chose...

P6 : Donc c'est pas tout à fait euh... pareil.

P5 : Ben t'as des gens qui vont faire des complications pulmonaires et d'autres pas...

P1 : Attends, y'a des facteurs, y'a des facteurs d'âge aussi qui entrent en ligne de compte.

P4 : Oui mais... par rapport à ce que tu dis, ils ont pas dit que tel vaccin c'est pour tel problème...

P6 : Oui voilà, exactement.

P4 : ... c'est toi t'as une bonne tête, je vais te donner celui-là. Celui-là, toi, c'est celui que j'ai sous la main, donc...

P1 : C'est à la tête du client donc.

P4 : Oui. [Rires]

P5 s'adressant à P6 : Ta femme elle est médecin ? Et qu'est-ce qu'elle en pensait elle ?

P6 : Elle savait pas trop en fait...

P5 : Elle savait pas...

P6 : Comme beaucoup de médecins d'ailleurs, beaucoup étaient dans l'ignorance. Elle savait pas trop...

P5 : Qu'est-ce qu'elle disait elle à ses patients ?

P6 : Elle attendait les informations quoi, je pense.

P5 : Mais qu'est-ce que... quand en face d'elle, elle avait par exemple une maman ou une personne âgée, prenons les extrêmes...

P6 : Elle était en arrêt à l'époque. Elle était enceinte.

P1 : Ah ben, ça, ça l'a sauvée...

P5 : Parce que ça, j'aurais bien aimé savoir la pauvre, ce qu'elle allait répondre à une maman qu'arrivait en disant...

P6 : Elle a pas eu le temps, parce qu'elle était en congé et après c'était fini.

P5 : Elle a bien calculé son coup alors !

A : Est-ce qu'elle s'est fait vacciner justement ?

P6 : Je crois qu'elle s'est fait vacciner il me semble...

A : Comme elle était enceinte...

P6 : ... parce qu'on lui a tellement fait peur si tu veux, et puis comme elle est un peu...

A : Elle était enceinte pendant l'épisode...

P1 : Elle était un peu inquiète.

P6 : ... un peu inquiète, bretonne, quoi, bon bref...

P5 : Oh là, elle cumule tout quoi ! Elle est médecin, bretonne, elle était enceinte, oh la pauvre ! Ooh, la pauvre, elle avait tout cumulé là !
[Rires, la concentration du groupe se disperse].

P7 : Elle a pas de chance.

P1 : Pourquoi la bretonne rentre en ligne de compte ?

P6 [Se penche sur l'enregistreur]: Euh, effacez ça !

P5 : Euh non, touche pas ! [Rires]

P1 : Bretonne ça rentre en ligne de compte ?

P6 : Bien sûr que non.

P4 [S'adressant à P6] : Tu vas souffrir toi ! Y'en a qui vont te faire chanter !
[Rires]

[Silence, le groupe revient au calme].

A : Et vous, P3 ? Les motifs de pas vous être fait vacciner ?

P3 : Moi j'ai été conditionnée il y a très longtemps à Clocheville, par... une soignante, bon ça fait plus de 35 ans « Ne faites pas vacciner systématiquement vos enfants, ne donnez pas... ne prenez pas d'antibiotiques à tout-va », et cetera, et cetera... Et chez moi, ça a fait son chemin, d'autant plus qu'à une certaine époque, il y a une dizaine d'années, on a parlé aussi de... euh la vaccination contre l'hépatite B et... j'ai travaillé avec une collègue qui a eu une sclérose en plaques...

P5 : Mince.

P3 : ... donc c'était au moment où, on se pose la question « Est-ce que ça a un lien ? Est-ce que ça n'a pas de lien ? »...

P5 : Savoir si y'a une relation...

P6 : Si si, y'avait un lien oui...

P3 : ... donc ma fille qui a eu des problèmes de santé, elle avait été obligée de se faire vacciner contre l'hépatite B, parce que pour entrer dans certaines écoles, c'était obligatoire... [P5 acquiesce]... bon une culpabilité... bon, ça va mieux maintenant, on en parle plus. Mais je veux dire, donc moi j'ai ce conditionnement qui est de... qui est là, que j'applique pas forcément toujours hein, mais euh...

P5 : Vous êtes... vous êtes en recul.

P6 : Je crois que pour l'hépatite B, ils ont dit que ça avait déclenché certains... c'était l'inverse, ça avait eu l'effet inverse... ça, ça a été reconnu je crois. [P1 acquiesce].

P5 : Moi j'ai toujours refusé que mes enfants se fassent vacciner contre l'hépatite B. A part ça... je vais passer pour une mauvaise mère moi...

P3 : Je crois pas... Je crois pas que l'hépatite... que le vaccin contre l'hépatite B déclenche la sclérose en plaques, j'en sais rien.

P1 : Et c'est prouvé ça ?

P3 : Non, non...

P1 : Pas forcément. Mais y'a aussi des coïncidences.

P4 : On arrive toujours sur l'information... Pourquoi croire lui, plutôt que lui ?

P6 : Exactement. Ben c'est toujours ça le problème, qui croire ? On peut croire personne, si on s'isole... Même par les médias, on le voit, les informations sont pas traitées de la même manière, c'est pas facile... [P4 acquiesce].

A : Il reste plus que toi, P7, qui t'es pas...

P7 : Alors moi, c'est bizarre parce que moi, ça m'a pas affolé du tout. C'est... je vais paraître un peu... un peu bizarre, mais ça m'a pas perturbé plus que ça de pas me faire vacciner. [P1 et P6 acquiescent.] Vu que j'avais pas envie...

P1 : C'est suffisant.

P7 : Ben voilà oui. Et puis de 2, ben... cette psychose qui dérangeait tout le monde, ça m'a... est-ce que ça m'a perturbé ? Euh non, pas plus que ça, mais c'est que... tant que j'étais pas touché entre guillemets quoi, ça m'a pas... ça m'a pas affolé plus que ça quoi.

P6 : Moi, j'suis pareil, ça m'a pas affolé parce qu'en plus je voyais pas plus de monde que ça, à part mes clients, et je me suis dit, donc je suis restreint... le danger il... il est limité déjà. Parce que plus tu vois de monde à la limite, tu aurais pu te dire, plus t'as de chances de l'avoir, mais... moins tu vois de monde, plus c'est après... restreint...

P5 : Mais tu sais quand tu vas faire tes courses, elle est quand même...

P6 : Ben non, justement, je n'y allais pas.

P5 : Ah, t'avais la frousse ? T'avais la frousse hein ?

P6 : Non non, mais je... je n'y allais pas à cette époque là...

P4 : Moralité, tu te disais pourvu que je n'ai pas de nouveaux clients ? [Rires]

P6 : Non, mais je... je connais mes clients. Mais mes clients c'était des gens qui ne voyageaient pas ou qui restaient assez âgés...

[Tout le monde se met à parler en même temps pendant 1 minute].

P5 [S'adressant à P6] : Et ta... et ta petite elle est gardée par une assistante maternelle ?

P6 : Oui, oui.

P5 : Et elle s'était fait vacciner ?

P6 : Euh...

P4 : Ben non, parce qu'elle... sa fille est arrivée après...

P5 : Ah oui, d'accord... Parce que moi j'ai beaucoup de mes collègues euh... les parents leur faisaient comprendre que ce serait quand même bien...

P1 : Que ils aimeraient mieux que...

P5 : ... ah ça, je dis, mais c'est une atteinte à la liberté de chacune. Ah oui...

P6 : Oui, bien sûr.

P5 : Et ça, je dirais même, moi les parents si ils veulent me retirer les enfants, et bien je me ferais pas vacciner hein... ah non !

P1 : C'est votre affaire.

P5 : On a pas le droit de... d'obliger. On est quand même libre de... de faire ou de pas faire. [P1 acquiesce] Mais j'ai des collègues, elles m'ont dit « Nous on l'a fait parce que les parents, je voyais bien euh... »

P4 : Y'en a qui sont plus influençables que d'autres...

P5 : Ah ben oui, ben je dis très bien, les parents ils reprennent leur enfant et puis voilà... moi j'irai pas me faire vacciner.

P6 : Mais c'est vrai, c'est un peu comme un avocat qu'est très bon, il va vous... [Fait semblant de retourner quelque chose avec la main]... hop... et puis d'un sens, et puis l'autre bon...

P5 : Ah ouais mais bon, c'est une atteinte à la liberté de chacun.

P1 : C'est vrai aussi.

P6 : Bien sûr.

P5 : C'est comme pour l'hépatite et cetera, ou euh...

P6 : Surtout ils ont jamais été d'accord entre eux. Les infirmières elles, elles voulaient le faire. D'autres... y'avait des clans. De toute façon y'avait des clans dès le départ. Y'en a qui étaient pour, y'en a qui étaient contre...

P5 : 3 courriers j'ai reçu, moi...

P1 : Enfin, quand on pense qu'ils ont été obligés de réquisitionner des médecins pour... pour couvrir les... les stades, enfin...

P4 : C'est quand même particulier, c'est que le généraliste était incompétent pour le faire, mais quand il était réquisitionné celui-là...

P1 : Oui oui, celui-là il était compétent.

P4 : ... il était compétent. Y'a quand même quelque chose qui...

P1 : Mais bon, celui du stade où j'ai été moi, il avait 1 heure et demie de retard...

P5 : Mais 3 courriers j'ai reçu, vous imaginez ce que ça a coûté ! Et j'étais pas la seule à qui... 3 courriers !

P1 : ... ben à mon avis, il était pas très content de venir là.

P5 : Je crois qu'y a eu le problème des remboursements des médecins. Ou c'était gratuit ou pas gratuit aussi... y'a eu cette affaire là.

P4 : Oui parce que les médecins voulaient être rémunérés.

P5 : Au départ on leur demandait de vacciner euh... gratuitement... et eux ne voulaient pas... euh je peux le comprendre. Après on voulait leur donner des brouilles. Ce qui y'a c'est que... non, quand ils se sont rendus compte qu'ils auraient pas assez de monde pour faire les vaccinations, ils ont dit « Oh ben tout compte fait, on va peut-être demander aux généralistes ». Après les généralistes ont dit « attendez, faut pas se foutre de nous... on est pas des bouche-trous »...

P6 : C'est vrai.

P4 : Ils ont... mais y'avait un autre problème c'est que les vaccins étaient multi-doses. Et que c'était pas forcément facile à gérer ça.

P5 : C'est ça, qu'ils ont donné comme argument au départ. Et les généralistes eux...

P6 : Mais c'était des élèves stagiaires qui venaient pour les vaccins, c'était pas vraiment des...

P4 : Il était en intramusculaire non ?

P6 : Oui mais c'était des stagiaires, des élèves-stagiaires...

P5 : C'est là que les gens peuvent... se contaminer en allant dans des lieux comme ça !

[Tout le monde parle à nouveau en même temps, assez fort, pendant 1 minute puis cela se calme à nouveau. Seules P1 et P2 continuent à parler entre elles].

P5 : Moi ce qui m'a fait sourire c'est quand Bachelot à montré quand elle s'est fait vacciner.

P7 : Impressionnant oui, la Roselyne. Extraordinaire Roselyne.

P4 : C'est la communication ! Mais on sait pas ce qui y'avait dedans, on sait même pas si ils ont piqué dedans, on...

P5 : Oh dans son gras double là ! [Rires]

P4 : Tout est sujet à caution.

A [S'adressant à P1 et P2] : De quoi vous parliez toutes les 2 sans indiscrétion ?

P1 : On parlait de... de...

P2 : De sa vaccination.

P1 : ... de la vaccination, euh la vaccination forcée où on ne m'a rien demandé... on ne m'a rien donné, on ne m'a pas donné un papier, on ne m'a pas donné une preuve...

P6 : Ce qui est très curieux oui...

P1 : On ne m'a absolument rien demandé ! J'vous dis...

P4 : Donc heureusement qu'y a pas eu de séquelles.

P1 : Ben oui !

P5 : Un problème cardiaque ou...

P3 : Même pas eu un tampon ou... un formulaire à remplir ?

P1 : Ah non, j'ai pas eu un tampon, on m'a rien donné.

P6 : Non, ça paraît pas normal.

P1 : J'ai été... ça a été carrément ben... par surprise.

P3 : Y'avait des quotas à remplir.

P2 : Oui c'est ça.

P1 : Ah ben, j'en faisais 1 de plus de liquidé et puis c'est tout.

[P2, P3 et P5 acquiescent].

A : Est-ce qu'y en aurait 1 parmi vous, qui se serait senti inquiet à un moment ?

P6 : Inquiet, oui. J'ai été inquiet quand y'a eu beaucoup de morts d'un coup là, ça a basculé à un moment...

P1 : Moi non. [Rires]

P6 : ... je me suis plus intéressé au sujet on va dire... entre guillemets avant je prenais bon, je regardais de loin... c'était au Mexique, beaucoup de morts. Et puis après progressivement, ça a évolué. Et puis après ça a stagné, et puis après ça a... dans l'autre sens.

P1 : J'ai quand même eu l'impression qu'on nous racontait ce qu'on voulait.

P6 : Alors donc moi, le temps que je me renseigne, comment ça évolue, c'était déjà fini. Donc j'ai pas... je me suis pas inquiété plus que ça en fait, comme beaucoup en fait.

A : Et comment tu t'es renseigné ?

P6 : Ben, par Internet et par... par... comme j'te l'ai dit tout à l'heure BFM ou d'autres télé, TNT. Je recoupais les informations en fait. Voilà. Et même déjà, quand même, entre eux, parfois ils étaient pas d'accord déjà.

[P5 acquiesce].

P4 : Pourtant l'origine de l'information c'est la même.

P6 : Ben normalement oui.

P7 : L'origine, l'origine... mais après...

P4 : Je pense pas que...

P5 : C'est le ministère, et puis c'est le ministère aussi.

P6 : J'avais vu, au moment... Bachelot je l'avais vue en débat là, ça avait duré 2 heures à la télé je crois. [P5 Approuve]. J'avais suivi et puis dire [Prend une voix un peu plus aiguë] « Oui vous savez là ça va s'accroître ». Mais elle y croyait... on sentait qu'elle y croyait pas vraiment...

P4 : Ben c'est Bachelot.

P6 : Ben oui.

P1 : Ben oui, oui effectivement.
[Rires]

P4 : Là elle reste là par protection, on le sait bien maintenant... c'est pas...

P5 : Formation... formation pharmacienne.

P1 : Elle est pas visiteur médical ?

P5 : Elle est pharmacienne.

P1 : Elle est pharmacienne ?

P5 : Oui.

P1 : Et ben c'est pas génial.

P5 : Elle est d'Angers elle ?

P1 : Elle est dangereuse aussi. [Rires]

P5 : C'est une très grande amie à M. Fillon.

P1 : Ah bon ?

P5 : Une amie de très longue date. Et c'est lui qui lui a déconseillé de mettre ses p'tits costumes roses.

P4 : C'est pour ça qu'elle est restée là.

P1 : Ben tiens !

P6 : Et puis après elle était passée je crois chez... pas au conseil des ministres, mais elle avait montré les courbes, avec les différentes techniques... et puis on voyait bien que c'était exponentiel, mais en fait à l'arrivée...

P7 : Des conférences de presse on en a eu sur... sur la vaccination. Je trouvais ça assez comique même.

P6 : Mais après y'a aussi... je pense qu'y a une chose qu'on a oubliée, c'est que ça devait durer... que l'hiver ça devait durer. Et comme l'hiver s'était radouci, on nous a dit si ça se radoucit, ça se termine. Comme c'est vrai qu'à un moment ça s'est radouci, y'a eu un moment où y'a eu un espèce de ralentissement. De mémoire, c'était ça. Si le froid revenait, y'avait une... une... hop, ça recommençait.

P5 : Moi j'ai eu une bonne boîte de la Chocolatière à cause de ça. [S'adresse à P4] Parce que j'avais emmené Adam...

P4 : Ça c'était meilleur... [P4 et P5 Rires].

P5 : Ben oui, parce que j'avais été en éclaireur avec le petit pour faire la queue, pour que la maman perde moins de temps le soir en débauchant, et pour me remercier, elle m'avait offert un... une boîte de chocolats de la Chocolatière.

P7 : Entre nous, je reproche rien à Bachelot, mais je pense que elle-même ne savait pas... elle était perdue quoi.

P4 : Mais oui, elle est pas compétente !

P7 : Sauf que là elle était incompétente à argumenter...

P6 : C'est les pontes... mais est-ce qu'elle a été bien guidée dès le départ par les pontes de la médecine?

P4 : Elle a pris le parapluie !

P6 : Ils étaient pas d'accord entre eux !

P4 : Elle a pris le parapluie ni plus ni moins !

P6 : J'peux pas lui en vouloir à elle personnellement, c'est le système qu'était pas bon.

P7 : Moi non plus. Après c'est au-dessus, je pense que c'est au-dessus...

P4 : Mais comme je disais tout à l'heure, de toute façon qu'elle fasse ou quelle fasse pas, elle se serait fait allumer. [Tout le monde approuve] Mais elle a pris le parapluie à outrance. Mais comme on disait, au début c'était 3 vaccinations par personne, hein ça fait jamais que...

P5 : Au départ c'était 2, c'était 2 normalement...

P4 : ... oui, ça fait jamais que 30 millions de personnes à protéger. Donc elle était dans le quota quelque part.

P6 : Elle était dans le quota.

P1 : Une histoire à dormir debout.

A : Et à part P6, non ? Les autres ?

P5 : Ah non, pas du tout, alors là moi j'ai pas du tout changé mon mode de fonctionnement.

P6 : Ah mais, je suis pas inquiet plus que ça, je te rassure.

P7 : Moi pas plus que ça non.

P1 : Pas plus que ça non.

P5 : Moi je me suis pas du tout inquiétée, je vivais normalement... et pourtant j'avais avec moi 2 petits qui avaient 7 mois et 5 mois, et franchement je me suis... j'ai vécu toujours de la même façon.

[P6 met un bonnet de Père Noël qu'il a amené avec lui, ce qui fait rire tout le monde].

P4 : La protection du Père Noël comme quoi elle est efficace.

A : Joyeux Noël !

P5 : On dirait un p'tit ramoneur.

P6 : Merci, un p'tit lutin quoi !

P5 : Un p'tit lutin.

P4 : Non, c'est les oreilles qui sont pas assez longues, c'est pour ça.

A : Bon j'ai plus de questions. Est-ce qu'y a des choses que vous voudriez aborder, dont on aurait pas parlé ce soir ?

P6 : Qu'en penses-tu toi A ?

P5 : Elles peuvent pas répondre.

A : Très bien là, qu'on va avoir beaucoup de choses à retranscrire.

P6 : Non, mais je veux dire qu'est-ce que t'en penses toi de tout ça ?

O : Avant que éventuellement nous on donne notre point de vue, parce que c'est pas l'objet, est-ce qu'il y a des choses que vous auriez voulu dire, voilà qu'on a pas abordées, dont vous avez pas pu parler ?

P4 : Est-ce qu'il y aura pas le même problème plus tard, sur un autre phénomène qui entrera dans la même mécanique ?

P1 : Elles s'appellent pas Madame Soleil...

P5 : Ben, ce qu'on espère...

P4 : Est-ce que l'expérience de cette... de cette grippe là rentre en ligne de compte pour la suite ?

P5 : Je pense pas que ça servira...

P4 [S'adressant à A et O] : Est-ce que vous vous sentez armées pour faire face à ce genre de situation ?

P1 : A ce genre de... c'est ça oui ?

O : On en reparlera après, mais là je pense qu'on va avoir fait le tour. Vous avez plein de questions à nous poser, mais vous n'avez plus grand-chose à nous dire... manifestement.

P5 : On a été très bavards ?

A : Ah oui oui.

SERMENT D'HIPPOCRATE

En présence des Maîtres de cette Faculté,
de mes chers condisciples
et selon la tradition d'Hippocrate,
je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur
et de la probité dans l'exercice de la Médecine.

Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent,
et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail.

Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux
ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira
les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas
à corrompre mes mœurs ni à favoriser le crime.

Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres,
je rendrai à leurs enfants
l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime
si je suis fidèle à mes promesses.
Que je sois couvert d'opprobre
et méprisé de mes confrères
si j'y manque.

Académie d'Orléans – Tours

Université François-Rabelais

Faculté de Médecine de TOURS

CHEVILLOT Laure
LELOUP Céline

Thèse n°

301 pages – 1 tableau

Résumé : La pandémie de grippe A(H1N1) au cours de l'hiver 2009/2010 a activé le plan « Pandémie grippale ». Les médecins généralistes n'en sont pas les premiers acteurs, notamment en termes de vaccination. Comment médecins et patients ont perçu le rôle des médecins généralistes au cours de la pandémie ? Pour répondre à cette question, 2 *focus groups* de médecins généralistes et 3 *focus groups* de patients ont été réalisés. La trame d'entretien a été construite sur les thèmes développés dans le plan : Organisation générale du dispositif de soins ; Information, formation et communication ; Mesures d'hygiène et de protection individuelle ; Produits antiviraux et autres médicaments ; Vaccins. Après retranscription des verbatim, une analyse thématique avec triangulation a été faite. Les médecins gardent un sentiment d'exclusion marqué. Ils expriment la complexité dans leur prise de décisions médicales individuelles. Ils évoquent leur influence sur les patients en tant qu'interlocuteur premier. La vaccination est la principale préoccupation des patients. Les médecins généralistes sont quasi absents des propos des patients. Ces derniers se méfient des médias, de la vaccination, du gouvernement et de l'industrie pharmaceutique. Les médecins utilisent difficilement des sources valides et adaptées. Les patients préfèrent des informations faciles à trouver à celles données par leur médecin, jugées pourtant plus fiables. Le médecin généraliste ne semble pas touché par la perte de confiance de la population.

Mots clés :

- Grippe A(H1N1)
- Médecins généralistes
- Patients
- Focus group
- Santé publique
- Sources d'information
- Prévention
- Vaccination

Jury :

Président : Monsieur le Professeur Emmanuel RUSCH
Membres : Monsieur le Professeur Alain CHANTEPIE
Monsieur le Professeur Alain GOUDEAU
Monsieur le Docteur Jean-Pierre PEIGNÉ
Monsieur le Professeur Alain POTIER

Date de la soutenance : 7 avril 2011